

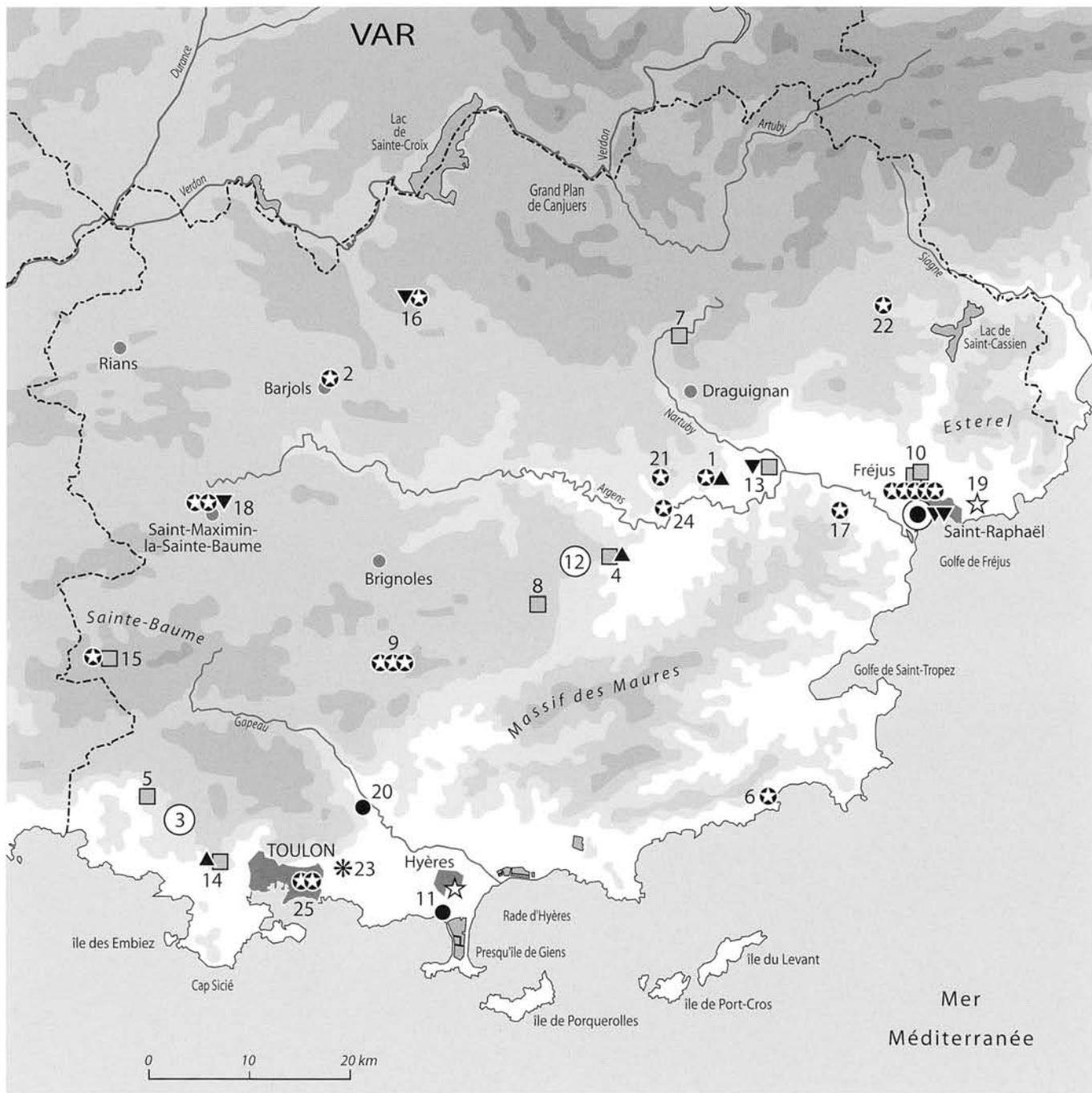
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
VAR

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 6

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8080	Les Arcs-sur-Argens. Saint-Pierre	Conche, Frédéric (INR)		OPD				PRE à AT	1
8116	Les Arcs-sur-Argens. Le Touar	Bérato, Jacques (ASS)		SU				ANT	1
7623	Barjols. Les camps de Barjols	Dumont, Aurélie (INR)		OPD	•			—	2
7960	Le Beausset. Commune	Borréani, Marc (COL)		PRD				DIA	3
8135 8112	Le Cannel-des-Maures. Les Termes (Font du Téouré)	Borréani, Marc (COL) Martos, Frédéric (COL)	19	SD SU	o			HE —	4
7891	Le Castellet. La Font de Mars	Burri, Sylvain (AUT)		SD				MA MOD	5
7925	Cavalaire. Avenue du Port	Conche, Frédéric (INR)		OPD	◆			—	6
7889	Châteaudouble. Grotte des Chauves-souris	Porraz, Guillaume (CNR)		SD				PAL NEO	7
8056	Flassans-sur-Issole. Champ-romain	Borréani, Marc (COL)		SD				ROM	8
7682	Forcalqueiret. Les Déoux	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	•			—	9
7685	Forcalqueiret. Les Marins	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	•			—	9
7686	Forcalqueiret. Les Plans	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	•			—	9
7763	Fréjus. 46 impasse de Turcan	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	•			—	10
8016	Fréjus. 47 impasse de Turcan	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	•			—	10
7973	Fréjus. Amphithéâtre	Pasqualini, Michel (COL)	21	FP				ROM	10
8060	Fréjus. Saint-Lambert, terrain Jaubert	Gébara, Chérine (COL)		SD				ROM	10
7989	Fréjus. Saint-Lambert / avenue du XV ^e corps	Cotto, Kelig-Yann (COL)		SP				ROM MOD	10
7977	Fréjus. Jean Bacchi / avenue du XV ^e corps	Excoffon, Pierre (COL)		OPD				ROM MOD	10
8024	Fréjus. Rue du Pigeonnier	Pasqualini, Michel (COL)		OPD				—	10
7920	Fréjus. Rues Jean Jaurès et Joseph Aubenas	Excoffon, Pierre (COL)		SD				ANT MOD CON	10
7953	Fréjus. Rue Aristide Briand, villa Notre-Dame	Excoffon, Pierre (COL)		OPD				ANT à CON	10
7918	Fréjus. Thermes de Villeneuve	Excoffon, Pierre (COL)		SP	o			—	10
8028	Fréjus. 73 rue de Beausset	Garcia, Hélène (COL)		PRT				MA MOD	10



- | | | | |
|----------------------|--|--------------------------------------|---------------------------------|
| ● fouille programmée | ▲ fouille nécessitée par l'urgence absolue | ⊗ opération préventive de diagnostic | ○ prospection |
| □ sondage | ▼ fouille préventive | * découverte fortuite | ☆ projet collectif de recherche |

7935	Hyères. Olbia-de-Provence	Bats, Michel (CNR)	15	FP				FER	11
7913	Hyères. Colline du château	Ollivier, David (ASS)	24	PCR				MA	11
7961	Le Luc-en-Provence. Commune	Borréani, Marc (COL)		PRD				DIA	12
7840	Le Muy. Les Vaugreniers	Montoya, Cyril (AUT)		SU				PAL	13
7903	Le Muy. Rocher de Roquebrune	Vasseur, Richard (ASS)	15	SD	◆			—	13
8017 8034	Ollioules. Place du Trémaillon	Martina-Fieschi, Didier (COL)		SU				MA	14
7892	Ollioules. Cour du Château	Ollivier, David (ASS)	24	SD				MA	14
7820	Plan d'Aups. Le Plan	Conche, Frédéric (INR)		OPD	●			—	15
7872	Plan d'Aups. Baume du Houx	Defleur, Alban (SUP)		SD	◆			—	15
7737	Régusse. Le Peirard	Pellissier, Muriel (INR)		SP				FER	16
8036	Régusse. Le Sourdillon	Conche, Frédéric (INR)		OPD				ROM	16
7642	Roquebrune-sur-Argens. Place de l'église	Molina, Nathalie (INR)		OPD	●			—	17
7986	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Monastère des sœurs Dominicaines	Dufraigne, Jean-Jacques (INR)		OPD				NEO BRO CON	18
7819 7821	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Saint-Jean, le Puits de Marine	Reynaud, Patrick (INR)		OPD				BRO FER	18
7740	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. La Glacière	Ollivier, David (ASS)		SP				FER HMA	18
7488	Saint-Raphaël. Vieille église	Molina, Nathalie (INR)	23	PCR				—	19
7829	Solliès-Toucas. Le Castellans	Excoffon, Pierre (COL)	15	FP				FER	20
7695	Taradeau. Plan Saint-Martin	Dumont, Aurélie (INR)		OPD				ANT	21
7921	Tourrettes. Quartier des Terrassonnes	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	●			—	22
S.n.	La Valette-du-Var. Place Carnot	Borréani, Marc (COL)		DEC				MA MOD	23
8109	Vidauban. Les Blais	Conche, Frédéric (INR)		OPD				PRO ROM	24
7424 8121	Agglomération toulonnaise. Tramway	Conche, Frédéric (INR) Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD OPD			8121 7424	DIA	25
7831	Pierres marbrières du Var dans l'Antiquité	Excoffon, Pierre (COL)	14	PRT				ANT	
7852	Fréjus/Le Puget-sur-Argens/Roquebrune-sur-Argens. Basse vallée de l'Argens	Bertoncello, Frédérique (CNR)	31	PCR				DIA	

DEC Découverte fortuite
 FP Fouille programmée
 OPD Opération préventive de diagnostic [DG]
 PCR Projet collectif de recherche [PC]
 PRD Prospection diachronique [PI]

PRT Prospection thématique (PT)
 SD Sondage
 SP Fouille préventive
 SU Fouille préventive d'urgence

● opération négative ; ○ opération en cours ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6

Préhistoire

Âge du Fer I

**LES ARCS-SUR-ARGENS
Saint-Pierre**

Romain

Antiquité tardive

Cette évaluation archéologique au sud-est du territoire rural de la commune, au lieu-dit Saint-Pierre, participe du projet de construction d'un lotissement d'une superficie de 6 794 m².

Le toponyme Saint-Pierre ne concerne pas directement cet espace puisqu'il mémorise l'emplacement d'une chapelle distante de 500 m au sud-ouest. On lui attribue un sarcophage paléochrétien décoré d'un bas-relief en albâtre représentant le mariage de la Vierge. En revanche le finage est ponctué de nombreux sites antiques et, à proximité du projet, se trouvent les vestiges de la *villa* de Saint-Pierre/Les Laurons, se développant sur 3000 m² environ, coupés par la construction de la voie ferrée. Au nord de cette dernière, l'aile septentrionale, fouillée par l'équipe du centre archéologique du Var en 1984 (Bérato, Borréani, Laurier 1990), abritant les bâtiments agricoles (*pars fructuaria*), était implantée sous l'actuel lotissement des Laurons, autrement dit à proximité immédiate de notre zone d'intervention.

Si ce diagnostic ¹ a démontré l'absence d'une ramification des bâtiments antiques vers le nord, il a mis au jour les cultures attenantes à la *villa*. Il s'agit principalement d'alignements de fosses de plantation de vignes, circulaires à ovalaires, équidistantes d'environ 1 m. Un autre secteur rassemble des fosses de plus grandes dimensions, creusées parallèlement ; parfois certaines d'entre elles sont doublées d'un appendice perpendiculaire indiquant la pratique du marcottage. La destination

de ces fosses répondrait à la plantation de la vigne ou bien à des cultures plus soignées. Enfin d'autres fosses, cette fois de forme parallépipédique, de 80 cm de côté, sont ponctuellement conservées. Cependant leur destination n'a pu être établie.

Les rares traces matérielles d'une occupation au premier âge du Fer connues par le mobilier céramique erratique pourraient, sous toute réserve, correspondre, suivant la stratigraphie générale du site, à un lambeau de sol et à une base de foyer très érodés par les défoncements modernes. Ces témoins ténus d'occupation sembleraient s'articuler avec un secteur épargné abritant quelques trous de poteaux.

L'Antiquité tardive est matérialisée, en bordure d'emprise, par un foyer de forge attenant à une fosse dépotoir. Enfin des éclats de silex, disséminés dans les colluvions comblant une dépression naturelle, témoignent d'une occupation durant la Préhistoire récente et, pour certaines pièces, d'une culture sans doute plus ancienne à rechercher au nord du projet, sans doute au pied du versant ou dans les collines avoisinantes.

Frédéric Conche
avec la participation de Roger Ortiz-Vidal

Bérato, Borréani, Laurier 1990 : BÉRATO (J.), BORRÉANI (M.), LAURIER (F.) – La *villa* gallo-romaine de Saint-Pierre-les-Laurons (Les Arcs-sur-Argens, Var). *DAM*, 19, 1990, 221-247.

1. L'étude étant en cours, certaines datations sont susceptibles d'être affinées.

L'espace funéraire découvert en 2006 à la suite de travaux agricoles (fig. 110) comporte onze tombes à incinération et une tombe à inhumation (T.4)¹. Les incinérations se situent dans le II^e s. ap. J.-C. (trois sont de la fin II^e-début III^e s.). La tombe 4 est du III^e s. ap. J.-C.

La typologie des sépultures est variée : une urne cinéraire déposée dans une simple fosse creusée dans le substratum, le défunt ayant été brûlé ailleurs (T.3) ; une urne cinéraire déposée dans une simple fosse creusée dans le substratum, le défunt ayant été brûlé sur un espace adjacent séparé du dépôt cinéraire par deux tuiles (T.2) ; quatre incinérations en place dans une simple fosse (*bustum*), remblayée sans protection particulière des résidus brûlés (T.7, 8, 9 et 10) ; quatre incinérations en place dans une simple fosse (*bustum*) avec coffrage en bâtière de tuiles qui recouvre et protège les restes brûlés (T.1, 6, 11 et 12) – ce type de tombe est original dans la mesure où il était considéré comme rare dans le Var ; une inhumation sous coffrage en bâtière de tuiles (T.4). Sept tombes (dont celle à inhumation) sont de direction est-ouest et trois de direction nord-sud.

Les techniques d'incinération ont été précisées : terre durcie et rubéfiée en périphérie des fosses ; coffrage en bois ; clous et cornières en fer évoquant la présence d'un lit ou d'un brancard sur lequel aurait été brûlé le défunt au-dessus de la fosse de crémation ; utilisation de pommes de pin.

Des objets ont été retrouvés brûlés dans les tombes, mêlés aux restes de l'incinération, dont une petite et

originale fiasque en céramique ; du verre dont un rare flacon type Isings 104 ; des objets personnels dont un fuseau et une fusaiöle pour filer la laine ; un coffret attesté par des charnières et un pêne en plomb ; deux pierres ponces ; trois pièces de monnaie.

Diverses offrandes en céramique ou en verre étaient déposées après la crémation sur les restes éteints de l'incinération ou à l'extérieur de la tombe.

L'étude anthropologique, dont celle des dents, a permis d'établir :

- la diagnose sexuelle des sujets incinérés : un de sexe masculin, un de sexe féminin avec un fœtus en place ; deux vraisemblablement de sexe féminin ;
- l'estimation des classes d'âge : un fœtus ; un nouveau-né/jeune nourrisson ; un *infans I*/jeune nourrisson ; un jeune enfant/*infans I* ; un enfant entre 5 et 6 ans ; deux enfants de moins de 12 ans ; un adulte jeune de sexe féminin ; un adulte très jeune ; cinq adultes d'âge et de sexe indéterminé ; un adulte plutôt âgé (50/70 ans) de sexe masculin ;
- le dénombrement des sujets incinérés : sept tombes individuelles ; trois doubles ; une triple ;
- la position du défunt lors de la crémation : quatre en décubitus dorsal ;
- l'orientation de la tête : quatre fois à l'ouest, deux fois au nord ;
- l'état de santé des sujets lors de leur décès : une spondylarthrose ; un processus infectieux méningé qui est la cause du décès, une fracture diaphysaire mal consolidée.

L'inhumation est un sujet adulte âgé, de sexe masculin, présentant une polypathologie dégénérative et post-traumatique, en décubitus dorsal, la tête à l'ouest.

1. Titulaire de l'autorisation : Jacques Bérato, avec la collaboration de P. Aycard, L. et M. Berre, M. Borréani, A. Bouquet, M. Cruciani, F. Dugas, J.-P. Gérard, G. Galliano, J.-C. Guittoneau, F. Laurier, F. Martos, Y. Millet, G. Pálfi, J.-P. Ré (centre archéologique du Var).

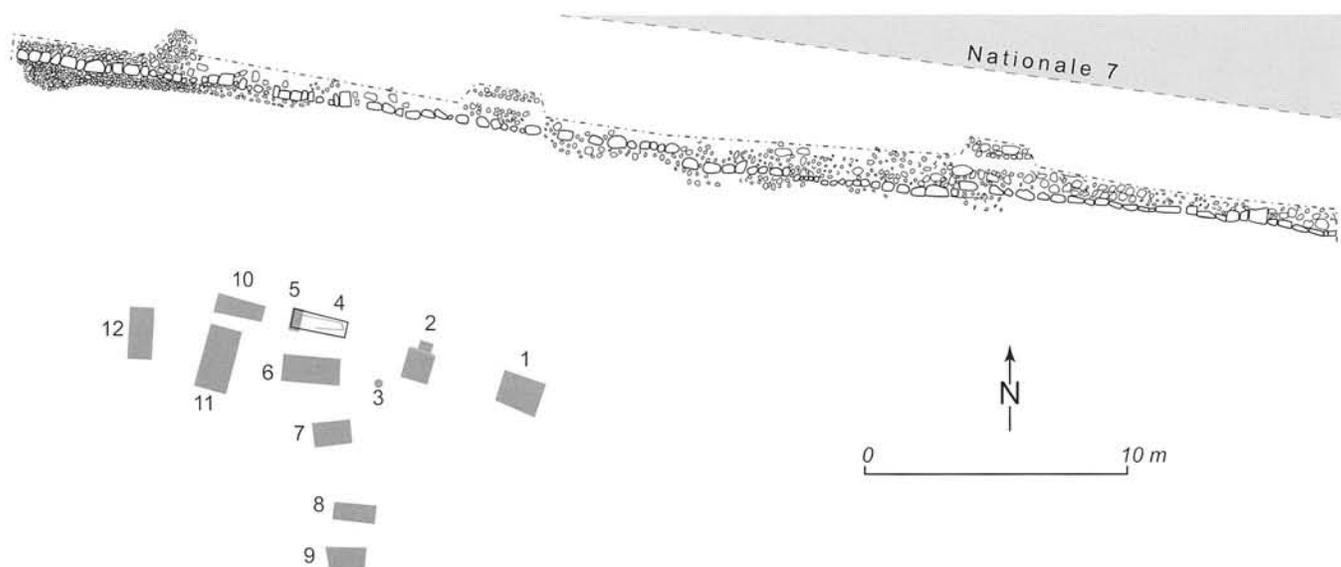


Fig. 110 – LES ARCS-SUR-ARGENS, Le Touar. L'espace sépulcral antique du Touar aux Arcs et la *via per Alpes Maritimas*.

L'espace funéraire est lié à la *villa* du Touar occupée du I^{er} au VI^e s. ap. J.-C. Des tombes plus anciennes et plus récentes, qui lui étaient liées, ont déjà été fouillées (Bérato, Pálfi, Dugas 1996).

Il est organisé le long d'une voie, la *via per Alpes Maritimas* dont la bordure sud a été dégagée sur une cinquantaine de mètres. La bordure est constituée de blocs de grès provenant de la rive gauche de l'Argens, la plupart plantés de chant. Un tronçon de 11,50 m a été l'objet d'une réfection. La surface de circulation légèrement bombée n'a pu être dégagée que sur une largeur de 2,20 m. Trois coupes ont mises en évidence qu'elle est

formée d'une ou deux couches d'empierrement hétérogène, de blocs de grès et de galets calcaires et qu'il existe une ornière comblée de terre et un accotement formé d'une couche de galets. Les structures de la voie sont construites dans une couche de terre sableuse compactée et durcie de couleur rougeâtre, qui se différencie nettement du substratum.

Jacques Bérato et Richard Vasseur

Bérato, Pálfi, Dugas 1996 : BÉRATO (J.), PÁLFI (G.), DUGAS (F.) – Sépultures rurales de l'époque gallo-romaine aux Arcs-sur-Argens, Var. *Bulletin archéologique de Provence*, 25, 1996, 3-28.

LE BEAUSSET Commune

Diachronique

La prospection de la commune du Beausset s'est achevée en 2006. Elle a en particulier permis de vérifier, dans la mesure du possible, les nombreux sites antiques inventoriés par Victor Saglietto (Saglietto 1928).

Le fichier comporte à l'issue de ce travail quarante fiches, dont trente correspondent à des sites localisés.

Il faut souligner la difficulté croissante d'accès à une partie du territoire de la commune, en raison d'un fort développement immobilier¹.

Néolithique

Cette période est représentée par un aven (gouffre de la Nécropole) ayant servi de sépulture collective à la fin du Néolithique² tandis que le site de la Gueirarde, essentiellement situé sur la commune voisine d'Évenos et aujourd'hui détruit, a livré anciennement du mobilier de cette période.

La prospection de la plaine du Beausset n'a en revanche fourni que des silex isolés.

Âge du Fer

Cette époque est peu documentée. On signalera un petit gisement datable des II^e-I^{er} s. av. J.-C. (le Puvéréou) ainsi que la présence de campanienne A tardive sur les sites de la Gueirarde et de la Plaine.

Époque romaine

Trente et un sites, dont vingt et un localisés, appartiennent à cette période.

Vingt-sept de ces sites étaient inventoriés par l'abbé Victor Saglietto : neuf étaient localisés avant nos recherches, huit ont été retrouvés lors des prospections et dix sont restés introuvables, soit en raison d'une localisation trop imprécise, soit en raison du caractère boisé ou loti de la zone où ils devaient se situer.

Les vingt et un sites localisés se répartissent ainsi :

- deux possibles *villae* ;

- un probable four d'amphore ;
- un habitat de carriers ;
- douze installations rurales, dont deux avec pressoir ;
- cinq occupations non définies.

Il faut y rajouter deux pierres de pressoir déplacées et une inscription dont la provenance est inconnue.

Antiquité tardive

Seul l'habitat de la Gueirarde est sans conteste occupé durant l'Antiquité tardive.

Il faut cependant noter qu'en raison du peu de mobilier datable retrouvé en prospection, l'occupation tardive de certains sites peut nous avoir échappé.

Moyen Âge

Le site principal de cette période est le *castrum* du Beausset (Beausset-Vieux), délaissé au début du XVI^e s. pour le village actuel, où une église Sainte-Marie-du-Plan serait mentionnée dès 1361.

Les autres occupations de cette période, ténues, sont localisées dans la partie nord du village et correspondent aux traces laissées par l'exploitation des ressources de la forêt sous la forme de fragments de jarres à cordon en pâte grise.

Dans ce même secteur, le site de Fauveyrier a été inventorié comme possible four de verrier médiéval (Foy 1988).

Enfin, le moulin moderne du Gourganton pourrait avoir succédé à un moulin mentionné en 1434.

Marc Borréani, Michel Duffaut
et Camille Manganiello

1. Équipe de prospection : M. Borréani, M. Duffaut, N. Grimaud, C. Luzin, C. Manganiello, P. Saliceti, L. Sharples.

2. Voir *BSR PACA* 2001, 153.

Foy 1988 : FOY (D.) – *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*. Paris : éd. du CNRS, 1988. 467 p.

Saglietto 1928 : SAGLIETTO (V.) – Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. In : *Comptes rendus et mémoires de la Fédération historique de Provence* : II. Congrès de Toulon, 10-15 avril 1928. Marseille : Institut historique de Provence, 1929, 302-327.

LE CANNET-DES-MAURES

Les Termes (Font du Téouré)

L'arrachage des vignes sur une parcelle (superficie : 5850 m²) du domaine des Termes, au lieu-dit Font du Téouré, a motivé la réalisation de sondages ¹ qui se sont déroulés du 22 au 24 mai 2006.

Ces sondages ont permis de repérer une des nécropoles du Haut-Empire de l'agglomération de *Forum Voconii*, située de part et d'autre de la voie antique.

1. Équipe de fouille : Philippe Aycard, Marc Borréani, Jean-Claude Guitonneau, Christian Plé, Pierre Salandini, Emeline Spérandio, Richard Vasseur. Relevés : Françoise Laurier.

Le site est en cours de fouille sous la responsabilité de Frédéric Martos ². Il est donc prématuré de donner les premiers résultats et nous conseillons au lecteur de se reporter au prochain *BSR PACA*.

Marc Borréani

2. Service archéologique départemental, conseil général du Var.

LE CASTELLET

La Font de Mars

Cette série de sondages archéologiques a été entreprise dans le cadre d'un master 1 d'archéologie médiévale ¹. Cette recherche universitaire portait sur l'étude des structures d'habitat temporaire liées aux artisanats du bois et de ses dérivés (charbon, poix...) dans la région ouest-varoise au Moyen Âge – habitats nés de diverses contraintes comme celle de l'éloignement par rapport aux noyaux de peuplement mais surtout de celles de la durée de l'exploitation et de la production artisanale (Burri 2006).

Les sondages se sont déroulés au lieu-dit La Font de Mars dans le massif forestier de Conil, au nord de la commune du Castellet, qui était le théâtre de nombreux artisanats sylvestres : coupes de bois de construction, de chauffage, charbonnage ou encore production de chaux. Il est surtout le lieu d'une importante production de poix attestée dès la première moitié du XVI^e s. par les sources écrites et remontant au moins jusqu'aux XIII^e-XIV^e s. comme l'atteste archéologiquement la présence, en grande quantité et parfois encore poissés à proximité des structures sondées, de fragments de jarres à cordon en pâte grise de catégorie B3 qui servaient de "four" selon la technique de la distillation en marmite avec feu extérieur, utilisée depuis l'Antiquité dans les Causses ou dans les Landes jusqu'au XIX^e s. dans certaines régions de Pologne (Brzezinski, Piotrowski 1997). Les objectifs des sondages étaient d'identifier et de caractériser à la fois les structures de production et celles d'habitat afin d'en étudier les interactions.

La première campagne de sondages archéologiques a porté sur la structure n°101, repérée lors d'une prospection des zones incendiées en 2002 par le centre archéologique du Var (Boagno *et al.* 2002). Celle-ci se

présente sous la forme d'une cabane de plan rectangulaire d'environ 4,50 m de long sur 3 m de large aménagée à flanc de coteau sur un replat à proximité d'un ancien sentier forestier d'orientation nord-sud.

Le sondage de 2 x 3 m, réalisé dans la partie sud de la structure, a permis d'identifier le mode de construction : cabane semi-enterrée, avec murs bâtis en pierre sèche et entrée aménagée en chicane dans l'angle sud-ouest. La couverture était probablement réalisée en matériaux périssables comme on en connaît des parallèles ethnologiques. La fouille a mis en évidence deux sols d'occupations caractérisées par un sol avec aménagement d'un foyer domestique contre le mur pignon sud. La seconde phase d'occupation est datée du XVI^e s. par la découverte de deux fragments d'écuelles vernissées. La première occupation n'a pas livré de mobilier archéologique. Une datation radiocarbone sur des charbons du premier foyer est en cours. En parallèle à la fouille, une analyse anthracologique des foyers réalisée par A. Durand est en cours.

La seconde campagne de sondages a concerné deux structures : d'une part une structure en pierre sèche effondrée à proximité de la cabane, qui aurait pu être une structure artisanale (four à poix ? four à cade ?) mais qui s'est avérée n'être qu'un clapier ; et d'autre part un replat de charbonnière semi-circulaire d'environ 10 x 8 m, aménagé par un mur de soutènement en pierre de 7 m de long, de 30 à 50 cm d'épaisseur pour une hauteur variant de 15 à 30 cm, situé à environ 45 m au sud de la cabane. La charbonnière a été fouillée selon un transect ouest-est de 2 m de large sur 4,50 m de long en son milieu et un autre transect de 2 m de large a été effectué dans le sens nord-sud afin de bien délimiter son emprise. En raison de la faible épaisseur de la charbonnière, les prélèvements ont été effectués tous les 2 cm dans des carrés de 50 cm de côté. L'objectif de cette fouille était non seulement de démontrer s'il y avait

1. Master 1 mené sous la direction de A. Hartmann-Virnich et de A. Durand, au sein de l'université de Provence et du LAMM.

un lien ou pas avec la cabane, de saisir la technique de carbonisation utilisée mais également avoir un aperçu paléoenvironnemental du secteur. L'analyse anthracologique est en cours.

Ces premières fouilles posent les premiers jalons d'une réflexion sur ces habitats temporaires et leur lien avec l'activité artisanale qui l'engendre. Elles ont bien montré les difficultés de travailler sur ces formes d'habitat temporaire du fait de la quasi-absence de mobilier – donc de datation – mais surtout de la complexité pour prouver le lien avec l'artisanat qui lui était associé.

En effet, contre toute attente aucun lien entre cette cabane et un artisanat de la poix n'a pu être mis en évidence ; quant à son lien avec la charbonnière, il est fort probable dans sa seconde occupation en raison de la découverte de tessons vernissés modernes sur la faulde mais impossible à prouver.

L'artisanat médiéval de la poix en Provence ressort de ces campagnes de fouille toujours aussi méconnu.

Sylvain Burri

Boagno et al. 2002 : BOAGNO (D.), DEMONTES (J.-C.), BORRÉANI (M.), DIGELMANN (P.), LAURIER (F.) – *Zones brûlées des communes du Castellet et du Beausset* : rapport de prospection 2002. Toulon : CAV ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2002.

Brzezinski, Piotrowski 1997 : BRZEZINSKI (W.), PIOTROWSKI (W.) – Proceedings of the First International Symposium on Wood Tar and Pitch Held by the Biskupin Museum (department of the State Archaeological Museum in Warsaw) and the Museumsdorf Düppel (Berlin) at Biskupin Museum, Poland July 1st-4th 1993. Warsaw : State archaeological Museum, 1997. 342 p.

Burri 2006 : BURRI (S.) – *Exploitation forestière et habitat : l'habitat artisanal, temporaire et mobile, de la filière bois dans l'Ouest varois au Moyen Âge*. Aix-en-Provence : université de Provence, 2006. 222 p. (mémoire de master).

Paléolithique moyen

CHÂTEAUDOUBLE Grotte des Chauves-Souris

Néolithique

L'activité de sondage conduite en mars 2006 au sein de la grotte des Chauves-Souris était motivée par une ancienne publication de F. Moulin (1902), d'excellente facture, qui rendait compte d'une présence abondante de vestiges du Paléolithique moyen (localisation inconnue à ce jour).

Suite à de premières investigations régionales (Porraz 2005) s'appuyant sur un important recensement des matières premières lithiques (Binder 1994), un bilan scientifique de cette cavité s'imposait donc comme une étape supplémentaire dans l'appréhension des sociétés paléolithiques en Provence orientale.

Nos travaux dans la grotte des Chauves-Souris avaient ainsi pour objectifs :

- apprécier l'étendue des secteurs préservés ;
- apporter des précisions sur la séquence stratigraphique ;
- préciser la nature et l'intérêt des vestiges mis au jour.

La grotte des Chauves-Souris s'ouvre à l'est, à environ 450 m d'altitude, à la confluence de la Nartuby et de la Nartuby d'Ampus, au pied des plateaux d'Ampus et de Canjuers. Cette cavité se présente comme un vaste porche de 5 m de large et de 2 m de hauteur, pour un développement de plus de 60 m.

Nos premiers travaux de terrain ont rapidement permis de délimiter les fouilles F. Moulin et d'en apprécier l'ampleur. Deux secteurs de sondage ont par la suite été ouverts, tous deux en limite des fouilles F. Moulin. Un premier sondage à l'entrée de la cavité a permis de rejoindre ce qui semble constituer le substrat, confirmant en cela les premières descriptions de F. Moulin faisant état de dépôts d'une faible puissance (environ 1 m). Un second secteur a été ouvert plus à l'intérieur de la cavité, à proximité de la paroi sud.

Ces deux secteurs sondés, associés au tamisage d'une partie des dépôts remaniés, n'ont permis de récolter qu'une faible quantité de matériel archéologique, présent de façon diffuse sur l'ensemble de la séquence. Ce matériel est essentiellement représenté par des restes fauniques, aux premiers desquels doivent être mentionnées la présence de l'ours brun (*Ursus arctos*) (NMI=5) et celle du bouquetin (*Capra ibex*) (NMI=3). Au sein du décompte taxonomique et en comparaison avec celui publié par F. Moulin (détermination M. Depéret, faculté des sciences de Lyon), la présence de la hyène a nouvellement été reconnue.

Les vestiges lithiques ne sont représentés qu'en très faible quantité. Si l'ensemble supérieur serait néolithique (à noter la présence de tessons de céramique cardiale déposés au centre archéologique du Var à Draguignan, observations C. Lepère), l'ensemble inférieur peut indiscutablement être attribué au Paléolithique moyen (N=5). Les rares informations provenant de l'étude des provenances des matières premières lithiques témoignent de l'articulation de ce site avec le secteur de moyenne montagne de La Roque-Esclapon (20 km au nord), secteur où de nombreux indices d'occupation moustérienne sont par ailleurs connus.

La disparité qualitative du matériel archéologique (prédominance des vestiges fauniques) constitue un premier niveau d'information. L'état des lieux archéologique dressé par F. Moulin dans sa publication de 1902 apparaît ainsi sensiblement différent aux vues des résultats provenant de ces deux semaines d'activité. Ce préhistorien, qui n'avait pas fourni de données quantitatives, a semblé-t-il pallié la relative pauvreté archéologique de ce site (concernant les restes lithiques) par l'extension des secteurs fouillés (développement horizontal et non vertical).

Au terme de ces travaux, la grotte des Chauves-Souris peut être considérée comme un site paléontologique à indices d'occupations humaines (Brugal, Jaubert 1989). Aucune relation stricte n'a par ailleurs pu être établie entre le corpus faunique mis au jour et les quelques vestiges lithiques associés.

Compte tenu de la relative pauvreté en vestiges d'origine anthropique mais aussi compte tenu des limites inhérentes à la conduite de ces activités (importance des secteurs remaniés, conditions de fouille), la poursuite de cette activité de terrain ne sera pas engagée à court terme.

Guillaume Porraz

avec la collaboration de Benoit Devillers et Carine Tomé

Binder 1994 : BINDER (D.) – *Recensement des disponibilités en matières premières lithiques dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur* : rapport de prospection thématique. Synthèse du programme de recherche 1992-1994 Provence orientale et Provence Alpine. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA ; Valbonne : Cra, 1994.

Brugal, Jaubert 1989 : BRUGAL (J.-P.), JAUBERT (J.) – Stratégie d'exploitation et mode de vie des populations du Paléolithique moyen : exemples des sites du sud de la France. In : *La vie aux temps préhistoriques* : préactes du XXIII^e congrès préhistorique de France, 1989, 148-155.

Moulin 1902 : MOULIN (F.) – Le dépôt moustérien de la caverne de Châteaudouble (Var). *Bulletin de la Société d'études scientifiques archéologiques de Draguignan*, XXIV, 271-287.

Porraz 2005 : PORRAZ (G.) – *En marge du milieu alpin, dynamiques de formation des ensembles lithiques et modes d'occupation des territoires au Paléolithique moyen*. Aix-en-Provence : université de Provence, 2005. 386 p. (thèse de doctorat).

Romain

FLASSANS-SUR-ISSOLE

Champ-romain

Le contexte

Le site de Champ-romain est signalé dans la bibliographie ainsi que le site proche du Coudonnier 2/3 : *lieu-dit Le Champ-romain où la plantation de vignes a déjà révélé de nombreux tessons de céramique gallo-romaine*¹.

Ces sites ainsi qu'un gisement préhistorique, Coudonnier 1 qui livre quelques éclats et lamelles de silex², occupent le rebord nord-est d'une petite cuvette au substrat argileux. Une portion de cette cuvette était occupée par une zone humide, dont le comblement sédimentaire de couleur foncée est visible en surface.

Sur le site du Coudonnier 2/3, lors d'un défonçage agricole, Éric Kalmar a repéré la présence de tombes très détériorées et signalé une marque sur tuile : S.V.O. À l'heure actuelle, on observe sur ce site du matériel répandu sur environ 2 000 m² (*tegulae* et imbrices en abondance, béton de tuileau, chaux, sigillée sud-gauloise, claire A, commune à pâte claire, grise tardive, brune tardive, modelée lissée de l'âge du Fer, *dolium*, amphore gauloise) qui témoigne d'une occupation de l'âge du Fer et d'un habitat de l'époque romaine et de l'Antiquité tardive.

Sur le site de Champ-romain, l'arrachage récent de vignes a fait apparaître un mobilier abondant (*tegulae*, imbrices, sigillée sud-gauloise, commune à pâte claire, *dolium*, meule rotative en rhyolite) qui a motivé la réalisation de sondages, effectués du 19 au 24 juillet 2006.

Les sondages

Dix-huit sondages ont été effectués³. Les sondages 1, 2 et 4 à 17 n'ont livré aucun vestige. Le sondage 3 a mis en évidence des murs dérasés au niveau de leurs

fondations. Il a été agrandi afin de disposer du plan le plus complet possible des vestiges.

Le sondage 18 a été réalisé au sud-ouest du site, dans la zone humide indiquée par la présence d'un sédiment foncé. Dans ce sondage, une couche de comblement en milieu humide, constituée de terre grise mêlée à des gravillons, repose sur le substrat d'argile jaune rencontré ailleurs. Elle est épaisse d'environ 1,80 m. Dans sa partie supérieure, elle contient quelques fragments roulés de céramiques antiques.

Le sondage 3

Les vestiges, orientés ouest-est, correspondent à un bâtiment (fig. 111, 1) et à un espace (fig. 111, 2) qui lui est accolé à l'est.

Le bâtiment 1, de 6,10 m sur 7,60 m, possède des fondations en moellons calcaires bruts à liant argileux. Le mur 1 est large de 1 m et les murs 2 et 3 ont 80 cm de largeur. Une large ouverture (3,40 m) est située au nord et confère au bâtiment un caractère agricole (local de rangement de matériel et/ou de stockage de la production).

Le bâtiment conserve quelques lambeaux d'un sol de terre, par endroits empierré, ne contenant aucun matériel, tandis que contre son angle nord-est, à l'extérieur, un remblai de terre noire comble la tranchée de fondation du mur 3. Ce remblai contient un mobilier datable de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C : sigillée italique (Ettlinger 20.2), sigillée sud-gauloise (Drag. 24/25), amphore de Bétique.

L'espace 2 est limité au sud par un mur (4) conservé sur 24 m de long, qui vient s'accoler à l'angle sud-est du bâtiment 1. Seule la fondation (largeur : 60 cm), en moellons calcaires bruts à liant de chaux, est partiellement conservée. Les limites nord et est de l'espace 2 ont disparu ainsi que les refends qui devaient le diviser en pièces d'habitation.

Les vestiges sont ennoyés dans une couche remaniée par les travaux agricoles, reposant sur le substrat

1. Gauthier 1986, 464 ; Brun, Borréani 1999, 407.

2. Kalmar 1978, 18 et prospections récentes.

3. Équipe de fouille : P. Aycard, M. Borréani, F. Laurier, F. Martos, C. Plé, P. Salandini.

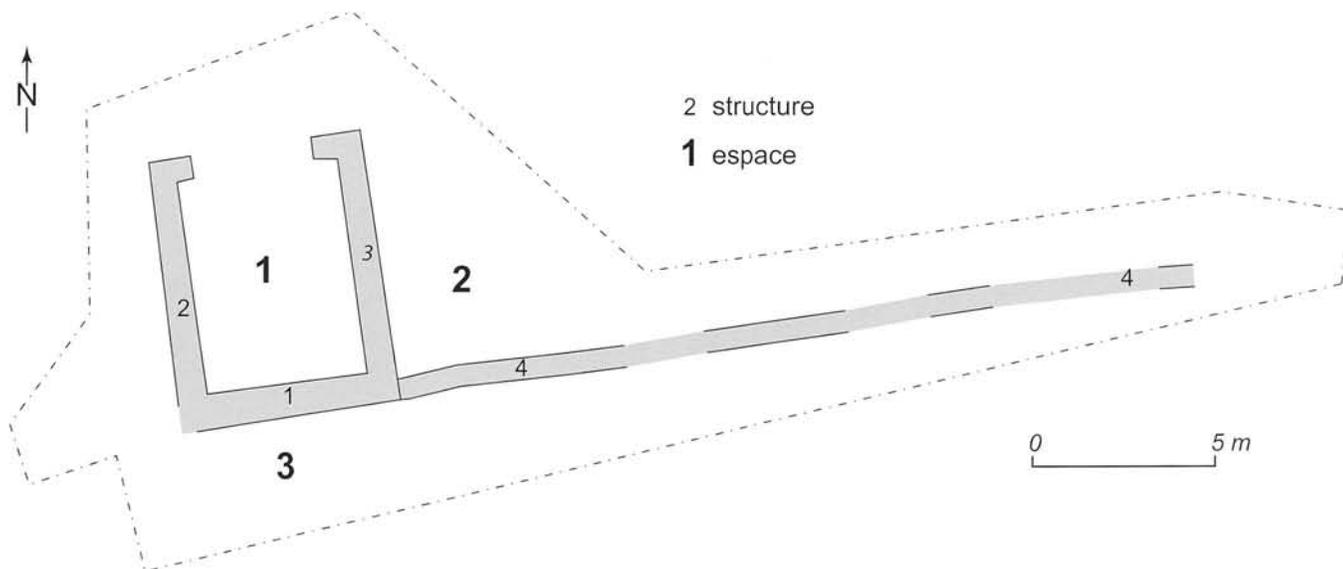


Fig. 111 – FLASSANS-SUR-ISSOLE, Champ-romain. Relevé schématique des structures et espaces mis au jour (F. Laurier).

argileux et mêlant gravats et mobilier céramique. Cette couche s'observe également dans l'espace 3, situé au sud des bâtiments. Son mobilier est datable du I^{er} s. ap. J.-C. : *tegulae*, imbrices, *dolia*, meules en rhyolite (deux fragments de *catillus* et un fragment de *meta*), anse de bouteille en verre, sigillée italique, sigillée sud-gauloise (Drag. 18/31 et Drag. 37), paroi fine, céramique kaolinique, commune à pâte claire (coupes, cruches, mortier, amphorette et fragment d'un vase avec goulot muni d'un filtre), modelée (pot Bérato 161), amphore gauloise, amphore de Bétique, peson oblong, peson annulaire, petite bêche en fer. Ce matériel atteste des activités domestiques habituelles (mouture, tissage) et agricoles.

Conclusion

Les sondages ont mis en évidence les vestiges, très mal conservés, d'une ferme occupée au I^{er} s. ap. J.-C. Celle-ci n'était pas isolée puisque, à 200 m au nord, les vignes livrent les traces d'un habitat contemporain, encore occupé durant l'Antiquité tardive. Les constructions mises en évidence pourraient correspondre à une

dépendance de cette autre installation, qui seule aurait ensuite perduré. Cet ensemble exploitait la petite cuvette inondable du Coudonnier, peut-être après son drainage. Le sondage 18 a montré qu'à 110 m au sud-ouest des vestiges la puissance du comblement sédimentaire de la zone humide était de l'ordre de 1,80 m. La présence au sommet de ce comblement de tessons antiques roulés indique une poursuite (ou une reprise ?) du comblement postérieurement à l'époque antique. Le comblement définitif de la cuvette est d'ailleurs récent, puisqu'un étang situé à l'extrémité ouest de la cuvette est encore indiqué sur le cadastre dit napoléonien.

Marc Borréani

Brun, Borréani 1999 : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-lettres : ministère de la Culture, ministère de l'Éducation nationale, AFAN ; Toulon : Conseil général du Var, Centre archéologique du Var, 1999. 2 tomes (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83).

Gauthier 1986 : GAUTHIER (M.) – Informations archéologiques. *Gallia*, 44, 2, 1986, 375-483.

Kalmar 1978 : KALMAR (É.) – *Le Luc à travers l'histoire*. Saint-Raphaël : éd. Les Bardes, 1978. 138 p.

FRÉJUS Amphithéâtre

Romain

Le Plan Patrimoine Antique

Les recherches archéologiques menées actuellement sur l'amphithéâtre de Fréjus font partie du Plan Patrimoine Antique élaboré dans le cadre du XII^e contrat de Plan et font l'objet d'un partenariat entre l'État, la région PACA,

le département du Var et la ville de Fréjus. Destiné à permettre des travaux de conservation et de mise en valeur du monument, il est aussi l'occasion d'accroître la connaissance que nous en avons par des fouilles archéologiques et une analyse architecturale¹.

1. Voir *BSR PACA* 2004, 206-210. Le projet de conservation et de valorisation est piloté par Francesco Flavigny, architecte en chef des monuments historiques. Les fouilles, réalisées par le service du patrimoine de la Ville sous le contrôle du ministère de la Culture (SRA DRAC-PACA), sont effectuées en collaboration avec l'Inrap.

Maître d'ouvrage : ville de Fréjus ; maître d'œuvre : Francesco Flavigny ; opération financée par : l'État, le conseil régional, le conseil général, la ville de Fréjus ; recherches archéologiques : ministère de la Culture, SRA DRAC-PACA, institut national de recherches archéologiques préventives, ville de Fréjus.

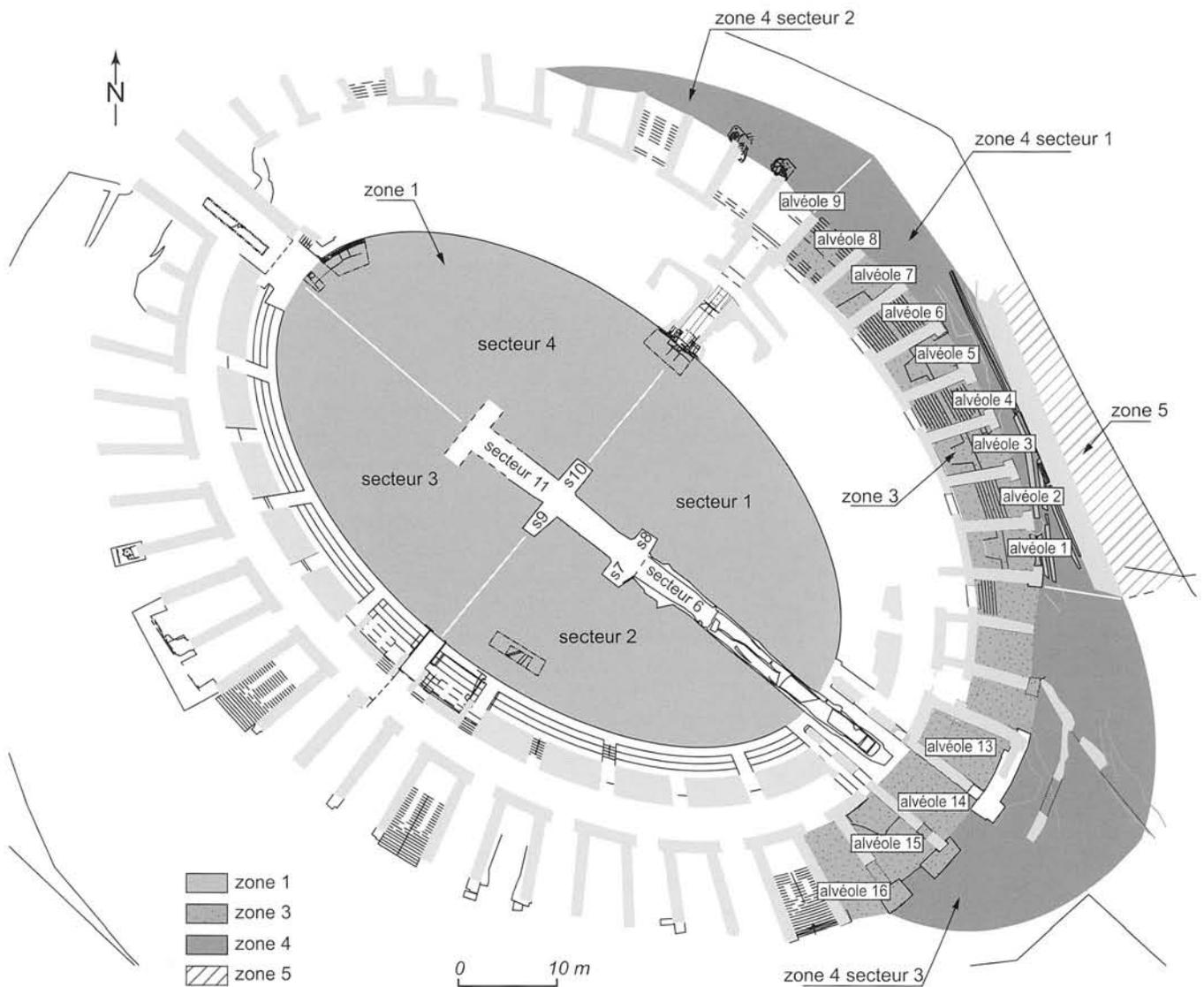


Fig. 112 – FRÉJUS, Amphithéâtre. Plan de l'amphithéâtre avec les zones et secteurs fouillés (DAO J. Pâques sur fond de plan de B. Fabry, Inrap).

Le monument

Le monument, bâti en élévation au sud-ouest au contact de la plaine alluviale, est adossé au nord-est sur un promontoire rocheux. Construit à quelques mètres à l'extérieur de l'enceinte antique, il se place ainsi à l'extrémité occidentale de la ville antique. L'amphithéâtre de Fréjus, le monument le mieux conservé de *Forum Iulii*, est classé monument historique depuis 1840. Les premiers travaux de consolidation remontent à la deuxième moitié du XIX^e s. Un siècle plus tard, à partir des années 1960, d'importantes consolidations et reconstitutions sont réalisées. Aujourd'hui, son état de conservation nous prive du dernier niveau de gradins, du portique le couronnant et de la façade.

L'arène de forme elliptique mesure 68,64 m sur son grand axe orienté nord-sud/sud-est, pour 39,26 m pour le petit axe. L'ensemble du monument, également de forme elliptique, mesure 111,27 m sur son grand axe et 81,62 m pour le petit axe (il pouvait accueillir près de 10 000 spectateurs). L'accès à l'arène se faisait par de larges ouvertures sur le grand axe et par une plus étroite au sud du petit axe. La piste (*arena*), entourée d'un mur (*podium*), était dominée par les gradins (*cavea*) divisés en trois sections étagées (*maeniana*). Des couloirs périphé-

riques (*praecinctio*) et des volées d'escaliers rayonnants (*vomitoria*) permettent l'accès aux divers *maeniana* et donc aux places (*gradus*) pour assister au spectacle. Une tribune officielle (*pulvinar*) trône dans la partie médiane des gradins nord. Quatre portes s'ouvrent suivant les axes de symétrie de l'édifice, avec au sud-est, la porte principale vers la ville.

Les recherches archéologiques

Objectifs des recherches actuelles

La physionomie générale de l'amphithéâtre était connue en dépit de la récupération totale de la façade extérieure. Malgré cela, de nombreuses questions demeuraient en suspens concernant sa chronologie et son fonctionnement. Les zones fouillées en 2006 dans l'amphithéâtre se répartissent à la périphérie du monument entre le petit axe nord-est et le grand axe sud-est sur lequel est aménagée l'entrée principale².

2. Responsables scientifiques de l'opération : M. Pasqualini, ingénieur principal ville de Fréjus et R. Thernot, chargé de recherches Inrap. Équipe de fouille : P. Alliot, A. Aujaleu, L. Damotte, H. Garcia, S. Greck, R. Mercurin et L. Riaudel (techniciens ville de Fréjus) ; J.-M. Michel (assistant d'étude Inrap).

Dans ce secteur proche de la courtine de l'enceinte urbaine, l'amphithéâtre s'appuie sur la pente rocheuse constituée d'altérite, de grès brun et de basalte, dont la cote supérieure est de 14,30 m NGF. À l'extérieur de l'entrée, le point bas du substrat se place vers 5 m NGF.

L'espace fouillé de mai à décembre 2006 représente environ un quart de l'amphithéâtre (fig. 112) :

– l'ensemble nord-est (façade nord), comprenant les zones :

5 (intérieur de l'enceinte) ;

4, secteurs 1 et 2 (espace entre l'amphithéâtre et l'enceinte) ;

3, secteurs 1 à 7 (alvéoles).

– l'ensemble sud-est (entrée principale), comprenant les zones 4 et 3 :

4, secteur 3 (extérieur de l'entrée principale) ;

3, secteur 13 à 16 (alvéoles).

La fouille, l'observation et l'étude du secteur 9 de la zone 3 (loge officielle), de la zone 1 (arène) : secteurs 1 à 4 (piste), secteurs 6 à 10 (galerie axiale) ont débuté en 2006 et seront complétées en 2007.

Résultats des fouilles en cours

Architecture et modes de construction

La mise au jour des fondations révèle la configuration de la façade extérieure dont l'élévation en grand appareil a disparu. Les piliers reposent sur des fondations de 2 m de long sur 0,90 m de large, composées de blocs de grès beige dur. L'entrée principale sud-est bénéficie d'un traitement différent. À l'extérieur, deux piliers de 4 m de long et de 1 m de large en fondation marquent l'entrée. Leur longueur est ainsi le double de ceux qui scandent le pourtour de la façade. L'accès vers la piste est marqué par un imposant passage voûté de 5,50 m de haut, 21 m de long et d'une largeur passant de 5,60 m à l'extérieur à 4,50 m à l'intérieur au débouché sur la piste. À l'extérieur sur la pente rocheuse, des murs d'orientations variées au nord-est de l'entrée semblent correspondre à des aménagements en rampes, destinés à permettre l'accès des spectateurs par les parties hautes.

Le dégagement des remblais a permis la découverte de nouveaux blocs provenant du démantèlement de la façade : corniches, blocs d'ancrage des mâts du *velum*, blocs de fondation. L'étude a réintégré les quelques blocs de façade retrouvés en fouille anciennement et permettra d'étayer la reconstitution graphique de la modénature. Les techniques de mise en œuvre et leur adaptation au site : fondation sur semelle en maçonnerie au sud dans la zone basse et dans les secteurs où le toit du substrat est profond et fondations sur plots en grand appareil au nord sur le rocher, voire engravées dans celui-ci ; choix de la maçonnerie de blocage parementée en petit appareil pour l'essentiel des structures, limitant le recours au grand appareil aux éléments les plus visibles.

L'organisation du chantier transparait par la mise en évidence du phasage de la construction dont les diverses étapes se lisent en particulier dans les modes d'accrochage des structures les unes aux autres.

Les dispositifs vus anciennement, comme la base du *podium* qui présente des traces de l'ancrage des plaques de marbre décorant le mur, sont dégagés à nouveau et documentés.

Le fonctionnement de l'amphithéâtre

La gestion de l'eau est un souci constant des ingénieurs romains : adductions, collectes et évacuations des eaux pluviales et usées se traduisent par la présence de plusieurs aménagements hydrauliques. Un réseau d'évacuation hydraulique, mis au jour entre l'enceinte et l'amphithéâtre, permet aux eaux de contourner l'édifice. Le conduit repéré sous la loge officielle n'est pas relié à ce réseau et semble dès lors répondre à un souci d'évacuation des eaux pluviales ou résultant de l'entretien des gradins. Des tronçons de conduites ont été localisés en divers points et doivent faire l'objet d'une étude visant à en comprendre la cohérence.

La fonction des espaces en dépit de la disparition des sols antiques ressort du dégagement des structures enfouies. Deux pièces fermées situées de part et d'autre de l'entrée principale, dotées de portes de 1,45 m de large s'ouvrant dans le passage et de couloirs d'accès très étroits qui les relient à la piste, occupent les espaces déterminés par les murs rayonnants et les murs annulaires. En façade des murs pleins doivent être restitués devant ces alvéoles. Ces dispositifs incitent à conférer à ces espaces une fonction technique dans le déroulement du spectacle : *carceres* ou ménagerie.

Le dégagement complet des structures de la loge officielle permet d'esquisser sa forme et son fonctionnement.

Les données stratigraphiques et le mobilier par phase

Pour l'instant les correspondances entre les diverses zones de fouilles n'ont pas été faites. De la même façon, les liens qui existent entre l'architecture et la stratigraphie ne sont pas développés ici. Le mobilier dont l'analyse est toujours en cours apportera des précisions sur la chronologie qu'une étude superficielle permet cependant déjà d'appréhender.

Ensemble nord-est

(Zone 5 ; zone 4, secteur 1 et 2 ; zone 3, alvéoles 1 à 7) Cet ensemble comprend une partie de la façade nord-est de l'amphithéâtre et englobe la portion d'enceinte conservée à cet endroit. Dans l'espace compris entre le monument et l'enceinte, une stratigraphie importante ainsi que des aménagements construits ont pu être observés. De même, la fouille de deux alvéoles montre des niveaux en place, essentiels pour la connaissance du monument. Le long de l'enceinte, côté ville, malgré d'importants remaniements, une stratigraphie a pu être observée. L'arrière de la tour repérée anciennement a été aussi fouillé.

L'analyse de la stratigraphie met en évidence plusieurs phases.

– **Phase I.** Certains niveaux observés le long de l'enceinte, côté ville, paraissent antérieurs à la construction de l'enceinte. Le matériel, notamment des fragments d'amphores massaliètes associés à un fragment d'amphore de Bétique, indique une date qui peut être difficilement antérieure aux années 20 av. n. è.

– **Phase II.** À la construction et l'utilisation de l'enceinte, avant la construction de l'amphithéâtre, correspondent des niveaux, répartis entre quatre états successifs de

a à d, et un caniveau (Cn4041) observé dans le secteur entre l'amphithéâtre et la fortification. Ce dernier trouve sa correspondance de l'autre côté du mur d'enceinte (Cn5039 et 5043). La présence de sigillée sud-gauloise répartie entre les trois états de cette phase invite à la dater au plus tard de la deuxième moitié du I^{er} s. de n. è.

– **Phase III.** Les dépôts de cette phase sont contemporains de la construction de l'amphithéâtre. Trois états **a**, **b** et **c** correspondent respectivement à la construction des murs rayonnants et des piliers, au comblement partiel des alvéoles et au nivellement de l'espace entre le monument et l'enceinte avec abandon et comblement du premier caniveau (Cn4041). Le mobilier laisse penser que cette phase intervient au mieux vers la fin du I^{er} s. de n. è.

– **Phase IV.** Cette phase qui correspond à l'utilisation du monument ne fournit des niveaux stratigraphiques que dans l'espace entre ce dernier et l'enceinte. Nivellements successifs et créations de caniveaux se succèdent. L'ensemble se répartit en quatre états :

a, construction du caniveau 4009 avec nivellement et constitution d'un sol de travail ;

b, abandon et comblement du caniveau 4009 ;

c, construction d'un bassin et d'un caniveau (4016 et 4003/4033) avec nivellement du sol de l'état précédent ;

d, utilisation du caniveau 4003. L'abandon du caniveau 4009 qui a livré des céramiques sigillées de type B et africaines de type C se situe dans le III^e s.

– **Phase V.** Cette phase n'est perçue qu'à travers l'abandon des ultimes caniveaux et les traces de récupération de matériaux. L'abandon et la destruction de l'amphithéâtre se subdivisent en deux états :

a, abandon et complements des caniveaux (cn4003, 4033, 5039, 5043) ;

b, fosses de spoliation des fondations des piliers de façade. L'apparition de sigillée africaine de type D dans le comblement du caniveau 5043 montre que si l'on doit lier cet événement et l'abandon de l'amphithéâtre, celui-ci date au plus haut du IV^e s. À cet indice il faut ajouter la présence d'un petit bronze d'Honorius (395-423) dans le comblement du caniveau 4003.

– **Phases VI et VII.** Au cours des périodes modernes ou contemporaines, le monument a fait l'objet de nombreuses explorations et consolidations : il est nécessaire de bien observer toutes les traces qui leur sont liées pour mieux comprendre les descriptions anciennes et revenir éventuellement sur certaines interprétations.

Ensemble sud-est (entrée principale)

(Zone 4, secteur 3 ; zone 3, alvéoles 13/14/15/16)

À cet endroit, les niveaux archéologiques se sont révélés très perturbés par des travaux d'aménagement récents et aussi par l'installation en 1634, dans une ancienne léproserie, du couvent de Dominicains abandonné et détruit au XIX^e s. au moment des premières fouilles de Charles Texier.

L'ensemble des niveaux est réparti en six phases allant de la construction de l'amphithéâtre jusqu'à l'époque contemporaine, en passant par son abandon et sa destruction.

Le mobilier, rare et très abîmé, contribue peu à la connaissance de la chronologie du bâtiment ; en revanche, l'observation des constructions apporte là aussi une source de documentation non négligeable.

La zone explorée se place entre les murs rayonnants N24 et S25 et concerne des portions de travées comprises entre l'ambulacre du premier niveau et la façade extérieure ainsi que les aménagements situés à l'extérieur sur la pente rocheuse.

– **Phase I.** Il s'agit de niveaux de grès altéré qui paraissent de nature uniquement géologique et que les constructeurs ont dû entamer pour asseoir les fondations de l'amphithéâtre sur un substratum plus solide.

– **Phase II.** Construction de l'amphithéâtre divisée en deux états :

a, édification des piliers et des murs rayonnants ;

b, remblais et niveaux de travail. Le mobilier ne permet pas d'avancer une quelconque datation. Il paraît en revanche proche de celui découvert dans les niveaux de la phase correspondante (III, état c) de l'ensemble nord-est.

– **Phase III.** Cette phase se divise en trois états successifs liés au fonctionnement de l'amphithéâtre, datés précisément de la fin du I^{er} s. (a), du II^e s. de n. è. (b) et du IV^e s. (c) (sigillée africaine de type D, Hayes 59) :

a, utilisation de l'amphithéâtre auquel ne correspond aucun niveau ;

b, dans l'entrée l'amorce d'une galerie axiale couvrant sous la piste a été découverte. Son comblement surmonté par un seuil bâti (pr3208) montre au moins une étape dans l'utilisation. Seul le comblement de la galerie pourra aider à préciser sa chronologie ;

c, utilisation matérialisée par une recharge de la voie conservée sous le porche et paraissant fonctionner avec le seuil 3208.

– **Phase IV.** Les traces de l'abandon de l'amphithéâtre à cet endroit ont souffert de la présence des bâtiments du couvent dont la construction a sans doute provoqué la disparition des couches archéologiques antiques les plus hautes. Seules les traces en négatif des constructions spoliées, témoignent de la destruction de l'édifice qui s'échelonne jusqu'à l'époque contemporaine.

– **Phase V.** Cette phase se signale par la présence de céramiques vernissées modernes. Trois états se distinguent :

a, période immédiatement antérieure au couvent à laquelle est associée une fosse moderne dans l'alvéole 14 ;

b, construction du couvent ;

c, fonctionnement du couvent, marqué par la découverte de deux sépultures.

– **Phase VI.** À l'époque contemporaine, la route de Toulon a emprunté d'abord l'alvéole 13 pour se reporter enfin, après la destruction du couvent dans l'ancienne entrée. La route traversait l'amphithéâtre et ressortait par l'autre entrée au nord. Les niveaux correspondent essentiellement à cette voie ainsi qu'aux anciennes fouilles.

La campagne 2007

En 2007, les recherches vont se concentrer sur la piste, le système hydraulique et son lien avec la loge officielle. Le relevé des structures sera poursuivi et achevé, permettant de disposer d'un plan fiable du monument. L'étude de la stratigraphie et du matériel associé sera menée à terme et l'inventaire des blocs lapidaires mis à jour. Des recherches seront menées dans les fonds documentaires anciens pour mieux cerner l'évolution de l'édifice après son abandon et ses réutilisations.

Après la fin des fouilles archéologiques, dès le démarrage du chantier de restauration, un suivi archéologique sera assuré et permettra de sauvegarder les informations qui apparaîtront au cours de cette phase.

Hélène Garcia, Michel Pasqualini
et Robert Thernot

Flavigny 2001 : FLAVIGNY (F.) – *Étude préliminaire aux travaux de restauration et valorisation (phase documentaire)* : document dactylographié. Aix-en-Provence : ministère de la Culture, conservation régionale des Monuments historiques ; Fréjus : ville de Fréjus, 2001. 3 cahiers (cahier n° 1, rapport d'étude, 35 p. ; cahier n° 2, documents graphiques et photographiques, 38 ill. h.-t. ; cahier n° 3, relevés et plans, 110 pl. h.-t.).

Flavigny 2005 : FLAVIGNY (F.) – *Étude préliminaire aux travaux de restauration et valorisation (phase documentaire). Plan Patrimoine Antique* : document dactylographié. Aix-en-Provence : ministère de la Culture, conservation régionale des Monuments historiques ; Fréjus : ville de Fréjus, 2005. S. p. (14 pl. h.-t.)

Gébara, Thernot 2005 : GÉBARA (C.), THERNOT (R.) – *Amphithéâtre à Fréjus* : rapport final d'opération, document dactylographié. Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus ; Pôle archéologique départemental ; Nîmes : Institut national de recherches archéologiques préventives, 2005. 83 p.

Golvin 1988 : GOLVIN (J.-C.) – *L'amphithéâtre romain : essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*. Paris : De Boccard, 1988. 2 vol. (458 p. et LXXI pl.) (Publications du Centre Pierre Paris).

Golvin, Landes 1990 : GOLVIN (J.-C.), LANDES (C.) – *Amphithéâtres et gladiateurs*. Paris : Presses du CNRS, 1990. 237 p.

Gros 1996 : GROS (P.) – *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*. Tome 1 : *Les monuments publics*. Paris ; Picard, 1996. 503 p. (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).

Rivet et al. 2000 : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Atlas topographique des villes de Gaule narbonnaise*. 2 : *Fréjus*. Montpellier : université Paul-Valéry : éd. de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32) (Travaux du centre Camille Jullian).

FRÉJUS Saint-Lambert, terrain Jaubert

Romain

Le projet de création d'un pôle archéologique départemental a pris corps en 2003, à l'initiative du conseil général du Var. Cette structure, dont la finalité est de regrouper dans un même lieu les services départementaux et municipaux d'archéologie autour d'un musée départemental d'archéologie gallo-romaine, devrait voir le jour en 2010, sur le site de la nécropole de Saint-Lambert, à Fréjus (fig. 113).

Cette importante nécropole, qui a été utilisée de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C., était située à environ 200 m de la porte orientale de la ville antique (porte de Rome). Sur le tiers du site, 272 sépultures (dont 220 incinérations) ont été fouillées entre 1983 et 1987 (fouilles I. Béraud et C. Gébara)¹.



Fig. 113 – FRÉJUS, Saint-Lambert, terrain Jaubert.
Vue aérienne du site (cliché M. Heller pour le SAMF).

En 2006, un secteur de cette nécropole a fait l'objet d'une nouvelle campagne de fouille qui a permis de découvrir plus de 80 sépultures des deux rites (fouille K.-Y. Cotto, voir *infra*). Les tombes et les monuments funéraires formaient un long ruban de part et d'autre d'une voie reliant Fréjus au littoral, à son embranchement avec la *via per Alpes Maritimas* (voie Aurélienne).

De nombreux édicules funéraires, petits mausolées à plan carré contenant une sépulture à incinération, bordaient la voie. Un long mur parallèle à la voie délimitait un espace funéraire particulier, cependant qu'un seul véritable enclos a été retrouvé. Un grand monument de dimensions plus importantes (9 m de côté) et à plan complexe ne contenait pas de sépultures à même le sol ; son interprétation et sa destination sont demeurées énigmatiques car il n'est conservé que sur quelques assises.

Le monument de Saint-Lambert constitue l'un des éléments centraux du futur musée, puisqu'il est prévu de l'intégrer dans le parcours muséographique. Un secteur non fouillé de la nécropole de Saint-Lambert devrait également trouver sa place dans le projet, en prévision de futures campagnes de fouilles expérimentales. L'opération qui s'est déroulée en juillet 2006 a permis de procéder au redégagement d'une partie des vestiges afin de les recaler exactement par rapport à l'assiette du futur bâtiment².

Cette opération a également été l'occasion de vérifier l'état de conservation des vestiges (mausolées, voie, tombes) afin d'évaluer d'éventuelles mesures conservatoires dans le cadre du projet de musée départemental.

Chérine Gébara

1. Voir *BSR PACA* 2005, 162 pour la bibliographie.

2. Équipe de fouille : I. Béraud, A. Conte, P. Digelmann, F. Martos, C. Plé ; relevés : F. Laurier.

De mai à août 2006 le service du Patrimoine de la ville de Fréjus a conduit une fouille sur une parcelle de 3 000 m² située au croisement de l'avenue du XV^e corps et de l'avenue André Léotard, opération faisant suite au diagnostic entrepris par le même service à la fin de l'année 2005. Le gisement mis au jour correspond au site funéraire antique qui complète le plan et les découvertes effectuées entre 1983 et 1987 par C. Gébara et I. Béraud ¹.

Conservation et taphonomie

Situé sur un versant, le site a considérablement souffert de l'action humaine et de l'érosion. Au nord, les structures funéraires sont apparues à quelques centimètres sous la surface, témoignant de l'importance du lessivage et de la disparition du sol antique. Au sud, les traces d'importants travaux de terrassement conduits dans la deuxième moitié du XX^e s., vraisemblablement à l'occasion de l'aménagement du parc attenant à la villa, ont été relevées : ils ont détruit une part non négligeable de tombes comme en témoignent les épandages et les concentrations de tessons, de fragments d'os et de verre repérés. Au sud-ouest les vestiges, mieux conservés, ont cependant été perturbés par des creusements ultérieurs.

Enfin l'ensemble du gisement antique a été abîmé à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e s. probablement) par une mise en culture dont le témoignage se retrouve partout sous la forme de fossés striant de manière régulière le terrain. Le comblement de ces fossés a livré à plusieurs reprises des tessons vernissés jaunes.

Méthodologie

Au vu des résultats du diagnostic et des contraintes liées au permis de construire, trois zones de fouilles ont été ouvertes ². L'état des vestiges et le peu de lisibilité du terrain nous ont conduits à rechercher le contact avec les sépultures dès la phase de décapage mécanique. Le rocher a au final été atteint dans toutes les zones.

Les inhumations ont été fouillées *in situ* par un anthropologue, à l'exception d'un immature prélevé en motte puis fouillé en laboratoire. Les incinérations primaires ont également été fouillées sur place tandis que les incinérations secondaires en urnes ont, dans la majorité des cas, été transportées au laboratoire d'anthropologie de Draguignan pour y être étudiées. Les urnes en céramique se trouvant généralement dans un état très fragmentaire, une coque légère en bande plâtrée a le plus souvent été réalisée afin de conserver la structure interne du dépôt et de permettre une fouille fine en laboratoire.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 162-163 et particulièrement 162 pour la bibliographie.

2. Composition de l'équipe de fouilles : K.-Y. Cotto (responsable) ; P. Bailet, J. Michel et N. Robin (anthropologie) ; B. Ruelle et N. Portallier (techniciens) ; M. Regnard (élève-conservateur, INP, responsable de secteur) ; C. Auburtin (stagiaire, mission archéologie d'Aix-en-Provence, responsable de secteur). L'équipe a également bénéficié de l'aimable concours de J.-C. Vaugoyeau et de S. Bairbourdian.

Organisation de la nécropole

L'essentiel des vestiges découverts dans les années 1980 s'échelonnait le long d'une voie de direction nord-ouest/sud-est. Au nord-est, en limite de l'emprise de la fouille de l'époque, un autre groupe de tombes avait été repéré. Les vestiges mis au jour cet été se situent dans le prolongement de ce noyau qui dès lors n'apparaît plus comme marginal.

Quatre-vingt-deux contextes funéraires ont été répertoriés et fouillés. Plusieurs recoupements ont été observés, mettant aux prises des inhumations et/ou des incinérations, les dernières ne se trouvant pas toujours antérieures aux premières. Dans la zone sud, la disposition des tombes semble commandée par la présence d'un petit monument. Dans la zone nord, les tombes montrent très clairement deux orientations contradictoires correspondant à deux secteurs différents. Cette contrainte semble s'être exercée tout au long de la fréquentation de la nécropole puisqu'elle concerne aussi bien les tombes d'époque julio-claudienne que celles de la fin du II^e s. On retrouve ces deux orientations dans la zone centrale mais la sectorisation est ici moins évidente.

Monuments funéraires

Les vestiges de deux monuments funéraires ont été découverts. Le premier situé au nord formait un enclos en forme de U. Seule la tranchée de récupération a été retrouvée. Son comblement a offert de nombreux morceaux de chaux, d'enduits peints, de béton de tuileau ainsi que deux fragments d'une inscription sur plaque de marbre.

Le deuxième, situé au sud, se compose d'un radier en moellons de forme carrée protégeant en son centre une urne. De nombreuses sépultures se pressent tout autour de ce monument, notamment deux inhumations d'enfants et une urne en plomb. Une première analyse du mobilier laisse penser que ce contexte est chronologiquement assez homogène et se situe avant le changement d'ère. Un deuxième radier situé au contact oriental du premier, plus léger et de structure différente, suggère l'aménagement d'une petite surface de type placette ou esplanade liée à l'architecture du monument.

Enfin, un peu plus loin et en réemploi dans un mur de soutènement, des blocs architecturaux ont été retrouvés ainsi qu'une stèle funéraire portant la dédicace d'un citoyen romain à son épouse.

Rites

Les rites funéraires observés montrent une assez grande diversité. La proportion des inhumations est de l'ordre du tiers, se rapprochant donc davantage des observations faites dans la nécropole du Pauvadou que dans la partie de la nécropole de Saint-Lambert explorée dans les années 1980. Sur les vingt-sept inhumations, sept concernent des hommes, six des femmes et six des immatures, les huit restantes étant indéterminées. La position en *procubitus* se retrouve à deux reprises et

un exemple de corps en position fléchée a été observé. Cinq tombes sont en pleine terre tandis que la présence d'un coffre ou d'un cercueil en bois est attestée douze fois. Les incinérations se partagent en incinérations secondaires (soit en urne, soit en fosse aménagée) et primaires. Ces dernières se présentent sous forme de fosses oblongues et présentent une stratigraphie caractéristique : des offrandes peu ou pas brûlées disposées au fond, des bûches puis des os brûlés souvent encore en connexion avec des offrandes très brûlées et enfin

des offrandes non brûlées. Une couverture en tuiles couvre alors la tombe, parfois une bâtière. Cinq de ces structures ont été repérées et fouillées.

Chronologie

L'étude du mobilier n'est pas achevée mais, au vu des premiers résultats, la chronologie de la fréquentation de la nécropole (derniers tiers du I^{er} s. av. J.-C./fin du II^e s. ap. J.-C.) se voit confirmée.

Kelig-Yann Cotto

Romain

FRÉJUS Jean Bacchi/avenue du XV^e corps

Moderne

Motivé par la réalisation d'une piscine et d'un *pool house*, un diagnostic a été réalisé dans le jardin d'une maison située dans le quartier du théâtre antique de Fréjus¹. La zone se trouve au sud du *decumanus maximus* repéré plus à l'ouest lors de la fouille du parking du Clos de la Tour, peu avant que ce dernier ne rejoigne la porte de Rome (fig. 114). Deux phases ont été mises en évidence.

Époque romaine

Les niveaux les plus anciens sont établis sur un substrat d'argile qui se caractérise par une structure compacte, de teinte jaune, avec par endroits une couleur bleutée, comprenant de nombreux nodules de chaux et de fines stries couleur rouille. Sa texture s'apparente aux marnes du Pliocène reconnues dans une zone allant de Bellevue

1. Équipe de fouille : P. Excoffon, R. Mercurin.



Fig. 114 – FRÉJUS, Jean Bacchi/avenue du XV^e Corps. Restitution théorique de la trame urbaine et localisation du sondage (K.-Y. Cotto d'après Rivet 2000, 372, fig. 668).

à Saint-Lambert et la Madeleine. Son épaisseur est supérieure à 1,10 m, profondeur maximale que nous ayons atteinte.

Le sondage a mis en évidence la présence d'une tranchée d'épierrement de mur de 60 cm de large et 30 cm de profondeur. Celle-ci a été observée sur près de 4 m de long et s'oriente à NL 54,27°. Le comblement comprenait quelques moellons, un fragment de brique ronde et quelques-uns de *tegulae*. Aucun tessons n'y a été découvert. La surface contemporaine comportait de nombreux tessons, charbons et quelques fragments d'ossements. Le mobilier se situe vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. À l'extrémité sud de la fouille a été reconnue une conduite en béton de cailloux et tuileaux, d'une largeur totale de 49 cm et conservée sur une longueur de 1,50 m. Le pendage s'oriente au sud et l'intérieur comporte un épais dépôt de calcite.

La superficie très réduite du sondage rend l'interprétation délicate. Toutefois, la mise en relation avec le plan d'urbanisme théorique du quartier est de la ville antique permet quelques suppositions. La tranchée reprend presque exactement l'orientation des *decumanii* du réseau B, soit NL 54°, et sa position dans l'espace se raccorde avec une précision troublante au mur latéral d'un îlot d'habitation théorique (fig. 114).

Ainsi, selon cette hypothèse, nous aurions un mur latéral sud d'îlot limitant une voie décumane secondaire. Suivant cette même logique, la séquence stratigraphique indique que sur la surface originelle a été apporté un remblai de nivellement composé d'un matériau prélevé sur place. C'est à partir de celui-ci que l'îlot est construit, ainsi que les aménagements extérieurs. Le conduit en béton se trouverait dans la rue et déboucherait du mur latéral de l'îlot.

Époque moderne

Cette phase se caractérise par le creusement d'une fosse, essentiellement dans les niveaux de marne, dont seule la limite ouest a été perçue.

Sa forme générale n'est pas déterminable et sa profondeur à l'endroit exploré est de 1,20 m. Elle est datée par un bord d'écuelle à bord droit et à glaçure jaune, typique des productions de Fréjus dans le courant du XVI^e s.

La surface de circulation à l'époque moderne est alors quasiment au contact des niveaux romains, fait souvent constaté à Fréjus.

Conclusion

L'extrapolation proposée par Lucien Rivet (Rivet *et al.* 2000, 371-372), restituant des îlots de 71,04 m x 35,52 m suivant l'orientation du réseau B, n'est pas contredite par nos découvertes et se trouve même confortée (fig. 114). Mais la faiblesse de ce sondage (moins de 6 m²) et les perturbations d'époque moderne nous incitent à la prudence. Les niveaux de l'époque moderne étant directement au contact des niveaux d'abandon antiques, cela ne laisse pas envisager de vestiges bien conservés dans cette zone. Quoi qu'il en soit, le sondage réalisé ici apporte de nouvelles indications précieuses, qui trouveront nécessairement un écho important lors des prochaines opérations réalisées dans ce quartier mal connu de *Forum Iulii*.

Pierre Excoffon

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Atlas topographique des villes de Gaule narbonnaise. 2 : Fréjus*. Montpellier : université Paul-Valéry : éd. de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément* ; 32) (Travaux du centre Camille Jullian).

Antiquité

FRÉJUS

Moderne, Contemporain

Rues Jean Jaurès et Joseph Aubenas

Cette opération archéologique ¹ a été réalisée au pied de la tour moderne dans le cadre du projet de restauration du rempart moderne. L'une des questions clefs de cette étude résidait dans le positionnement exact du retour du rempart au sud de la tour d'angle.

Phase I

Jouxtant immédiatement la fouille de l'espace Mangin réalisée en 2004 (Pasqualini *et al.* 2006), le sondage a permis dans un premier temps de compléter, voire de confirmer les données issues de cette fouille ². Les niveaux les plus anciens sont faiblement marqués

(essentiellement les restes d'un foyer et deux tranchées). Ces niveaux précèdent l'aménagement du quartier selon le réseau B.

Cet état correspond sur le terrain à une succession de couches archéologiques uniformes entre elles, tant par leur couleur rouge-brun, que par leur texture sablo-limoneuse et leur chronologie. Plus marqués vers le sud, ces niveaux corrigent le fort pendage naturel du rocher. Il s'agit de niveaux de circulation, probablement une rue. L'intégration du sondage au sein du plan restitué à partir des données de la fouille de l'espace Mangin nous situe dans une rue cardiale longeant le forum à l'est.

Le mobilier se situe globalement vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du siècle suivant ; mais c'est surtout un bol en sigillée italique du type CONSP. 22.1 qui apporte une datation précieuse puisqu'il est daté entre

1. À la demande de l'architecte en chef des monuments historiques ; projet de restauration financé à 50 % par l'État et 50 % par la ville de Fréjus. Équipe de fouille : P. Excoffon et H. Garcia.

2. Voir *BSR PACA* 2004, 208-210.

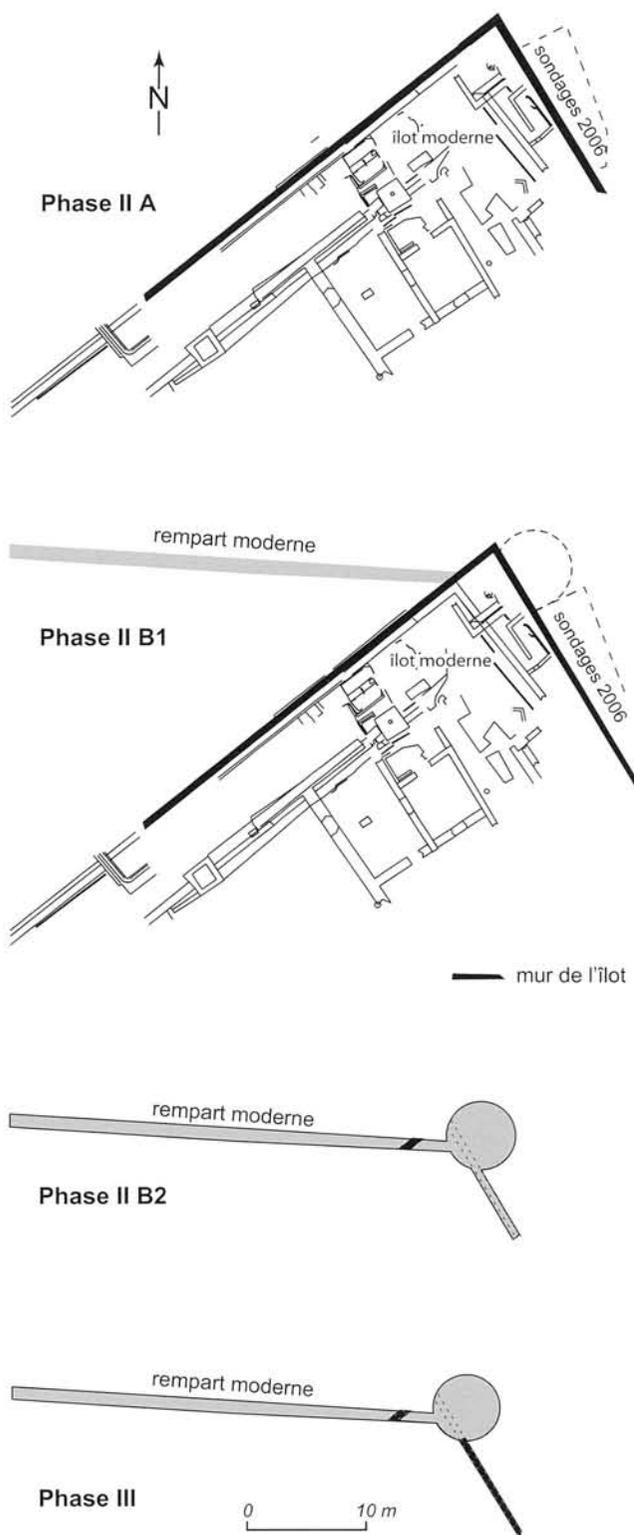


Fig. 115 – FRÉJUS, rues Jean Jaurès et Joseph Aubenas.
Plan schématique des phases II A, II B1, II B2 et III.

15 av. et 15 ap. J.-C. Ainsi l'ensemble de ce mobilier pourrait correspondre à une phase antérieure à 15 ap. J.-C. La création de la rue à cette date s'accorde donc parfaitement à la chronologie établie sur le site de l'espace Mangin pour l'édification du forum, la création du *cardo maximus* et donc de la mise en place du réseau B (Rivet *et al.* 2000 ; Pasqualini *et al.* 2006).

Ce niveau de circulation s'exhausse très peu durant toute l'Antiquité. Majoritairement, le mobilier se situe entre le I^{er} et le III^e s., période de plus forte occupation du secteur. Dans ces mêmes niveaux a été découvert un bord d'amphore africaine du type Keay 35b témoignant d'une fréquentation au moins jusqu'au V^e s. ap. J.-C. Les niveaux du Moyen Âge sont absents du sondage. L'occupation suivante en contact direct avec les niveaux de l'Antiquité remonte au XVI^e s.

Phase II A

Cette phase correspond aux états du XVI^e s. antérieurs à l'édification de l'enceinte moderne. Le mur de façade orientale de l'îlot moderne découvert espace Mangin a pu être suivi sur plusieurs mètres. Le mur latéral nord de ce même îlot a également été mis en évidence sur plusieurs mètres de haut, lors de la dépose de l'enduit de ciment couvrant le rempart moderne longeant la rue Aubenas. Ainsi, l'angle nord-est du bâtiment, légèrement obtus, a pu être restitué (fig. 115, II A).

Phase II B1

Elle correspond à la construction de la première partie du rempart qui vient s'appuyer un premier temps contre l'extrémité orientale du mur de façade longitudinale de l'îlot moderne conservé en élévation. La tour (une demi-tour ?) est peut-être construite à ce moment. Ainsi le bâtiment est partiellement intégré dans la fortification (fig. 115, II B1).

Phase II B2

Elle correspond à la destruction de l'îlot moderne, du moins à l'arasement du mur longitudinal (partiellement conservé et englobé dans le rempart). L'enceinte est complétée, la tour aussi (les canonniers remontent probablement à cet état). La façade orientale de l'îlot moderne continue de servir de mur d'enceinte (fig. 115, II B2).

Phase III

De la fin du XVIII^e s., elle correspond à la reprise de cette partie de l'enceinte, rechapage de la partie basse et construction de l'élévation en blocs taillés, visible du côté de la gendarmerie (fig. 115, III).

Phase IV

Au XX^e s. est mis en place un appentis ; il s'agit des niveaux immédiatement antérieurs au passage actuel.

Pierre Excoffon

Pasqualini *et al.* 2006 : PASQUALINI (M.), EXCOFFON (P.), MICHEL (J.-M.), BOTTE (E.), LEMOINE (Y.), RODET-BELARBI (I.) et collab. – Fréjus, *Forum Iulii*. Fouilles de l'espace Mangin. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 38-39, 2005-2006, 283-341.

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Atlas topographique des villes de Gaule narbonnaise. 2 : Fréjus*. Montpellier : université Paul-Valéry ; éd. de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32) (Travaux du centre Camille Jullian).

Durant le mois de mai 2006, une fouille préventive a été réalisée préalablement à la réalisation d'un établissement médical¹. Le site se situe au sein de la ville de Fréjus, entre la rue Aristide Briand au sud, la rue Grisolle à l'ouest et la ruelle du Portalet au nord.

Avant le commencement des travaux, le terrain, situé en arrière du bâti existant, se situe à une altimétrie moyenne de 10 m NGF. Une coupe de près de 5 m de hauteur a ainsi pu être observée et étudiée.

Le site jouxte le tracé supposé du rempart antique, au débouché sud du *cardo maximus*, au pied de l'extrémité méridionale du forum de la colonie et à quelques mètres plus au nord de l'esplanade et du vide sanitaire bordant les aménagements portuaires de la Porte d'Orée.

Les découvertes s'étalent sur cinq phases, allant de l'Antiquité à nos jours.

Antiquité romaine

Les structures les plus anciennes correspondent à un mur courbe, bâti en petit appareil irrégulier. Les niveaux contemporains n'ont pas été atteints et la datation de cette structure, comme son interprétation, n'ont pu être bien définies.

La phase suivante est marquée par la construction du rempart. Dans le prolongement des façades hautes, donnant sur la rue Aristide Briand, une portion de rempart (fig. 116, MR1003), orientée est-ouest et conservée sur près de 5 m de haut, était masquée par la maison donnant sur la rue. Seul le parement nord est conservé ; au sud il a entièrement disparu. Actuellement sa largeur conservée atteint 1,75 m mais devait initialement mesurer 2,40 m. Le parement est en petit appareil régulier, les assises variant de 8 à 10 cm (fig. 117). La longueur des moellons est plus variable. Le retour vers le nord a été également retrouvé, partiellement effondré, sur seulement quelques mètres (MR1045). Le tracé du rempart ainsi restitué diffère quelque peu des hypothèses envisagées depuis longtemps.

Le mur d'enceinte englobe alors dans sa construction la structure circulaire antérieure, partiellement détruite et reprise, elle vient alors s'appuyer contre le parement interne du mur MR1045. Dans le même temps est édifié un retour courbe (MR1032), chaîné au rempart, à 2,60 m en arrière du retour nord. Ce système semble s'apparenter, dans sa conception, aux voûtes verticales connues par ailleurs à Fréjus, en particulier pour soutenir les remblais artificiels de la butte Saint-Antoine. En effet, ce système de voûtes verticales qui permet de répartir la poussée des remblais est une technique répandue dans l'architecture romaine, particulièrement lors du I^{er} s. ap. J.-C. Ces voûtes prenaient appui sur un mur qui masquait totalement leur présence, il s'agit en fait de contreforts intérieurs. Le mur longeant le boulevard Severin-Decuers et retenant la poussée des voûtes de

la butte Saint-Antoine mesurait 80 cm de large. Sur le site de Notre-Dame, le mur MR1045 auquel on pourrait attribuer le même rôle mesure 1,40 m.

En arrière de ce mur se trouvait un remplissage de sable marin roux comme celui découvert à l'est du rempart effondré. Situées entre MR1046 et le mur courbe MR1045, deux amphores retournées ont été découvertes dans un sable similaire.

La mise en place d'un tel système de soutènement s'explique ici par la présence en surplomb de l'extrémité méridionale d'un espace (identifié comme le forum) dominant le port. La zone fouillée se trouverait donc en contrebas de cette esplanade. Au sud de cette même avancée donnant sur la rue Aristide Briand, P.-A. Février a pu observer, dans les caves des maisons qui bordent le côté sud de la place de Versailles, des niches semi-circulaires fermées au sud par un mur plein². Cette découverte, si elle pouvait être confirmée, abonderait dans le sens d'un mur à alvéole également pour le retour ouest.

Le mur MR1045 et les voûtes verticales auraient donc contenu un important remblai de sable destiné à niveler l'esplanade après l'édification de l'enceinte. À l'arrière et à l'intérieur de ce remblai de sable avait peut-être été aménagé un vide sanitaire en amphores retournées, à l'image de celui découvert contre le rempart limitant au sud le site de la Plate-Forme.

Dans le secteur nord, en dehors de la zone de fouille, a été dégagé l'angle d'une importante structure (fig. 116, MR1017). Contre celle-ci vient s'appuyer un mur nord-sud (MR1015) et son retour est-ouest (MR1048). Cette structure se trouve au débouché du *cardo maximus*. La topographie de la zone marque un important dénivelé, supérieur à 5 m, entre le secteur nord et le secteur sud. Aucune trace d'escalier n'ayant été retrouvée, il n'est pas possible d'imaginer un accès de front vers la possible porte. Ainsi nous devons supposer l'accès par une rampe depuis l'ouest et longeant l'actuelle rue du Portalet.

Antiquité tardive

La phase suivante est marquée par la transformation radicale du secteur, suite notamment à l'effondrement d'au moins une partie de la section nord-sud du rempart. Celui-ci est alors englobé dans un important remblai constitué de matériaux de destruction, moellons, morceaux de murs, blocs de grand appareil, fûts de colonne, fragments d'architraves³. Il marque un pendage net en direction des aménagements portuaires de la porte d'Orée. Il pourrait correspondre à une rampe, mais frontale cette fois et permettant de monter vers le *cardo*. Ce remblai est mis en place durant le V^e s. ap. J.-C.⁴. Entre

2. Niches citées dans Rivet 2000, 184.

3. Je remercie Jean-Marie Gassend et Alain Badie (CNRS, IRAA) pour leur aide à l'identification de ces différents éléments.

4. L'étude du mobilier des phases 3 à 5 a été réalisée par Lucy Vallauri et Jean-Christophe Trégia (CNRS, LAMM).

1. Équipe de fouille : C. Arhab, M. El Amouri, P. Excoffon.

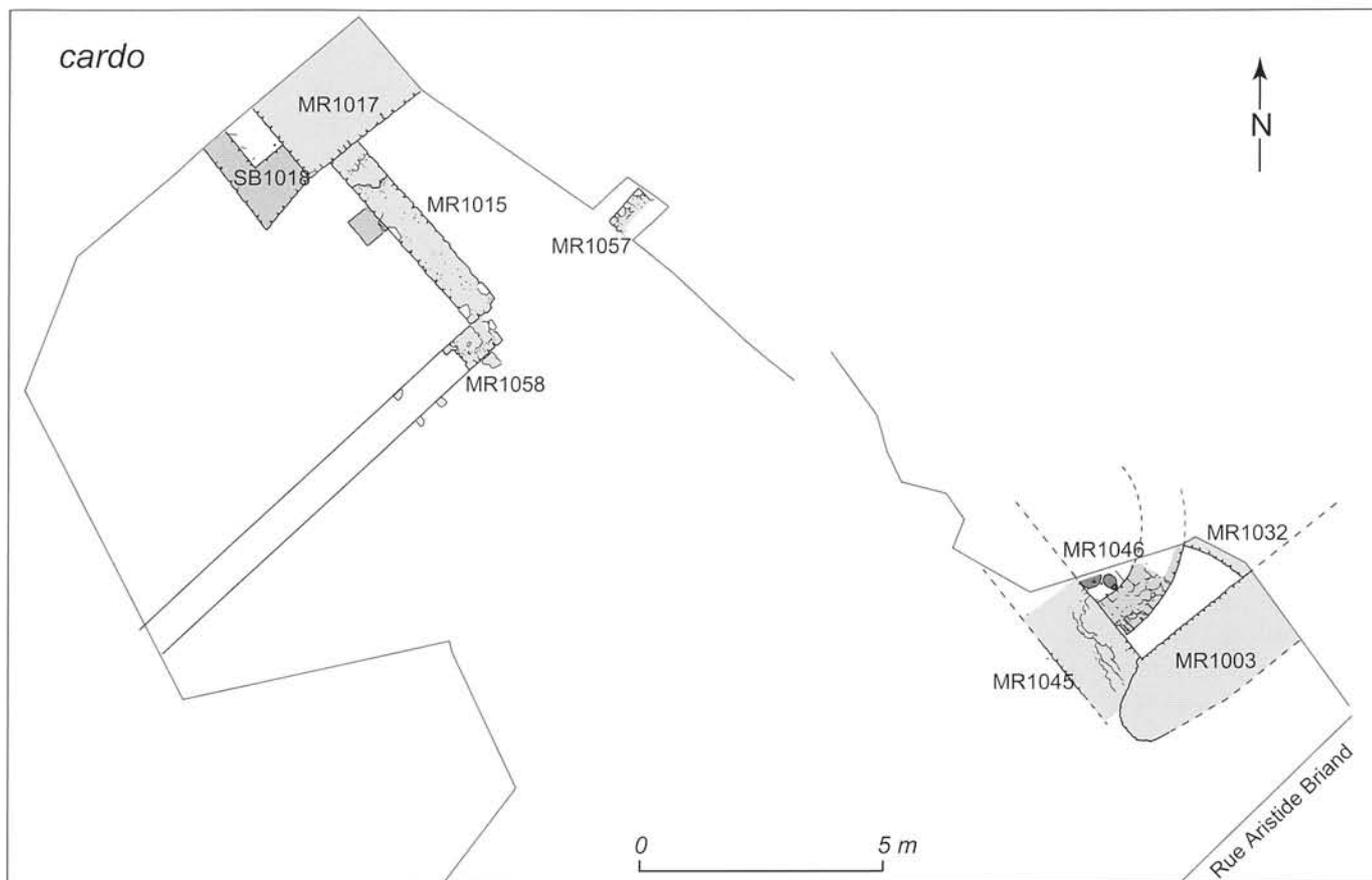


Fig. 116 – FRÉJUS, Villa Notre-Dame, rue Aristide Briand. Plan et relevé pierre à pierre (S. Roucole et J. Pâques).

la rampe et le tracé du rempart se trouvait une zone aménagée en paliers successifs ; dans l'un a été découverte une sépulture en pleine terre. La concordance avec les sept sépultures découvertes lors des fouilles du parking de la porte d'Orée (Béraud, Gébara, Landuré 1991, 200-201) apparaît évidente. Chronologiquement de la même période (V^e-VI^e s.), elles ne sont distantes que de quelques mètres.



Fig. 117 – FRÉJUS, Villa Notre-Dame, rue Aristide Briand. Vue de la portion de rempart conservé.

Moyen Âge

Pour les phases suivantes, une occupation aux alentours de l'an Mil a été déterminée dans le secteur, sans que l'on puisse préciser encore sa nature. De même, une fosse comblée dans le courant du XIV^e s. signale la fréquentation des lieux encore à cette époque.

Époque moderne

La dernière phase correspond à un grand nivellement horizontal limité au sud par un mur représenté sur de nombreuses illustrations depuis le XVII^e s. et constituant une sorte de bastion en avant du rempart. À partir de ce moment, l'accès vers l'ancien *cardo* est impossible. Sur le terrain, les niveaux contemporains de la mise en place de ce bastion remontent aux XVI^e et XVII^e s.

Pierre Excoffon

Béraud, Gébara, Landuré 1991 : BÉRAUD (I.), GÉBARA (C.), LANDURÉ (C.) – La Porte d'Orée : transformations et avatars d'un secteur portuaire à Fréjus (Var). *Gallia*, 48, 1991, 165-228.

Rivet et al. 2000 : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Atlas topographique des villes de Gaule narbonnaise. 2 : Fréjus*. Montpellier : université Paul-Valéry : éd. de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément* ; 32) (Travaux du centre Camille Jullian).

Située à l'est du groupe épiscopal, une maison a fait l'objet, du 6 au 8 juin 2006, d'une rapide opération de relevés topographiques (fig. 118) et photographiques (fig. 119), préalablement à une réhabilitation.

Cette intervention ¹ a mis en évidence une habitation médiévale du XIII^e s., peut-être canoniale, dont le module rectangulaire, associé à la présence d'une maison mitoyenne aux caractéristiques identiques, pourrait être le résidu d'une construction en lotissement de "maisons blocs" alignées en rive de rue.

L'analyse architecturale montre plusieurs phases de construction.

Deux murs parallèles de direction ouest et est peuvent être rattachés à une première phase (XIII^e s.). Ces murs sont caractérisés par un parement en moyen appareil de blocs taillés en grès rose et brun avec une pierre de remploi antique. Un cordon saillant en quart-de-rond est apparent sur chaque élévation. Aucune trace du plancher initial, de la couverture, ni de la façade, n'a été retrouvée.

Une seconde phase d'aménagement du bâtiment semble intervenir au cours du XV^e s. avec l'implantation d'une cheminée dont le contre-cœur a été retrouvé à 2,70 m du sol actuel. Une cave a été creusée à 4 m de profondeur sous l'intégralité du bâtiment et fut peut-être à l'origine de l'affaissement de la façade.

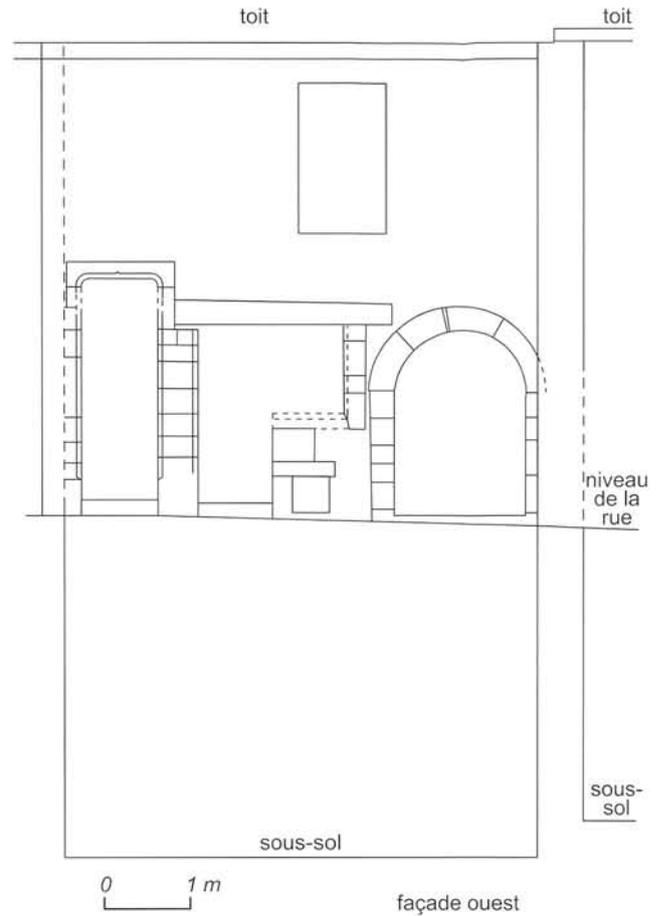


Fig. 118 – FRÉJUS, 73 rue de Beausset. Relevé de la façade après dégagement.

1. Équipe pour les relevés : H. Garcia (archéologue, service du patrimoine), F. Laurier (topographe, CAV) et R. Hacquard (photographe, mairie de Fréjus).



Fig. 119 – FRÉJUS, 73 rue de Beausset. Photographies redressées de l'élévation sud.

Il faut attendre le courant du XVI^e s. pour qu'une nouvelle façade soit construite avec la mise en place d'une porte en accolade avec étal. Cet étal indique l'établissement d'une activité d'échange et de production au rez-de-chaussée au XVI^e s. et peut-être jusqu'à la fin du XVIII^e s., date à laquelle elle fut comblée lors de la réfection du bâtiment en habitat.

Hélène Garcia

Esquieu, Pesez 1998 : ESQUIEU (J.-M.) dir., PESEZ (Y.) dir. – *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle), un corpus et une esquisse*. Paris : CNRS éditions, 1998. 450 p. (Monographie du CRA ; 20).

Fixot, Vallauri 1989 : FIXOT (M.) éd., VALLAURI (L.) éd. – *L'église et son environnement, archéologie médiévale en Provence* : ouvrage publié à l'occasion de l'exposition organisée par le Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne dans le cadre du III^e colloque de Société d'archéologie médiévale au Palais des Congrès à Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989. Aix-en-Provence : Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne ; musée Granet, 1989. 119 p.

HYÈRES Olbia-de-Provence

Âge du Fer

Rappelons ¹ qu'avant sa restructuration complète vers 40/30 av. J.-C. (phase 6), les modifications qui ont affecté l'îlot VI, depuis sa fondation au cours du dernier quart du IV^e s. av. J.-C., ont été effectuées au même rythme au cours de trois phases principales :

- Phase 9 : 325-200 av. J.-C.
- Phase 8 : 200-125/100 av. J.-C.
- Phase 7 : 125/100-40/30 av. J.-C.

Le lecteur se reportera aux plans parus dans le *BSR PACA* 2005, fig. 91 et 92.

◆ Zone 6

Phase 9

Secteurs 21-25-26-27

L'extrémité sud de l'îlot est divisé en quatre secteurs. En 2006, la fouille a porté sur les secteurs 21 et 26. Le sol d'occupation de la pièce 21 est directement sur le substrat constitué ici par le niveau des alluvions anciennes (argile de décomposition des grès mêlée de nodules calcaires et d'éclats de schiste). La pièce communique avec l'espace 25 par une ouverture dans le mur MR6486.

La pièce 26 possède un sol de terre battue avec un foyer contre le mur sud et ouvre vraisemblablement sur la rue par une porte située à l'angle ouest, mais les aménagements postérieurs ne permettent pas de l'affirmer. Cette ouverture est cependant dans la logique du plan de la maison dont la pièce 26 constitue la cour d'entrée.

Phase 8

Secteurs 19-20-21

L'espace situé dans l'angle sud-est de l'îlot à la phase 8 est toujours divisé en deux par le mur MR6486. Au sud de ce mur, le secteur 20 est une pièce de 6 m sur 3,20 m dont le sol est revêtu d'un béton de tuileau lissé, contenant graviers et éclats de céramique et dont les murs sont couverts d'un enduit de mortier blanc lissé. La présence continue de cet enduit permet de constater que la pièce n'a pas d'ouverture sur les rues est et sud, mais possède, au nord, une porte d'au moins 2,20 m de large ouvrant sur l'espace 21. La surface du béton est marquée de plusieurs taches noirâtres, vraisemblablement dues à la présence de foyers. En outre, un trou d'évacuation a été

pratiqué dans le mur sud MR6090 et débouche dans la rue à l'aplomb d'un caniveau rejoignant à l'oblique l'égout principal de la rue est en pente vers la mer.

La pièce 21 possède un sol de terre battue (6493) présentant par endroits des zones fortement rubéfiées et plusieurs tâches charbonneuses dues à la présence de deux foyers FY6495 et FY6497.

La pièce 19, à l'angle sud-ouest, présente un sol de terre battue installé sur un remblai qui recouvre le mur MR6488 arasé. Elle semble conserver sa fonction de cour d'entrée de la maison.

◆ Zone 61, partie centrale

Phase 9

Secteur 32

Le secteur 32, pièce rectangulaire de 4,60 m sur 3,30 m, est délimité, dans sa phase la plus ancienne, par les murs MR61144 au sud, MR61104 à l'est, MR61324 au nord et MR61196 à l'ouest. Le mur MR61324 représente le mur de séparation des deux maisons centrale et nord de l'îlot ; une partie de son élévation de briques crues se retrouve abattue dans le remblai qui surmonte le sol d'occupation (fig. 120). Les adobes de ce mur sont hétérogènes par leur taille, leur couleur et leur structure. Le sol de cette pièce (SL61382) est constitué par une couche argileuse compacte et hétérogène gris sombre présentant des zones rubéfiées de couleur rougeâtre et des zones charbonneuses, dont la plus importante, au nord-est, était bordée par une brique crue posée à plat.

Phases 8 et 7

Secteur 17

Cet espace d'habitation est totalement réaménagé lors de la phase 8 : les murs MR61324 d'orientation est-ouest et MR61196 d'orientation nord-sud sont arasés et de nouveaux murs sont construits pour agrandir la pièce vers le nord (MR61304) et la réduire sur le côté ouest (MR61323). Le nouvel espace (secteur 17) est ainsi délimité par les murs MR61304 au nord, MR61323 à l'ouest, MR61144 au sud et par le mur périmétral de l'îlot MR61104 à l'est. Cette pièce d'habitation possède une superficie de 13 m² environ (3,40 m est-ouest sur 3,80 m nord-sud). L'ensemble de la surface de la nouvelle pièce est recouvert d'un remblai (61339) qui englobe

1. Voir *BSR PACA* 2005, 166-168.



Fig. 120 – HYÈRES, Olbia-de-Provence. Phase 9. Secteurs 17/32. Cloison d'adobe abattue sur le sol 61382 (vue de l'est).

le pan de mur en brique effondré. Ce remblai de limon sableux, compact et hétérogène, comportait d'ailleurs de nombreuses adobes fondues dans sa partie sud, ce qui lui conférait une couleur brun-rouge, alors que sa partie orientale présentait davantage de poches de cendres et de cailloutis. Au sommet de ce remblai est aménagé un sol (SL61175) composé d'une couche de limon sableux mêlée de gros graviers de plage blancs calibrés.

Au cours de la phase 7, les limites de l'espace 17 ne sont pas modifiées. Un remblai (61335) hétérogène et peu compact est installé sur le sol de cailloutis blanc. Il s'agit d'une couche de terre argilo-sableuse brun-rouge, épaisse d'une dizaine de centimètres. La partie occidentale est moins épaisse et moins charbonneuse que la partie orientale. Le sommet du remblai constitue un nouveau sol de circulation (SL61305), marqué par des zones charbonneuses et des épandages de cendre.

◆ Zone 61, partie nord

Phase 7

Secteur 9

Sous le béton SL61103 et son mince remblai (phase 6), cet espace est caractérisé par la présence d'une forge qui occupe la totalité du tiers nord de l'îlot. Les traces de cette activité métallurgique sont nombreuses et complexes, avec quelques structures très bien conservées. Deux

phases de fonctionnement ont pu être mises en évidence sans solution de continuité cependant : les deux états se succèdent sans phase d'abandon. Par ailleurs, l'espace dédié à la forge semble devoir être directement relié aux pièces 8b et 8c mises en évidence plus au sud lors de la campagne 2005, dont les sols SL61302 et SL61301 étaient marqués par une couche cendreuse.

Les traces de l'activité métallurgique se concentrent dans la partie est du secteur 9, avec presque une dizaine d'éléments d'importance variable, mais la surface d'occupation (61354) est continue jusqu'au mur ouest MR61105.

• État 1

Dans la partie est du secteur (9a), la forge a été installée au-dessus d'un sol de béton antérieur (SL61366), recouvert par endroits d'une couche de sable fin de faible épaisseur (61393). Dans la partie est du secteur 9a, on trouve une couche aux contours très irréguliers, de couleur blanchâtre et de texture argileuse, compacte, contenant visiblement de la chaux, qui est liée à la mise en place ou à l'activité de la forge. On y a observé trois perturbations de forme quadrangulaire semblant correspondre à l'empreinte de structures. Dans la partie sud-est du secteur 9a, on a noté la présence d'une masse d'adobes fondues ainsi qu'une dépression (61394) de forme quadrangulaire tapissée d'argile. La principale structure de cette forge est un grand foyer central FY61365 de

forme quadrangulaire qui sera utilisé pendant les deux phases d'activité de la forge puisqu'on y a observé plusieurs aménagements de parois. L'état 1 de ce foyer FY61365 sera fouillé en 2007, mais il semble qu'il ait été plus large que dans l'état 2 puisqu'un aménagement de blocs le long de la paroi nord paraît avoir été mis en place pour en réduire la taille.

- État 2

L'état 2 est caractérisé par une couche de fonctionnement homogène de limon-sableux ocre moyen, avec en surface un lit de cailloutis blanc ; elle présente de grandes poches de charbons (61358 au sud, 61363 à l'est) et plusieurs structures : au centre, le foyer principal FY61365 constitué par une fosse oblongue de 1,50 m de long (est-ouest) sur 60 à 70 cm de large (nord-sud) ; au nord, un petit foyer circulaire FY61344 et une fosse circulaire FY61362 ; au sud, une fosse quadrangulaire FS61361, avec juste à l'ouest une petite zone circulaire rubéfiée contenant des charbons (61360).

On a également observé dans l'angle nord-est du secteur 9a, entre les murs MR61101 et MR61104, la

présence d'une couche de sable assez épaisse (61350), correspondant peut-être à une réserve de sable stockée à cet endroit, non loin des foyers de forge, en liaison avec les activités métallurgiques.

Lors de l'abandon de la forge, le foyer central FY61365 a été comblé par les divers résidus de l'activité métallurgique. Une importante couche de battitures (61347) s'étendant au nord du foyer sur une surface de 60 cm à 1 m de large pour 1,20 m à 1,40 m de long semble avoir glissé (ou été poussée) dans le foyer FY61365 dont elle tapissait le fond et les bords. Du fait de son importance, tant en volume qu'en intérêt scientifique, et afin de permettre d'observer éventuellement une répartition des activités selon la concentration et la taille des battitures, le prélèvement total de la couche a été réalisé selon un carroyage de 20 cm de côté.

Michel Bats ²

2. Collaborateurs : C. Joncheray, D. Ollivier, R. Roure et V. Salles.

HYÈRES

Colline du château

Moyen Âge

L'espace aujourd'hui formé de terrasses plantées d'oliviers situé entre la rue du Puits Saint-Pierre et le château est connu pour abriter plusieurs dizaines de maisons excavées du premier bourg castral ; quelques-unes ont même été fouillées ces dernières années ¹. Toutefois notre connaissance sur la genèse et l'ampleur de ce bourg construit au pied du château reste fragmentaire.

La prospection-inventaire engagée sur ce terrain appartenant à la ville d'Hyères avait comme finalité de générer un premier état des lieux du potentiel archéologique de cette partie de la ville aujourd'hui désertée.

À l'issue de cette prospection, soixante-sept sites ont été répertoriés : cinquante correspondent à des unités d'habitation excavées, quinze à des aménagements divers mais liés à l'habitat, un à l'enceinte urbaine et un à un édifice religieux.

La majorité des habitations est localisée dans la partie basse de la zone prospectée, entre la rue du Puits Saint-Pierre qui la borde au sud et le chemin « sécurité incendie » au nord. Au-delà de cette limite, malgré la présence de restanques modernes, aucune trace visible d'habitations n'a été relevée : l'idée de la formation dès l'origine d'un glacis séparant la forteresse du bourg semble donc se confirmer.

De la position topographique des maisons excavées, il est possible de restituer schématiquement le tracé de certaines rues desservant cette partie de la ville : les axes principaux s'orientaient d'est en ouest en épousant les courbes naturelles du relief d'où le tracé sinueux si caractéristique des rues actuelles de la vieille ville.

Quant à la morphologie de l'habitat, plusieurs éléments sont apparus :

- la forte densité de l'habitat mitoyen ainsi que la relative modestie des surfaces habitables ;
- l'utilisation optimale du substrat schisteux dans la conception de l'habitat (parois, soubassements de murs, moellons...) ;
- l'existence de nombreux témoignages liés aux aménagements intérieurs comme les planchers (trous de boulin alignés, associés à une retraite de murs) et les systèmes de captage d'eau de suintement et de stockage.

Une étude approfondie de l'ensemble des espaces identifiés à partir de ce premier inventaire renouvelerait certainement nos connaissances sur l'habitat hyérois des premiers temps médiévaux.

David Ollivier

1. Voir *BSR PACA* 2002, 159-163.

La prospection de cette commune ¹ s'est déroulée de mars à juin 2006. Elle a permis de vérifier les sites anciennement signalés et d'en découvrir dix-neuf autres.

Cela porte à cinquante-six le nombre de fiches, dont quarante-cinq correspondent à des découvertes localisées.

Paléolithique

Deux stations découvertes anciennement dans la dépression des Muraires dateraient du Moustérien. Leur emplacement exact est inconnu.

Néolithique

Quatre sites du Néolithique étaient inventoriés. Dans deux cas, ces sites sont aujourd'hui recouverts par des habitations. Les deux autres sites n'ont pas livré d'éléments lors de leur vérification.

Les prospections de 2006 n'ont fourni pour cette période que quelques objets isolés, dont deux fragments de hache polie en roche verte, trouvés au sein de cuvettes proches du dolmen des Muraires.

Âge du Fer

Sept sites appartiennent à cette période, dont trois habitats fortifiés de hauteur.

La vérification de celui de Pifouquet/Sainte-Hélène a permis de mieux interpréter son système défensif, qui comporte un avant-mur. Non loin de l'habitat fortifié de hauteur de la Fouirette, une implantation de bord de plateau a été repérée. Sa datation est imprécise.

En plaine, l'occupation de l'âge du Fer du site du Paradis n'a pas été confirmée. En revanche, deux nouveaux sites ont été découverts. Celui des Guirannes, au pied de l'habitat fortifié de hauteur de la Madeleine, n'est occupé qu'aux II^e-I^{er} s. av. J.-C. ; celui des Mueilles l'est encore à l'époque romaine.

Époque romaine

Trente-quatre sites appartiennent à cette période, parmi lesquels on recense :

- dix-huit habitats certains (dont trois avec pierre de pressoir),
- neuf petites installations,
- trois sites non retrouvés (zones urbanisées),
- deux zones funéraires (dont une non localisée),
- une inscription de provenance inconnue et un milliaire disparu.

Parmi les dix-huit habitats, sept sont des *villae* certaines ou possibles.

- Les deux sites très proches de Pioule (fouillé au XIX^e s.) et du Paradis – ce dernier livrant de nombreux fragments de marbre – sont implantés dans un contexte de forte densité d'habitats (cinq sites), qui s'explique par la présence de l'importante source de Pioule.
 - Du site de la Grande Lauzade proviennent l'inscription funéraire d'un légionnaire ainsi que plusieurs blocs taillés, dont une base d'autel et un contrepoids de pressoir à vis. Du site proche de la Petite Lauzade proviendrait une dédicace à Jupiter Depulsor qui, encastrée dans le mur de la ferme (elle n'est plus visible aujourd'hui), pourrait avoir été ramenée de la Grande Lauzade.
 - Le site de Notre-Dame de Nazareth a livré une cuve de sarcophage ainsi qu'une inscription funéraire. L'occupation du site par l'église paroissiale médiévale puis son urbanisation rendent l'analyse du site antique difficile.
 - À la Font d'Icard, où un fût de colonne en marbre blanc a été signalé au XIX^e s., on a retrouvé des moellons avec traces de chaux ainsi qu'un fragment de possible carneau.
 - Aux Mueilles, on a observé des moellons avec traces de chaux, du béton de tuileau, une brique et du marbre blanc.
 - Aux Muraires, site étendu avec installation de pressurage (contrepoids de treuil anciennement signalé), un fragment de marbre (ou granit) est signalé.
- Les autres habitats correspondent à des installations plus modestes dont une, située sur les rives de l'Aille, possédait un pressoir (contrepoids de treuil).

Antiquité tardive

Sept sites appartiennent à cette période. Hormis une toute petite installation et un contrepoids de vis hors contexte, ces sites sont déjà occupés à l'époque romaine.

Époque médiévale

À cette période appartiennent :

- le *castrum* du Luc dont les ruines dominent le village,
- l'ancienne église paroissiale Notre-Dame,
- l'église Notre-Dame de la Lauzade (partiellement détruite),
- l'église Saint-André (transformée en habitation),
- l'église Saint-Pierre (prieuré Saint-Pierre et Sainte-Catherine, transformé en maison de village),
- l'église Notre-Dame du Carmel, à l'origine église du couvent des Carmes et actuelle église paroissiale,
- l'église Saint-Jean aujourd'hui disparue.

1. Équipe de prospection : L. Berre, M. Berre, M. Borréani, F. Laurier, J. Leclère, F. Martos, C. Plé, P. Salandini, É. Spérandio, É. Sragota.

Situé sur la commune du Muy, le gisement de plein air des Vaugreniers a livré des traces d'occupations du Paléolithique moyen jusqu'au début de l'âge du Fer. La découverte des premières pièces lithiques du Paléolithique supérieur a été réalisée au cours d'une fouille de sauvetage d'un site datant de l'âge du Bronze/âge du Fer¹. Un premier examen technologique confirma la facture ancienne de ces vestiges découverts fortuitement. Le déblocage exceptionnel d'une enveloppe budgétaire par le SRA DRAC-PACA et son ministère de tutelle a permis la mise en place d'une opération de sauvetage pendant deux mois et demi².

Au sein du premier décapage Inrap de près de 3 000 m², deux locus, distants d'environ 40 m, ont été ouverts. Sur près de 60 m² fouillés méthodologiquement, le locus 1 a fourni les traces de plusieurs fréquentations du Paléolithique supérieur sous la forme de deux niveaux archéologiques chronologiquement bien distincts : il s'agit de fréquentations préhistoriques de l'Épigravettien ancien pour le niveau inférieur (*niv. décap. 5caill.*) et de l'Épigravettien récent pour le supérieur (*niv. décap. 4*). Sur une superficie de 30 m², ces deux mêmes niveaux de culture épigravettienne ont également été mis en valeur pour le dernier locus ouvert (locus 3PS). La composition de la matrice sédimentaire, la position stratigraphique des artefacts, mais surtout les similitudes technotypologiques pour les deux niveaux des deux locus plaident pour une même chronologie relative. Cette corrélation est en partie confortée par l'homogénéité de datations radiocarbone. Enfin, le locus 3PM a également livré, au sein d'un paléochenal, des vestiges lithiques de facture moustérienne.

L'Épigravettien récent (locus 1 et 3PS : fig. 121, C)

Ce calage chronologique a été confirmé par trois dates ¹⁴C qui placent les occupations épigravettiennes au sein de la chronozone du Bölling (entre 12 100 et 13 550 ans cal. BC à 2 sig.). Les assemblages de ces deux locus (*décap. 4* et *niv. Asab*), essentiellement lithiques, sont composés principalement d'armatures à dos avec la présence de quelques microgravettes, pointes à base tronquées, lamelles à dos et deux triangles. Cette association triangles et pointes à base tronquées est comparable à ce que l'on connaît en bibliographie (Onorati 1982) de la couche 3 des Rainaudes 1 (Bouvérien supérieur) située à proximité des Vaugreniers. Ces niveaux de l'Épigravettien récent trouvent également un écho, sur la base des armatures, avec les industries de la mouvance épigravettienne d'Italie centro-méridionale.

L'Épigravettien ancien (locus 1 et 3PS : fig. 121, B)

Ce sont les assemblages quantitativement les plus riches recueillis au cours de cette opération. Deux dates ¹⁴C

ont été obtenues uniquement sur le niveau inférieur du locus 1 (*décap. 5caill.*). Celles-ci calent les occupations humaines entre 17 860 et 17 250 ans cal. BC (2 sig.). L'originalité de ces assemblages réside dans l'organisation technoéconomique des productions lamellaires et laminaires jusqu'à présent jamais décrites pour des industries de tradition épigravettienne de méditerranée nord-occidentale. L'essentiel des productions développées pour les deux locus est lamellaire, avec l'existence de trois chaînes opératoires. Deux chaînes opératoires microlamellaires, mises en œuvre à partir de plusieurs modalités de type grattoirs carénés, grattoirs museau, et de type burins (dièdre, sur troncature) représentent la majorité de l'ensemble de la production lamellaire. Dans une moindre mesure, une production de lamelles à partir de nucléus prismatique a pu également être mise en évidence. Les microlamelles ont été transformées principalement en armatures à dos, pointes à dos, armatures à dos tronquées et pour quelques lamelles torsées, en lamelles à retouches inverses ou alternes. La production laminaire est représentée uniquement sous la forme de supports laminaires, pour la plupart transformés en outils. Aucun nucléus laminaire, ni sous-produits de débitage de cette chaîne technique n'est attesté au sein des deux locus explorés (environ 90 m²). L'hypothèse d'une production de ces supports laminaires en dehors de la surface fouillée et de l'apport de ces derniers sur le site apparaît comme la plus probable. Ces lames ont été transformées en grattoirs, burins mais également en lames retouchées. Les points de comparaison demeurent rares, principalement en raison de l'originalité technoéconomique de l'assemblage. Quelques gisements italiens montrent seulement une chronologie radiocarbone comparable. Il est possible que cette singularité soit liée à une différence de méthodologie d'approche avec d'autres séries de l'aire culturelle épigravettienne.

Le Paléolithique moyen (locus 3PM : fig. 121, A)

La collection est composée de près de cent pièces (> à 1 cm). L'analyse technique de la facture des pièces lithiques mais surtout l'étude sédimentaire (J.-L. Guendon) a permis de déterminer la chronologie relative des vestiges à la phase rissienne. Trois outils retouchés (raclours) sur des éclats allongés ont été découverts. La restitution, à partir de rares sous-produits, a permis de révéler la mise en œuvre d'au moins deux méthodes de débitage : la méthode Levallois unipolaire et celle discoïde.

L'opération préventive des Vaugreniers et ses premiers résultats apportent d'ores et déjà des éléments inédits, en particulier pour les niveaux du Paléolithique supérieur, sur le comportement et la compréhension des groupes humains tardiglaciaires du sud-est de la France.

Cyril Montoya et Jean-Louis Guendon³

1. Dirigée par Muriel Pellissier en novembre-décembre 2005 sous l'égide de l'Inrap. Voir *BSR PACA* 2005, 171-172.

2. Sous la direction de C. Montoya en collaboration avec le centre archéologique du Var (Toulon).

3. Collaborateurs : J.-B. Boudias, L. Bouquet, M. De Stefani, M. Fabre, M. Laroche, P. Lopinet, N. Portalier, M. Rillardon.

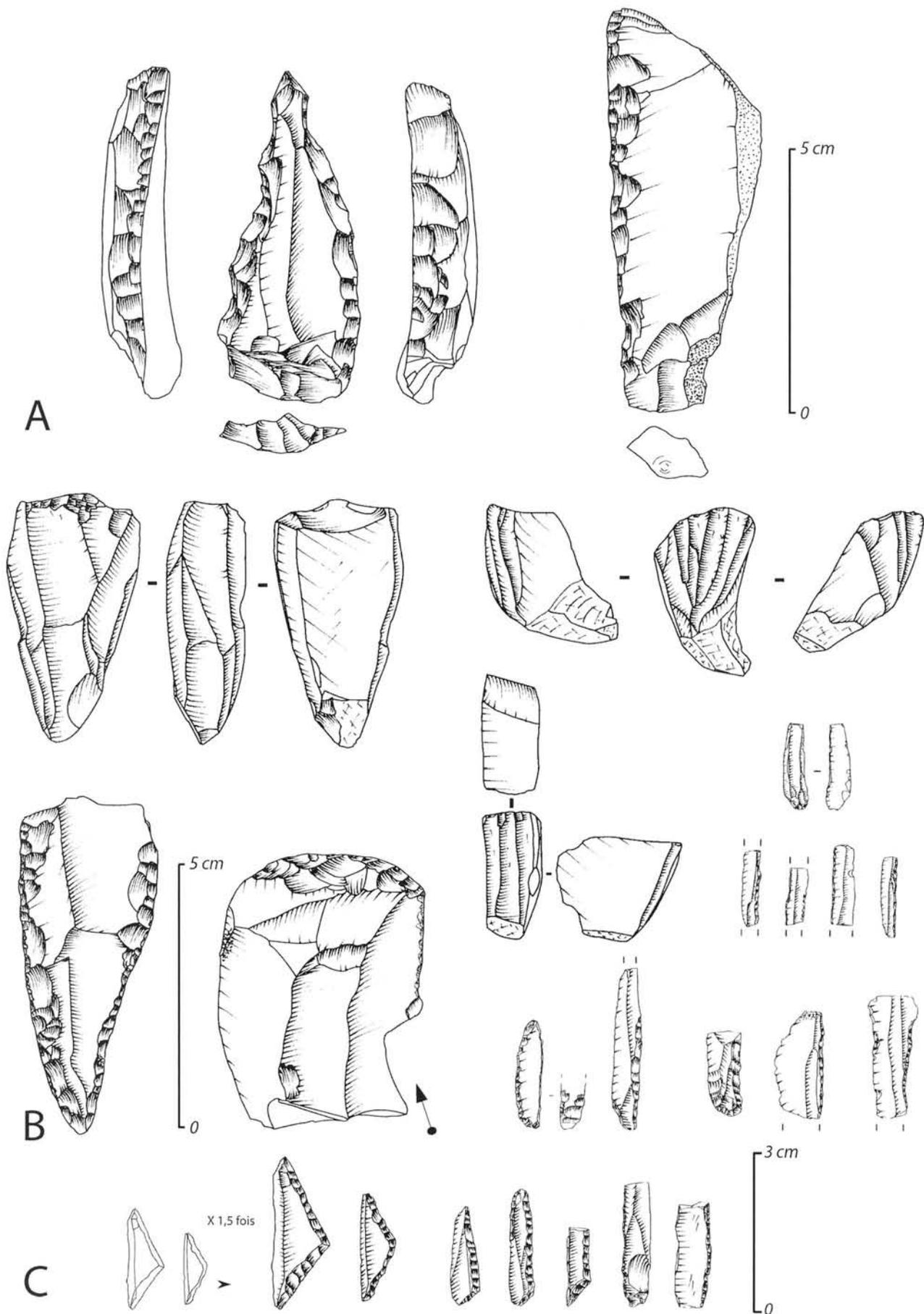


Fig. 121 – LE MUY, les Vaugreniers.

A : Paléolithique moyen (Riss) locus 3PM ;

B : Paléolithique supérieur (Épigravettien ancien) locus 1
(niv. Décap 5caill.) et locus 3PS (niv. As.c.) ;

C : Paléolithique supérieur (Épigravettien récent) locus 1
(niv. Décap 4.) et locus 3PS (niv. Asab.).

Onoratini 1982 : ONORATINI (G.) – *Préhistoire, sédiments, climats du Würm III à l'Holocène dans le sud-est de la France*. Aix-Marseille : université d'Aix-Marseille III, 1982. 2 vol. (383 p.-401 pl.) (Mémoire CNRS, ER ; 46).

Les travaux engagés par la ville d'Ollioules en mai 2006 en vue de l'aménagement des abords de la place du Trémaillon ont donné lieu à des fouilles qui confirment l'opinion exprimée en 2003 (Ribot 2003) : la présence, en bordure est de la place du Trémaillon, de vestiges d'un rempart médiéval.

Ces investigations ont montré qu'en ce lieu le rempart se rattache aux fortifications du château, puis contourne le village pour en protéger la communauté. Le mur de défense a pu être à cette occasion, repéré sur environ 70 m et, en son angle sud-ouest, en haut de l'avenue Anatole France, la présence d'une tour est quasiment assurée (fig. 122). À la jonction des portions de remparts nord-sud et nord-ouest/sud-est, les travaux ont en effet mis en évidence des substructions débordant largement vers l'ouest et composées essentiellement de gros blocs de basalte non équarris, atteignant 1 x 0,50 m x 0,50 m. Dans les bernes nord, ouest et est, on observe la coupe d'un radier mêlant moellons liés au mortier de chaux.

Cette situation dans une zone de rupture de la défense et au point le plus élevé du secteur suggère la présence des restes très arasés d'une tour d'angle flanquant tout à la fois les deux portions du rempart. Elle permettait la surveillance des courtines de la porte du Lançon à la tour porte du Flascou, située à 85 m de là, au bas de l'avenue Anatole France et dont il ne reste aujourd'hui qu'un piédroit, à l'angle de la rue Pierre et Marie Curie. Les habitations du côté nord de l'avenue recouvrent les vestiges du mur d'enceinte. Au-delà, le rempart se poursuivait le long du cours Voltaire, jusqu'à l'ancien presbytère et l'église Saint-Laurent. Il témoigne de l'impérieux besoin de la communauté ollioulaise de regrouper en son sein le château du seigneur, le quartier canonial et le quartier bourgeois et d'organiser ainsi une défense collective face aux troubles de la seconde moitié du XIV^e s. Les sources archivistiques nous apprennent d'ailleurs que la construction en fut réalisée entre 1372 et 1375.

Le mode de construction du rempart est particulier : la fortification a été élevée en deux temps. Tout d'abord, un mur à double parement de 60 cm d'épaisseur en moyenne est construit sur la falaise rocheuse qui domine les habitations, espace qui deviendra plus tard la place du Trémaillon. On peut dire que ce mur sert de "guide" au rempart, car bientôt un second ouvrage vient s'y adosser par l'extérieur et en doubler l'épaisseur. Il s'agit d'une construction de moellons de calcaire et de basalte liés avec un mortier de chaux, reposant sur d'impressionnants blocs de basalte. Le second mur ne possède qu'un seul parement, extérieur ; il est en outre banché, c'est-à-dire coulé contre le premier ouvrage et pour ce faire, le rocher a été profondément creusé et aménagé. Les deux composantes du rempart, dont la largeur oscille entre 1,4 et 1,5 m sur toute l'enceinte d'Ollioules, qui enserrme les quartiers canonial et bourgeois et s'appuie contre les murs du château, reposent sur une fondation commune incluant parfois des blocs rocheux à l'état brut. D'autres édifices médiévaux contemporains semblent

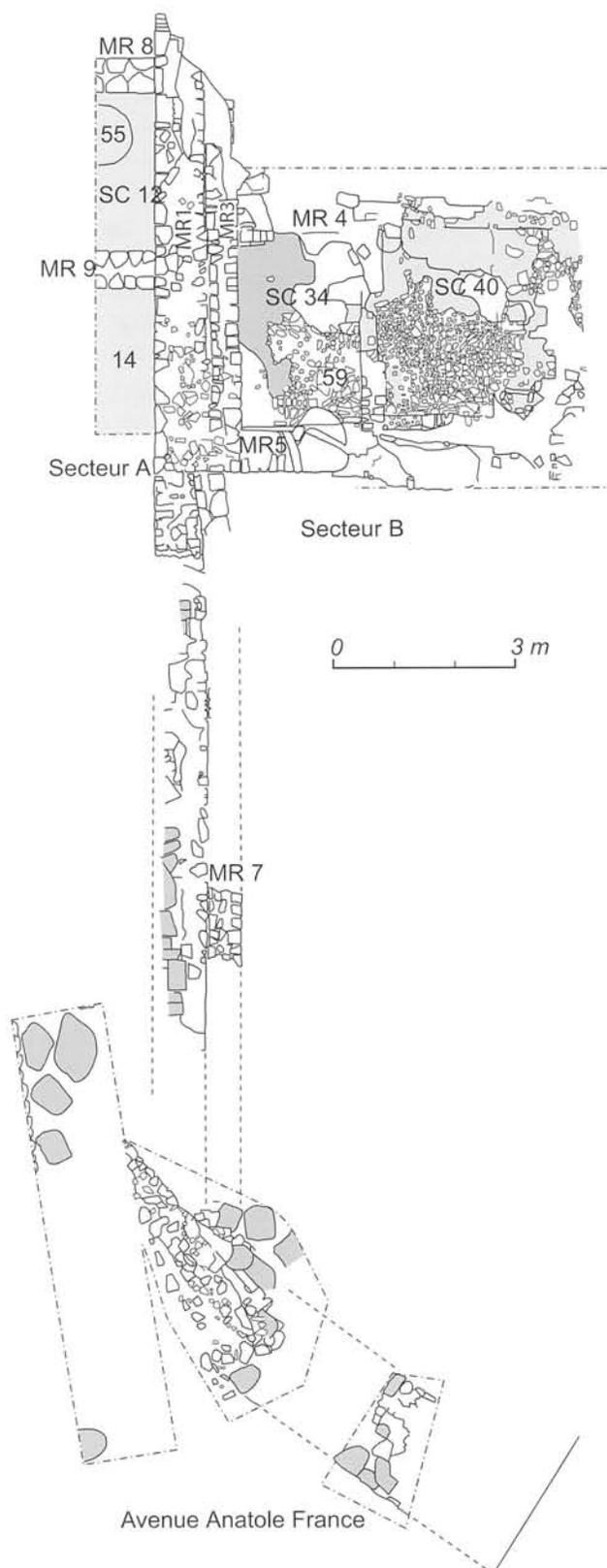


Fig. 122 – OLLIOULES, place du Trémaillon.
Plan et relevé des secteurs fouillés.

présenter un procédé constructif comparable, comme certaines habitations de Rougiers ou certaines parties de l'église cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie. Toutefois, ce type d'ouvrage à triple parement

répond ici à une contrainte topographique particulière et ne se repère qu'en bordure de la falaise rocheuse ; dans l'axe de l'avenue Anatole France, le rempart est construit en un seul temps, sa base atteint par endroits 1,80 m de largeur.

Secteur A

Dans le secteur A, un sondage stratigraphique de 6 m² a été réalisé contre le mur MR1 (fig. 122). La tranchée de fondation du rempart a pu être suivie sur toute la longueur du sondage. Son comblement contenait outre des restes d'éléments de construction (galets, éclats de taille, chaux) un fragment de cruche pisane à décor vert et brun sous glaçure prise dans le mortier et des fragments de marmites de l'Uzège et à pâte rouge. Cet ensemble situe la construction du rempart dans le courant du XIV^e s., ce que confirment les mentions archivistiques citées par E. Castellan (Castellan 1937, 18-19) et C. de Ribbe (Ribbe 1898).

Nous savons en outre que la construction du rempart a occasionné la destruction de maisons et le rachat des pierres par la communauté. C'est peut-être à l'une de ses installations détruites que peut se rattacher le silo (us 55) découvert dans le rocher à l'ouest de l'enceinte. Au fond du silo, une couche contenait six fragments en céramique culinaire à pâte rouge tournée dont ceux d'un plat (bord et fond) et d'une cruche attribuables au XIV^e s. Les cinq couches sus-jacentes ne renfermaient que du matériel moderne, ce qui présuppose un récurage et un réemploi à cette époque. Dans le courant du XVIII^e s., enfin, une construction est accolée au rempart qui a perdu, à ce moment-là, toute fonction défensive. Lui correspondent les murs de refend MR8 et MR9 et le sol bétonné SC12.

À l'ouest de l'enceinte, au niveau de la rue du Lançon et au bas du chemin du Trémaillon, qui monte au château, les travaux ont mis en évidence un niveau de chaux grasse de 4,60 m de long, identifié comme une aire de gâchage. Elle comporte une inclinaison vers l'ouest et des extrémités fortement relevées. Un bord de marmite B1 type b1 (vers 1360-1370) et un bord redressé et départ de panse de coupe B1 type b1 (première moitié du XIV^e s.) (Démians d'Archimbaud 1980, 333, pl. 301, n° 2-18 et 340, pl. 318) ont été trouvés dans le radier de moellons et d'éclats de taille qui la soutenait. Les datations des céramiques et la proximité de l'enceinte laissent à penser que l'aire de gâchage a servi à la confection du mortier ayant lié les moellons du rempart.

Secteur B

Dans le secteur B, la fouille a mis en évidence la ré-occupation de l'espace à l'arrière du rempart (fig. 122).

Dans la première moitié du XVII^e s., afin d'asseoir une construction dans une zone jusque-là vide et du fait de la désaffectation du rempart, qui a perdu toute signification défensive, le rocher est surcreusé au droit du parement intérieur. Cette opération a nécessité sa reprise en sous-œuvre, par des pierres et blocs disparates, très mal assis, destinés à habiller le rocher, là où il présente des lacunes. La datation de ce remaniement est précisée par la présence d'un double tournoi de 1621, pris dans la maçonnerie. La maison fouillée est limitée par deux murs MR4 et MR5 de 6 x 0,60 m appuyés à l'ouest sur le rempart et sur le rocher partiellement retaillé (degré d'un escalier tournant). Elle correspond à la parcelle 117 du plan cadastral de 1829.

Lors de la construction du mur de refend MR5, une niche de 43 x 33 x 30 cm, formée de pierres posées de chant, est installée dans le mur MR3 à 1,60 m du sol. L'espace intérieur de 21 m² est composé d'au moins deux pièces, séparées par le mur MR38. Les sols sont faits d'un pavement de galets posés de chant, porté par une couche de chaux et de terre comblant les accidents du rocher. Au pied du rocher taillé en marche d'escalier, une petite fosse remplie de cendre (us 59) contenait un toupin dans lequel une préparation mêlant au moins romarin, aiguilles de cuivre et de fer et peut-être un fragment de cuir a été cuite jusqu'à carbonisation. Le toupin était enfoui, renversé, au contact du substrat rocheux, au travers du sol caladé. Ce dépôt, témoin d'une pratique prophylactique voire propitiatoire – qui a été étudié par le laboratoire de restauration du centre archéologique du Var et l'institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie de Marseille – sera l'objet d'analyses supplémentaires. Est-il à l'origine de l'appellation « Maison de la Sorcière » qui désignait encore oralement dans les années 1940, la maison aujourd'hui disparue ?

Vincent Jacob, Didier Martina-Fieschi et Henri Ribot

Castellan 1937 : CASTELLAN (E.) – *Histoire d'Ollioules*. Toulon : Société nouvelle des imprimeries toulonnaises, 1937. 324 p. (Monographies des villes et villages de France).

Démians d'Archimbaud 1980 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) – *Les fouilles de Rougiers, Var. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. Paris : CNRS ; Valbonne : Centre régional de publications de Sophia-Antipolis, 1980. 724 p. (Archéologie médiévale méditerranéenne. Mémoires).

Ribbe 1898 : RIBBE (C. de) – *La société provençale à la fin du Moyen Âge*, d'après des documents inédits. Paris : Perrin, 1898. XII-572 p.

Ribot 2003 : RIBOT (H.) dir. – *Ollioules, regards sur un terroir*. Sanary-sur-mer : éditions du Foyer Pierre Singal, 2003. 325 p. (Cahier du patrimoine ouest-varois ; 7).

Afin de prévenir de la ruine le mur nord de la cour du château, soumis à la pression d'un important remblai moderne, une opération de déblaiement sous surveillance archéologique a été menée du 1^{er} mars au 30 mai 2006 en accord avec la mairie d'Ollioules, propriétaire.

Les résultats de cette opération de sauvetage se sont avérés très intéressants. En effet, là où nous pensions découvrir les 20 m² restants de la cour, une pièce inconnue jusqu'alors a été mise au jour dans l'angle nord-ouest, limitée à l'est et au sud par deux larges murs : il s'agit

en fait d'une tour quadrangulaire de 7,15 m de long sur 6,25 m de large insérant un espace intérieur de 15 m² dont l'accès nous est inconnu. Elle succède à un premier édifice de même nature, mais dont la structure, complètement arasée, a été ennoyée par la nouvelle construction. La découverte de ce nouveau bâtiment était pour le moins inattendue. Abandonnée comme l'ensemble du château à la fin du XV^e s., cette construction, assurément ancienne, est difficilement datable. Il n'en reste pas moins que les ouvrages de maçonnerie englobant

la tour, et datant pour la plupart de la fin du XIII^e s., lui sont postérieurs.

Par sa position culminante et la faiblesse de son volume habitable comparé à celui de la maçonnerie, nous sommes probablement en présence de la tour beffroi des premiers temps du château seigneurial.

David Ollivier et Michel Cruciani

RÉGUSSE Le Peirard

Âge du Fer I

La fouille du site du Peirard a permis de mettre au jour des drains et des fosses de plantation récentes, mais également et surtout un ensemble de structures de combustion à pierres de chauffe du premier âge du Fer et des foyers associés.

Des drains et des fosses de plantation récents

Deux drains, qui avaient déjà été appréhendés lors de la phase d'évaluation, ont été mis en valeur¹. Trois autres ont été découverts. Tous traversent la surface fouillée et présentent le même type d'aménagement. Le premier est orienté nord-ouest/sud-est, les deuxième et troisième sont orientés sud-ouest/nord-est, enfin le quatrième et le cinquième sont orientés nord-sud.

Quatre fosses de plantation ont également été découvertes, peu ou prou carrées, elles mesurent 1 m de côté.

Deux foyers

Le premier, rond, mesure 70 cm de diamètre. Le second, ovale, mesure 1 m de long, 84 cm de large, 23 cm d'épaisseur et correspond à une vidange de foyer.

Les structures de combustion à pierres de chauffe du premier âge du Fer

Vingt-deux structures de combustion à pierres de chauffe attribuées au premier âge du Fer ont été découvertes en plus des sept mises en évidence à l'occasion du diagnostic, ce qui porte le nombre total de ces structures à vingt-neuf. À l'exception d'une qui est orientée nord-ouest/sud-est, toutes sont orientées sud-ouest/nord-est et sont réparties sur quatre lignes parallèles (fig. 123). Elles présentent des parois nettement rubéfiées et mesurent entre 1,20 et 2,09 m de long, entre 0,30 et 1,80 m de large selon leur état de conservation, et entre 13 et 74 cm d'épaisseur. Ce qui donne des dimensions moyennes de 2,09 m de long, 95 cm de large et 37 cm d'épaisseur (fig. 124).

L'alignement le mieux conservé, et qui se situe à l'ouest, a fait l'objet d'un décompte des pierres, dont près de 99 % sont des calcaires.

Au regard des premiers résultats disponibles, il apparaît qu'en moyenne ces structures comportent quatre ou cinq niveaux de calcaires, présentant des traces de chauffe diverses, la plupart de ceux situés au fond étant réduits. Leur nombre varie de 58 à 1 238 par structure. Dans les niveaux supérieurs, il s'agit généralement

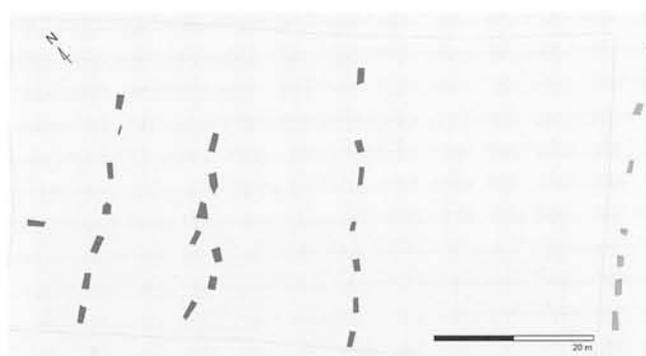


Fig. 123 – RÉGUSSE, le Peirard. Répartition des structures de combustion à pierres de chauffe (Muriel Pellissier).

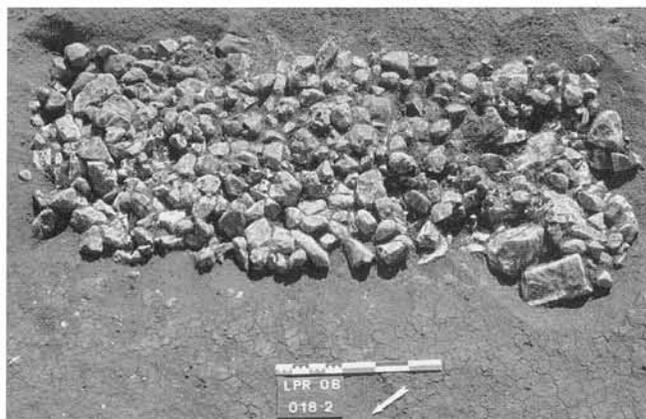


Fig. 124 – RÉGUSSE, le Peirard. Vue de la structure 018 (Denis Dubesset).

de galets ou de blocs de module moyen et, dans les niveaux inférieurs, ce sont des gros blocs exposés sur place qui ont été trouvés, au contact de restes de bûches carbonisées. Ces structures ne comportaient pas de matériel à l'exception de rarissimes tessons de céramiques à dégraissant calcaire moyen et de trente et un éléments de faune carbonisés ou calcinés, dont un fragment dentaire de bœuf et talus droit de bœuf (*bos taurus*). Marie-Pierre Coumont², qui a étudié le matériel, précise que deux fragments portent des traces de découpe antérieures à la combustion.

Muriel Pellissier

1. Voir BSR PACA 2005, 175.

2. ESEP UMR 6636 - université de Toulouse le Mirail.

RÉGUSSE Le Sourdillon

Ce diagnostic archéologique participe du projet de construction d'un lotissement à l'est du territoire rural de la commune. La superficie totale du terrain est de 4911 m². Les résultats sont limités en termes d'intérêt scientifique. Le site de l'âge du Fer se développant sur le versant opposé du Peirard ne se prolonge pas sur les parcelles du Sourdillon distantes d'une centaine de mètres. Ce défaut d'anthropisation est sans doute en relation avec le caractère humide des secteurs de bas de pente, comme l'avait dévoilé le diagnostic voisin en 2005¹. Notons néanmoins la présence d'un four à chaux qui ne peut être daté, en limite du projet dans la partie haute, au milieu du versant.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 175 et le sauvetage programmé Inrap 2006 (Muriel Pellissier) ; se reporter à la notice *supra*.

Au demeurant, à l'instar du Peirard, la présence de nombreux tessons de céramique commune antique érodés par des siècles de pratiques culturelles, contenus dans les sols limoneux superficiels ainsi que les fragments de *tegulae* réutilisés dans les nombreux drains empierrés d'époque moderne, nous interrogent sur le rayonnement d'un site rural d'époque romaine situé à proximité immédiate (Conche, Sivan 2005).

Frédéric Conche
avec la participation de Roger Ortiz-Vidal

Conche, Sivan 2005 : CONCHE (F.), SIVAN (O.) – *Le Peirard à Régusse (Var)* : rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Nîmes : Inrap ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2005. 52 p.

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME Monastère des sœurs dominicaines

Cette évaluation archéologique se situe à la périphérie nord-est de la ville dans l'enceinte du monastère des sœurs Dominicaines et à l'extérieur de ce dernier, le long du mur septentrional de cette enceinte. Les découvertes concentrées au nord et à l'est du monastère appartiennent au Néolithique, à l'âge du Bronze et à une période récente.

Des silos et une fosse du Néolithique

L'occupation du Néolithique est apparue à l'extérieur de l'enceinte du couvent dans l'angle nord-ouest de la zone explorée.

Elle se compose de trois structures en creux circulaires ou ovale concentrées sur 15 m² environ et aménagées dans des limons sableux jaune clair. Leurs diamètres d'ouverture s'échelonnent entre 1 m et 1,30 m pour les structures circulaires. La troisième, ovale, entièrement fouillée, atteint 90 cm de long et 50 cm de large pour 40 cm de profondeur. Son creusement en cuvette à fond plat disparaît sous un sédiment argileux brun sombre contenant des charbons de bois, des nodules d'argile réduite, des cailloux, des fragments de faune, du mobilier céramique et lithique. Ces structures sont des silos, comme l'attestent leurs ouvertures rétrécies visibles dans la paroi de la tranchée.

Leur datation est donnée par le mobilier recueilli dans le silo fouillé, qui comprend des fragments de panse de grand vase à provisions ornés de deux cordons associés à un éclat de silex marron qui peuvent appartenir au Néolithique.

Une occupation de la même période est visible plus à l'ouest le long de la façade orientale du monastère, comme en témoignent d'abord une fosse ovale (1,20 x

0,70 m) aménagée dans des limons jaune emballant des lentilles de cailloutis. Son creusement à profil en cuvette à fond plat est comblé de limons argileux brun foncé contenant des cailloux, de la faune et des fragments de céramique non tournée. Non loin de cette fosse, à 50 cm au sud-est, on a recueilli d'importants fragments d'une jatte hémisphérique écrasée sur place.

L'occupation protohistorique : un fossé de l'âge du Bronze

L'âge du Bronze est représenté par un fossé orienté nord-sud et repéré sur 30 m environ à travers différentes tranchées. Il semble mieux conservé au sud qu'au nord puisque sa largeur varie entre 2 et 3,70 m pour des profondeurs de 50 cm à 1,10 m. Dans la tranchée, où il est le mieux préservé, il est aménagé dans du cailloutis emballé dans une matrice limoneuse brune.

Son creusement dessine un profil en U colmaté par une succession de remplissages : sur le bord occidental, le comblement se compose du sédiment encaissant remanié tandis que, vers l'est et le centre, il est constitué de limons argileux brun foncé, très compacts, contenant des poches de cailloutis sur le bord et vers le fond.

Ce sont ces complements qui ont livré de la céramique non tournée, des restes de faune et du mobilier lithique.

On ignore la fonction de ce fossé. La majorité du mobilier céramique en provenant appartient au Néolithique (préhensions en mamelons, un bord de jatte hémisphérique et deux bords de marmite), mais un fragment d'épaule orné d'un sillon incisé surmonté d'une rangée de coups incisés est plus récent et situerait l'abandon du fossé à l'âge du Bronze. Le mobilier lithique, un éclat de

silex et un fragment de lamelle en silex beige n'apportent pas plus de précision chronologique.

Des traces agraires récentes

L'occupation récente est constituée par des structures en creux linéaires ou ovales visibles dans la plupart des tranchées au nord et à l'est du monastère.

Les premières, orientées est-ouest ou nord-ouest/sud-est, de 60 cm à 2,50 m de large pour des profondeurs pouvant atteindre 50 cm, sont peut-être des tranchées de défoncement liées à la culture de la vigne.

Les secondes, ovales et orientées nord-est/sud-ouest ou est-ouest, mesurent selon leur conservation entre 50 cm et 1,10 m de long, entre 20 et 30 cm de large pour des profondeurs ne dépassant pas 40 cm. Leurs profils en cuvette à fond plat sont recouverts de limons brun foncé. Il s'agit des fosses de plantation de vignes.

Enfin, de petits creusements en U, de 30 cm de large et de profondeur, sont visibles par endroits sous la terre végétale. Ce sont des traces de labours d'un niveau de culture plus ancien que le niveau actuel.

Ces traces agraires sont le résultat d'une mise en culture récente liée à l'histoire du monastère dont la fondation remonte au XIX^e s.

Conclusion

Cette opération d'évaluation a montré que les environs du monastère ont été fréquentés au Néolithique et à l'âge du Bronze avant l'installation de la communauté des Dominicaines.

Ces découvertes confirment la densité de l'occupation humaine à cet endroit de la plaine de Saint-Maximin : on rappellera en effet que des habitats du Néolithique final sont connus plus au nord à la Laouve et au chemin de Barjols et, à l'ouest, au chemin du Prugnon et à Mirade, où est signalé par ailleurs un habitat de l'âge du Bronze ¹.

Jean-Jacques Dufraigne

1. Voir *BSR PACA* 2003, 192-193 ; 2005, 177-178.

Âge du Bronze ancien

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME Saint-Jean, le Puits de Marine

Âge du Fer I

Les quatre parcelles concernées par un projet de construction de deux lotissements sont situées dans la plaine de Saint-Maximin, caractérisée par de nombreux sites archéologiques, s'échelonnant depuis la Préhistoire jusqu'à la période médiévale (Bérato *et al.* 2001).

Cette intervention a mis au jour, dans le secteur sud-ouest du champ en friche et sur une superficie estimée à 90 m², un site possible de production de céramique modelée, daté du premier âge du Fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.). Les vestiges reconnus concernent deux fours de petites dimensions (formés d'un foyer et d'un alandier simplement creusés dans le sol) et trois fosses, dont les complements ont livré une quantité significative de matériel céramique (urnes modelées, *dolia* et vases à pâte grise monochrome de Marseille) ¹.

1. L'étude du mobilier a été réalisée par J. Bérato (CAV, Toulon).

À ce mobilier se rajoutent plusieurs éléments en torchis (fragments de parois et de sole percée) et des débris de cailloux de calcite.

Une occupation antérieure diffuse, matérialisée par au moins une fosse attribuable à la période du Bronze ancien, a été aussi appréhendée dans ce même secteur. L'environnement du site n'est marqué que par la présence d'une fosse protohistorique et d'une structure de pierres calcaires, de nature et de datation incertaines.

Patrick Reynaud,
avec la collaboration de Jacques Bérato

Bérato *et al.* 2001 : BÉRATO (J.), BORRÉANI (M.), CARRAZÉ (C.), CARRAZÉ (F.), KROL (V.) – Protohistoire de la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var. *DAM*, 24, 2001, 107-125.

Âge du Fer

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME La Glacière

Haut Moyen Âge

En mai 2005, des sondages diagnostics réalisés par l'Inrap ¹ sur un terrain situé à la périphérie de la ville ont mis en évidence cinq structures en creux interprétées comme des silos à grains (Dufraigne 2005).

À la suite de cette découverte, une fouille préventive prescrite par le SRA a été conduite du 1^{er} au 30 mars 2006 par le centre archéologique du Var. Le décapage de 1 400 m² a permis de localiser vingt fosses supplé-

mentaires, une grande fosse au sud-est de la zone et les structures inattendues d'un four de potier (Nin 1999).

Un four de potier de l'âge du Fer

Un four est implanté selon une orientation nord-est/sud-ouest. Il mesure 2,60 m de long sur 2,30 m de large pour une profondeur conservée de 58 cm. La chambre de chauffe de forme ronde et creusée dans le substrat est divisée en deux, dans le sens de la longueur, par un muret irrégulier large de 20 cm et construit en moellons

1. Voir *BSR PACA* 2005, 178.

de calcaire. Le même mur sépare deux alandiers. Nous n'avons malheureusement découvert aucun élément de la sole ni du couvrement dans le comblement. Ce dernier, en liaison avec celui de l'aire de travail, laisse pour le moment entrevoir au moins deux états dans l'utilisation du four.

Plusieurs fragments de céramique modelée ont été retrouvés dans ce comblement notamment une coupe F. Bérato 3103 à bord à méplat interne à ressaut dont la panse convexe peigné présente un décor d'impressions fusiformes en ligne. Cette forme assez rare appartiendrait au premier âge du Fer. Une analyse ¹⁴C sur du charbon de bois prélevé dans le comblement du four est en cours de réalisation.

Une aire d'ensilage du haut Moyen Âge

L'ensemble des vingt-cinq fosses, s'étendant sur 400 m², dessine un arc de cercle divisé en deux parties par un espace libre, large de 5 m et orienté nord-ouest/sud-est (chemin ?).

La morphologie générale de ces fosses (forme ovoïde) et leurs dimensions importantes (plusieurs atteignent 1,40 m de profondeur pour 1,50 de diamètre maximum)

indiquent que nous sommes en présence de silos de stockage liés à l'activité agricole (conservation de grains). Tous les comblements sont en revanche liés à leur abandon, certains sont immédiats et uniformes, d'autres stratifiés mais réalisés dans un laps de temps très court. Au regard de ce qui composait certaines couches de comblement, cendre, charbon de bois, restes fauniques et débris de poteries, plusieurs silos ont servi de dépotoir et de vidange de foyer.

Le mobilier céramique est très homogène : il s'agit de céramique commune tournée à pâte kaolinithique que l'on retrouve, dans des proportions variables, dans le comblement de vingt et un silos sur un total de vingt-cinq que compte l'aire d'ensilage. Il s'agit pour l'essentiel de cruches à becs pontés appartenant au X^e s.

David Ollivier, Philippe Aycard et Françoise Laurier

Dufraigne 2005 : DUFRAIGNE (J.-J.) – *Rue de la Glacière à Saint-Maximin (Var)* : rapport de diagnostic archéologique. Nîmes : Inrap ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2005. 23 p.

Nin 1999 : NIN (N.) – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e siècle av. n. è. à l'époque augustéenne. *DAM*, 22, 1999, 221-278.

Âge du Fer

SOLLIÈS-TOUCAS Le Castellat

Cette troisième année¹ a permis d'achever la fouille d'un ensemble de quatre pièces accolées, formant un seul bâtiment d'une longueur de 17,60 m, et couvrant une superficie de près de 118 m².

Il s'agit d'une sorte "d'îlot" allongé constitué par quatre pièces indépendantes. La salle fouillée cette année a permis de confirmer une partie des hypothèses avancées l'an dernier. Enfin, le nettoyage dans la zone de passage entre le rempart et le bâtiment a été poursuivi et la porte ouest a été dégagée.

La case I, 4

Il s'agit d'une case de 7,20 x 4,20 m, soit d'une superficie approximative de 30 m². Seul le mur ouest n'a pas été conservé. L'aménagement d'une terrasse agricole a coupé la case en deux, aussi la stratigraphie n'était conservée que sur la moitié orientale de la case (fig. 125). Le premier niveau rencontré correspond à une couche d'humus consécutive à la reprise du couvert forestier, après l'abandon de la zone par les derniers agriculteurs et le passage de divers incendie.

Après ce premier décapage apparaît une terre argilo-limoneuse et caillouteuse de teinte brun orangé. Cette couche s'appuie à l'ouest sur un amas de cailloux mis en place directement derrière le parement du mur de restanque. Cet ensemble, déjà mis en évidence en 2005, constitue une surface liée à la mise en culture du site à la fin du XIX^e s.



Fig. 125 – SOLLIÈS-TOUCAS, le Castellat.
Vue de la case I, 4 depuis l'ouest (cliché P. Excoffon).

Sous ces niveaux se trouve une couche de sédimentation naturelle, sablo-limoneuse brun rouge marquant un fort pendage vers l'ouest. Cette couche comprend plusieurs tessons antiques dont certains sont roulés, notamment un bord d'amphore étrusque du type 4 de Michel Py. Elle résulte de l'épandage par ruissellement des étages supérieurs après l'abandon de la case.

Immédiatement sous ce niveau, apparaissent les éléments résultant de la destruction de la case, en l'occurrence un amas de pierres mêlant moellons informes et lauzes dans un ensemble argilo-limoneux jaune.

Dans la partie basse de cet ensemble et à l'interface avec la couche inférieure, ont été recueillis quatre-vingt-dix fragments de *dolium*. Les éléments de fond ont été découverts au plus près du mur nord, alors que les

1. Voir *BSR PACA* 2004, 229-231 ; 2005, 182-183.

fragments de bords se trouvaient plutôt vers le centre de la pièce. La configuration de l'amas prouve que ces fragments, provenant d'un même objet, résultent de la chute d'une grande jarre en terre cuite située contre le mur, probablement sur la banquette taillée dans le rocher. Cet épandage recouvrait un sédiment argilo-limoneux jaune contenant de nombreux grains de calcaire blanc.

Ce niveau couvre le sol d'occupation de la case constitué par la surface du substrat calcaire recouvert par endroits d'une fine surface argilo-limoneuse brun rouge. Sur ce dernier ont été retrouvés plusieurs fragments de céramique, des clous et une cage de serrure. Sur cette surface se voit, par endroits, une fine couche argilo-limoneuse brun rouge permettant de niveler les irrégularités du rocher et de constituer un sol relativement régulier. La surface étant relativement plane, ce niveau très fin n'est présent que dans de rares endroits.

Dans la partie basse de la case, à l'ouest, les niveaux de destruction/abandon n'ont pas été conservés et le rocher est apparu au nettoyage.

Comme pour la case voisine (I, 3), les différences de niveaux devaient être comblées par un limon argileux brun rouge compact comprenant de nombreux cailloux anguleux.

La porte occidentale

D'une façon générale, les portes dites "à recouvrement" sont formées par le cheminement parallèle de deux courtines déterminant l'axe de l'entrée. Plusieurs exemples sont connus dans le département du Var.

Les deux autres portes connues sur le site du Castellat présentent cette caractéristique, avec en plus un bastion de protection. En revanche, pour la porte occidentale, les deux courtines ne sont pas parallèles, mais dessinent un angle fermé de 40°. Celle arrivant depuis l'est s'interrompt (piédroit) 4 m avant de rencontrer la section venant du nord. Ainsi, au lieu de permettre l'accès en passant par une sorte de couloir rectiligne, il s'agit là d'une ouverture en forme d'entonnoir dont le resserrement maximum atteint 2 m.

La portion de rempart sud mesure 2 m de large, celle du nord plus de 3 m. Selon les premières hypothèses proposées, ces deux parties d'enceinte correspondent



Fig. 126 – SOLLIÈS-TOUCAS, le Castellat.
La porte ouest vue du nord (cliché P. Excoffon).

à deux phases de construction distinctes, ce qui expliquerait cette particularité.

Dans un second temps, un massif en pierres sèches en forme de quadrilatère est accolé au rempart nord réduisant le passage à moins de 1 m.

Enfin, dans un ultime temps, la porte est totalement obturée par l'installation d'un muret en pierres. Si la chronologie relative ne fait pas de doute, il est actuellement impossible de situer ces différentes étapes dans le temps (fig. 126).

Conclusion

Comme l'an dernier, l'occupation des VI^e et V^e s. a été perçue sans pour autant avoir rencontré de niveaux en place. Les éléments les plus caractéristiques sont les fragments d'amphores étrusques type 3C, le bord du type 4 et des tessons de céramique grise monochrome. Concernant la seconde phase d'occupation mise en évidence les années précédentes, les éléments de datation manquent. En effet, la céramique modelée ne permet pas d'être plus précis. En revanche, la découverte de quatre monnaies attribuables à la fin du II^e s. et au I^{er} s. av. J.-C. confirme la chronologie définie par la fouille de la case I, 3.

Pierre Excoffon

Des vestiges archéologiques ont été découverts lors d'un diagnostic mené du 23 au 27 janvier 2006 sur une superficie de 1 442 m² au lieu-dit Plan Saint-Martin à Taradeau¹.

Ils témoignent d'une activité agricole avec la présence de fossés installés dans une zone inondable en bordure de l'Argens (observations géomorphologiques). Ces derniers peuvent être liés au site de la *villa* antique de Saint-Martin (I^{er} s. av. n. è./VII^e s. ap.) établi à quelques mètres en amont des parcelles sondées.

1. Équipe de fouille Inrap : Aurélie Dumont et Jean-Philippe Sargiano ; étude géomorphologique : Karine George.

Les travaux de rénovation de la place Carnot, entrepris par la ville de La Valette-du-Var, ont entraîné la découverte d'ossements humains. Prévenus de cette découverte par Gilbert Palmato, de la Semexval, nous nous sommes rendus sur place le 16 février 2006.

L'espace concerné, situé au nord de l'église paroissiale Saint-Jean, correspond à l'emplacement de l'ancien cimetière, désaffecté en 1752 (renseignement M. Gabiot).

Grâce au tractopelle et aux employés de la SOBECA, entreprise chargée des travaux, nous avons pu effec-

tuer une brève vérification qui a permis de constater le bouleversement de la partie supérieure du cimetière (ossements humains mêlés à des gravats), tandis qu'un niveau de tombes médiévales en coffrage apparaît conservé à partir de la cote -0,90 m.

Les travaux prévus n'entraînant pas de terrassements aussi profonds, les investigations n'ont pas été menées plus avant.

Marc Borréani

Situé en limite de commune avec Le Cannet-des-Maures, ce diagnostic archéologique en milieu rural participe du projet de construction d'une maison individuelle, sise dans le zonage archéologique de l'agglomération antique de *Forum Voconii*. La superficie totale du terrain s'établit à 2 000 m².

L'agglomération antique que l'on estime couvrir environ 20 ha était susceptible d'étendre ses quartiers vers le nord jusqu'à l'emprise du diagnostic¹. Traversé par la *via Aurelia*, *Forum Voconii*, sans doute occupé depuis le I^{er} s. av. n. è., était doté de monuments publics et d'une vaste zone funéraire au sud.

Le diagnostic a révélé l'existence d'une voie nord-sud jusqu'alors inconnue. La datation la plus haute vacante placerait sa fondation au plus tard dans le courant du dernier tiers du I^{er} s. av. n. è.²

Elle matérialise un itinéraire susceptible de relier *Forum Voconii* à Riez (*Reis Apollinaris*), via *Anteae* (*mutatio* en place de Draguignan).

Ainsi *Forum Voconii* constituerait un important carrefour à la croisée de la *via Aurelia* et de deux voies secondaires, la troisième reliant Marseille par *Telo Martius* (Toulon). La problématique concernant la recherche d'un itinéraire antique reliant Fréjus à Riez pourrait, avec cette nouvelle découverte, trouver une solution par trop séduisante. À ce titre les arguments d'un embranchement subodoré plus à l'est, sur la commune de La Motte, fondés sur la carte de Peutinger et l'emplacement de milliaires ne peuvent être totalement réfutés, dans l'hypothèse d'une coexistence de deux itinéraires distincts au moins jusqu'à Draguignan.

Cette opération a également mis en évidence une nécropole à incinérations bordant le côté oriental de la voie. Les sondages ont permis de déceler un minimum de cinq tombes dont deux furent intégralement fouillées. Elles se composent respectivement d'une urne contenant les restes du défunt accompagnée d'offrandes et d'une monnaie, l'ensemble ayant été déposé sous le règne de Tibère³.

Enfin, deux foyers circulaires à pierres chauffées communément qualifiés de type polynésien occupent la partie haute de la parcelle. Aucun élément matériel ne permet d'établir leur datation entre le Néolithique et le premier âge du Fer, séquence chronologique dans laquelle ce genre de structure est usité.

Frédéric Conche,
avec la participation de Roger Ortiz-Vidal
et Maryanick Taras-Thomas

Brun, Borréani 1999 : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-lettres : ministère de la Culture, ministère de l'Éducation nationale, AFAN ; Toulon : Conseil général du Var, Centre archéologique du Var, 1999. 2 tomes (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83).

1. Voir à ce propos *BSR PACA* 2004, 199-200 ; 2005, 159-160. Brun 1999, 301-305.

2. L'étude étant en cours, certaines datations sont susceptibles d'être affinées.

3. L'étude en cours des incinérations a été confiée à Paul Baillet, anthropologue au laboratoire d'anthropologie de Draguignan.

TRAMWAY DE L'AGGLOMÉRATION TOULONNAISE

La Seyne-sur-Mer, Ollioules, Toulon, La Valette du Var, La Garde

Diachronique

Le projet

Le tramway de Toulon-Provence-Méditerranée fut déclaré d'utilité publique en 2000. La longueur totale de la ligne s'établit à 30,4 km. Elle traverse d'ouest en est les communes de Saint-Mandrier-sur-Mer, La Seyne-sur-Mer, Ollioules, Toulon, La Valette-du-Var, La Garde et Le Pradet.

Le projet sera réalisé en deux temps. Le premier tronçon, cadre de nos études, reliera le nord de la commune de La Seyne-sur-Mer à La Garde, où se trouvera le terminus à la gare SNCF. Cette première phase de travaux, comportant trente-sept stations, représente 18,3 km du tracé global. Sa réalisation est, elle-même, divisée en deux tranches :

- tranche 1, section 1 dans l'est toulonnais, dont la mise en service est programmée en 2010 ; elle reliera la station *Clémenceau* (La Garde) à *Bir Hakeim* (Toulon) ;
- tranche 2, section 2 dont la mise en service est prévue à l'horizon 2012-2013 ; elle achèvera la ligne orientale comprise entre la station *Clémenceau* et vers le sud le terminus de La Garde, station *Jean Jaurès* et reliera l'ouest toulonnais de la station *Bir Hakeim* au *dépôt de bus de Brégaillon* au-delà du terminus de la station *gare de La Seyne-sur-Mer*.

Par convention, le calendrier de nos interventions est ainsi défini :

- phase 1 : le rapport d'étude documentaire et d'implantation des sondages fut remis un mois avant l'échéance fixée au 1^{er} août 2006 ;
- phase 2 : sondages mécaniques ou manuels sur la section 1, l'opération de diagnostic sera d'une durée de six mois ; cependant elle a opportunément débuté dès novembre 2005, elle s'achèvera au plus tard sur le terrain le 30 avril 2007 et la remise du rapport est fixée au plus tard au 1^{er} septembre 2007 ;
- phase 3 : portant sur la section 2, elle fera l'objet d'un avenant.

Les infrastructures du projet

La réalisation du projet répond à divers types d'aménagements dont l'impact déborde parfois largement du cadre étroit du simple déroulement linéaire du réseau ferré. Par conséquent, l'étude documentaire archéologique a pris en compte tous les cas de figures.

- Les voies simples ou doubles dont la largeur n'excède pas 7 m et dont l'aménagement de la plate-forme se situe en moyenne à une profondeur de 1,30 m, sachant que l'insertion des stations dont l'emprise de la plate-forme varie suivant les contraintes topographiques et l'importance de la desserte.

- Les dépôts de maintenance ainsi que les parcs relais pour le stationnement des véhicules des usagers, dont les surfaces sont parfois importantes : *dépôt Bus de Brégaillon* (3,2 ha intervention archéologique compromise par la pollution), *parc relais de la Gare* à La Seyne-sur-Mer (1,02 ha), *parc relais* d'Ollioules (2,15 ha), *parc relais de la Beaucaire* (0,68 ha), *dépôt de Sainte-Musse* (6,5 ha) et *parc relais de la Gare* à La Garde (1,25 ha).
- Les modifications d'itinéraire, d'emprise, de réhabilitation ou de création de délestage portant sur le réseau viaire.
- Et aussi les modifications et détournements des réseaux d'assainissement et des fluides, les ouvrages d'art aériens ou souterrains, les modifications ou nouvelles stations de bus, les bassins de décantation et l'aménagement des zones inondables dont la liste n'est pas encore disponible.

L'étude documentaire

L'objectif de l'étude documentaire ¹ a consisté à répertorier les sites ainsi que les zones potentiellement ou précisément impactées par la réalisation du premier (tranches 1 et 2) afin, dans un second temps, de réunir toutes les données pour situer des sites ou hiérarchiser des secteurs susceptibles d'être soumis au diagnostic archéologique (phases 2 et 3). Ce document est le fruit d'une analyse du cadre géographique et géomorphologique, du potentiel paléoenvironnemental, du dépouillement bibliographique, archivistique, cartographique et d'enquêtes menées directement sur le terrain (Conche *et al.* 2006). Les trente-neuf gisements catalogués s'étendent de la Préhistoire récente à l'époque moderne et comprennent les trois étapes de fortifications construites à Toulon depuis le XVI^e s.

Les premiers résultats

Les six premières campagnes de sondages se distinguent par des données restreintes ². L'absence de sites dans la plaine alluviale de l'Eygoutier sur la commune de La Garde confirme le caractère particulier de ce secteur inondable, certainement impropre à l'implantation humaine jusqu'à une époque très récente. C'est sur le premier relief bordant la plaine que fut implantée la *villa* antique dite de Saint-Michel à une dizaine de mètres du tracé où nos sondages ont confirmé qu'elle ne s'étendait pas vers le sud-est. Par contre le diagnostic conduit au nord-est, sur la section comprise entre les stations *J.B. Clément* et *Université* a révélé une zone d'épandage de tessons d'amphore gauloise et de céramique comblant des dépressions naturelles dont une bordée par un mur. Certains fragments d'amphores et de céramiques à pâte claire sont surcuits et/ou déformés et fissurés. Il semble bien s'agir de pièces mises au rebut après leur

1. Équipe et contributions – Inrap : F. Conche, C. Castrucci, X. Chadeaux, K. Georges, F. Guériel, C. Louail, F. Robin, (Inrap). Avec la collaboration du centre archéologique du Var : M. Borréani et D. Martina-Fieschi.

2. Équipe de diagnostic Inrap : F. Conche et J.-C. Meffre ainsi que S. Barbier, C. Bioul, J.-J. Dufraigne, S. Lang-Desvignes, R. Ortiz-Vidal.

cuisson en four. L'officine se rapporterait aux besoins nécessaires à l'économie du domaine de la *villa* distante de 300 m, aux II^e et III^e s.

Dans le même secteur à l'emplacement de la station *Université*, des indices ténus tels que quelques éclats de silex, de rares tessons de céramique modelée et des pierres sommairement agencées, compris au sommet du comblement hydromorphe d'un ancien chenal, suggèrent la fréquentation sporadique d'une zone humide, peut-être à proximité d'installations à caractère durable, de type habitat. Malheureusement il n'est pas possible d'en établir avec précision l'attribution culturelle.

Plus à l'ouest sur la commune de Toulon, les sondages entrepris à hauteur de la station *Sainte-Musse* et sur la section comprise entre les stations *Font Pré-Sud* et

Brunet se sont avérés négatifs. Proche du centre-ville, le diagnostic préalable à la création et à l'élargissement d'une voie de délestage, rue Commandant Morazzani, dans le quartier Saint-Jean-du-Var, a mis en lumière une série de fosses de plantation d'époque moderne.

Frédéric Conche et Joël-Claude Meffre

Conche et al. 2006 : CONCHE (F.), CASTRUCCI (C.), GEORGES (K.), BORRÉANI (M.) coll., MARTINA-FIESCHI (D.) coll. – *Premier tronçon du tramway de Toulon-Provence-Méditerranée, La Seyne-sur-Mer, Ollioules, Toulon, La Valette-du-Var, La Garde (Var)* : étude documentaire. Nîmes : Inrap ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2006. 2 vol. (213 p.-40 fig.-50 pl.).

Antiquité

L'utilisation des pierres marbrières du Var dans l'Antiquité

Cette opération ¹ a consisté à recenser, dans un cadre géographique défini par les formations géologiques ², les marbrières toutes périodes confondues et les *villae* du Haut-Empire utilisant cette catégorie de roche dans leur décoration. En parallèle, le dépouillement de fonds d'archives communaux et départementaux a permis de retracer une histoire partielle de l'activité marbrière depuis le XVII^e s., même si la documentation sur les concessions privées avant 1879 reste rare. Les premiers résultats ont été présentés au colloque ASMOSIA VIII d'Aix-en-Provence en juin 2006. Cet inventaire des marbrières de la Sainte-Baume et du Haut-Var s'inscrit également parmi les objectifs d'une thèse de doctorat sur la décoration marmoréenne dans les cités antiques d'Aix-en-Provence, d'Arles et de Fréjus ³.

Durant le Haut-Empire, il est désormais avéré, depuis les résultats de René Mazeran (Mazeran 1996), que certaines marbrières sont ouvertes dans les cités d'Aix et de Fréjus à des fins décoratives, même s'il est encore impossible de localiser les sites d'exploitation avec certitude. L'abattage successif des parois entre le XVII^e s. et la fin des années 1960 a fini par effacer, à quelques exceptions près (la Neuve 1 à Pourrières, le Carnier au Val, le Serre à Aups...), les traces d'extraction manuelle plus anciennes mais indatables.

1. Réalisée en 2006, elle a bénéficié du soutien du Service régional de l'archéologie (DRAC/PACA), du Service départemental d'archéologie (conseil général du Var) et du Cépam, CNRS. Nos remerciements à Chérine Gébara (conseil général du Var) et à Michel Dubar (Cépam, CNRS) qui, par ses contacts et l'analyse de lames minces, a permis d'identifier la composition très homogène des calcaires marmorisés extraits en carrière et appartenant au groupe de la Sainte-Baume.

2. La Sainte-Baume depuis Trets jusqu'au roc du Candelon à l'est et le Haut-Var, notamment le piémont de Canjuers. Les brèches du massif de la Sainte-Victoire sont des matériaux qui n'ont pas encore été attestés dans des chantiers de fouille.

3. Sous la direction de Xavier Lafon (université de Provence, IRAA, CNRS).

La carte montre néanmoins que la diffusion du matériau dans les *villae* implantées le long de la voie antique Fréjus/Aix recoupe celle des sites d'extraction, notamment sur le territoire de la cité d'Aix (fig. 127). Les blocs préalablement sciés sur place sont ainsi utilisés tant pour revêtir les thermes (Eissarettes à Pourrières, Muscapéu à Tourves, Carteret à Bras, Présidente à Brignoles, Laurons aux Arcs, Saint-Hermentaire à Draguignan) que pour l'ornement des intérieurs urbains à *Forum Iulii* et *Aquae Sextiae*. Dans certains cas, la chronologie des sites archéologiques permet de fixer des phases d'extraction entre la fin du I^{er} et le milieu du II^e s. de n. è.

La relative disparité des roches employées suppose une exploitation de bancs peu massifs, faillés et argileux, venant à l'encontre de l'idée d'une carrière unique pour le secteur de la Sainte-Baume. Les plaques découvertes sur différents chantiers de fouille aixois passent ainsi, en quelques centimètres, d'une brèche tectonique ocre-jaune et rose veiné de rouge, très compacte, au caillou le plus commun, beige, à fort remplissage argileux. Traditionnellement, les gîtes marbriers potentiellement exploités dans l'Antiquité sont situés à Roquefeuille (Pourrières) par H. de Gérin-Ricard puis au Candelon (Brignoles) par R. Ambard (*villa* de Muscapéu, Tourves) et F. Benoit (*domus* Jardin de Grassi, Aix), même si C. Texier proposait déjà en 1849 la carrière d'Ampus pour ravitailler les marbreries de *Forum Iulii*. Si le rocher du Candelon, à la terminaison orientale du chevauchement de la Sainte-Baume, est constitué d'une grande masse calcaire d'où l'on extrait une brèche tectonique plus homogène, René Mazeran a démontré qu'il existait une seconde source d'approvisionnement dans le secteur de Pourcieux, sous le talus du mont Aurélien (fig. 128). Le front le plus ancien de la carrière de la Neuve à Pourrières, en partie layé, présente à cet égard une roche esthétiquement très proche des débris décoratifs découverts en fouille, rue Lisse des Cordeliers et parking Pasteur à Aix-en-Provence.

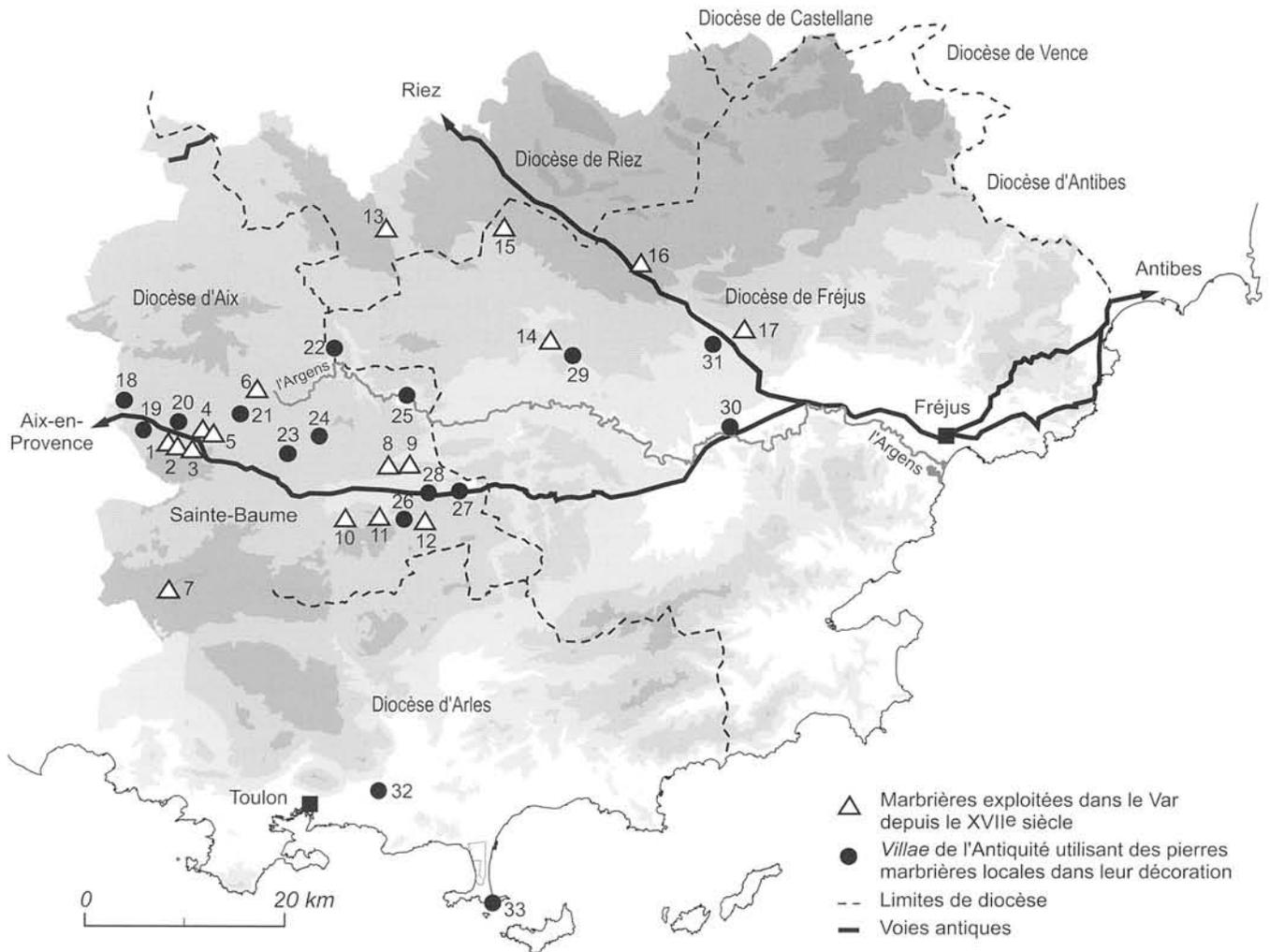


Fig. 127 – Pierres marbrières du Var... Carte des ressources et des utilisateurs (infographie, F. Laurier, SDA CG 83).

Les échantillons prélevés sur les marbrières à Trets, Pourrières, Pourcieux, La Celle, Brignoles et Camps-la-Source, mais aussi à Seillons-Source-d'Argens, Le Val, Aups, Ampus et Montmeyan serviront ultérieurement à des analyses de microfaune, ouvrant des perspectives d'études comparées. Les prélèvements sur les sites archéologiques et dans les dépôts de fouille ont été regroupés dans cette optique au dépôt du Clos de la Tour à Fréjus. Dans des cas d'étude, l'analyse des matériaux de deux villae du littoral varois, à la Tour Fondue (Hyères) et à Saint-Michel (La Garde) pourrait montrer si les roches décoratives relèvent, par exemple, d'un faciès de

type urgonien à rapprocher de la région toulonnaise. On se rend aussi compte que la plupart des villae de la cité d'Aix (Eissarettes à Pourrières, Présidente à Brignoles, Muscapéu à Tourves) se situent dans le voisinage de gisements très anciennement exploités. Les villae de la cité de Fréjus en revanche, plus isolées ou excentrées (les Laurons aux Arcs, Saint-Hermentaire à Draguignan, la Mentonne 3 à Saint-Antonin-du-Var), peuvent témoigner de l'existence de carrières n'appartenant plus au groupe de la Sainte-Baume, mais aux massifs calcaires du Haut-Var. La marbrière du Serre à Aups a fourni la roche nécessaire à la construction des piles d'un pont médiéval, en amont du vallon de Valmoissine (calcaire marmoréen Portlandien). Celle de Barnier près d'Ampus, dont le calcaire exploitable borde la voie de Riez, présente un faciès marmorisé très commun et comparable. La carte montre que la limite des cités d'Aix et de Fréjus a peut-être influé sur la diffusion à petite échelle des pierres marbrières du Var.



Fig. 128 – Pierres marbrières du Var... Pourcieux, carrière des Moulières (cliché A. Conte, SDA CG 83).

Patrick Digelmann,
avec la collaboration d'Albert Conte

Mazeran 1996 : MAZERAN (R.) – Les roches marbrières du sud-est de la France : typologie géologique, domaines et époques d'utilisation. In : **Lorenz 1996** : LORENZ (J.) dir. – *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes* : actes du 119^e congrès national des sociétés savantes, section d'histoire des sciences et des techniques, Amiens, 1994. Paris : éd. du CTHS, 1996, 409-425.

Projet collectif de recherche
« Occupation du sol et patrimoine archéologique
dans la basse vallée de l'Argens »
Fréjus, Puget-sur-Argens, Roquebrune-sur-Argens

Conformément aux objectifs du projet triennal 2006-2008, les travaux effectués en 2006 ont consisté à compléter la base de données paléoenvironnementale, cartographique et archéologique sur la basse vallée de l'Argens, d'une part en complétant les analyses ou les traitements déjà réalisés sur certains documents, d'autre part en élargissant et affinant les corpus déjà disponibles ¹.

Ainsi, l'analyse de l'ostracofaune présente dans la carote de Villepey a permis de préciser la dynamique des milieux dans ce secteur lagunaire en limite méridionale de la vallée. Un cinquième carottage, prélevé en 2004 au quartier de la Plaine, a également été étudié. Profond de 13,50 m, ce carottage a été sélectionné en raison de la diversité des faciès sédimentaires qu'il enregistre et de sa localisation, entre les carottages précédemment étudiés des Esclapes et de Villepey, ce qui permettra de disposer d'un jalon supplémentaire pour la spatialisat-ion des paléoenvironnements dans la partie aval de la vallée.

En ce qui concerne la documentation cartographique, la vectorisation des quinze planches du cadastre napoléonien de 1826 couvrant l'ensemble de la basse vallée de l'Argens a été achevée. Ce travail de longue haleine permet de disposer d'un document très précieux en raison de son ancienneté et de son niveau de détail en format vectoriel ², ce qui autorise sa confrontation aux autres documents numériques sous SIG et permet de le

soumettre à des analyses spatiales dans l'optique d'une analyse morphologique régressive du paysage.

L'enrichissement de la base de données archéologiques a également été poursuivi, en intégrant notamment les gisements préhistoriques et médiévaux connus dans la basse vallée et dans les massifs périphériques. Une partie de l'année 2006 fut également consacrée à la publication des opérations réalisées au cours de la première phase du PCR, sous la forme d'un dossier comprenant cinq contributions encadrées d'une introduction et d'une conclusion faisant une synthèse préliminaire de l'évolution de la basse vallée au cours des cinq derniers millénaires (Bertoncello soumis).

Enfin, des opérations de repérage sur le terrain ont été réalisées pour préparer des opérations prévues en 2007. Il s'agit, d'une part, de la réalisation d'un carottage supplémentaire, plus profond (20 à 30 m au moins) que ceux prélevés jusqu'à présent, afin de disposer d'un enregistrement détritique continu sur la longue durée et de servir de référence pour l'établissement des relations stratigraphiques et des isochrones entre les différents carottages ; d'autre part, d'une prospection géophysique en travers de la basse vallée destinée à appréhender la paléotopographie de la ria.

Frédérique Bertoncello

1. Coordinateur du PCR : Frédérique Bertoncello. Voir *BSR PACA* 2004, 235-236 ; 2005, 186-187.

2. Réalisé en collaboration par le service de la base de donnée urbaine et le service du patrimoine de la ville de Fréjus et le Cé pam. Les couches documentaires vectorisées concernent le parcellaire, le réseau hydrologique et routier et le bâti, chacune étant renseignée par une table attributaire spécifique.

Bertoncello soumis : BERTONCELLO (F.) dir. – Dossier « Dynamique du paysage dans la basse vallée de l'Argens (Var, France) : premiers résultats ». *ArchéoSciences-Revue d'archéométrie*, soumis (2007).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
VAUCLUSE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 6

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
7706	Apt. Caves du centre historique	De Michèle, Patrick (COL)	19	PRT				ANT AT MA	1
7954	Bonnieux. La tour de Blaise	Guyonnet, François (COL)	20	SU				MA	2
8123	Bonnieux. Abri de la Combette	Texier, Pierre-Jean (CNR)	03	SD	■			—	2
7869	Brantes. Mont-Ventoux 6	Crégut-Bonnoure, Évelyne (MUS)	01	FP				FER	3
7836	Cadenet. <i>Oppidum</i> du Castellar	Garcia, Dominique (SUP)	20 17	PRT				FER MA	4
7996	Carpentras. Couvent des Dominicains, ancien théâtre	Guyonnet, François (COL)		SD				MA MOD	5
7827	Cavaillon. 62 cours Gambetta	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	●			—	6
7993	Cavaillon. Les Vignères	Martin, Lucas (INR)		OPD				ANT HMA	6
8129	Cavaillon. Colline Saint-Jacques, zone incendiée	De Michèle, Patrick (COL)		PRD	■			—	6
7148	Courthézon. Le Baratin	Sénépart, Ingrid (COL)	12	FP				NEO	7
8009	Courthézon. Station de compression	Gaday, Robert (INR)		OPD	●			—	7
8198	Entrechaux. Église Saint-Laurent	Mignon, Jean-Marc (COL)		SD				MA	8
7916	L'Isle-sur-la-Sorgue. Les Bagnoles	Gaday, Robert (INR)		OPD				NEO	9
7865	Malaucène. Saint-Martin	Léa, Vanessa (CNR)	12	SD		7863	7863	NEO	10
7937	Ménerbes. Travers des Baguettes	Gilabert, Christophe (COL)		SU				BRO	11
7873	Modène. Les Marelles	Brochier, Jacques Élie (CNR)	07	SD				PAL	12
7809	Monieux. Bau de l'Aubesier	Lebel, Serge (SUP)	03	SD	■			—	13
7858	Monieux. Aven des Planes	Crégut-Bonnoure, Évelyne (MUS)	01	FP				NEO BRO FER	13
7868	Orange. Théâtre	Lafon, Xavier (SUP)	21	PCR				ROM	14
7733	Orange. Coudoulet/Crémades	Gaday, Robert (INR)		OPD				ROM	14
7703	Orange. Avenue Ambroise-Croizat	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD				ROM	14
7902	Orange. Rue Saint-Clément	Gaday, Robert (INR)		OPD				ROM	14
7678	Orange. Avenue de l'Arc de triomphe	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	■			—	14
7967	Orange. Avenue de l'Arc de triomphe II	Gaday, Robert (INR)		OPD				ROM AT MA	14
7911	Orange. 39 bis allée d'Auvergne	Gaday, Robert (INR)		OPD	●			—	14
7914	Orange. 126 avenue du Maréchal Foch	Gaday, Robert (INR)		OPD	●			—	14
8808	Orange. 233 ancienne route du Grès	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD	●			—	14
8023	Orange. Les Peyrières	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD	■			—	14
8074	Sainte-Cécile-les-Vignes. Chapelle Sainte-Croix-Sainte-Cécile	Vincent Faure (COL)		SD				MA MOD	15

8224	Vaison-la-Romaine. Théâtre	Mignon, Jean-Marc (COL)		SD			ROM	16
8089	Vaison-la-Romaine. Maison à La Tonnelle	Lavergne, David (SRA)	19	SD			ROM	16
7657	Vaison-la-Romaine. Lusseau	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD			ROM	16
7697	Vaison-la-Romaine. Quartier Buisserette	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD			ANT	16
8070	Vaison-la-Romaine. Colline de Puymin	Meffre, Joël-Claude (INR)	22	SD			MA	16
7926	Vaison-la-Romaine. Thermes du nord	Meffre, Joël-Claude (INR)	21	AET	○		—	16
7847	Vaison-la-Romaine. Avenue Joseph Mazan	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	■		—	16
7656	Villelaure. La Tuilière	Gaday, Robert (INR)		OPD			ROM	17
8052	Villelaure. Château-Vieux / les Jardinettes	Markiewicz, Christian (AUT)	23	SD			MA MOD	17
7732 8071	Villes-sur-Auzon. La Degane	Gaday, Robert (INR) Gilbert, Christophe (COL)		OPD SU			NEO	18
7981	Arrondissement de Carpentras	Ayme, Claude (ASS)		PRD			PAL	
7863	Sites producteurs et consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse	Léa, Vanessa (CNR)	12	PCR			NEO	

AET Autre étude

FP Fouille programmée

OPD Opération préventive de diagnostic [DG]

PCR Projet collectif de recherche [PC]

PRD Prospection diachronique [PI]

○ opération en cours ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ● opération négative

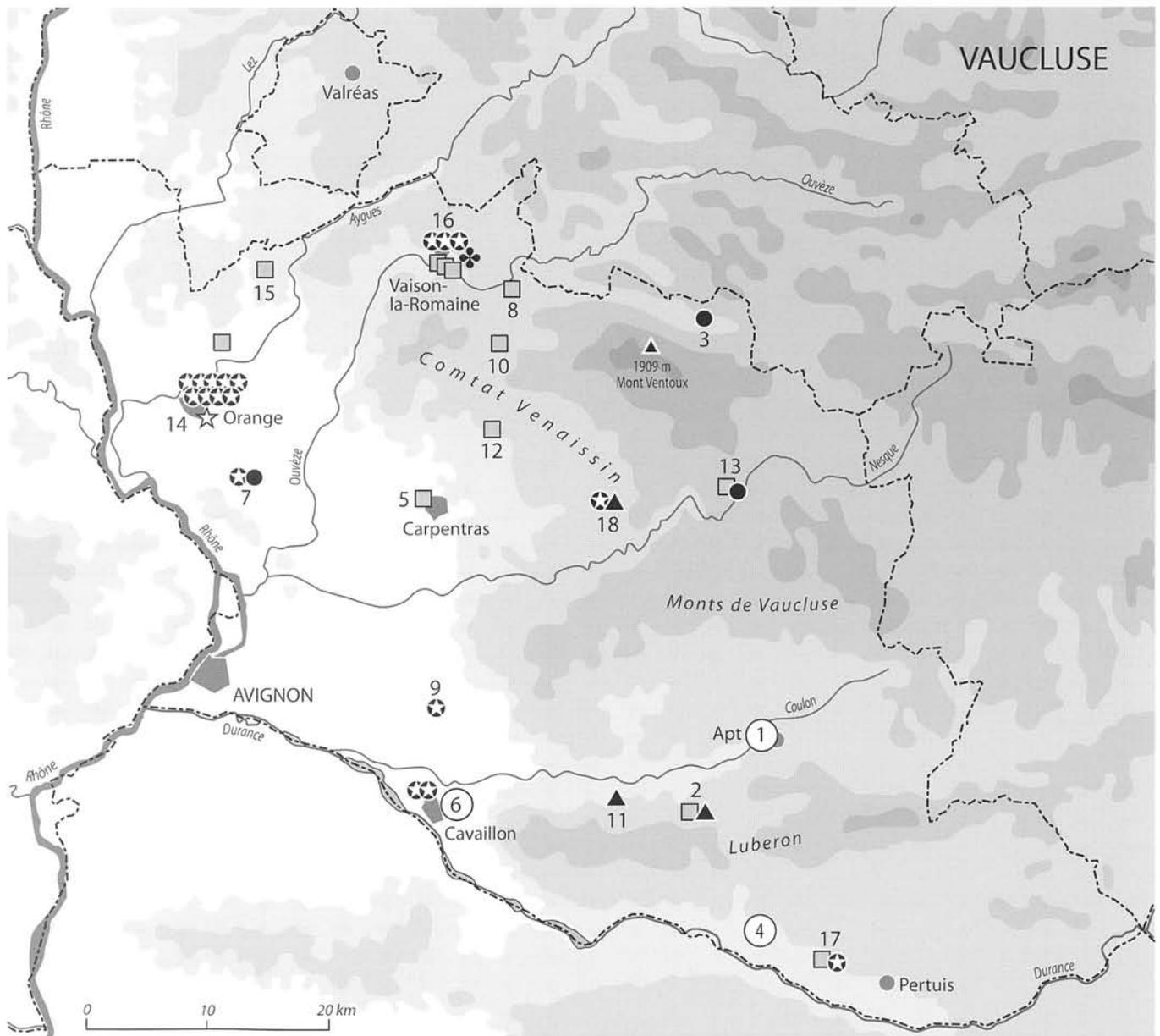
PRT Prospection thématique (PT)

RAR Relevé d'art rupestre (RE)

SD Sondage

SP Fouille préventive

SU Fouille préventive d'urgence



fouille programmée

□ sondage

▲ fouille nécessitée par l'urgence absolue

▼ fouille préventive

⊗ opération préventive de diagnostic

☆ projet collectif de recherche

○ prospection

◆ autre étude

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6

Antiquité
Antiquité tardive

APT
Caves du centre historique

Haut Moyen Âge

Cette année la prospection des caves du centre ancien de la ville d'Apt¹ aura permis au service d'archéologie du département de Vaucluse de se consacrer au dégagement et au nettoyage du comblement obstruant la fosse du rideau de scène (parcelle Av 35, rue de l'Amphithéâtre). Ces travaux fastidieux, mais indispensables pour notre connaissance des dispositifs techniques du théâtre, confirment l'état exceptionnel de conservation des vestiges architecturaux.

La fosse du rideau de scène

À l'intérieur de la fosse, six glissières ont été dégagées (fig. 129). Dans plusieurs d'entre elles, nous avons observé des inscriptions : d'abord des chiffres, avec les numéros IV et V gravés à l'intérieur des conduits ; et, un peu plus à l'est, un petit texte en cours de déchiffrement où semble apparaître le nom de la colonie *Apta Julia*. D'une manière générale, le fond dallé de la fosse parfaitement conservé culmine à 217,57 et, sur l'ensemble des six glissières, les quatre blocs constituant les piliers ont été conservés atteignant en moyenne 1,75 m de hauteur (219,32).

Avec cette opération de nettoyage, les diverses marques, scellements et traces d'usure répertoriées sur chacune des glissières nous permettent désormais d'appréhender une partie du fonctionnement de ce complexe dispositif technique. Pour prendre un exemple concret, nous avons identifié sur les faces ouest de chaque pilier et au même niveau (218,80) une série de trous au nombre de trois dessinant une forme triangulaire résultant très certainement de l'action d'un trépan. Nous pensons qu'il s'agit de traces de scellements liées au fonctionnement particulier de la machinerie de la fosse. Un nettoyage

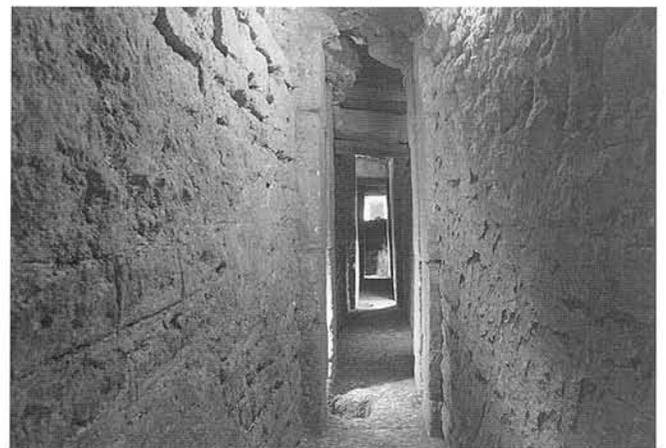


Fig. 129 – APT, caves du centre historique. La fosse du rideau de scène en cours de dégagement (cliché P. De Michèle).

fin sera nécessaire pour identifier de quel type d'usure il s'agit : marques de frottement de cordages, implantation de guides pour les contrepoids, scellements des coffrages de bois enfermant les mâts coulissants du rideau, etc.

Lors de la progression à l'intérieur de la fosse nous avons procédé au relevé des dalles la recouvrant ; nous en avons dénombré vingt-six. Certaines portaient en surface les marques caractéristiques d'éléments de la *proedrie*² (avaloirs, rainures d'encastrement du *balteus*) ce qui indique la transformation de l'espace de la scène et de l'*orchestra*.

D'autre part cette reconnaissance aura permis de mesurer vers l'est (14 m environ) le mur nord de l'habitat tardo-antique occupant la scène du théâtre.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 192-195 ; 2004, 239-240 ; 2003, 202-203 ; 2002, 175-176 ; 2001, 175-176 ; 2000, 177-178 ; 1999, 159.

2. Dans un théâtre antique, espace situé à l'arrière de l'*orchestra* et délimité par le *balteus* où communément étaient installés les édiles de la cité, sur des sièges amovibles et confortables.

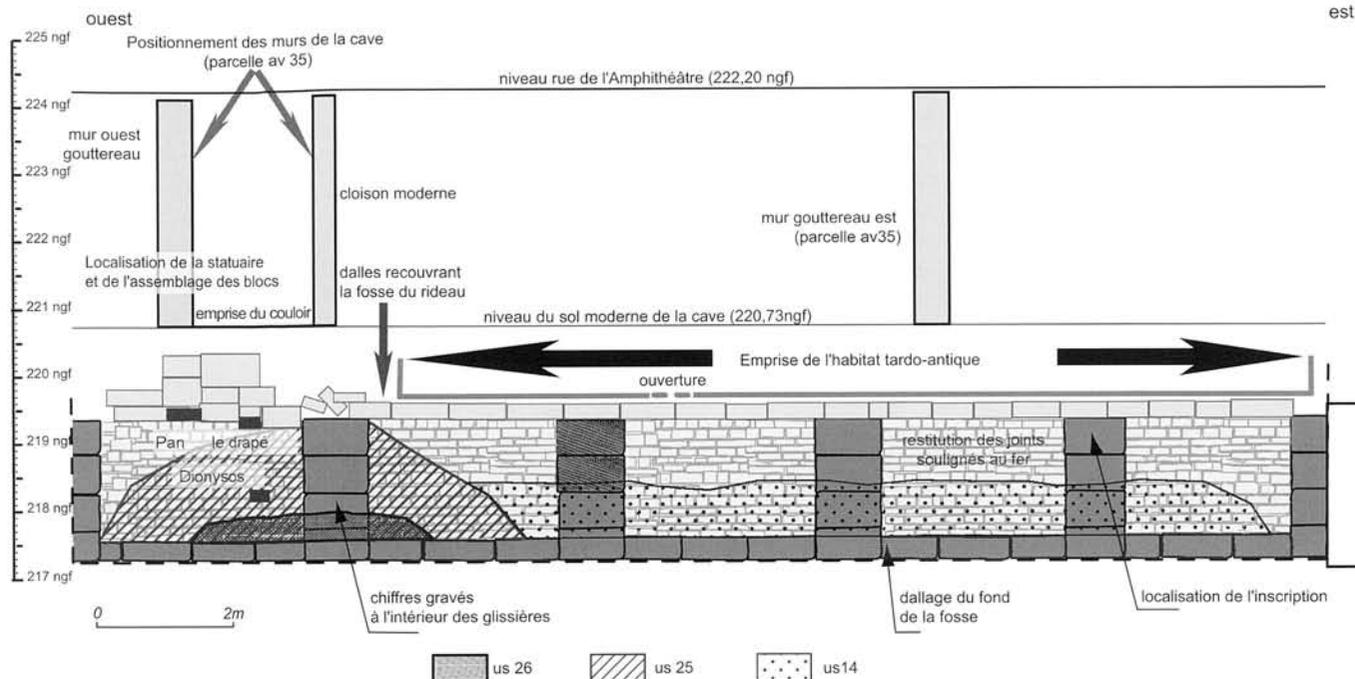


Fig. 130 – APT, caves du centre historique. Stratigraphie de la fosse du rideau positionnement des US (dessin P. De Michèle).

La stratigraphie de la fosse du rideau de scène (fig. 130)

De l'US 25 (niveau supérieur : 219,38, niveau inférieur : 217,85), nous avons extrait de nombreux profils de corniches, de listels, de placages décoratifs, et de dalles, le tout en marbre, provenant comme il se doit de toutes les régions de l'Empire. Étaient également présents dans l'US 25 une grande quantité de céramiques de l'Antiquité tardive (VI^e-VII^e s.) ainsi que des ossements de caprinés, d'ovidés, de bovidés, correspondant très certainement à une couche d'abandon/dépotier tardo-antique.

L'US 26 (niveau supérieur : 217,80, niveau inférieur : 217,58) est entièrement recouverte et scellée par l'US 25. Cette unité très bien individualisée présentait au niveau de sa séparation avec l'US 25 une couche composée de morceaux brisés et compactés de *tegulae*.

Cette US, remarquable à plus d'un titre, a livré une importante collection de petites céramiques à vocation culturelle en grande partie intactes. La principale caractéristique de cet ensemble réside dans la disposition et les aménagements opérés lors de leurs dépôts, le plus souvent organisés avec une volonté évidente de préservation : lampe à huile miniature, petit pot ou encore petite coupelle placés sous une lauze, une *tegula*, ou un fond d'amphore retourné et posé contre la paroi de la fosse ; des monnaies semblaient disposées autour des céramiques.

La proximité immédiate des statues (pratiquement à l'aplomb de la couche) et la relative organisation répétée de ces petits dépôts nous interpellent. La fourchette chronologique pouvant être attribuée à ces lots et la détermination des monnaies datent cette couche de la fin du II^e s. de n. è. En outre un nombre important de clous, mêlés à des charbons de bois, ont permis de procéder à une analyse au radiocarbone : l'âge calibré propose une fourchette de datation comprise entre 27 et 213 ap. J.-C. Pour finir, signalons la découverte exceptionnelle d'un lot d'éléments de tabletterie en os et en ivoire dont

une soixantaine était regroupée près de la glissière aux chiffres gravés.

Comme le montre la figure 130, l'US 25 a dû très certainement s'infiltrer dans la fosse à la suite de la destruction des dalles recouvrant la fosse dans la partie ouest de la couverture. Nous pensons que la présence dans la fosse du relief de Dionysos est directement liée à cette infiltration, car il devait être initialement posé, comme la statue drapée, en travers de la fosse. La nature des céramiques, des marbres découverts à l'intérieur de cette couche US 25 orangée et pulvérulente ainsi que la forme en cône caractéristique des infiltrations la rapprochent des autres US situées au-dessus.

Les résultats de cette coupe stratigraphique viennent pour la première fois apporter un nouvel éclairage sur l'histoire de ce monument de spectacle ; ils complètent les données déjà récoltées durant les précédentes campagnes de prospection et sondages³, ainsi que ceux obtenus par Guy Barraol et André Dumoulin (Barraol 1968 ; Barraol, Dumoulin 1968).

Patrick De Michèle

Barraol 1968 : BARRUOL (G.) – Essai sur la topographie d'Apta Julia. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1, 1968, 105-116.

Barraol, Dumoulin 1968 : BARRUOL (G.), DUMOULIN (A.) – Le théâtre romain d'Apt. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1, 1968, 159-200.

Chardon, De Michèle 2002 : CHARDON (F.), DE MICHÈLE (P.) – Le théâtre antique d'Apt. *Bulletin de l'association Archipal*, 51, 2002, 75-92.

De Michèle 1999 : DE MICHÈLE (P.) – *Les éléments antiques conservés dans les caves d'Apt* : document final de synthèse de prospection archéologique, 1999. Avignon : Service d'archéologie du département de Vaucluse ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 1999.

3. Voir De Michèle 1999 ; 2000 ; 2004 ; 2006. Chardon, De Michèle 2002.

De Michèle 2000 : DE MICHÈLE (P.) – *Le parascaenium oriental du théâtre antique* : rapport de sondages archéologiques, 2000. Avignon : Service d'archéologie du département de Vaucluse ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2000.

De Michèle 2004 : DE MICHÈLE (P.) – *Le secteur du théâtre antique (1999/2004)* : document final de synthèse sur la prospection

diachronique des caves du centre ancien d'Apt, 2004. Avignon : Service d'archéologie du département de Vaucluse ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2004.

De Michèle 2006 : DE MICHÈLE (P.) – La statuaire du théâtre antique d'Apt. *Bulletin de l'association Archipal*, 58, 2006, 64-119.

BONNIEUX La tour de Blaise

Moyen Âge

Dans le département de Vaucluse, il est bien fréquent que des engins mécaniques mettent au jour des sites archéologiques. Cette notice tente de présenter les informations recueillies dans l'urgence.

Un projet de construction d'une résidence en bordure de la rue Marceau est à l'origine de cette découverte sur une parcelle en pente (K 279), située au nord-est du vieux village de Bonnieux. Le nivellement du terrain pour l'implantation du bâtiment nécessita un décaissement du bas de pente sur une quinzaine de mètres de largeur depuis la voie publique. En bordure méridionale de cette excavation, des vestiges d'habitats médiévaux ont été remarqués par J. É. Brochier. Un premier constat a été établi par le SRA et du mobilier recueilli par J.-P. Pelletier¹. Trois jours plus tard, le service d'archéologie du département de Vaucluse est intervenu pour positionner, photographier les vestiges et fouiller ce qui pouvait encore l'être. Malheureusement, dans le court laps de temps qui séparait la découverte de l'intervention, les terrassements avaient été achevés et avaient presque totalement détruit le site archéologique.

Nouvelles données sur le développement du village médiéval

On peut d'autant plus regretter la destruction de ce site sans fouille archéologique préalable que les quelques vestiges retrouvés apportent des informations intéressantes sur la morphogenèse du village.

La coupe stratigraphique relevée laisse apparaître deux grandes fosses profondes (environ 2,5 m) dont la plus imposante est d'une largeur avoisinant 2 m. On observe également l'angle d'un bâtiment construit sur les remblais de comblement de ces fosses. Les deux murs sont bâtis sans fondation et leur élévation est conservée sur près de 1 m. Elle est constituée d'une maçonnerie de moellons équarris, liés à la terre et disposés en assises régulières. À ces vestiges d'un bâtiment en pierre semblaient associés un silo cylindrique (1,5 m de profondeur pour 1,2 m de diamètre) et un niveau de sol (fig. 131).

Le mobilier recueilli dans la coupe ou lors de la première inspection est caractéristique des productions locales autour de l'an Mil. Il s'agit pour l'essentiel de céramique commune en pâte grise et plus minoritairement de fragments de pots en pâte rouge à surface noire. Dès lors il est difficile de différencier précisément le matériel issu des remblais antérieurs à la construction du bâtiment de celui provenant du comblement du silo.



Fig. 131 – BONNIEUX, la tour de Blaise. Vue en coupe du silo et des vestiges des murs d'un habitat du XI^e s. (cliché F. Guyonnet).

Désormais, l'occupation de ce quartier par des habitats – dont la densité reste inconnue – peut être établie aux X^e-XI^e s. (peut-être même plus loin dans le temps puisque quelques épandages de l'Antiquité tardive ont été repérés sur les pentes). Ce constat peut paraître surprenant si l'on se fie à la topographie médiévale telle qu'elle est actuellement perçue. En effet, le site découvert en 2006 est situé à l'extérieur de l'enceinte médiévale du XIV^e s. dont un élément, la tour de Blaise, domine ces vestiges à environ 50 m à l'est. Il y a peu de temps encore le quartier était appelé Bourgade, terme évoquant une extension du village hors de l'enceinte à la fin du Moyen Âge. Ces découvertes démontrent qu'il était occupé bien avant cette date et que ces pentes ont été peut-être désertées pendant une longue période – entre le XII^e et le XV^e s. – en raison de leur position *extra muros*.

1. Jacques Élie Brochier : préhistorien, ESEP-CNRS ; Jean-Pierre Pelletier : médiéviste, LAMM-CNRS.

Ainsi, la perception que l'on peut avoir du *castrum* Bonilis connu par les textes du cartulaire d'Apt, entre 966 et 972, n'est probablement pas celle d'un habitat groupé

à l'extrême autour d'un embryon de château placé sur la plate-forme sommitale de l'actuel village.

François Guyonnet

Âge du Fer

BRANTES Mont-Ventoux 6

Le site Mont-Ventoux 6, repéré et prospecté par les spéléologues en 1997, a été fouillé en 2005¹. Rappelons qu'il s'agit d'une galerie de 6 m de long en nette déclivité aboutissant après deux ressauts à un puits de 12 m de profondeur. Son remplissage est un cône d'éboulis de quelque 6 m de développement.

Cette année la fouille s'est poursuivie sur 9 m². Toute la partie basse de l'éboulis a été dégagée ainsi qu'une petite galerie sur fissure de direction est-ouest. Du matériel paléontologique a été découvert tout le long de l'éboulis, dans la couche supérieure. Un sondage a été réalisé contre la paroi est, au milieu de l'éboulis, sur environ 50 cm. Seule de la microfaune y a été récoltée.

Les éléments du squelette d'une femelle adulte ont été trouvés en connexion lâche : ils correspondent à l'animal qui a été daté par le radiocarbone de l'âge du Fer. Les squelettes plus ou moins complets d'une vingtaine d'ours ont aussi été recueillis.

Actuellement, un total de vingt-trois espèces ont pu être identifiées : dix grands mammifères (*Canis familiaris*, *Ursus arctos*, *Martes foina*, *Equus caballus*, *Equus asinus*, *Sus scrofa*, *Cervus elaphus*, *Bos taurus*, *Ovis aries*, *Rupicapra rupicapra*), un lagomorphe (*Lepus europaeus*), trois rongeurs (*Clethrionomys glareolus*, *Apodemus sylvaticus*, *Glis (Myoxis) glis*), trois insectivores (*Sorex minutus*, *Sorex araneus*, *Crocidura russula*), six oiseaux (*Aegypius monachus*, *Corvus corax*, *Corvus sp.*, *Turdus cf. torquatus*, *Motacilla alba*, cf. *Anthus pratensis*).

L'ours brun est l'espèce dominante de l'assemblage : à ce jour un minimum de quarante-deux individus sont identifiables (trois femelles adultes, un mâle adulte, deux néonataux, trente-cinq jeunes de 3-5 mois, un de 5-6 mois).

1. Voir BSR PACA 2005, 200.

La campagne de fouille 2006 a permis de préciser le mode de formation du gisement. Dans une première phase, un éboulis cryoclastique s'est constitué. L'orifice d'entrée ne semble pas avoir été assez grand pour permettre l'accès à des animaux de grand gabarit. Dans une deuxième phase, lorsque l'accessibilité a été possible, la galerie d'entrée a été utilisée par les carnivores. Elle a fonctionné comme repaire : c'est en effet à l'action de prédation des renards que l'on doit la présence d'un cubitus humain de l'âge du Fer, de plusieurs phalanges de cheval, d'âne, de bœuf, de mouton, de chamois, de cerf et de sanglier. Elle a aussi été occupée par l'ours brun dans le cadre de l'hibernation. Enfin elle a fonctionné comme piège naturel pour de très nombreux ours et au moins un ours femelle.

L'inclinaison de la galerie a entraîné par gravité le sédiment qui s'est déposé régulièrement sur le cône initial, entraînant les restes osseux résultant de la prédation du renard et les ossements d'animaux morts naturellement, notamment des ours bruns lors de l'hibernation (squelettes très incomplets d'ours adultes, individus néonataux). Rappelons à ce propos que dans la galerie du réseau des Ammophiles hérissés (ou MV2) de nombreux ossements de jeunes, de juvéniles et d'adultes morts naturellement ont été découverts lors de la prospection et du sondage réalisés en 1999² (Crégut-Bonnoure, Buisson-Catil 2000).

Les deux campagnes de fouille attestent d'un fonctionnement complexe de ce site : aire de nidification pour les vautours, lieu d'hibernation pour l'ours brun, repaire pour le renard, piège naturel pour l'ours.

Evelyne Crégut-Bonnoure

2. Voir BSR PACA 1999, 166-167.

Âge du Fer II

CADENET Oppidum du Castellar

Moyen Âge

Du 19 juin au 13 juillet 2006, une équipe d'archéologues¹ a relevé au théodolite et effectué une analyse architecturale de l'ensemble des structures apparentes du rempart de cet oppidum du Luberon qui n'a pas fait l'objet de recherches durant le XX^e s.

1. Équipe composée de V. Dumas, D. Garcia, F. Mocci, R. Golosetti et D. Isoardi.

La superficie enclose (1,2 ha environ), le type de parement (double parement et remplissage interne) et la technique de montage des parements (blocs équarris avec décrochements pour l'agencement) permettent de proposer une datation au deuxième âge du Fer.

Sur le plan militaire cette fortification est en outre constituée d'éléments de poliorcétique variés : fossé ; avant-mur ; talus intérieur (un *agger* ?). Tous ces éléments

sont connus à l'époque protohistorique (le fossé et les avant-murs).

L'*agger*, si toutefois on peut l'interpréter comme tel, constitue un troisième élément, attribuable à la même phase chronologique mais qui cependant est clairement inconnu dans le sud de la France pour cette période. La fortification du Castellar de Cadenet présente donc un potentiel d'étude très riche.

En bordure du site, une construction médiévale de plan carré a été repérée et relevée (M. Dadure). Il s'agirait d'une *batisda* du XIV^e s.

En parallèle à ces travaux de topographie, un inventaire et une étude du mobilier anciennement mis au jour sur le site ont été entrepris.

Dominique Garcia

Moyen Âge

CARPENTRAS

Couvent des Dominicains, ancien Théâtre

Moderne

L'intervention du SADV sur le site de l'ancien couvent des Dominicains répond à une double prescription du SRA et du SDAP qui s'est concrétisée par une étude du bâti et des sondages d'évaluation.

Un projet municipal d'envergure est à l'origine de la réhabilitation de l'ancien théâtre de Carpentras, aménagé au XIX^e s. dans une partie du couvent des Dominicains. Les travaux sont divisés en deux lots. Le premier englobe l'ancien chœur de l'église conventuelle (ISMH) ainsi que la sacristie ; le second concerne le corps de bâtiment principal du théâtre où seules les façades et les couvertures anciennes sont conservées.

L'étude s'est déroulée entre le 2 mai et le 15 avril et s'est orientée principalement sur le chœur et ses annexes¹. Dans l'ancien théâtre, qui occupe un corps de bâtiment du couvent du XVIII^e s., de simples observations ont été réalisées sur l'architecture et, aux abords, des sondages archéologiques ont été effectués sur l'emplacement supposé du cloître et des jardins.

Des Dominicains au théâtre municipal : quelques repères historiques

Au XIII^e s., le développement des ordres mendiants (Dominicains, Franciscains, Carmes et Augustins) dans la région comtadine est un processus qui ne semble pas atteindre la ville de Carpentras. En effet, c'est dans de petites bourgades limitrophes que sont implantés quelques couvents tels les Franciscains à Monteux et les Augustins à Pernes. Ce maintien des mendiants hors de la ville peut s'expliquer par l'opposition traditionnelle du clergé séculier envers ces ordres nouveaux. Les raisons en sont souvent économiques et liées, à Carpentras, à l'existence d'une forte emprise du pouvoir épiscopal sur la ville. Il est évident qu'à partir de 1235 l'évêque de Carpentras tient un rôle politique de premier plan, lorsqu'à la suite des revers politiques et militaires du comte de Toulouse, le comtat Venaissin passe aux mains du Saint-Siège. L'évêque est nommé avec l'archevêque d'Arles, recteur de cette province pour le Pape. Cependant, il faut attendre 1274 pour que le comtat soit définitivement rattaché aux états pontificaux. Au début du XIV^e s., Carpentras est la ville la plus importante de cette province et devient en 1320 la capitale administrative du comtat.

C'est peu avant cette date, en 1312, qu'est établi le couvent des Dominicains, premier et seul établissement mendiant de la ville. Il s'installe au sud de la cité romane au-delà de l'enceinte circulaire – dont le tracé est encore perceptible – et près d'une porte dont le nom reprend celui du prieuré Notre-Dame du Grès situé aux environs. Les Dominicains construisent leur couvent dans une zone de faubourgs où se multiplient des lotissements dont la particularité architecturale réside dans l'emploi de la terre pour la construction de maisons étroites et limitées à deux niveaux. La configuration de la ville avec un noyau ancien ceinturé de faubourgs évoluera dans ce sens jusqu'à la seconde moitié du XIV^e s., période durant laquelle est construite l'enceinte pontificale englobant les lotissements et le couvent des Dominicains, traçant ainsi des limites urbaines qui perdureront jusqu'au début du XX^e s.

Il semblerait que l'ordre construise assez rapidement son église, puisque l'architecture et la décoration du chœur reprennent des modèles communs au style gothique de la région avignonnaise du milieu du XIV^e s. Néanmoins, l'église fut probablement édifiée en plusieurs étapes car on élève encore des chapelles latérales au début du XV^e s. Les descriptions du XVIII^e s. donnent un aperçu de l'église aujourd'hui détruite : la nef bordée de chaque côté par des chapelles latérales formait un rectangle de 48 m de longueur pour une largeur de 24 m.

Le couvent situé au sud paraît plusieurs fois reconstruit : tout d'abord au XV^e s., peut-être consécutivement à l'édification de l'enceinte et d'une nouvelle porte Notre-Dame, puis au milieu du XVIII^e s. Après la Révolution, l'église fait place à des immeubles et le couvent est divisé en deux parties dont l'une abrite une caserne occupant le chœur et ses annexes et l'autre le théâtre municipal à partir de 1823.

L'étude archéologique et ses premiers résultats

Les investigations du printemps 2006 sont aujourd'hui régulièrement complétées par un suivi des travaux de restauration de l'ancien chœur de l'église et de ses annexes qui se prolongeront sur une grande partie de l'année 2007 (fig. 132). Ainsi, les découvertes se poursuivent au gré des démolitions de cloisons ou de planchers parasites et l'étude suit son cours. On peut toutefois présenter les principales avancées par le biais d'informations qui, d'ores et déjà, nous permettent de retracer l'évolution de l'architecture du couvent des Dominicains de Carpentras.

1. Équipe SADV : F. Guyonnet, N. Duverger et D. Baldassari.



Fig. 132 – CARPENTRAS, couvent des Dominicains. Vestiges du chœur et de l'arc triomphal de l'église des Dominicains (cliché F. Guyonnet).

Le chœur de l'église, de plan rectangulaire et d'une très grande homogénéité de construction, a fait l'objet de relevés archéologiques (fig. 133) qui ont permis, entre autres, d'analyser la grande baie axiale qui éclairait autrefois le chœur et certainement une grande partie de la nef. Cette baie couverte d'un arc en tiers point, dépourvue de son remplage d'origine, était partiellement obturée.

Les sondages ont mis en évidence une partie de la décoration architectonique du XIV^e s. ainsi qu'une première restructuration de la baie peut-être réalisée au XVI^e s. et enfin une transformation complète en fenêtre cintrée plus étroite au XVIII^e s.

La sacristie et les pièces annexes ont révélé des étapes de constructions successives. On perçoit dès le XIV^e s. l'aménagement d'une étonnante salle rythmée d'arcs diaphragmes qui se développait contre le chevet et probablement vers l'ouest, à l'emplacement des chapelles latérales aujourd'hui disparues. Cet espace a fait l'objet de plusieurs transformations : tout d'abord au début du XVII^e s., avec la création d'une porte surmontée des armes d'un prélat bienfaiteur et enfin au XVIII^e s. avec la construction d'un vestibule d'entrée voûté donnant accès au chœur et à l'escalier desservant les étages. Les pièces supérieures présentent certaines particularités importantes : l'une conserve un plancher du XV^e s. – réemployé lors des restructurations du XVIII^e s. – d'un grand intérêt pour l'étude des charpentes médiévales car les poutres maîtresses sont constituées de trois parties assemblées en trait de Jupiter ; l'autre, située au deuxième étage, possède encore plusieurs décors peints architecturés ou des cartouches réalisés au milieu du XVIII^e s.

On peut signaler également la découverte dans les vestiges d'une salle du XVI^e s., autrefois voûtée sur croisée d'ogives, de plusieurs vases acoustiques disposés dès la construction dans le pan de mur situé sous l'arc formeret. Il s'agit de pots en céramique commune glacurée de type Uzège que l'on rencontre communément dans des contextes stratigraphiques de la seconde moitié du XVI^e s. Leur présence interroge sur la fonction de cette pièce dont peu de vestiges subsistent.

En résumé, bien qu'inachevée, cette étude archéologique donne des résultats contrastés. Les sondages sont assez décevants : deux ont été effectués sur l'emplacement de jardins et, outre la stratification des niveaux de mise en culture, ils n'ont révélé qu'un puits ; un troisième, implanté à l'ouest du théâtre, a livré quelques sépultures mal conservées de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne mais aucune structure du cloître. L'étude archéologique du bâti, réduite au chœur et à ses annexes, est confinée entre un corps de bâtiment totalement reconstruit au XVIII^e s. et l'emplacement de la nef et des chapelles latérales situées hors du champ d'étude. Par conséquent, cette intervention apporte des informations partielles qui pourront être difficilement transcrites en une synthèse concluante sur l'architecture du couvent médiéval. Seuls, la poursuite des recherches dans les fonds d'archives et le suivi des travaux dans les immeubles construits dans l'église pourront combler ces lacunes.

François Guyonnet

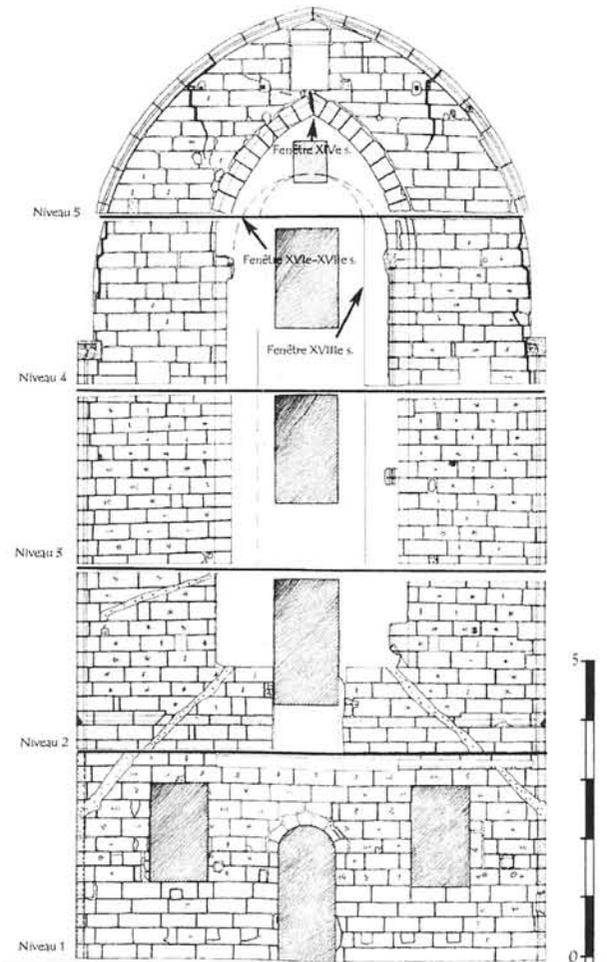


Fig. 133 – CARPENTRAS, couvent des Dominicains. Élévation intérieure du pan oriental du chœur de l'église des Dominicains (D. Baldassari).

Montagnes 1979 : MONTAGNES (B.) – *L'architecture dominicaine en Provence*. Paris : éd. du CNRS, 1979. 133 p. (Publications de l'URA 6).

La création d'un lotissement à proximité immédiate de la chapelle romane de Notre-Dame des Vignères, qui est incluse dans une zone archéologique de saisine, a motivé une campagne de sondages.

Le quartier des Vignères constitue aujourd'hui un hameau dépendant de Cavaillon à l'extrême nord de la commune. Cette limite est matérialisée par la départementale D 22 qui reprend le tracé antique de la *via Domitia*. La frontière communale correspond à celle de l'évêché de Cavaillon médiéval. Les Vignères sont donc un "site de limite" et à ce premier titre intéressant.

Les sondages menés en août 2006 ans la parcelle AD 154 ont confirmé la réalité d'une présence archéologique au plus proche de la chapelle (20 m). Les principaux vestiges sont concentrés dans la tranchée 5, partie est (fig. 134) : murs (MR 5.08) et sols (SL 5.09 ; ST 5.10 – niveau de pierre, galets et *tegulae* qui a été interprété comme un radier de sol de maison). La fonction d'une pierre en calcaire blanc creusée en son centre (ST 5.07) reste incertaine. Une petite fosse (FS 5.11) avec charbons de bois, fer et peson est probablement postérieure au mur.

En première analyse, cette occupation peu enfouie est constituée de bâtiments en dur comportant des sols conservés. Elle remonte probablement au haut Moyen Âge, mais des indices d'une occupation plus ancienne sont présents (fosse profonde non fouillée). Un secteur de 35 m sur 15 m les concentre dans l'est de la parcelle. C'est la zone que nous proposons de fouiller en priorité sur une superficie de 525 m² ; les vestiges semblent occuper un niveau unique sous un faible recouvrement (40 cm en moyenne).

Par ailleurs, à 120 m à l'ouest de la chapelle, un secteur est occupé par des fosses dont au moins un silo du X^e-XI^e s. (fouillé), d'autres fosses de la même époque et une fosse augustéenne.

Le décapage de ces deux secteurs pourrait mettre en perspective les origines de la chapelle et son environnement proche.

Enfin, la date du passage brutal et général dans toute la parcelle entre les sols bruns profonds et les limons clairs reste à préciser : elle est intéressante car elle corres-

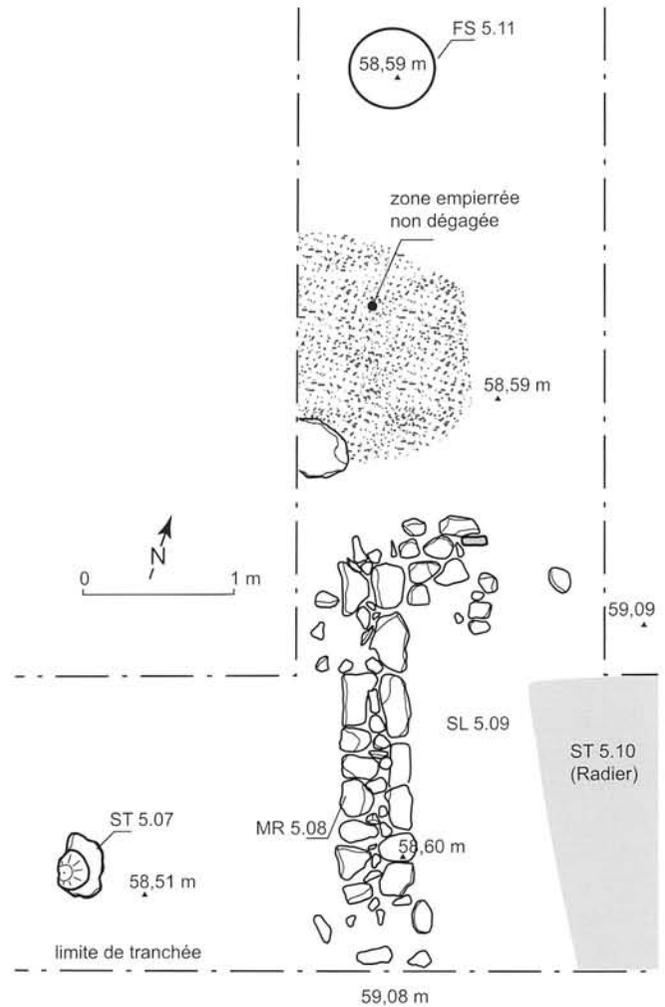


Fig. 134 – CAVAILLON, les Vignères. Tranchée n° 5, partie est : localisation des vestiges (DAO, S. Fournier).

pond à un changement radical des apports hydriques, question qu'une étude paléoenvironnementale sera à même de préciser.

Lucas Martin, Stéphane Fournier et Florence Parent

COURTHÉZON

Le Baratin

La campagne du Baratin (Courthézon) s'est déroulée durant le mois de juillet 2006.

Un nouveau décapage de la zone nord, agrandie par l'ouverture de 8 m² nouveaux à l'arrière de la structure 10, a permis d'exploiter en planimétrie une superficie totale de 120 m². Ce décapage est à l'origine de la mise au jour de nouveaux éléments significatifs en amont et en aval de la structure 10¹.

Le décapage de l'arrière de la structure 10 a fait apparaître une masse importante de galets qui prolonge le massif (St 10) mis en évidence en 2004. Cette couche massive de microgalets et de galets pour la plupart non

1. Voir *BSR PACA* 2004, 252-253. Se reporter également au document final de synthèse de la campagne 2006 (particulièrement aux plans) déposé au SRA DRAC-PACA.

rubéfiés présente par endroits de fortes agrégations et des entassements laissant supposer des superpositions d'aménagements que seul un démontage stratigraphique méticuleux pourra mettre en évidence (fig. 135). L'ensemble de cette couche massive est relativement plane. Un certain nombre de vides évoquent des trous de poteau. À ce niveau de décapage, ils ne semblent pas présenter de liens organiques entre eux. La localisation des dalles de molasse semble plus indicative. Elles sont en effet concentrées dans le quart nord-ouest de l'amas dégagé.

On constate dans le carré A120 un effet de paroi similaire à celui déjà mis en évidence en 2004 dans les carrés AB/116. Il s'agit d'un effet de paroi net formant un angle droit. Cet angle est encore plus marqué dans ce dernier cas dans la mesure où la dalle elle-même a, semble-t-il, été taillée pour obtenir cet effet. Il est difficile d'imaginer que la forme d'ensemble qui en résulte puisse être naturelle. Bien qu'une partie du massif soit prise dans la berme, on imagine aisément qu'une limite en forme de chevet rectangulaire plat ferme la structure 10 de ce côté.

À l'intérieur de l'ensemble, la dalle forme en elle-même une entité. Là où ses limites ne sont pas naturelles et les affleurements de molasse évidents (bande 114-115), des effets de paroi indiqués par l'agencement des galets et de vides combinés à la présence de trous de piquets dessinent un nouveau plan de "chevet" subrectangulaire. Dans ce dernier ensemble les galets sont plus épars. On constate aussi la présence de galets rubéfiés et d'une petite aire circulaire qui apparaissait plus diffuse lors du précédent relevé particulièrement du côté de son bord nord. Il s'agit peut-être de la trace d'une structure creusée dans la molasse délitée à cet endroit.

Au pied de la dalle du côté est, on constate la présence d'une zone quasi vide, dans laquelle on a mis au jour une petite structure de 50 cm de diamètre environ constituée de galets et de molasse au même endroit mais à un niveau inférieur que la structure précédemment découverte dans le décapage 1. Cet espace est vide de matériel archéologique à l'exception de quelques tessons appartenant à des vases de grandes dimensions présents au contact de la dalle. Un certain nombre de fragments de molasse et des galets posés "flottants" de chant ou en position verticale suggèrent que cet espace vide résulte d'un ensablement progressif du tombant de la dalle.

À l'avant de St 10, on note la présence de deux importants cordons de galets superposés en léger décalage, orientés est-ouest barrant l'ensemble de l'emprise actuelle de fouille, accolé pour le plus ancien au bord sud de la dalle. Ces deux cordons de galets sont fortement structurés et emballés dans un sédiment gris, localement



Fig. 135 – COURTHÉZON, le Baratin.
Vue d'ensemble (cliché I. Sénépart).

très carbonaté, différent en texture d'un sédiment fluvial et du sédiment ocre-jaune stérile qui les recouvre. La localisation de ces éléments, en bordure de la dalle aménagée, leur redondance manifestement décalée dans le temps, la localisation du matériel à plat dans la couche grise qui butte sur eux dans les deux cas du côté sud, son absence entre les galets et la dalle, ainsi que les aménagements intérieurs qui évoquent des trous de piquets laissent imaginer que ces cordons ont pu résulter d'aménagements anthropiques. Dans ce cas, ils auraient pu marquer une limite, séparant deux espaces, celui de la dalle et celui d'une aire de foyers et d'activité située dans la couche grise cendreuse qui se déploie du côté sud-est de l'emprise. On observe également que la couche grise contenant un grand nombre de galets rubéfiés, entiers et surtout fragmentés, et des témoins archéologiques lithiques, osseux et céramiques nombreux remonte sur les "pieds de mur" des deux aménagements, évoquant un effet d'atterrissement de sédiment en cuvette (pendage ouest-est).

Enfin, à l'aval de la dalle et de ses aménagements, la présence de foyers s'affirme. Ils sont marqués par la présence de très nombreux éclats de galets de quartzite rubéfiés. Le matériel archéologique est réparti plutôt du côté de la zone cendreuse et surtout distribué dans le quart sud-est de l'emprise autour des foyers des C112 et A108. L'industrie lithique et la céramique présentent le même type de distribution. La céramique est cependant un peu plus abondante dans la couche ocre-jaune. La faune extrêmement fragmentée (micro-esquilles) est distribuée en limite d'emprise autour du foyer A108. Cette répartition avait été déjà observée en 2004.

Ingrid Sénépart

colline qui surplombe au nord le village actuel comme en témoignent les maçonneries à demi-ruinées d'un château médiéval et de plusieurs enceintes avec tours circulaires, portes et courtines, tout aussi ruinées. Sur le versant sud, d'une végétation clairsemée de chênes verts, d'oliviers et de cades parcourue par les chèvres émergent encore quelques pans de mur confirmant l'existence du village ancien, abandonné vraisemblablement dans la première moitié du XX^e s. et visiblement l'objet d'une reconquête pour l'heure très sporadique.

Outre la masse dominante du château médiéval, le site conserve un vaste édifice qui paraît avoir conservé sa toiture et encore flanqué d'un clocher, qui fut anciennement l'église paroissiale du village, sous le vocable de Saint-Laurent. Propriété de la ville d'Entrechaux, en fait très ruiné et représentant un véritable péril pour les constructions établies en contrebas, le bâtiment est actuellement l'objet d'un projet de réhabilitation, visant à stabiliser les maçonneries et aménager une salle publique. À la demande de l'architecte en charge du projet et de la ville, nous avons apporté notre aide pour une lecture archéologique de l'édifice, par des visites des lieux, par des recherches aux archives départementales de Vaucluse (à compléter) et finalement par la réalisation de sondages.

L'église, construite à la fin du Moyen Âge, est accolée à la paroi externe de l'enceinte du château, à quelques dizaines de mètres à l'est de la poterne d'entrée, sur une petite terrasse qui surplombe le versant sud-est très escarpé de l'éminence rocheuse. Le choix d'implantation de l'édifice a dû tenir compte du peu de place disponible sur un terrain particulièrement accidenté mais a néanmoins permis d'orienter la construction. L'édifice se caractérise par une grande sobriété qui tient à la fois à la simplicité du volume bâti et au matériau – la pierre – débité en petits moellons ou en lauses, qui en constitue les murs et la couverture. L'entrée, ornée d'un portail en plein cintre à archivolte, ouvrait sur une nef rectangulaire couverte par une voûte en berceau brisé soulignée par une corniche et dont les grands côtés étaient sobrement ornés d'arcatures aveugles, au nombre de quatre de chaque côté, peut-être percées de fenêtres en façade sud (le côté nord étant totalement enterré). L'abside semi-circulaire, percée d'une fenêtre dans son axe et couverte d'une voûte en cul de four, constituait l'extrémité orientale du bâtiment originel.

Demeuré église paroissiale d'Entrechaux jusqu'à la fin du XIX^e s., l'édifice a connu comme beaucoup d'autres églises plusieurs ajouts ou transformations, dont la construction d'un clocher dans l'angle nord-ouest de la nef (1743) en remplacement du clocher-arcade qui couronnait initialement l'extrémité orientale de la nef, l'adjonction d'une sacristie au nord de l'abside, véritablement lovée entre l'enceinte du château et le chevet, et l'aménagement de chapelles latérales venues percer les murs gouttereaux de la nef.

De la série des trois chapelles latérales construites au sud en surplomb au-dessus de l'à-pic rocheux, et qui se sont bien évidemment effondrées, il ne demeure que l'empreinte sur le parement externe du mur gouttereau sud. Cette empreinte est très lisible dans la mesure où

les évidements permettant la liaison entre la nef et les chapelles ont suivi le profil ogival des arcatures aveugles, entraînant de larges mutilations de la façade sud de l'édifice.

Mais c'est à l'aménagement des trois chapelles latérales nord que l'on doit l'état de ruine actuel du bâtiment. En effet, alors qu'au début du XIX^e s. toutes les possibilités d'étendre le bâtiment vers le sud et vers l'est, soit du côté de l'aval, avaient été exploitées aux limites du possible à cause de la déclivité du terrain, trois chapelles latérales ont été aménagées du côté amont, au nord de la nef. Leur réalisation a nécessité le percement de la paroi orientale de l'église, constituée par l'enceinte médiévale et, du fait de la proximité extrême des arcatures, la suppression de toute la partie inférieure du mur sur une grande longueur.

Des désordres n'ont pas tardé à apparaître comme en témoigne le compte rendu d'un ingénieur, chargé d'établir un devis des *réparations urgentes* [à faire] à l'église et presbytère d'Entrechaux, rédigé en 1848 : *Il y a environ 20 ans les chapelles feintes du mur nord furent approfondies de toute l'épaisseur du mur et jusqu'à la rencontre du rocher, ce travail qui a porté à 1,70 m la profondeur des chapelles permit alors de placer des autels dans ces enfoncements qui sont au nombre de trois. L'ouvrier chargé de ce travail se contenta de trancher le mur et de recouvrir seulement d'un enduit au plâtre tous ces arrachements.*

Malgré quelques travaux de confortement réalisés dans le courant du XIX^e s., suite aux préconisations de l'ingénieur, le mur gouttereau nord de la nef s'effondra en 1939, entraînant avec lui une grande partie du voûtement. Des travaux de confortement réalisés dans les années 1980 ont permis de maintenir momentanément les maçonneries mais il était désormais temps de s'intéresser aux superstructures et notamment à la voûte dont les seuls étalements de bois, maintenant pourris, n'assurent plus la stabilité.

Afin de fournir à l'équipe de maîtrise d'œuvre les informations permettant d'établir au mieux le projet de reconstruction de la paroi nord de la nef et de confortement des maçonneries arrachées, nous avons réalisé un vaste sondage en amont des structures, à l'intérieur de l'enceinte du château (fig. 136). Outre une couche



Fig. 136 – ENTRECHAUX, église Saint-Laurent. Vue générale de la zone sondée, en bordure nord de l'église ruinée.

superficielle très remaniée correspondant à autant de niveaux d'inhumations appartenant au cimetière implanté au nord de l'église et demeuré en activité jusqu'au début du XX^e s., nous avons pu mettre en évidence une série de trois salles, de plan relativement irrégulier et vraisemblablement couvertes d'une voûte, dont les parements internes enduits et le sol constitué d'une maçonnerie de mortier sur hérisson de pierre permettent de proposer qu'elles étaient utilisées comme citernes.

Le niveau de dérasement des maçonneries, la configuration des lieux, le rocher naturel en forte déclivité et l'étroitesse du sondage n'ont toutefois pas permis de repérer les dispositifs d'accès à ces salles ni de statuer sur leur identification : elles constituaient peut-être le soubassement de bâtiments plus importants – de maisons – établis à l'intérieur de l'enceinte du château. La

datation de ces structures ne fait en revanche aucun doute, il s'agit de constructions médiévales, vraisemblablement détruites lors de la construction de l'église, à la toute fin du Moyen Âge, comme en témoignent quelques céramiques de la fin du XIV^e s. découvertes dans le comblement des salles.

Le travail d'accompagnement archéologique de la réhabilitation de l'église va se prolonger au début de 2007, notamment par de nouvelles recherches en archives permettant de mieux appréhender la datation de l'édifice originel et de ces transformations et adjonctions.

Jean-Marc Mignon,
avec la collaboration de Vincent Faure

Néolithique

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE Les Bagnoles

Âge du Fer

Cette opération de diagnostic archéologique a été induite par une demande d'autosaisine, déposée par le président de la communauté de communes du Pays des Sorgues et des monts de Vaucluse en vue de la création d'une plate-forme logistique sur le terrain sis à L'Isle-sur-la Sorgue, lieu-dit Les Bagnoles.

Le terrain concerné par cette opération est localisé à 2,5 km au sud-ouest de la ville. Il s'agit d'un terrain agricole composé de plusieurs parcelles de blé. Il représente une superficie de 18 ha.

L'opération a permis de recenser un grand nombre de structures, inégalement réparties sur la parcelle sondée. Elle a mis en évidence des structures isolées et trois zones comportant plus ou moins de traces archéologiques (fig. 137).

Les zones 1 et 3 sont peu fournies en vestiges. En revanche la zone 2 est beaucoup plus riche : elle comporte soixante-neuf structures antérieures à l'époque antique, sur une superficie de 34 500 m². Ce site d'habitat est matérialisé par des fossés, des fosses, des trous de poteaux et un niveau de vestiges mobiliers.

Les séries céramique et lithique attribuent l'implantation principale au Néolithique moyen Chasséen. Plusieurs occupations sont envisageables car, d'une part, des éléments des phases ancienne et récente de cette culture sont présents dans les séries lithique et céramique et, d'autre part, les différentes zones peuvent correspondre à plusieurs locus d'un même site ou à des occupations différentes.

En zone 2, au milieu du site chasséen, une occupation plus restreinte en superficie, représentée par une fosse et un fossé, pourrait être attribuable à l'âge du Fer. Un fossé circulaire situé à proximité (qui a pu avoir une fonction d'enclos) pourrait également être attribué à cette période.

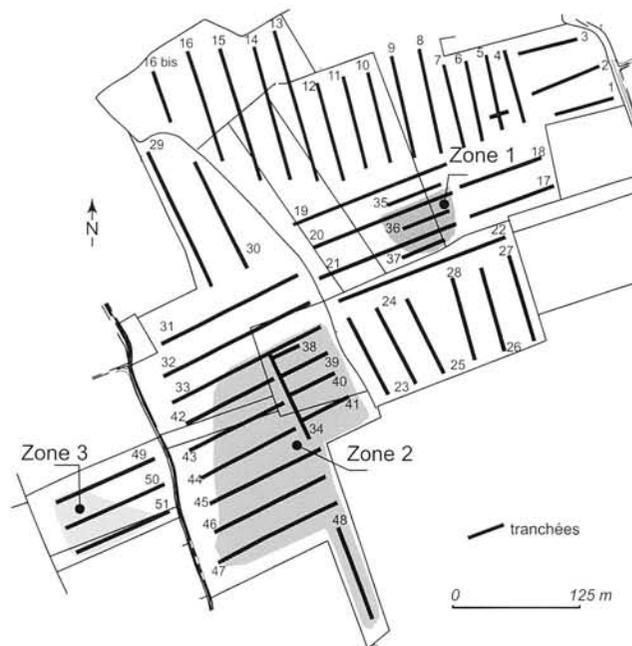


Fig. 137 – L'Isle-sur-la-Sorgue, Les Bagnoles. Localisation des zones à risque archéologique (topographie et DAO B. Fabry, Inrap).

Le site chasséen des Bagnoles est actuellement le seul site d'habitat néolithique recensé sur la commune de L'Isle-sur-la-Sorgue.

Sa superficie et la qualité exceptionnelle du mobilier recueilli (vases peints, vases supports, assiettes décorés, etc.) lors du diagnostic nous amènent à penser que sa fouille serait primordiale pour la connaissance des sites du Néolithique moyen en Provence.

Robert Gaday et Jean-Philippe Sargiano

À la suite d'une découverte fortuite de fragments céramiques lors de prospections géologiques sur le massif de la Peyrière au nord-est de la commune de Ménerbes (Vaucluse), une petite fouille de sauvetage a été entreprise.

Elle a permis la découverte d'un vase Bronze ancien quasiment complet. Il était brisé en deux et placé dans une petite cavité profondément encaissée sous une barre rocheuse calcaire.

Il s'agit d'un vase de 27 cm de haut et de 22,5 cm de large environ (fig. 138), pouvant être rapproché de la catégorie des pots de moyenne dimension. Sa partie supérieure, convergente, a une délinéation légèrement sinueuse et se termine par une lèvre aplatie. Le vase présente une ouverture irrégulière dont la forme est plus proche de l'ellipse que du cercle. Le fond est plat. Le récipient est également doté de deux anses en ruban, aux profils cintrés, prenant place symétriquement au niveau du point de segmentation externe du vase.

Ce type de vase trouve ses parallèles les plus proches en Languedoc au sein d'ensembles mobiliers datés du Bronze ancien comme ceux retrouvés dans deux cavités des gorges de la Cèze : la grotte du Baptême (Gard) et la baume Resconduda (Ardèche) (Roudil, Tschertter 1995 ; Guy, Roudil 1994).

Ces exemplaires présentent une forme et des dimensions proches, avec la particularité qu'ils sont munis de languettes de préhensions disposées en alternance avec des anses en ruban ; on en connaît également de comparables en Drôme et en Auvergne comme à la baume

des Anges à Donzère (Drôme), ou à Dallet/Machal ou à Orcet/Le Tourteix (Puy-de-Dôme) (Loison 2003, fig. 25 et 81). En Provence, la rareté des témoins attribués à cette phase ayant fait l'objet de publication explique probablement le manque de comparaisons possibles. Tout juste peut-on évoquer des similitudes morphologiques avec des jarres de dimensions supérieures provenant de l'aven de la Mort de Lambert à Valbonne (Alpes-Maritimes) (étude en cours T. Lachenal). Il est toutefois intéressant de signaler que ce site a fait l'objet de deux datations radiocarbone sur graines carbonisées qui ont donné des résultats autour de 1900-1700 av. J.-C.

Ce bref tour d'horizon permet de proposer une datation de la seconde moitié du Bronze ancien pour ce type de forme. Elle semble en effet absente des productions antérieures, caractérisées par la céramique à décor barbelé. Les éléments de comparaison principaux se retrouvent localisés dans le quart sud-est de la France ce qui plaide en faveur du concept de « Bronze ancien sud-français » développé par A. Hafner (1995) pour signaler la déconnexion de cette aire géographique de la civilisation du Rhône, à laquelle elle avait traditionnellement été rattachée (Bailloud 1966 ; Roudil 1972).

Le mobilier découvert à l'intérieur du sédiment colmatant le récipient est tout aussi intéressant et inédit dans ce type de contexte. En effet, si la fouille réalisée à sa périphérie n'a livré aucun mobilier, ce dernier contenait, outre un éclat en silex bédoulien, quelques vestiges anthropologiques très fragmentaires. Il s'agit d'une diaphyse radiale droite, d'une incisive présentant une attrition importante, d'un fragment latéral de la diaphyse claviculaire gauche, d'un fragment de l'arc neural du sacrum et d'un fragment d'un aileron du sacrum, d'une vertèbre lombaire (L2 ou L3) et de fragments de l'arc neural et du corps, d'autres fragments vertébraux et enfin de plusieurs fragments costaux. Une datation est en cours pour confirmer la contemporanéité des vestiges anthropologiques et du vase.

Le statut de ce vase Bronze ancien et plus largement de ce petit dépôt demeure incertain. Si l'hypothèse d'un récipient contenant des restes humains peut être proposée, au vu de la position des vestiges, il est difficile de certifier que les deux faits sont liés et que les restes humains se trouvaient tous à l'intérieur du vase. On peut aussi émettre l'hypothèse que le dépôt funéraire a été effectué à proximité du vase peut-être même lors d'une phase chronologiquement distincte. Le remaniement important qu'a connu la petite cavité serait alors la raison de leur rapprochement. Néanmoins si la datation des éléments osseux, à venir, les place au Bronze ancien, le lien entre les deux dépôts voire leur unicité pourront être confirmés.

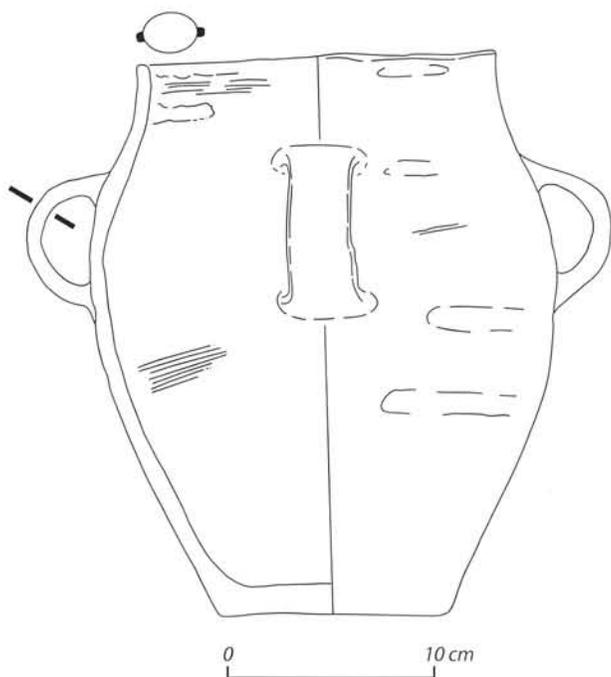


Fig. 138 – MÉNERBES. Travers des Baguarettes. Vase du Bronze ancien (dessin et DAO : T. Lachenal).

Bailloud 1966 : BAILLOUD (G.) – La civilisation du Rhône et le Bronze ancien du Midi de la France. *Revue archéologique de l'Est*, 17, 1966, 131-164.

Guy, Roudil 1994 : GUY (B.), ROUDIL (J.-L.) – Une grotte sépulcrale inédite de la Cèze : la baume Resconduda. *Ardèche Archéologie*, 11, 1994, 7-11.

Hafner 1995 : HAFNER (A.) – *Die Frühe Bronzezeit in der Westschweiz. Funde und Befunde aus Siedlungen, Gräbern und Horten der entwickelten Frühbronzezeit*. Bern : Haupt, 1995. 277 p. (Ufersiedlungen am Bieler See ; 5).

Loison 2003 : LOISON (G.) – *L'âge du Bronze ancien en Auvergne*. Toulouse : École des hautes études en sciences sociales, 2003. 158 p. (Archives d'écologie préhistorique ; 14).

Roudil 1972 : ROUDIL (J.-L.) – *L'âge du Bronze en Languedoc oriental*. Paris : Klincksieck, 1972. 302 p., 108 fig., 27 pl. (Mémoires de la SPF ; 10).

Roudil, Tschertter 1995 : ROUDIL (J.-L.), TSCHERTTER (E.) – La grotte sépulcrale du Baptême (gorges de la Cèze). *Ardèche Archéologie*, 12, 1995, 29-38.

Paléolithique supérieur récent

MODÈNE Les Marelles

Le site des Marelles a été découvert il y a une dizaine d'années par Jean-Philippe Penco, viticulteur et amateur éclairé de Caromb, lors du défonçage agricole préalable à la plantation d'une parcelle en vigne. En un point très précis, sur quelques mètres carrés en surface d'une basse terrasse du Mède, sont alors apparus de nombreux silex qui, de toute évidence, se rattachent au Paléolithique supérieur récent.

L'opération d'octobre 2006 avait pour but de vérifier s'il restait, sous le niveau remanié par les labours profonds, des dépôts intacts permettant de mieux caractériser cette industrie, évidemment triée, de préciser sa position stratigraphique et ses conditions de conservation, d'obtenir un éventuel repère radiochronologique, d'estimer, enfin, si une opération d'envergure pouvait être envisagée dans les années à venir.

La fouille a montré que les travaux agricoles avaient totalement détruit le gisement.

L'étude du matériel récolté lors du sondage et de celui conservé par J.-P. Penco permet de constater la très faible fréquence des objets à dos (naturelle compte tenu des conditions de récoltes) mais aussi l'absence de pointes à dos qui, dans un contexte aziloïde (de type Sablon par exemple) auraient pu être présentes. Les quelques lamelles à dos (sept) et lamelles à dos tronquées (deux), fines et étroites, s'accordent mal avec la morphologie de celles qui caractérisent les niveaux à structure typologique aziloïde. Les groupes typologiques majeurs sont les burins (principalement à pans latéraux et à pan latéro-transversal) et les grattoirs. Démicrolithisée, la série des Marelles peut très grossièrement

être comparée aux séries les plus proches d'âge comparable. Elle appartient à la nébuleuse des Magdaléniens supérieurs et finaux. Elle s'isole cependant, comme la plupart des sites tardiglaciaires vauclusiens, des séries les plus proches, celles du Grand Abri de Charasse à Entrechaux, par des fréquences relatives moyennes du groupe des denticulés.

L'ensemble des observations de terrain ne permet pas de placer avec précision l'industrie des Marelles dans la séquence stratigraphique. Plusieurs propositions également probables ont des conséquences bien différentes sur la chronologie des alluvions récentes de la vallée du Mède. Soit l'habitation paléolithique des Marelles est incluse dans les derniers alluvionnements fins de la très basse terrasse et ultérieurement incorporée dans un profil d'altération tardiglaciaire holocène, soit l'habitation des Marelles est installée à la surface du remblaiement alluvial et ultérieurement incluse dans le profil d'altération. Dans le premier cas, le matériel archéologique récolté confère un âge tardiglaciaire au dépôt de la très basse terrasse alors que celui-ci était jusqu'à présent considéré comme « post-würmien » (feuille géologique de Carpentras). Dans le second cas, les arguments archéologiques montrent seulement que la fin de l'aggradation est d'âge tardiglaciaire ou antérieur. Dans les deux cas, l'âge de la très basse terrasse, si largement développée à l'aval du pertuis de Saint-Pierre-de-Vassols, ne saurait être plus récent qu'une phase ancienne du Tardiglaciaire.

Jacques Élie Brochier et Michel Livache

Néolithique moyen

MONIEUX Aven des Planes

Bronze ancien, Âge du Fer

L'aven des Planes, situé en bordure des hauts plateaux du Vaucluse et vidé de son contenu dans les années 1970, a livré une faune du Pléistocène supérieur avec du renne, un élément rare pour le Vaucluse, des restes fauniques et humains de l'Holocène ainsi que du mobilier archéologique de la fin du premier et du début du second âge du Fer.

La campagne 2005 avait permis de fournir un relevé topographique précis de la cavité et de localiser les placages encore en place¹. Les deux sondages réalisés montrent un remplissage encore important constitué par un cailloutis à fins éléments cryoclastiques, assez riche en microfaune.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 210.

La campagne 2006 a été consacrée exclusivement au tamisage du cône de déblais. Par rapport au tamisage entrepris en 2005, le matériel paléontologique est plus rare. Le remplissage des niveaux de l'âge du Fer a été identifié : matrice terreuse riche en charbons de bois, en microfaune et en fragments d'ossements humains.

Actuellement, trente-quatre taxons sont identifiés : onze grands mammifères, sept rongeurs, deux insectivores, deux lagomorphes, un reptile, onze oiseaux.

Des datations absolues par radiocarbone ont fourni les âges suivants :

- Renne de la couche E : 12 660 ± 75 BP – âge calibré : 13 287 à 12 550 av. J.-C. – Lyon 3138(Poz).
- Cheval de la couche E : 13 360 ± 80 BP – âge calibré : 14 343 à 13 513 av. J.-C. – Lyon 3139(Poz).
- Cheval de la couche D : 5025 ± 401 BP – âge calibré : 3955 à 3708 av. J.-C. – Lyon 3140(Poz)
- Cerf de la couche 7 : 3255 ± 35 BP – âge calibré : 1616-1640 av. J.-C. – Lyon 3141(Poz).

La couche E correspond donc au Tardiglaciaire (fin du Dryas I-début de Bölling), la couche D au Néolithique moyen Chasséen et la couche 7 au Bronze moyen BM1.

Dans la couche E, le renne est accompagné de la marmotte. Cette association souligne une certaine rigueur climatique, soulignant le rôle de zone refuge du haut plateau d'Albion au début du réchauffement climatique de Bölling.

La datation des chevaux est intéressante. En effet, la trace des dernières formes sauvages peut être suivie dans la région : à l'aven des Fourches II à Sault où les restes d'un individu ont été datés de 12 500 ± 300 BP (Brugal, Buisson-Catil, Helmer 2001), à l'aven du Coulet des Roches à Monieux (inédit) et dans celui des Tessonnières près de Saint-Christol d'Albion (inédit) ainsi que dans les niveaux épipaléolithiques des sites des gorges de la Nesque : Unang et Gramari. Si le statut sauvage de ces Équidés est évident, il n'est pas encore possible de préciser celui des individus les plus récents qui datent de la période chasséenne : a-t-on aux Planes le témoignage des derniers chevaux sauvages de France ? Ou bien celui des premières formes domestiquées que l'on trouve dès le Néolithique en Provence ? La question reste entière pour l'instant.

Évelyne Crégut-Bonnoure

Brugal, Buisson-Catil, Helmer 2001 : BRUGAL (J.-P.), BUISSON-CATIL (J.), HELMER (D.) – L'aven des Fourches II (Sault, Vaucluse) : les derniers chevaux sauvages en Provence. *Paléo*, 13, 2001, 73-88.

ORANGE Théâtre

Romain

En 2006, l'étude du théâtre d'Orange a été poursuivie.

Relevés

En janvier et février, les relevés en plan, coupes et élévations entamés à l'automne 2005 ont été achevés pendant les travaux d'aménagement du théâtre¹. Ces relevés concernaient d'une part la basilique, la cage d'escalier et le *parascaenium* occidentaux et d'autre part la cage d'escalier orientale. Les données ainsi rassemblées sont en cours d'exploitation.

Catalogue de l'ornementation architecturale en marbre

Le plus grand nombre des blocs pris en compte dans notre étude est conservé dans le dépôt créé en 1989 dans l'ancienne caserne des sapeurs-pompiers, rue du Maréchal Foch, où ils avaient fait l'objet d'un inventaire mentionnant leur provenance et d'une répartition sur les rayonnages en groupes typologiquement cohérents, aux bons soins de Vincent Faure, responsable de la gestion du dépôt ; un travail de base qui a grandement facilité notre travail.

À cette collection, composée de plusieurs milliers de pièces, se sont ajoutés les blocs conservés au musée archéologique – essentiellement les frises figurées et

quelques chapiteaux – et ceux conservés dans le théâtre antique ou dans ses environs immédiats.

Ne pouvant nous fier à la seule provenance enregistrée dans l'inventaire des blocs du dépôt pour en déterminer le monument d'origine, nous avons entrepris l'étude de l'ensemble des collections lapidaires en marbre. Notre travail a consisté dans un premier temps à définir des séries homogènes, entendant par série un groupe de blocs complets ou fragmentaires provenant de pièces architecturales qui étaient de même forme ou, du moins, dont les formes répondaient à un même modèle. Pour certaines séries, il nous a semblé pertinent de définir des variantes rassemblant des éléments qui, tout en présentant un nombre de traits importants les rapprochant d'un modèle, s'en distinguaient néanmoins par quelques-uns. Ce classement a déjà permis d'ordonner tous les membres des ordres, des bases aux corniches. Il reste à achever le classement des moulures linéaires et des milliers de fragments de placage lisse qui ont été transportés du théâtre dans la cour du dépôt pour permettre l'installation d'un ascenseur dans la cage d'escalier occidentale du bâtiment de scène en 2006. La confrontation de ces pièces architectoniques et des vestiges en place ou des traces laissées sur le monument s'est révélée riche d'enseignements non seulement sur la constitution des ensembles propres au théâtre mais aussi sur leur place dans l'élévation.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 215-217.

Elle permet aujourd'hui de réfléchir sur l'ordonnance générale de l'ornementation de la *frons scaenae* et de proposer une première restitution du front de scène ou, du moins, de son dernier état.

Les premières analyses stylistiques menées sur cet ensemble confirment que c'est à un atelier de haut niveau, connaissant parfaitement les modèles de la Rome d'Auguste et sûrement formé à l'école de ses grands chantiers, que nous devons non seulement les exceptionnelles frises figurées mais aussi les ordonnances architecturales.

Les rapprochements avec l'ornementation architectonique du *forum* d'Auguste ne manquent pas, qu'il s'agisse de la morphologie du grand chapiteau du théâtre proche de celle du chapiteau de la *peristasis* de Mars Ultor ou de la frise à godrons également présente au portique du temple de Mars Ultor. Toutefois, d'autres parallèles s'imposent avec les monuments officiels de Narbonnaise comme la Maison Carrée (Nîmes). La morphologie singulière des modillons à renflements antérieurs des

corniches, dont Pierre Gros et d'autres avant lui ont souligné le profil archaïque, est particulièrement significative. Un des éléments peut-être parmi les plus explicites pour attribuer cet ensemble à la période augustéenne est l'omniprésence des oves et fers de lance à tous les registres des entablements.

Cependant, la mise en évidence de nombreuses restaurations observées dans les maçonneries se retrouve dans les séries architectoniques répertoriées avec des chapiteaux attribuables à la période Trajan-Hadrien, pour lesquels l'acanthisation plus importante du registre supérieur et la structure des feuilles de calice témoignent d'une phase plus tardive.

Cela étant, le croisement de l'ensemble des informations permet aujourd'hui de préciser la chronologie de construction de l'édifice à la fin du règne d'Auguste, probablement dans le quart de siècle qui sépare la Maison Carrée de l'Arc d'Orange.

Alain Badie, Jean-Charles Moretti
et Dominique Tardy

Romain

ORANGE Coudoulet/Crémades

Cette opération de diagnostic archéologique a été induite par une demande d'autosaisine, déposée par la DDE du Vaucluse. Elle concerne le projet de création d'un tronçon de la déviation de la route nationale RN 7 à l'est de la commune d'Orange. L'emprise concernée est un tronçon de 1 300 m linéaires situé au sud-est de la commune entre le giratoire du Coudoulet et la rue Henri Dunant.

Un certain nombre d'indices témoignant d'une occupation gallo-romaine ont été identifiés de part et d'autre de l'avenue des Crémades. Les traces observées évoquent une installation de type agricole matérialisée principalement par la présence de fosses, fossés ou drains.

La découverte de matériaux de construction (pierres, moellons, fragments de *tegulae*, de pilettes, d'enduits peints, de béton de tuileau) en grande quantité dans

le comblement de plusieurs de ces structures semble marquer la proximité d'un établissement antique, peut-être d'une *villa* suburbaine. Aucun bâtiment n'a toutefois été repéré sur l'emprise du diagnostic.

Une sépulture isolée du I^{er} s. de n. è. a par ailleurs été identifiée au nord de l'avenue des Crémades. Les investigations n'ont pas révélé l'extension d'une aire d'inhumation ou de crémation aux abords immédiats et au nord de la tombe. Au sud, l'emprise de l'avenue des Crémades et de sa contre-allée forme une bande de 20 m de largeur qui n'a pas pu être sondée. Le futur giratoire des Crémades sera localisé à cet endroit. Des investigations complémentaires peuvent s'avérer utiles lorsque cette emprise, à proximité immédiate au sud de la sépulture, sera accessible.

Robert Gaday

Romain

ORANGE Avenue Ambroise-Croizat

Le diagnostic archéologique qui a été réalisé en juin 2006 a porté sur une parcelle située à l'angle des avenues Ambroise-Croizat et Félix-Ripert, à l'emplacement des anciennes cuisines municipales. Un lotissement y est prévu qui remplacera cet immeuble récemment démoli.

L'ensemble est contenu dans une parcelle unique (section BK 10), au quartier des Arènes, à l'ouest de la ville.

Celle-ci est implantée au centre d'une zone très riche en vestiges archéologiques :

- au nord, l'habitat antique de la Brunette et l'amphithéâtre ;
- à l'est, le rempart antique et la voie Agrippa ainsi que diverses autres races antiques ;
- au sud, des sondages ont montré également la présence de vestiges plus clairsemés.

La parcelle a pu être sondée principalement dans la zone décaissée, à 1,50 m au-dessous du niveau du sol actuel, où prenaient place les infrastructures bétonnées du bâtiment municipal. Dix sondages mécaniques ont été pratiqués là où la dalle bétonnée de fond a été brisée, qui ont montré l'existence, à la cote NGF 35 m, d'un fort niveau hydromorphe gris-jaune dont la puissance totale n'a pu être appréciée.

Une stratigraphie complète du comblement de ce milieu humide (zone liée au cours antique de la Meyne ?) a pu être établie. Dans les niveaux supérieurs du gley hydromorphe gris, les tranchées 3 et 5 ont montré des traces d'anthropisation du milieu. Il s'agit, dans la tranchée 3,

d'une couche de matériaux et céramique antique mêlés, peu concentrée, recoupée par la tranchée sur 3 m de longueur et de 30 cm d'épaisseur ; cet apport est daté de la fin du I^{er} s., au plus tôt. Au nord, dans la tranchée 5, une coupe d'un fragment de fossé ou la section d'une fosse comblée de limons gris comportait des artefacts antiques (terre cuite, cailloux et céramique commune associés). Nous nous trouvons ainsi dans une ambiance humide encore dans le courant du Haut-Empire (dont l'extension n'est pas connue), non loin de la voie Agrippa et des arènes d'Orange.

Joël-Claude Meffre

ORANGE Rue Saint-Clément

Romain

Cette opération a été induite par une demande de permis de construire déposée par un particulier. Le projet prévoit la construction d'un abri voiture, une extension de bâti existant et le creusement de deux petits bassins de rétention d'eau.

Le terrain concerné est situé au sud-ouest à l'extérieur de la ville romaine.

La présence de sépultures est avérée sur un terrain mitoyen au nord, d'autre part le tracé de la voie d'Agrippa vers le sud semble se confondre avec celui de la rue Saint-Clément. Le diagnostic archéologique n'a pu être

réalisé comme prescrit compte tenu de l'état d'avancement des travaux.

Un petit sondage a néanmoins pu être mené à bien. Il a permis la mise au jour partielle d'une inhumation en pleine terre mal datée qui, compte tenu du contexte archéologique (proximité de la voie d'Agrippa, présence de sépultures sur un terrain mitoyen), suggère la présence de la nécropole sud de la ville antique sur l'emprise du terrain concerné par le diagnostic.

Robert Gaday

Romain, Antiquité tardive

ORANGE Avenue de l'Arc II

Moyen Âge

Cette opération d'évaluation archéologique a été réalisée suite à une demande d'autosaisine de la mairie d'Orange concernant un terrain compris dans un vaste projet d'aménagement des abords de l'avenue de l'arc de triomphe. Le terrain, qui couvre une superficie de 9500 m², est situé au nord de la commune, bordé à l'est par l'avenue de l'Arc de triomphe.

Douze sondages ont mis en évidence plusieurs occupations s'échelonnant de la période gallo-romaine à l'époque moderne.

La première d'entre elles concerne l'Antiquité romaine. À cette époque le terrain se situe au nord et à l'extérieur de la cité, dans une bande comprise entre le rempart et le *pomoerium* dont l'arc de triomphe marque l'intersection avec le *cardo maximus*. Il borde à l'ouest l'axe principal de la ville vers le nord.

L'élément principal mis au jour concernant cette époque est matérialisé par un bassin / canal de 7,25 m de largeur

interne. Un tronçon de ce même bassin avait déjà été identifié sur près de 40 m à l'occasion d'une opération antérieure réalisée sur une parcelle jouxtant le terrain à l'ouest¹. Très dégradé et dépourvu de son béton de tuileau, il avait alors été interprété comme un tronçon de voie. Il se développe premièrement selon un axe est-ouest sur une longueur au moins égale à 160 m. Il forme ensuite un angle à 90° vers le sud et vient longer le *cardo maximus* à une distance d'une dizaine de mètres sur 130 m de longueur, puis se dirige à nouveau vers l'ouest sur une longueur inconnue. Si on extrapole la longueur de ce tronçon, l'ensemble d'une longueur totale de l'ordre de 450 m encadre donc un terrain d'une surface au moins égale à 2 ha (fig. 139).

Les sondages pratiqués dans le cadre du diagnostic couvrent une superficie de 7000 m² à l'intérieur de cette emprise. Aucun niveau de sol (ni structure bâtie) n'a été perçu dans ces sondages hormis une canalisation de

1. Diagnostic, aux résultats limités, effectué en 2004 avenue des Étudiants.

type égout. On notera également la présence d'une vaste dépression aux contours mal définis ainsi que la mise au jour de plusieurs éléments de décors architecturaux en marbre, hors contexte.

Les sondages réalisés dans la bande comprise entre le tronçon nord-sud du bassin et le *cardo* ont permis d'identifier le niveau de sol antique ainsi que le mur bordant vraisemblablement la voie antique.

L'Antiquité tardive est représentée sur le site par des traces de récupération de matériaux ainsi que par la présence de fosses. Une occupation des lieux à cette époque n'est pas attestée, dans l'emprise de nos sondages, par l'existence de constructions mais n'est cependant pas à exclure.

L'occupation suivante du bas Moyen Âge est plus inattendue. En effet aucune trace dans les documents d'archives n'évoque une occupation bâtie dans ce secteur situé à l'extérieur des murs de la ville médiévale. L'édifice connu le plus proche est la chapelle Saint-Jean sise bien plus à l'ouest². Les vestiges mis au jour sont localisés plutôt le long de la route nationale. Ils se matérialisent par la présence de plusieurs murs, d'un puits ainsi que des niveaux de sols associés parmi lesquels figure une calade.

Quatre sépultures et un mur, mis au jour dans le sondage TR 4, ainsi qu'une série de fosses dispersées sur le site, n'ont pu être datés avec précision. En ce qui concerne les tombes et le mur, leur datation est comprise entre la fin du IV^e s. et le bas Moyen Âge.

Au-delà du Moyen Âge, ce sont les archives municipales et les cadastres anciens qui retracent l'évolution du quartier depuis le début du XVII^e s. À cette époque, les traces de l'occupation antérieure médiévale ne sont plus

2. Étude sur le quartier effectuée en 2001 par V. Faure (SADV) à travers les documents cadastraux d'Orange.

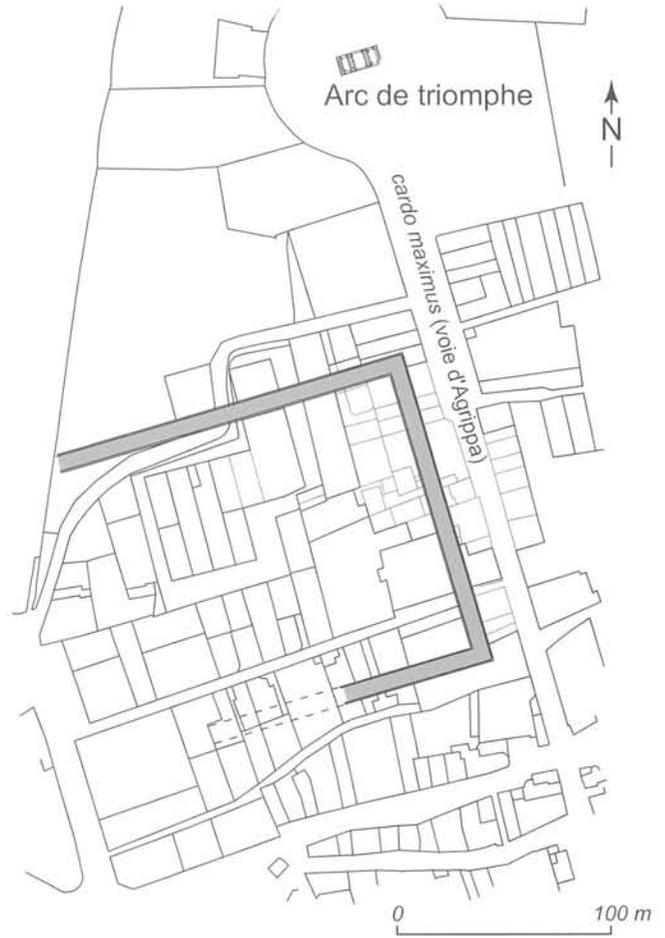


Fig. 139 – ORANGE, avenue de l'Arc II. Restitution de l'emprise du bassin / canal sur fond cadastral.

mentionnées. Le terrain est essentiellement composé de parcelles de prés et de jardins. L'urbanisation progressive commencera à partir du milieu du siècle en bordure de l'actuelle route nationale.

Robert Gaday

Moyen Âge

SAINTE-CÉCILE-LES-VIGNES Chapelle Sainte-Croix-Sainte-Cécile

Moderne

Implantée au cœur de l'ancien cimetière, à l'écart de l'agglomération villageoise, la chapelle Sainte-Croix-Sainte-Cécile revêt l'aspect d'un édifice d'époque moderne. Un examen plus approfondi révèle pourtant une disposition peu ordinaire du chevet suggérant une datation plus ancienne. Le chœur trilobé (les trois absides sont respectivement orientées au nord, à l'est et au sud) rappelle en effet certaines chapelles de cimetière d'époque romane telles que la chapelle Sainte-Croix de Montmajour (Bouches-du-Rhône) ou l'église Sainte-Croix de la Beaume de Transit (Drôme). À quelques mètres de là, s'élève un calvaire reposant sur une série de degrés dont deux au moins sont constitués de couvercles renversés de sarcophages paléochrétiens.

En 1997, un sondage avait été implanté entre le chœur et l'abside sud¹. Il a permis de repérer une série de strates correspondant à autant d'occupations du site qui s'échelonnent de la période antique jusqu'à nos jours. De plus une série de cinq tombes ont été découvertes. Elles ont été datées des VI^e ou VII^e s.

En 2006, c'est en préalable à des travaux de restauration qu'un sondage a été pratiqué dans le chœur de la chapelle. Il avait pour but de vérifier les hypothèses de datation de l'édifice déjà évoquées suite au sondage de 1997. Ce sondage a permis la fouille de la moitié du chœur et de la totalité de l'abside sud. Creusées dans

1. Voir BSR PACA 1997, 149.

le substrat, les traces des fondations de la chapelle permettent de retrouver son plan initial. Il semble que cet édifice fut dans un premier temps constitué d'une abside s'ouvrant sur une nef unique.

À une époque que l'on peut dater du milieu du XIV^e s., les deux absidioles du nord et du sud ont été construites. Au cours de la fouille, plusieurs aménagements litur-

giques successifs ont été relevés soit dans le chœur, soit dans l'abside. Au XVII^e s., la chapelle est remaniée voire reconstruite. Des tombes sont creusées dans le chœur. Au XX^e s., on installe un pavement de carreaux de ciment et un autel.

Vincent Faure et Jean-Marc Mignon

VAISON-LA-ROMAINE

Théâtre antique

Romain

Le théâtre antique fait actuellement l'objet de travaux de restauration et de réaménagement, qui s'inscrivent dans le cadre du Plan Patrimoine Antique et se prolongeront jusqu'en 2008.

Une première campagne de sondages archéologiques avait été conduite à la fin de 2005 en bordure ouest du théâtre dans le but de préparer la troisième tranche de travaux qui consistera à clôturer le monument et réaménager ses accès extérieurs¹. Celle-ci avait permis de mettre en évidence les vestiges d'un escalier monumental reliant le niveau de la rue antique, en bas, au débouché du souterrain de Puymin, au niveau de l'*ambulatio* qui dessert la *cavea*, plusieurs mètres au-dessus.

La première tranche de travaux, réalisée fin 2005-début 2006, s'est portée sur la réfection des garde-corps de la *cavea*, sur la reconstruction ponctuelle de gradins (partie moderne) et sur la mise en œuvre de nouvelles protections (banc de bois sur support métallique) sur quelques gradins antiques, conservés mais usés, taillés dans le rocher local (le safre).

Un suivi archéologique de ces travaux a notamment permis d'effectuer un relevé de ces portions de gradins antiques, temporairement visibles entre le démontage de l'ancien dispositif et la mise en place du nouveau. L'étude de détail a permis d'observer sur les premier, troisième et quatrième gradins une série de mortaises, plus ou moins bien exécutées mais assurément de datation antique, qui suggèrent la mise en œuvre de plusieurs *baltei*, correspondant à divers remaniements survenus sur la partie basse de la *cavea* et qui ont certainement concerné également l'*orchestra*. On observe ainsi sur le deuxième gradin une série de mortaises carrées, de 16 à 18 cm de côté et 15 cm de profondeur, assez régulièrement espacées, de 1,57 m à 1,47 m, et correspondant certainement à la mise en place de poteaux. Les intervalles entre poteaux comportent systématiquement en leur centre une mortaise de petites dimensions correspondant sans doute au scellement ou à la mise en œuvre d'un panneau. Ces différents dispositifs viennent interrompre les escaliers rayonnants qui desservent les *cunei* de la *cavea* suggérant bel et bien une limite de *maenianum*.

La deuxième tranche de travaux, qui a démarré à l'automne 2006 et qui s'achèvera au début de l'été 2007, prévoit la consolidation des vestiges du mur de scène, la réfection d'une scène permettant d'accueillir au mieux les festivals d'été, et la protection de l'*orchestra*. Alors que les interventions de l'année précédente, portant sur la *cavea* qui fut presque intégralement reconstruite au début du XX^e s., n'avaient eu de fait qu'un faible impact archéologique, les travaux de cette nouvelle tranche portent sur une partie extrêmement intéressante du théâtre, peu remaniée par les aménagements modernes et finalement assez mal connue du fait du caractère très sommaire des relevés effectués lors du dégagement. En accord avec la ville de Vaison, la CRMH et l'architecte en chef des monuments historiques, nous avons pu réaliser un dégagement complet des vestiges du mur de scène et de l'*orchestra* et, profitant du démontage complet des structures de la scène moderne et du décapage de l'*orchestra*, pu entreprendre un relevé de détail des structures, complété par une photographie aérienne redressée et par un relevé laser (fig. 140).

Les vestiges, tels qu'ils se présentent au terme des dégagements, correspondent finalement à une gigantesque empreinte taillée dans le rocher, qui témoigne des diverses phases de travaux, constructions et aménagements du mur de scène, de la scène et de l'*orchestra*. De l'ouvrage bâti, dont on peut estimer qu'il se développait sur plus de 90 m de long, près de 30 m de haut et 10 m à 19 m de large, il ne demeure que quelques maçonneries de refend, constituées de moellons et mortier, et très exactement sept blocs de grand appareil en place.

L'étude de détail des diverses traces (relevé au 1/20 et photographies) a permis de révéler la phase d'implantation du bâtiment, caractérisée par des saignées et mortaises liées au débitage de blocs dans le massif rocheux originel aux emplacements vides de construction, puis des phases de construction, qui se signalent par les logements des pieds d'un échafaudage, par des cavités destinées à recevoir les blocs de grand appareil du mur de scène et de sa colonnade et par une multitude de trous de pinces consécutifs à la mise en œuvre des blocs, enfin des aménagements liés à l'utilisation du monument, tels les fosses situées sous la scène, ou bien les fosses où prenaient place les mâts du rideau ainsi que la fosse à partir de laquelle était actionné le système

1. Voir BSR PACA 2005, 218-219.

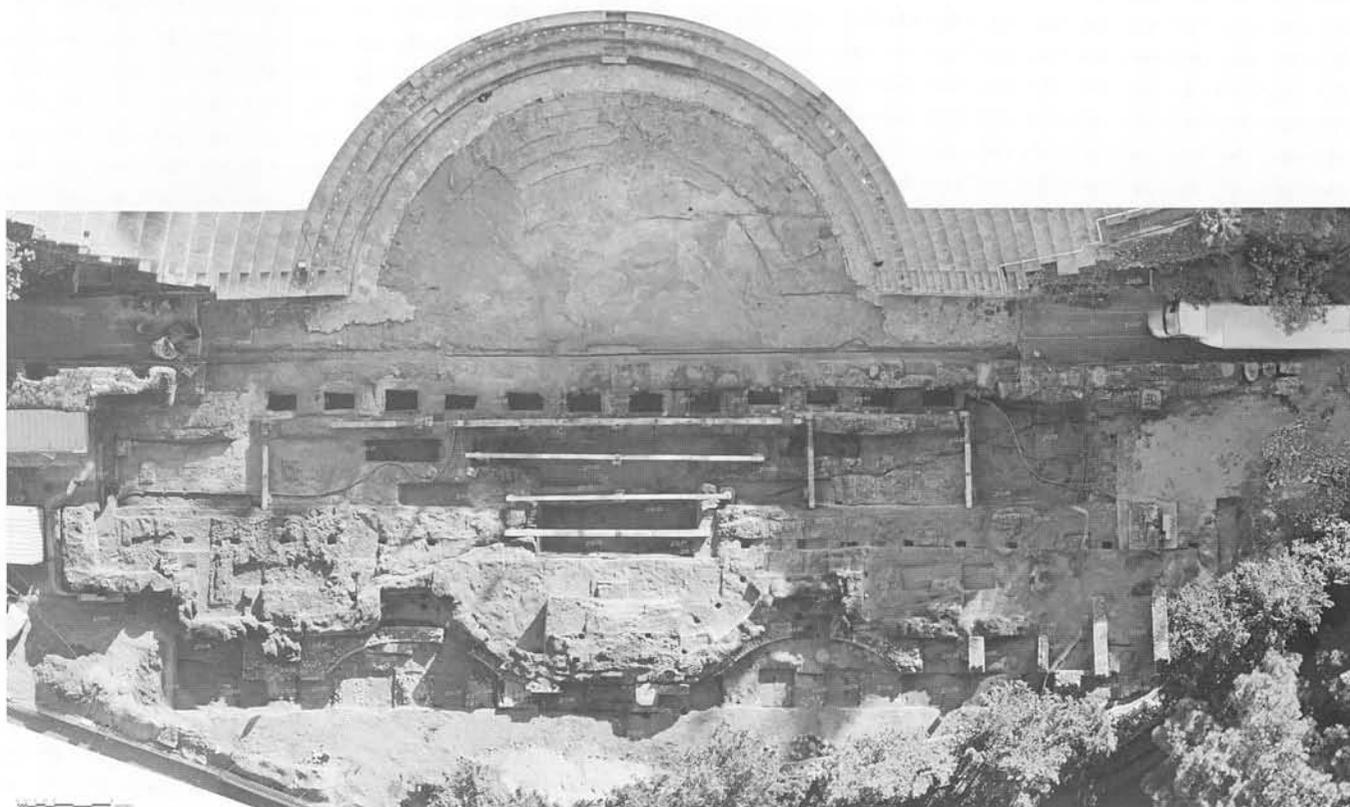


Fig. 140 – VAISON-LA-ROMAINE, théâtre antique.
Relevé lasérométrique et orthophotographie à échelle 1/100 (réalisé par la société « Art Graphique et Patrimoine »).

qui permettait d'élever ou de descendre ce rideau. Enfin, les observations conduites sur l'*orchestra* ainsi que les relevés effectués sur les premiers gradins dans une phase antérieure du travail ont permis de repérer les traces de probables remaniements partiels ayant affecté la base de la *cavea* et la proédrie.

Certains éléments étaient connus et figuraient sur les relevés effectués par J. Sautel et J. Formigé au début du XX^e s., tels les fosses du rideau, les *hyposcaeniae*, ou les exèdres de la façade nord, mais beaucoup de données complémentaires nouvelles ont été recueillies au cours de cette dernière intervention. Un des progrès les plus considérables concerne la façade nord du bâtiment, relativement méconnue jusque-là, dont nous sommes maintenant en mesure de restituer avec précision le rythme et la modénature des pilastres monumentaux qui l'ornaient et d'indiquer que les baies des deux exèdres semi-circulaires, larges de plus de 10 m, étaient recoupées par deux colonnes, monumentales également, mettant en valeur une niche de plan rectangulaire placée au centre et au fond de l'exèdre. La face interne du mur de scène pourra également faire l'objet d'une restitution, au moins en plan, à partir de l'empreinte laissée par le parement en grand appareil (large de deux pieds), par les portiques monumentaux qui signalaient la *valva regia* et les *valvae hospitale*, enfin par la colonnade qui ornaient sur toute sa longueur la façade intérieure.

Le travail de relevé *in situ* va se poursuivre au début de l'année 2007 en fonction de l'avancement des tra-

voux de consolidation des vestiges et une intervention complémentaire sera sans doute à prévoir à la fin de l'année 2007 en accompagnement de la réalisation de la troisième tranche de travaux. En effet, les données recueillies en 2005 à l'ouest du théâtre sur l'escalier d'accès monumental nécessiteront sans doute quelques observations complémentaires afin de finaliser le projet de l'architecte en chef des monuments historiques.

Enfin, le travail de dégagement des vestiges du mur de scène a nécessité et permis à la fois la dépose des blocs d'architecture épars qui jonchaient la scène et ses abords. Ces blocs ont été regroupés à proximité du théâtre pendant la durée des travaux et un petit nombre d'entre eux seulement reprendra place sur les vestiges. La majorité des blocs sera entreposée à quelque distance du monument sur les pentes de la colline de Puymin, sur un trottoir de béton prévu à cet effet, dans un dépôt lapidaire extérieur. Une phase ultérieure du travail de relecture des vestiges du théâtre consistera à réaliser l'inventaire et le relevé de ces blocs (une petite centaine tout au plus) offrant la possibilité de compléter le travail de restitution des élévations.

Jean-Marc Mignon ²

2. Avec les collaborations de V. Faure et P. De Michèle (SADV), D. Boudard et J. Charles (ville de Vaison).

VAISON-LA-ROMAINE Maison à la Tonnelle

Romain

Dans la perspective d'un réaménagement des lieux, un sondage a été effectué en août 2006 dans le jardin de la maison à la Tonnelle, située dans le quartier de Puymin à Vaison-la-Romaine¹.

Le chanoine Sautel avait dégagé à cet endroit les vestiges d'un édicule en forme de T de 7,20 m de long et de 6,35 m de large dans lesquels on a depuis reconnu ceux du soubassement d'une tonnelle qui a donné son nom à la *domus* d'époque flavienne.

L'opération, menée sur trois jours, a permis de retrouver, à l'intérieur du périmètre délimité par un muret très largement restauré, les fonds de deux bassins commu-

nicants ainsi que leur système d'évacuation. Une fosse accolée au bassin central de forme carrée marque sans doute l'emplacement d'une fontaine, dont les éléments ont dû être spoliés en même temps que le revêtement de marbre des bassins. Si tonnelle il y avait, comme c'est probable, celle-ci devait reposer sur des piliers maçonnés plutôt que sur des poteaux de bois.

Le muret devait donc isoler un espace dallé du reste du jardin, effectivement ombragé par une tonnelle et muni de jeux d'eaux. Un tel dispositif d'agrément rappelle ceux, à peu près contemporains, fouillés dans la région de Pompéi, en particulier celui de la *villa* dite de Diomède.

1. Avec la participation de V. Faure (SADV) et de l'équipe du professeur Y. de Kisch.

David Lavergne

VAISON-LA-ROMAINE Quartier Lussèu

Haut-Empire

Le diagnostic archéologique qui a été réalisé en octobre 2006 a porté sur une zone située à l'est de la ville, au quartier Lussèu, à proximité immédiate du collège Joseph d'Arbaud. Il s'agit de la première phase d'une opération destinée à la construction d'un nouvel établissement scolaire. Les parcelles concernées par le diagnostic occupent 17 000 m² et sont situées au nord de l'établissement actuel.

Deux zones distinctes attenantes ont pu être sondées sous forme de tranchées linéaires effectuées à la pelle mécanique :

- la zone est (parcelles AM 45 et 46) qui n'a pas livré de vestiges d'occupation ancienne, si ce n'est, dans la tranchée TR 13, deux fosses de plantation de vigne dans un sol ancien, témoins d'une occupation agraire datable de la période gallo-romaine, au plus tard ;
- la zone ouest, au pied de l'avancée mollassique de Lussèu (parcelles AM 33, 34 35), où ont été effectuées onze tranchées linéaires. C'est au pied oriental de la butte, dans les tranchées parallèles TR 1 à TR 7, que sept dépôts d'incinération sous forme de fosses

rectangulaires creusées dans le substrat rocheux (sandre) contenant du mobilier céramique et métallique ainsi que des restes humains calcinés ont été mis en évidence par décapage. Ces sept dépôts (*busta* en latin) n'ont pu être fouillés ; ils sont disposés en ligne, à la base de la pente, dans un sens nord-sud. Ils attestent la présence d'une zone de crémation des corps, liée à des pratiques funéraires propres au Haut-Empire. Ces dépôts ont recoupé un petit fossé rectiligne courant à la base de la pente dans le sens nord-sud, étroit de 25 cm et long de plus de 60 m, établi antérieurement aux dépôts d'incinération. Le dépôt de crémation n° 1 a permis un prélèvement de tessons autorisant une datation du II^e s. ap. J.-C.

Il est souhaitable que cet ensemble funéraire, exceptionnel à Vaison-la-Romaine, puisse être fouillé dans les meilleures conditions par un spécialiste d'anthropologie funéraire.

Joël-Claude Meffre et Jean-Luc Blaison

Antiquité

VAISON-LA-ROMAINE Quartier Buisserette

Le diagnostic archéologique réalisé en janvier 2006 a porté sur une parcelle située au nord-ouest de l'agglomération de Vaison-la-Romaine, au pied septentrional de la colline de Téos, quartier de la Buisserette, non loin de la nécropole du Haut-Empire au quartier de Maraudi.

Cette zone est en outre implantée en bordure de l'ancienne voie antique venant d'Orange, appelée encore au XIX^e s. « chemin de Roaix à Vaison », ou *camín deis abelhiers*, (chemin de grande transhumance). La parcelle (AS 534) destinée à être lotie, en forme de grande lanrière

de 8000 m², englobe les deux versants d'un ensellement qui correspond au prolongement de l'éminence dite de Sainte-Rusticule, dont le sommet culmine autour de 200 m NGF. Cette parcelle comporte deux versants marqués, au nord comme au sud.

Seize tranchées effectuées à l'aide d'une pelle mécanique ont été établies à intervalles réguliers sur l'ensemble de la parcelle, couvrant 808 m² de surface sondée soit 10 % de la superficie totale.

Les résultats ont été peu productifs : tandis que sur la zone sommitale affleure le substrat mollassique (safré) ou marno-sableux (zone nord), au sud d'épais niveaux de colmatage de pente (grès détritiques) atteignent une puissance minimale de 2,50 m.

C'est au nord, dans les tranchées 1 et 9, qu'a été recoupé un fossé à comblement antique bordant un fragment de voirie rechargée avec des galets roulés de l'Ouvèze. La

largeur de celle-ci n'a pu être mesurée, puisqu'elle a été tronquée dans sa moitié nord. Elle domine la chaussée actuelle qui prend place plusieurs mètres en contrebas et elle semble bien correspondre au même trajet initial.

Au sud, dans la tranchée 4, un tronçon de mur d'aspect antique comportant des éléments pierreux liés à la terre a été mis au jour sous 50 cm de recouvrement récent, dont il ne restait que l'infrastructure, sur une largeur de 3,50 m. Orienté est-ouest, il semble appartenir à un élément d'occupation antique (habitat ?) ou bien aussi à un mur de soutènement ancré transversalement à la pente, lié à une zone de culture.

Dans l'ensemble, ces vestiges erratiques, situés en marge de la parcelle, ne constituent pas un obstacle tel qu'ils nécessitent de prendre une mesure conservatoire.

Joël-Claude Meffre

Moyen Âge

VAISON-LA-ROMAINE Colline de Puymain

Un sondage archéologique a été effectué sur le sommet de la butte de Puymain (alt. 237 m), face sud, où une cellule quadrangulaire de 12 m² environ a été construite dans un décaissement rocheux.

Quatre murs enchaînés en blocs et cailloux liés au mortier de chaux gris comportaient un enduit interne à la chaux partiellement encore en place ; une porte étroite (largeur 60 cm) a été aménagée dans le mur sud. Le sol intérieur de la cellule était constitué par le substrat rocheux qui ne comportait que peu de traces d'aménagement.

À l'intérieur du local, une banquette fut soigneusement scellée à la jonction des murs sud et ouest et un trou

de poteau implanté dans l'angle nord-ouest. Il ne reste aucune trace de la toiture (tuiles ?).

Les arguments de datation sont très faibles : un tesson de couvercle en céramique commune grise de la période médiévale a été retrouvé au fond du trou de poteau, qui pourrait être le critère de datation le plus ancien. La fonction de ce local demeure incertaine : peut-être pourrait-il s'agir d'une cellule d'isolement spirituel destiné à un membre d'une communauté religieuse de Vaison-la-Romaine.

Joël-Claude Meffre, Jacques du Guerny
et Philippe Turrel

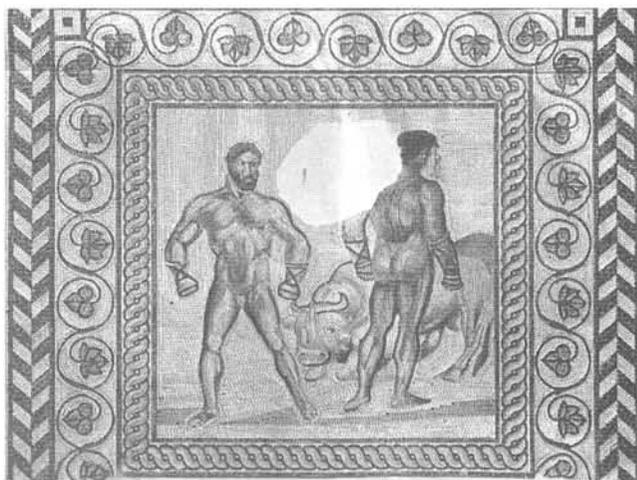
Romain

VILLELAURE La Tuilière

Cette opération d'évaluation archéologique a été induite par une demande d'autosaisine déposée en vue de la réalisation d'une résidence hôtelière sur la commune de Villelaure. Le terrain concerné par cette opération est localisé au nord de la commune au lieu-dit La Tuilière. Il est bordé au sud-est par un petit cours d'eau, le Marderic. Il couvre une superficie de 25 000 m² à cheval sur deux parcelles agricoles actuellement en friches.

L'intervention a confirmé l'existence d'une luxueuse *villa* gallo-romaine dont la présence était connue suite à la découverte, à la fin du XIX^e s., de quatre mosaïques polychromes (fig. 141).

Fig. 141 – VILLELAURE, La Tuilière. Le combat de Darès et Entelle. Mosaïque mise au jour au XIX^e s. (aquarelle de H. Nodet).



Les dix-huit sondages réalisés se sont tous révélés positifs ; toutefois les vestiges se répartissent inégalement entre les deux parcelles concernées par le diagnostic. L'occupation majeure du site est matérialisée par les vestiges de la *villa* dont l'emprise est relativement bien circonscrite.

La surface bâtie du domaine se développe en terrasses sur 5000 m² approximativement.

La partie résidentielle qui se caractérise par la qualité des sols et des revêtements muraux (mosaïques, sol de béton de tuileau, enduits peints) a livré une salle mosaïquée supplémentaire (fig. 142). Les corps de bâtiments s'organisent selon deux orientations distinctes matérialisant au moins deux phases de construction différentes.

Les abords de la *villa* ont également livré plusieurs types d'aménagements.

Plusieurs canalisations d'adduction d'eau alimentées par un aqueduc principal (fig. 143) ont été identifiées. Une partie d'entre elles vient desservir la *villa*. Une autre a été suivie sur plus de 140 m de longueur et se prolonge à l'est au-delà de notre intervention.

Les traces d'une voie bordant la *villa* au nord et se dirigeant vers l'est ont été mises en évidence. La voie et la canalisation adoptent le même trajet pour aller desservir un lieu situé à l'est de l'emprise du chantier.

Une sole circulaire de 3,80 m de diamètre percée de carneaux a été mise au jour. Ce type de sole appartient à un four de grande taille destiné à cuire de la céramique. Nous ne disposons malheureusement d'aucun élément susceptible de nous éclairer sur le type de production (tuile, vaisselle ?).

Sur la terrasse haute, au nord de la *villa*, deux sépultures ont été identifiées. La première est une fosse rectangulaire aux parois rubéfiées. Elle possède les caractéristiques, en termes de morphologie et de taille, d'une fosse à crémation (*bustum*). Elle n'a pas été fouillée. La seconde est un creusement circulaire de 34 cm de diamètre comblé de cendres et charbons de bois. Les parois n'ont pas subi la chaleur. Un prélèvement effectué à l'intérieur de la fosse a livré des fragments d'os brûlés. Il s'agit ici d'une inhumation secondaire.



Fig. 142 – VILLELAURE, La Tuilière. Mosaïque mise au jour au cours du diagnostic (cliché R. Gaday).



Fig. 143 – VILLELAURE, La Tuilière. Intrados de l'aqueduc principal (cliché R. Gaday).

Enfin, les traces d'une occupation antérieure à la *villa*, peut-être d'époque protohistorique, ont été identifiées ponctuellement.

Robert Gaday

Moyen Âge

VILLELAURE Château-Vieux/Les Jardinettes

Moderne

Ce monument classé, sujet d'un programme de restauration suite à son rachat récent par un propriétaire privé, a bénéficié d'une excellente étude historique et architecturale ¹.

1. Cette étude a été réalisée par le service régional de l'Inventaire (SRI) ; un mémoire a également été produit par Danielle Totain-Meunier, dans le cadre d'une maîtrise.

Propriété au XVI^e s. de la famille Forbin-Janson, une bastide rurale va faire l'objet à partir des années 1570 d'un programme fastueux d'embellissement. Inspiré pour le style décoratif de l'exemple du château de la Tour d'Aigues, le monument possède une aile méridionale à portique richement ouvragée et décorée qui constitue l'un des fleurons de l'architecture de la Renaissance provençale.

Le diagnostic archéologique général du bâti et les sondages réalisés préalablement aux restaurations ont permis de compléter et préciser notamment la chronologie établie avec justesse par Élisabeth Sauze (SRI). L'étude a répondu aux interrogations liées à l'existence présumée de fossés ainsi qu'à la situation des niveaux anciens utiles au programme de restauration. Les sondages ont, par ailleurs, mis en évidence l'existence en trois points différents d'un site antique enfoui sous une épaisse couche de limon et dont un bassin notamment a servi d'assise à l'une des tours du château.

Le bassin se situe dans le talus aménagé contre l'aile occidentale du château à une profondeur de 3 m. Il occupe l'angle nord-ouest du château et a été dégagé sur une surface faible en raison de la proximité d'un chemin communal. La partie observée coïncide avec la limite sud du bassin dont la maçonnerie arasée correspond à l'un des murs. Au contact du mur, un joint d'étanchéité en glacis est en partie conservé. Le fond du bassin est revêtu d'un mortier de tuileau épais et particulièrement dur. Devant le portail du château (fig. 144), deux murs arasés jusqu'aux fondations et appartenant à une construction ont été vus à 1,50 m de profondeur ainsi qu'un sol intérieur en terre battue recouvert de débris de *tegulae* et de quelques tessons caractéristiques (sigillée sud-gauloise et céramique commune). Enfin, à l'intérieur de la cour du château, les indices sont plus ténus et consistent en une couche de destruction à la même profondeur.

L'absence d'indices à l'est et au nord du château incite à envisager le prolongement du site antique dans le terrain nord occupé actuellement par une vigne.

À flanc de colline, une longue galerie souterraine a été visitée dans ce secteur : creusée dans les dépôts des terrasses géologiques de la Durance, elle constitue un captage de source encore actif et pourrait avoir une origine ancienne.

La bastide précédant le château est une construction modeste à deux niveaux planchéiés et pourvue d'un escalier en vis placé hors œuvre dans l'un des angles. Rapidement, cette construction évolue et une première extension lui est adossée vers l'est, puis une seconde plus monumentale qui témoigne d'une évolution décisive. Bâtie sur trois niveaux, elle conserve des salles amples dont une chapelle voûtée et une « salle neuve » mentionnée dans les textes et dotée d'une belle cheminée en plâtre. Les différentes baies ont été retrouvées pour certaines lors des décroûtages et consistent en croisées et fenêtres à traverse, principalement situées sur les faces orientale et méridionale.

La mise en œuvre du programme de construction du château implique l'intégration du bâti ancien dans les nouvelles dispositions beaucoup plus ambitieuses. Le château à cour centrale s'érige en deux étapes qui s'achèvent par la réalisation de l'aile sud à portique. Le programme prévoit de créer dans les deux ailes latérales de vastes salles ajourées superposées sur trois niveaux. Dans l'angle nord-ouest de la cour, un escalier rampe-sur-rampe de grande facture en cours de redécouverte distribue les étages. L'aile sud ouvrant sur les jardins et sur l'allée principale disparus contient un élégant portique ouvert sur la cour. Cette œuvre attribuable (selon J.-J. Gloton) à un



Fig. 144 – VILLELAURE, Château-Vieux / Les Jardinnettes. Le seuil du portail du château et les vestiges antiques au fond de la tranchée (cliché C. Markiewicz).

artiste italien supportait deux niveaux de salle et présentait vraisemblablement en façade une statue équestre placée dans une niche surmontée d'un fronton.

Les sondages ont permis de restituer les différents niveaux de sol et d'infirmier l'existence de douves. À l'extérieur, le sol se situe en moyenne à 80 cm de profondeur et correspond à la surface du limon scellant les vestiges antiques. Dans la cour, une pente légère due à la topographie naturelle a été mise en évidence, ainsi que les fondations des piliers du portique correspondant en altimétrie au sol du XVI^e s. À l'intérieur des salles du rez-de-chaussée, les différents niveaux historiques sont également conservés sous des recharges inférieures à 80 cm en moyenne. Dans les salles du premier étage, en revanche, les sols anciens mis en évidence proviennent de transformations importantes au XVIII^e s. qui ont résulté de la construction de voûtes couvrant les salles basses en remplacement des planchers. Signalons qu'à la même époque une cave dépotoir a été aménagée au nord du château : reliée à l'étage par un conduit aménagé dans l'épaisseur du mur, elle offre un dispositif original bien daté grâce à un mobilier archéologique (céramique et verre) extrait des rejets de cuisine.

Au terme de l'étude, il a été décidé par le maître d'œuvre en charge du projet de proposer à la commission supérieure des monuments historiques une restitution générale des niveaux du XVI^e s. À l'extérieur, il implique en particulier un travail extensif de déblaiement réalisé sous surveillance archéologique, indispensable à la mise en valeur du portique et de sa façade ouvragée.

Christian Markiewicz

◆ Diagnostic

Une opération de diagnostic archéologique a été motivée par un projet de déchetterie sur la commune de Villes-sur-Auzon. Il s'agit actuellement d'une décharge publique entourée de champs de vigne.

Le terrain concerné couvre une superficie de 3 100 m². Il a fait l'objet d'un signalement de la part de Bernard Gassin (CNRS) qui, au cours de visites, a pu identifier plusieurs fosses du Néolithique final dans les fronts de taille résultant de l'extraction récente de gravier.

L'opération de diagnostic archéologique s'est révélée infructueuse sur la quasi-totalité de l'emprise du terrain car celui-ci avait déjà été profondément décaissé. Toutefois, les fronts de taille résultant de ces terrassements conservent par endroits les traces d'une occupation matérialisée par plusieurs fosses. Deux d'entre elles appartiennent à un groupe de cinq fosses du Néolithique final situé sur une petite parcelle de terrain épargné par les décaissements. Une petite opération préventive a donc été prévue.

Robert Gaday

◆ Fouille de sauvetage

À la suite de ce diagnostic réalisé par l'Inrap, une fouille de sauvetage a été réalisée au mois de juillet 2006 par le service d'archéologie du département de Vaucluse. Cette opération a permis de fouiller sept structures en creux, plus ou moins bien conservées, concernées par les travaux d'aménagements de la déchetterie. Ses objectifs étaient de préciser la chronologie de ces aménagements, d'étudier leur contenu mobilier et, par ce prisme, d'essayer d'apporter des éléments supplémentaires à la connaissance des groupes du Néolithique final présents dans le Ventoux. Cette zone montre, en effet, quelques particularités culturelles encore mal définies par rapport aux principaux groupes connus pour cette période comme le Couronnien, le Rhône-Ouvèze. Le versant et la plaine sud du mont Ventoux sont, en effet, marqués par la confluence de plusieurs faciès culturels présents à la fin du Néolithique et définis dans cette microrégion (groupe du Fraishamp, du Nord-Vaucluse et du Rhône-Ouvèze) (Cauliez 2005).

La fouille des sept structures a livré un mobilier abondant : une quantité importante de céramique, une série lithique d'une soixantaine de pièces et une petite série de meules et de mollettes. Le mobilier découvert appartient aux productions matérielles des sociétés du Néolithique final.

La céramique est très mal conservée, hormis quelques gros fragments épais de panse dans une des fosses fouillées (FS 02). La série livre peu d'éléments caractéristiques, néanmoins plusieurs formes sont restituables.

Il s'agit essentiellement de vases présentant des profils à contours simples. La morphologie des récipients semble peu variée et essentiellement dérivée de la sphère. Les formats majoritaires sont ceux de vases de contenance moyenne de type jatte ou grande jatte. Les préhensions et éléments décoratifs sont très rares ; la détérioration extrême des surfaces peut en partie expliquer cette absence d'éléments plastiques et de décors. Cependant cette note ne reflète que les observations préliminaires menées sur le mobilier céramique et la question des éléments ajoutés au vase reste à préciser. En l'absence d'éléments diagnostics, il est délicat d'être précis sur l'attribution chronoculturelle d'une série qui nous paraît homogène. Les morphologies et le type de pâtes observées s'inscrivent dans un contexte Néolithique final au sens large.

Le premier examen de la série lithique confirme cet horizon chronologique sans apporter plus de précision sur le contexte culturel. La série est réduite, il s'agit majoritairement d'éclats bruts le plus souvent en silex bédoulien gris. Les fosses 2 et 6 ont livré quelques fragments laminaires, toujours en silex gris bédoulien. Ces pièces lithiques sont relativement larges et robustes et obtenues à l'instar des éclats à la percussion directe dure.

Ce premier aperçu du mobilier ne nous permet pas d'aller plus loin dans l'attribution culturelle des vestiges de cette occupation du Néolithique final. Le statut du site reste également très hypothétique. Les fosses que nous avons fouillées et le secteur du site qu'elles caractérisent ne constituent, en effet, qu'une petite partie de l'établissement néolithique originel, presque entièrement détruit par l'aménagement de la déchetterie. La morphologie et le contenu diversifié des structures montrent que certaines ont été des foyers, d'autres de possibles structures de stockage et, enfin, des dépotoirs, ces utilisations pouvant même en partie ou en totalité s'être succédé, comme pour les fosses 4 et 6 (foyer puis dépotoir) ou 5 (stockage puis combustion puis dépotoir). Cet espace témoin d'activités domestiques est caractérisé par six fosses regroupées et quatre autres plus éloignées, dont trois hors de l'emprise des fouilles. Il semble représenter les vestiges d'un établissement du Néolithique final, vraisemblablement un habitat assez étendu dont ne subsistent que le petit locus fouillé et quelques rares structures domestiques éparpillées.

Christophe Gilabert

Cauliez 2005 : CAULIEZ (J.) – *Le Limon-Raspail, lieu-dit Le Limon, Bédoin, Vaucluse* : rapport de fouille de sauvetage nécessitée par l'urgence absolue 2005. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA : UMR 6636-ESEP, 2005.

Gaday 2006 : GADAY (R.) – *La Degane à Villes-sur-Auzon (Vaucluse)* : rapport final d'opération diagnostic 2006. Nîmes : Inrap ; Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2006.

En 2006, les conditions climatiques de fin d'année particulièrement clémentes et le maintien très tardif de la végétation sur nos zones de prospections (vigne, fruitiers, etc.) ne nous ont pas permis de réaliser le programme fixé¹. Nous avons ainsi découvert une seule nouvelle station sur la commune de Caromb et, sur l'ensemble de nos sorties, seulement une centaine d'artefacts. Nous avons profité de cette "inaction" pour reprendre l'examen de certaines séries parmi nos plus anciennes découvertes. Nous avons à cette occasion réexaminé l'ensemble du mobilier que nous avons découvert dans les années 1968-1972 sur la station de Fourtrouse st.3.

La station de Fourtrouse 3 (Carpentras)

Située sur la basse terrasse (Würm de la chronologie alpine) au cœur du bassin de Carpentras/Mormoiron, à une altitude de 115 m et dominant le ruisseau de l'Eyguette d'une dizaine de mètres, cette station a livré, sur deux parcelles, 226 artefacts de facture paléolithique dont 67 pièces, 20 nucléus et 139 éclats. Une concentration principale apparaît sur une zone d'environ 130 m sur 30 m. L'indice Levallois de 34,6% est parmi les plus élevés des stations des basses terrasses du bassin de Carpentras/Mormoiron (entre 26,6 et 35,4%). Nous pouvons donc affirmer que l'industrie récoltée est de débitage Levallois et est non triée. L'indice de facettage de 32,9% est assez élevé : les talons facettés sont surtout présents sur les supports Levallois. L'indice laminaire est assez fort (10,7%).

Parmi les vingt nucléus, nous dénombrons trois nucléus informes, quatre débris, un fragment de nucléus polyédrique à enlèvement principalement unipolaire présentant des négatifs laminaires et un nucléus polyédrique ayant fait l'objet d'une exploitation dans deux directions perpendiculaires avec un axe principal exploité par un débitage unipolaire tournant (ces deux nucléus tendant vers des nucléus prismatiques), un nucléus polyédrique, un nucléus Kombewa sur éclat Kombewa (unique dans nos découvertes) et montrant la parfaite maîtrise de cette technique par le tailleur moustérien (fig. 145), trois nucléus repris par des retouches dont un présentant un bec dégagé par des encoches, un nucléus à préparation Levallois centripète non exploité et ayant été ensuite utilisé en percuteur, cinq nucléus Levallois (un centripète totalement épuisé, un à enlèvement préférentiel quadrangulaire, un sur plaquette centripète et ayant la forme d'un biface cordiforme, un double à éclat Levallois préférentiel réutilisé sur l'autre face en centripète, un double centripète en forme de croissant présentant des retouches sur une face (pièce bifaciale ?).

La présence de ces nombreux nucléus et de nombreux éclats corticaux, à cortex résiduel, et de couteaux à dos naturel témoigne d'une activité de débitage sur le site comme sur la quasi-totalité des stations du bassin de Carpentras.

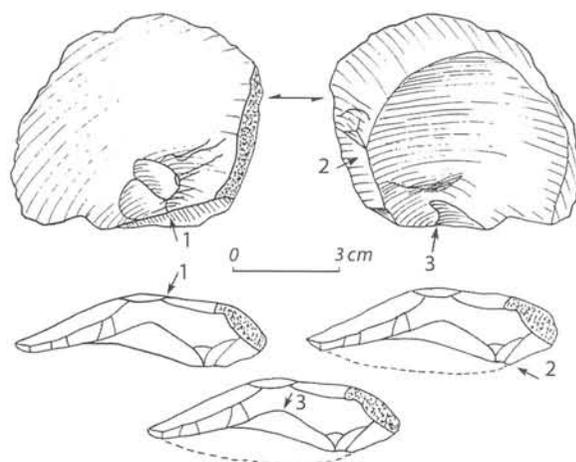


Fig. 145 – ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS. Station de Fourtrouse st.3 (Carpentras). Nucléus Kombewa sur éclat Kombewa – 1 : point d'impact ayant permis de détacher l'éclat épais support de débitage – 2 : point d'impact ayant permis de détacher l'éclat Kombewa initial – 3 : point d'impact ayant permis de détacher l'éclat Kombewa secondaire.

Parmi les pièces, nous dénombrons de nombreux éclats et lames Levallois (fig. 146) et trois pointes Levallois. Le fort concassage rend très difficile la lecture des retouches et la détermination des outils. Nous avons tout de

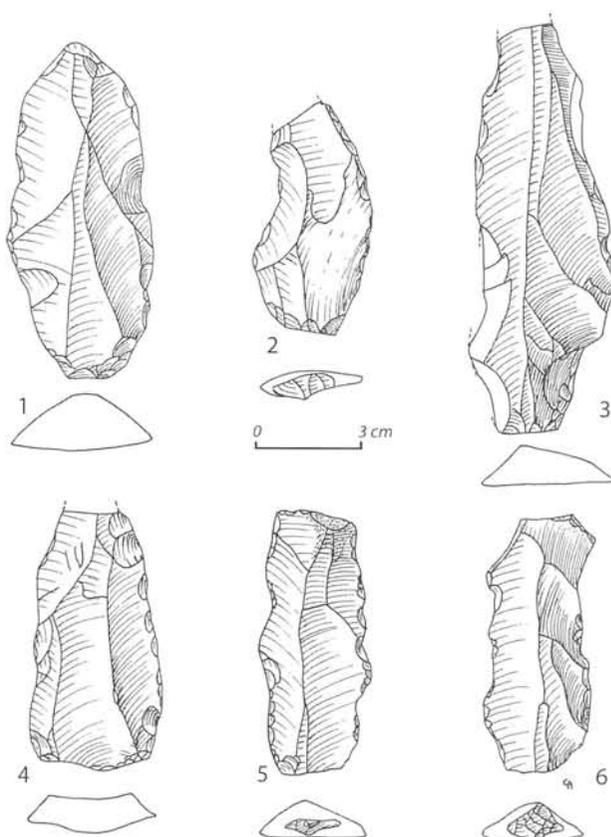


Fig. 146 – ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS. Station de Fourtrouse st.3 (Carpentras). 1 à 6, lames Levallois.

1. Voir BSR PACA 2005, 221-222.

même pu identifier quatre racloirs et une encoche. Un éclat Levallois semble également présenter un pédoncule peu typique (accident de taille ?).

Le réexamen de cette série nous a permis de mettre une nouvelle fois en évidence la composante laminaire de

certains ensembles du bassin de Carpentras/Mormoiron. À la lumière de cette analyse, nous avons décidé de reprendre, en 2007, de nouvelles prospections sur cette zone.

Claude Ayme

Romain

Projet collectif de recherche
« Sites producteurs et sites consommateurs
durant le Chasséen en Vaucluse : gestion des silex
bédouliens/périodisation chronoculturelle »

Néolithique moyen

Lors de la première campagne triennale (2003-2005), un bilan documentaire avait permis l'étude de nombreuses collections anciennes ou récentes, publiques ou privées (Léa 2003 ; 2004a ; 2005a ; 2005b). Le renouvellement du PCR (2006-2008) a désormais pour objectif principal d'alimenter la problématique suivie à partir de la fouille d'un atelier producteur, tout en continuant en parallèle l'étude de diverses collections. Jusqu'à présent aucun site producteur et exportateur d'industries spécialisées n'a en effet été fouillé¹.

En 2006, une opération de sondages a ainsi été menée sur le site de Saint-Martin à Malaucène. Ce site, connu de longue date, a été prospecté dans les années 1960 par L. Gauthier et C. Devalque. L'étude de la collection conservée à la mairie de Sainte-Cécile-les-Vignes avait montré l'intérêt des vestiges lithiques et notamment celui d'un ensemble de trente préformes (Léa 2004a ; 2005a). Des prospections réalisées au printemps 2006 ont confirmé l'extrême richesse du mobilier en surface.

Le site prend place sur le versant de rive droite de la petite rivière du Groseau, en contrebas de la route qui mène de Malaucène à Vaison-la-Romaine. Le bassin-versant de ce cours d'eau s'inscrit à cet endroit dans les séries sédimentaires essentiellement sableuses et marneuses du Miocène. Quelques kilomètres plus au sud s'élèvent, avec le mont Ventoux, les calcaires du Crétacé inférieur. L'opération s'est déroulée sur trois semaines durant le mois de septembre.

Douze sondages de dimensions différentes ont été ouverts sur les deux parcelles qui totalisent 1 ha de superficie (n° 161 et 162 de la section BC du cadastre de Malaucène). Hormis les deux sondages situés dans la partie la plus haute du champ, en limite ouest des parcelles, tous ont été positifs.

Deux périodes sont représentées : l'époque romaine et le Chasséen. Seul un tesson de l'âge du Bronze final a été trouvé en surface. L'occupation romaine (couches A

et AA) se caractérise par la présence d'anciennes terrasses mises en culture, différents types de constructions (soubassements de pilier, murs, fosses de plantations) et de mobiliers (monnaies, céramiques, huîtres) qui permettent de la situer autour du IV^e s. Les occupations chasséennes concernent plusieurs horizons sédimentaires (couches B, C, et peut-être D). Les analyses géomorphologiques et géoarchéologiques ont montré la très bonne conservation des paléosols chasséens. La couche C (limon argilo-sableux brun foncé) se retrouve dans les sondages II, IV, VI, IX, X, XI et XII. Elle renferme un mobilier bien conservé, plus ou moins abondant et pouvant être extrêmement abondant. Son épaisseur est importante : de 15 à 25 cm dans le haut du site ; elle atteint au moins 40 cm dans le sondage IX en bas des parcelles, alors que sa limite inférieure n'est pas connue. Cette couche comprend plusieurs niveaux archéologiques.

L'abondant mobilier recueilli (10 421 éléments lithiques !) permet d'ores et déjà de suspecter plusieurs phases chronoculturelles au sein du Chasséen. De plus, une certaine sectorisation du site semble apparaître : atelier de taille (sondages VI et X), indices d'habitat (zone de rejet avec des structures en creux contenant céramiques, meules, faunes et lithiques dans le sondage II ; structure de pierre en calcaire brûlé de type "four polynésien" dans le sondage IX).

Dès l'année prochaine, des fouilles extensives seront menées dans la partie basse du champ.

Vanessa Léa

Léa 2003 : LÉA (V.) dir. – *Sites producteurs et sites consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse : gestion des silex bédouliens / périodisation chronoculturelle* : rapport PCR. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2003. 120 p.

Léa 2004a : LÉA (V.) dir. – *Sites producteurs et sites consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse : gestion des silex bédouliens / périodisation chronoculturelle* : rapport PCR. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2004. 130 p.

Léa 2005a : LÉA (V.) dir. – *Sites producteurs et sites consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse : gestion des silex bédouliens / périodisation chronoculturelle* : rapport PCR. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2005. 150 p.

Léa 2005b : LÉA (V.) dir. – Raw, pre-heated or ready to use : discovering specialist supply systems for flint industries in mid-Neolithic (Chasséen) communities in southern France. *Antiquity*, 79, 2005, 51-65.

Léa et al. à paraître : LÉA (V.), BINDER (D.), VAQUER (J.), BRIOIS (F.) – *Le Chasséen méridional à lamelles d'Arnal : évolution de notre perception des industries lithiques*. In : Actes du 26^e Congrès préhistorique de France, Centenaire de la Société Préhistorique Française, Avignon, 20-25 septembre 2004. Paris : SPF, à paraître.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 222-223, avec bibliographie. Coordination du PCR : V. Léa (UTAH, UMR 5608 du CNRS). Membres du PCR : D. Binder, B. Gassin et C. Lepère (Céram – UMR 6130 du CNRS) ; L. Bouby (CBAE, UMR 5059 du CNRS) ; J.-L. Brochier (CAP Valence – UMR 5138 du CNRS) ; I. Carrère (CRPPM ex-centre d'Anthropologie) ; M. Castan (amateur), F. Convertini (Inrap, ESEP UMR 6636 du CNRS) ; C. Devalque (amateur) ; K. Gernigon et É. Thirault (UTAH, UMR 5608 du CNRS) ; C. Georjon (Inrap) ; M. Grenet (indépendant) ; S. Renault (ESEP, UMR 6636 du CNRS) ; I. Sénépart (atelier du patrimoine, Marseille) ; Céram – UMR 6130 du CNRS).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

2 0 0 6

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
7244	Productions laminaires remarquables du Midi de la France	Plisson, Hugues (CNR)	12 13 25	PCR	O			—	
7901	Métallurgie du fer dans le Luberon (Alpes-de-Haute-Provence et Vaucluse)	Courgey, Mathieu (AUT)	25	PRT				FER ANT	
7563	Pipeline SAGESS de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence)	Martin, Lucas (INR)		OPD				DIA	
5993	Topographie urbaine de Gaule méridionale	Heijmans, Marc (CNR)		PCR				ANT	
7965 7966	Haute vallée de la Siagne. Voies de communication et rive droite de la Siagne (Alpes-maritimes et Var)	Fulconis, Stéphane (BEN)		PRD				BRO à MOD	
7555	Elargissement de l'autoroute A8 de Fuveau (Bouches-du-Rhône) à Saint-Maximin (Var)	Dufraigne, Jean-Jacques (INR)		OPD				NEO MET CON	

PCR Projet collectif de recherche [PC]
 PRD Prospection diachronique [PI]
 PRT Prospection thématique [PI]
 OPD Opération préventive de diagnostic [DG]
 O opération en cours

Néolithique final
Âge des Métaux

ÉLARGISSEMENT DE L'AUTOROUTE A8 de Fuveau (Bouches-du-Rhône) à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

Contemporain

Les aménagements le long de l'autoroute A8 ont déclenché sur un tracé de 28 km une campagne de diagnostics archéologiques entre Fuveau et Saint-Maximin, durant laquelle on a pu sonder les emprises de vingt et un bassins de rétention et de huit élargissements. Ces recherches ont permis d'identifier des occupations néolithiques et contemporaines dans la vallée de l'Arc entre Rousset et Pourrières et des occupations néolithiques, des âges des métaux et contemporaines dans la dépression de Saint-Maximin.

Les occupations dans la vallée de l'Arc

L'autoroute traverse, à l'ouest du village de Rousset, la plaine alluviale de l'Arc le long des coteaux, zone de colluvions provenant de l'altération du relief de cuestas de la colline des Chapeliers, qui recouvrent par endroits des alluvions apportées par l'Aiguevive ou l'Arc. En raison de l'activité de ces rivières, les vestiges d'une occupation humaine y sont rares en dehors de fossés ou de drains récents comme à la Montauronne, à Maneou ou au Ribas.

En revanche, un peu plus à l'est, le recouvrement sédimentaire d'origine colluviale est marqué par le développement d'un sol anthropisé (accalmie morphogénique) comme dans l'occupation du Néolithique final du Plan, à Rousset.

Plus à l'est, dans la plaine de l'Arc sur les communes de Trets et de Pourrières, les lieux sondés ont montré soit les fluctuations de l'Arc comme à la Croix-du-Prieur, soit de petites dépressions s'engorgeant facilement, comme au Petit Courtot, à Pion Para ou à Trouche. Ces dernières sont alors drainées par des fossés ou des drains d'époque récente.

Enfin, dans la haute vallée de l'Arc sur la commune de Pourcieux – plus accidentée puisqu'elle s'étend entre

le massif des Ayaux au nord et le piémont septentrional des monts de l'Aurélien au sud – des occupations humaines sont présentes sur des versants, l'un dominant l'Arc, aux Feycinèdes, l'autre surplombant le ruisseau des Avalanches, au Pigeonnier. Le premier s'est révélé être une zone engorgée qui, cependant, a livré dans sa partie orientale une fosse de cuisson et un foyer peut-être protohistorique, et dans sa partie occidentale des fossés de drainage récents permettant son exploitation agricole (fosses de plantation). Quant au second, il s'est révélé inoccupé, sauf à l'est, non loin du cours d'eau, où l'on a mis au jour un grand fossé de drainage d'époque contemporaine.

L'occupation du Néolithique final au Plan (Rousset)

On a repéré au Plan, au sud du village de Rousset, une occupation préhistorique que révèlent des lambeaux de "sol" signalés par quelques tessons de céramique non tournée et des éclats de silex, mais surtout par un paléochenal renfermant un important mobilier céramique et lithique.

Ce dernier, orienté nord-est/sud-ouest, a été observé sur une largeur de 6,50 m et une profondeur de 2,40 m. Dans un premier temps, il se colmate naturellement comme l'indiquent les lentilles sableuses et caillouteuses du fond. Mais dans un second temps, son remplissage beaucoup plus limoneux et noirâtre montre un abandon de son activité. C'est dans cette phase que les Néolithiques l'ont utilisé soit comme dépotoir soit pour s'y installer, comme semble le suggérer un épannage de mobilier. Il témoigne de la présence d'une occupation proche s'étendant plutôt au nord, sous et au-delà de l'autoroute A8.

Le mobilier céramique comprend des récipients carénés, deux récipients ovoïdes, un vase cylindrique et un vase subsphérique à ouverture très rétrécie et à carène peu

anguleuse haute sous la lèvre, avec deux cordons : l'un légèrement arqué, haut sur la panse d'une céramique sphérique à ouverture rétrécie, l'autre, pré-oral, disposé sous et parallèlement à la lèvre d'un récipient à ouverture évasée. Enfin, on dénombre un petit mamelon circulaire de préhension, deux autres ovalaires, cinq barrettes ou mamelons très allongés de préhension et une petite anse à ensellement médian et profil asymétrique.

Dans le mobilier lithique, on reconnaît deux nucléus, cinq lames retouchées, une lame appointée, trois armatures, une foliacée, une (et probablement deux) losangique(s), deux pièces esquillées, deux pièces bifaciales larges, et un perçoir.

D'un point de vue chronoculturel, les formes ovoïdes sont plutôt spécifiques de la fin du Néolithique, ce qui serait assez cohérent avec l'ensemble des préhensions. Les lames épaisses retouchées, les types d'armatures (foliacée et losangique), les pièces bifaciales larges et les pièces esquillées sont des éléments se trouvant aussi dans des séries de cette période.

L'hypothèse d'une datation au Néolithique final au sens large (par exemple entre 3400 et 2300 ans av. J.-C.) va tout à fait dans le sens de l'analyse de l'ensemble du mobilier.

La fosse de cuisson protohistorique (?) des Feycinèdes

On a identifié une occupation humaine attestée par un sol, une fosse de cuisson et un foyer sur le versant sud d'un petit relief aux Feycinèdes. Légèrement à l'est d'un "sol" signalé par quelques tessons de céramique non tournée, on a mis au jour une fosse de cuisson ovale (1 m x 90 cm), dont le creusement dessine un profil en cuvette à fond plat de 40 cm de profondeur. La paroi méridionale présente des traces de réductions importantes et disparaît comme le fond sous une grande concentration de charbons de bois qui contient des os brûlés, des fragments de céramique non tournée et de torchis et qui est elle-même recouverte à son tour par des limons sableux gris contenant des cendres, des charbons de bois et des nodules d'argile réduite. Un foyer, installé à 6 m environ à l'est de cette fosse, présente un creusement ovale (90 x 70 cm) de faible profondeur (20 cm), au profil en cuvette à fond plat qui garde des traces de rubéfaction. Le comblement se compose de charbons de bois emballés dans des limons sableux renfermant du gravier, des os brûlés et de la céramique non tournée.

Le mobilier céramique trop fragmentaire ne permet pas de dater avec précision ces vestiges. Ils appartiendraient plutôt à la Protohistoire.

Les occupations dans la dépression de Saint-Maximin (Var)

L'autoroute passe au centre de la plaine de Saint-Maximin, large plaine à fond plat d'origine karstique (*polje*) adoptant une pente ouest-est et traversée par de nombreux ruisseaux dont celui d'Ollières et des Fontaines. Dans la zone étudiée, l'occupation humaine se concentre dans la dépression centrale entre les chemins d'Ollières et de Barjols, les sondages aux extrémités ouest et est s'étant révélés négatifs : ils montrent, pour

les premiers, l'existence d'un paléochenal colmaté par des apports alluvio-colluviaux (Peyrecède) et, pour les seconds, le substratum rocheux affleurant (Bonneval). L'occupation du Néolithique est très bien attestée au chemin d'Ollières et de Barjols, une occupation de l'Épigravettien ou du Bronze ancien est repérée au chemin d'Herbous. D'autres découvertes, moins denses, attestent une présence humaine plus difficile à dater : préhistorique ou protohistorique au Prugnon.

Les foyers néolithiques du chemin d'Ollières

On a découvert au chemin d'Ollières un foyer plat et un foyer à galets chauffés aménagés dans les limons argileux bruns. Le premier, de 1 m de diamètre et de 20 cm de profondeur, présente un creusement au fond irrégulier qui disparaît sous un remplissage de limons argileux bruns contenant des cendres, des charbons de bois, des nodules d'argile réduite et des fragments de céramique non tournée. Le second dessine un creusement ovale (1,20 m x 80 cm) en forme de cuvette, très peu profond (15 cm), rubéfié sur son pourtour. Il est recouvert d'un niveau de petites pierres brûlées (10/15 cm) de grès ou de calcaire qui recouvre de rares charbons de bois. Le mobilier recueilli se limite à quelques tessons de céramique non tournée (dont un bord) et à un fragment d'éclat en silex beige. Ces foyers remonteraient au Néolithique.

Un habitat du Néolithique final au chemin de Barjols

On a identifié une importante occupation néolithique au chemin de Barjols à travers un ensemble de structures en creux.

Il s'agit tout d'abord d'une grande structure composée de plusieurs creusements. Le plus important, un ovale d'au moins 70 m² (11,10 x 7 m et 1,60 m de profondeur), dessine un profil en U qui disparaît sous un remplissage de limons jaunes ou gris renfermant, vers le fond, des pierres, des charbons de bois et de la céramique non tournée et, dans la partie supérieure, des limons brunâtres, grisâtres et noirâtres contenant quelques pierres, des charbons de bois et de la céramique non tournée recouverts de litages de concrétions calcaires. L'ensemble est scellé vers le centre par des limons hétérogènes, jaunâtres, grisâtres renfermant du gravier, des charbons de bois et, sur les bords, d'argiles très compactes, à texture prismatique, de couleur marron et contenant de la malacofaune et de la céramique non tournée.

Ce grand creusement recoupe ou semble intégrer dans son plan d'autres creusements plus petits, fosses ou silos dont l'organisation n'a pu être étudiée en l'absence de la fouille de la totalité de l'ensemble. Leurs diamètres circulaires atteignent 1/1,10 m et leur profil apparaissent en cuvette ou en "sac" selon leur état de conservation. Comblés de limons gris clair, ils peuvent renfermer de la céramique non tournée.

On peut proposer deux interprétations de ces vestiges : il s'agit soit d'un ensemble de fosses ou de silos en partie détruits par une fosse d'extraction qui a servi de dépotoir, soit plutôt d'une "cave-silo", se composant de plusieurs "celliers" coalescents permettant un stockage mixte de denrées, en silos et en récipients. Ce type d'aménagement est bien attesté en Languedoc par exemple dans la région nîmoise, dans la plaine du Vistre.

Un abondant mobilier céramique en provient. Il comprend des formes tronconiques à ouverture rétrécie (fig. 147 : 8 à 11, 13 ; fig. 148 : 1, 4) ou évasée (fig. 147 : 1 à 5), subsphérique ou à profil galbé (fig. 147 : 12). Sa spécificité réside surtout dans la présence de cordons continus, cordons fins à profil arrondi, cordons moyens à profil plutôt subtriangulaire (fig. 148 : 3, 4), cordon rectiligne et pré-oral se développant de part et d'autre d'un mamelon ovalaire de préhension (fig. 147 : 1), cordon en chevron disposé entre un cordon horizontal et le bord d'un petit vase fin (fig. 147 : 6) et cordons moyens légèrement courbes (motif ondé ou en arceaux ?).

Sur la base de ces observations, la série du chemin de Barjols pourrait correspondre à une période comprise entre le milieu du IV^e et le début du III^e millénaire BC (3500/2900 av. J.-C.), à un Néolithique récent de type grotte Goulard, ou une phase ancienne du Néolithique final d'affinité Fraischamp.

Le mobilier lithique, beaucoup plus rare, se limite à deux silex : un éclat cortical et un fragment de lame retouchée présentant un débitage caractéristique du Néolithique final.

Au sud, au sud-est et un peu plus loin à l'est de cette grande structure, sont apparus des creusements de différentes tailles : grande fosse ovale (4,80 x 2 m) aux bords irréguliers, au profil en cuvette, résultant de plusieurs creusements ou silos aux creusements ovales (1,50/1,30 m x 1,10/1,20 m) conservés sur 40/50 cm de profondeur et aux profils en "sac", ou bien petites

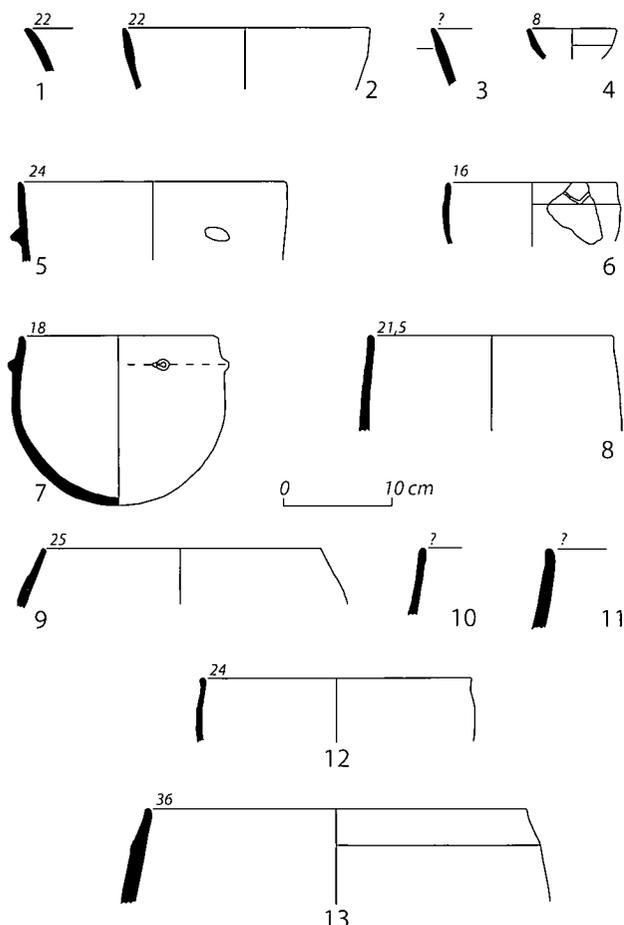


Fig. 147 – ÉLARGISSEMENT DE L'A8. Saint-Maximin, chemin de Barjols : mobilier céramique de la grande structure de stockage (J.-J. Dufraigne).

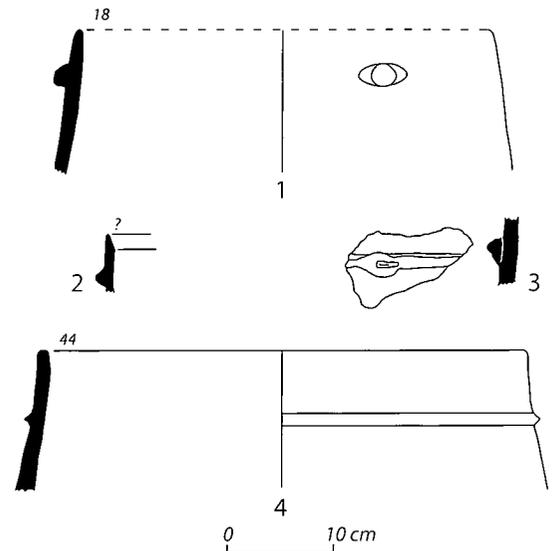


Fig. 148 – ÉLARGISSEMENT DE L'A8. Saint-Maximin, chemin de Barjols : mobilier céramique de la grande structure de stockage (J.-J. Dufraigne).

fosses ovales (80 x 60 cm) en cuvette ou rectangulaires (1 x 1 m), ou bien encore piriforme en cuvette et enfin trou de poteau de 50 cm de diamètre, au profil en U.

Ces structures sont colmatées de limons argileux bruns, renfermant du mobilier céramique, de la faune et du silex en quantité inégale. Un silo, le plus riche, contenait de la céramique non tournée, des esquilles d'os brûlés, des fragments de galets brûlés et des silex beiges (trois débris, une douzaine d'éclats, un fragment de lame et un fragment de lamelle).

L'ensemble des découvertes du chemin de Barjols montre que l'on se trouve peut-être sur un secteur d'habitat du Néolithique final réservé à l'ensilage comme le laisserait supposer la présence de "caves-silos" (à confirmer par une fouille) et de fosses aux alentours. Rien d'étonnant de découvrir ce genre d'occupation dans la plaine de Saint-Maximin, où l'exploitation agricole a dû être importante à travers tous les âges.

Des lambeaux de sols (?) du début de l'âge du Bronze au chemin Herbous

On a dégagé sur 30 m² environ au chemin d'Herbous, dans des limons hydromorphes gris foncé noirâtre, un niveau signalé par des concentrations de charbons de bois ou de graines dont certaines sont circulaires (trous de poteaux ?) ainsi que par du mobilier céramique disposé à plat et parfois concentré. La faune et le silex (débris et un fragment de lamelle) sont néanmoins plus rares. Ce niveau est affecté par des phénomènes de battement de nappe pouvant être mis en relation avec la proximité du ruisseau des Fontaines.

Dans le mobilier céramique, on dénombre un fragment d'une petite tasse galbée d'une forme caractéristique des horizons Campaniforme ou Épicampaniforme/âge du Bronze ancien. Les autres observations concernent un fragment de fond plat de vase à base tronconique, deux anses en ruban de petite dimension et un tesson à cordon à profil subtriangulaire. Sans en être vraiment caractéristiques, ces derniers éléments sont conformes à une attribution comprise entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze (2300/1600 av. J.-C.).

Les vestiges pré- et protohistoriques du Prugnon : lambeaux de sol (?) et foyer

Plusieurs sondages ont livré en quantité variable du mobilier céramique non tournée provenant des limons brun orangé.

Dans l'un, sur 10 m² environ, on a recueilli des fragments de céramique non tournée disposés pour certains à plat : on y remarque un fragment de panse de grand vase, deux bords, dont un avec cordon, un fragment de panse avec décor. Quant au mobilier lithique, il comprend des éclats dont probablement un bord de nucléus à lamelles et un tranchet. Il s'agit peut-être de lambeaux de sol dont la plus grande partie a été endommagée.

Dans un autre, c'est un petit creusement ovale (60 x 30 cm) qui est apparu : orienté est-ouest, d'une profondeur de 20 cm, en U, il est colmaté par un sédiment marron avec des charbons de bois dans le fond, mêlés à des cendres, à de l'argile réduite et à de la céramique non tournée.

On observe, enfin, dans un dernier sondage, un mobilier céramique hétérogène : une préhension perforée avec un fragment d'éclat en silex (vestiges du Néolithique) voisine avec un bord et un épaulement d'urne, un fond plat appartenant à l'âge des métaux.

L'ensemble de ces découvertes témoigne donc d'une occupation humaine diffuse à au moins deux époques différentes.

Ce diagnostic a donc mis en évidence la présence de plusieurs sites préhistoriques, du Néolithique final au Bronze ancien, dont les plus importants se trouvent au Plan à Rousset et au chemin de Barjols à Saint-Maximin. Ce sont des sites originaux aussi bien dans leurs structures (fossé et structures d'ensilage) que dans leur mobilier. Leurs études restent fondamentales pour la connaissance de ces périodes en Provence.

Jean-Jacques Dufraigne, Karine Georges et
Jean-Philippe Sargiano

PIPELINE SAGESS de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence)

L'aménagement projeté consiste en canalisations de transports d'hydrocarbures entre Fos-sur-Mer et un lieu de stockage souterrain à Manosque en passant par la station GEOSSEL de Rognac, soit une distance cumulée de 106 km (fig. 149).

Elles doivent traverser vingt-quatre communes dans trois départements différents.

- **Bouches-du-Rhône** : Saint-Martin-de-Crau, Salon-de-Provence, Miramas, Grans, Cornillon-Confoux, Lançon-de-Provence, Berre-l'Étang, Rognac, Velaux, Coudoux, Ventabren, Éguilles, Saint-Cannat, Rognes et Le Puy-Sainte-Réparate
- **Vaucluse** : Villelaure, Pertuis, La Tour-d'Aigues, Grambois et La Bastide-des-Jourdans
- **Alpes-de-Haute-Provence** : Montfuron, Villemus, Saint-Martin-les-Eaux et Manosque

En raison du calendrier des travaux et des délais administratifs, la prospection pédestre a dû être concentrée dans le temps et a été réalisée du 18 avril au 12 mai par plusieurs équipes réparties sur trois tronçons¹ : de Saint-Martin-de-Crau à Berre-l'Étang, de Manosque à Pertuis, et du Puy-Sainte-Réparate à Rognac.

Le secteur de Fos-sur-Mer à Saint-Martin-de-Crau ayant déjà été étudié pour la création d'un pipeline de transport de gaz à l'automne 2005, le tracé a été repris à partir de Miramas². Cette prospection a été réalisée tardivement par rapport à la croissance de la végétation, élément qui a entravé une bonne lecture du terrain.

Sur l'ensemble du tracé, soixante-trois sites ou indices de sites ont été repérés ou confirmés par la prospection aux environs immédiats de la canalisation. Une cartographie des secteurs à sonder en raison de leur potentiel archéologique a été établie, permettant ainsi de sélectionner un total de 38 km de longueur linéaire à évaluer.

À partir du mois de septembre, les sondages ont été réalisés conjointement sur les tronçons de Manosque à Pertuis et de Saint-Martin-de-Crau à Berre-l'Étang.

Le secteur de Puy-Sainte-Réparate à Rognac sera évalué au printemps 2007.

Le tronçon de Saint-Martin-de-Crau à Berre-l'Étang

Les secteurs de la Crau exploités pour le foin entre Saint-Martin-de-Crau et Miramas ont volontairement été abandonnés en raison de l'absence de potentialité archéologique.

À partir de Miramas, nous avons abordé un secteur en lisière de la plaine alluvionnaire de la Durance au recouvrement très faible sur un substrat molassique. Aucun site enfoui n'a pu être mis en évidence ; néanmoins, la densité et l'importance du petit habitat rural en pierre sèche (borie) et de l'aménagement en terrasses du terroir ont été soulignés notamment sur les communes de Cornillon-Confoux et Grans (fig. 150).

La traversée de la partie orientale de la chaîne de La Fare a été totalement négative au niveau archéologique en raison de l'absence quasi systématique de recouvrement sédimentaire et ce, malgré le passage à proximité immédiate de la ferme grenier de Coudouneu.

Enfin, le delta de l'Arc et la commune de Berre-l'Étang sera abordé au printemps 2007 en fonction de l'avancée des travaux.

1. Équipe de prospection et de sondages : Stéphane Fournier, Xavier Milland, Patrick Reynaud, Anne Richier, Véronique Rinalducci, Maryanick Taras Thomas (Inrap).

2. Étude de Lucas Martin et Stéphane Fournier (Inrap).

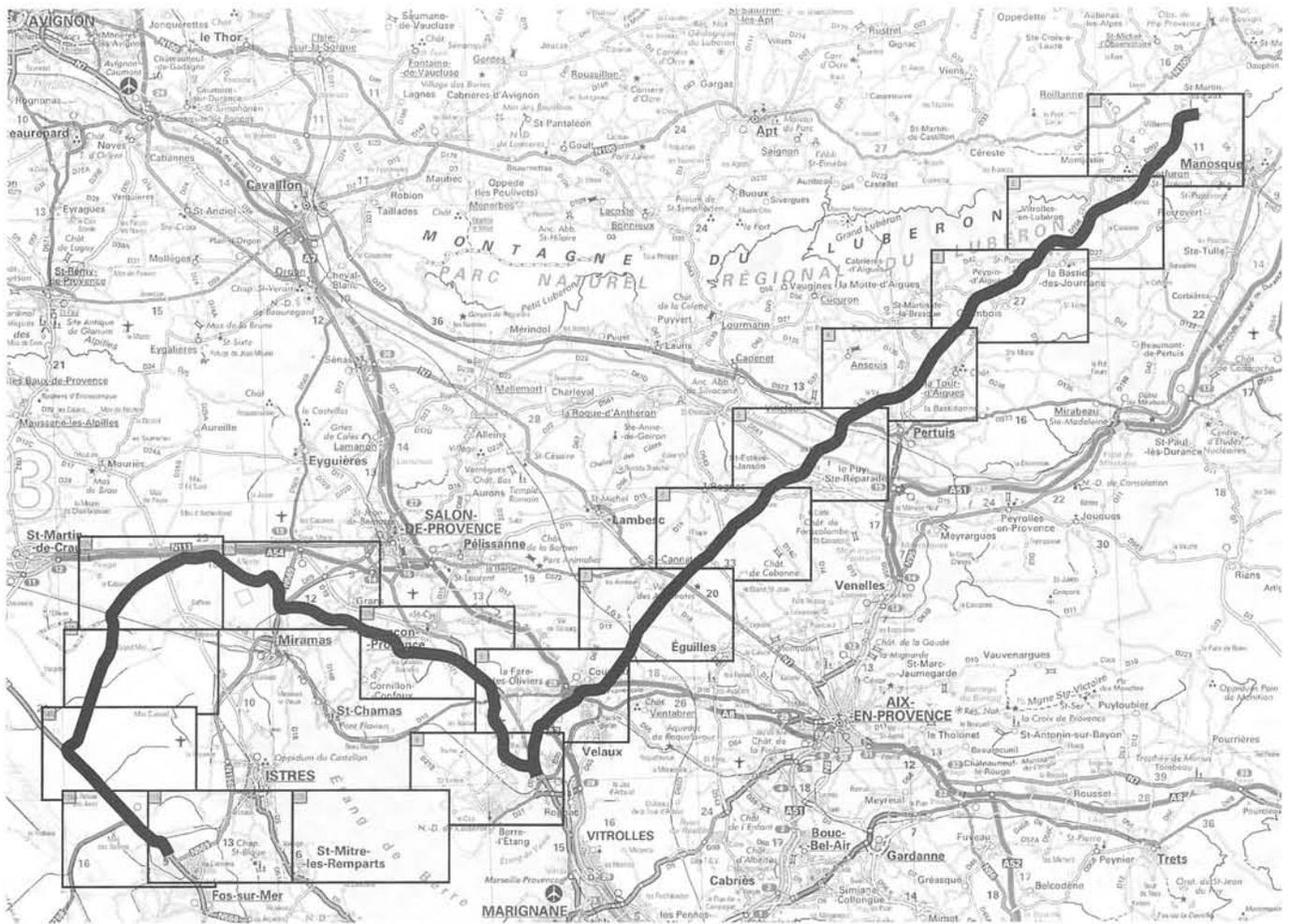


Fig. 149 – PIPELINE SAGES DE FOS-SUR-MER À MANOSQUE. Carte du tracé sur fonds IGN.

Le tronçon de Manosque à Pertuis

Le tracé de la canalisation, dans le Luberon oriental, traverse un secteur très boisé et pentu. Le substrat est ici marneux, les sols squelettiques (Saint-Martin-les-Eaux, Montfuron, La Bastide-des-Jourdans). Il poursuit ensuite en marge nord des terroirs cultivés du pays d'Aigues (La Bastide-des-Jourdans, Grambois, La Tour-d'Aigues, Pertuis) dans des secteurs boisés ou de monoculture viticole ; les terres sont alors souvent sous-solées. La prospection a permis de repérer vingt et un sites ou indices de sites, mais qui s'érodent du fait des prati-

ques agricoles comme le site antique de Bécary/Saint-Médié. Elle a aussi permis d'évaluer le potentiel des terrains en éliminant de l'étude les zones trop érodées ou trop profondément sous-solées. Les sondages réalisés à l'avancement des travaux d'ouverture de piste ont confirmé le faible potentiel de ces terrains marneux ou sableux du Luberon oriental et du pays d'Aigues. Les sondages ont mis en évidence un site de foyers à pierres chauffées qui a fait l'objet d'une fouille (les Plaines à Saint-Martin-les-Eaux).

D'autres éléments, plus modestes, ont été fouillés au cours de l'évaluation :

Il s'agit d'une fosse de l'âge du Fer à La Bastide-des-Jourdans et d'un autre foyer protohistorique à Saint-Vincent (La Tour-d'Aigues). Comme cela était redouté, le site de Bécary, certainement une grande villa antique, a été détruit par la culture de la vigne. Les sondages n'ont relevé qu'une fondation de mur résiduelle alors que des plaques de sol en béton de tuileau jonchent les abords de la vigne.

Un autre site antique a livré, à Pertuis, une fosse contenant une grande quantité de mobilier céramique ; il semble s'agir d'un dépotoir lié à une petite ferme du Haut-Empire.

Enfin, le tracé a révélé un dernier site à proximité du Château de Gron (Pertuis).



Fig. 150 – PIPELINE SAGES DE FOS-SUR-MER À MANOSQUE. Borée découverte à Cornillon-Confoux (Bouches-du-Rhône) (cliché P. Chapon).

Philippe Chapon, Stéphane Fournier, Lucas Martin et Xavier Milland

En 2006, les prospections ont été poursuivies dans le secteur allant de Saint-Cézaire (Alpes-Maritimes) à Mons (Var) ¹. Elles ont été axées sur deux thèmes :

- les voies de communication ;
- la rive droite de la Siagne (essentiellement des prospections en cavités).

Les voies de communication

Le chemin de Mons à Saint-Cézaire

Non carrossable, il descend depuis le sommet de la rive droite pour franchir la rivière sur un pont à une seule arche, remonte en rive gauche et file vers la sortie nord de Saint-Cézaire. Le pont, anciennement nommé pont des Tirasses, puis pont Haut et pont de Mons, est attesté dès le XVIII^e s. : une réparation de l'ouvrage a eu lieu en 1749 ². L'état actuel laisse voir sur chaque rive une assise en blocs calcaires surmontée de blocs de tuf, le tout bien appareillé (fig. 151). La différence de matériaux permet d'envisager deux possibilités : une utilisation de blocs calcaires pour renforcer la base des culées ; une reconstruction du pont sur des culées anciennes. Le chemin a pu être tracé au Moyen Âge mais le pont actuel semble remonter au plus tôt au XVII^e s.

Le chemin de Mons à Saint-Vallier

Non carrossable, il part du chemin précédent, au sommet de la rive droite. Puis il longe cette rive vers le nord pendant 1,5 km, à l'intérieur des gorges, avant de traverser la rivière. Il remonte ensuite la rive gauche jusqu'au plateau avant d'aller rejoindre l'axe Saint-Cézaire / Saint-Vallier dans le secteur du col de la Lèque. Seuls deux éléments de datation peuvent se rapporter à cet itinéraire :

- une bastide ruinée datable du XVIII^e s. en bordure du chemin, en rive droite et dans les gorges (bastide du château de l'Enfer).
- une citerne utilisée dès le XVII^e s. en rive gauche, au débouché sur le plateau.

Aucune structure n'est visible à la traversée de la rivière, mais les blocs émergeant du lit de la Siagne ont pu être utilisés pour aménager une passerelle.

La rive droite de la Siagne

La partie concernée par les prospections de 2006 se trouve sur la rive droite des gorges (commune de Mons). Elle est comprise entre le vallon de Miron au sud et le confluent Siagne / Siagnole d'Escragnolles au nord, en face du bois de la Maline ³. C'est une zone très escarpée où alternent falaises et traînées d'éboulis, couverte de végétation. Cette zone difficile d'accès s'étend sur 2 km de long et 500 m de large, avec des dénivelés très importants.



Fig. 151 – HAUTE VALLÉE DE LA SIAGNE. Pont de Mons (XVII^e-XVIII^e s.) (cliché S. Fulconis).

Le potentiel archéologique du secteur paraît assez important du fait d'un bon ensoleillement hivernal et de la présence de très nombreuses falaises susceptibles de contenir des cavités. Cette partie des gorges est très mal connue, seules deux cavités y sont signalées dans les inventaires spéléologiques régionaux (vallon de Miron). L'ancien chemin de Mons à Saint-Vallier longe cette rive. Il faut aussi noter la présence de la bastide ruinée du château de l'Enfer (XVIII^e s.) au fond des gorges, en bordure du chemin et 50 m au-dessus de la Siagne. Cette ruine est entourée d'une ancienne zone de cultures, étendue, avec un puits et de nombreux murets en pierres sèches. Trois petits bâtiments ruinés en pierres sèches sont visibles en amont le long du chemin : cabanes de charbonniers ou dépendances de la bastide.

Deux secteurs seulement ont été en partie prospectés en 2006 : le vallon de Miron et le vallon de Degoutas, près de l'extrémité nord. Les sites suivants ont été rencontrés du sud au nord :

- Abri de Miron 2 : petit abri en falaise s'ouvrant à 10 m du sol, mais d'accès facile (fréquenté par les chèvres sauvages). À son extrémité nord s'ouvre une salle basse de 2,50 x 3 m. Cette salle a donné un tesson lissé et un fragment de côte humaine en surface d'un remplissage terreux. Le tesson évoque l'âge du Bronze. Cette salle abrite probablement une sépulture.

- Grotte de la Serpe : découverte par le club Martel en 1974. C'est une petite galerie basse, remontante, de 6 x 2 m. Le club spéléologique y signale une serpe en fer. Le porche est envahi de végétation. Il semble contenir un remplissage sableux jaunâtre. En 2006, un gros éclat de silex jaspé a été trouvé en contrebas de l'entrée.

- Grotte-tunnel de Miron : découverte par le club Martel en 1953. Cette galerie haute, longue de 20 m et large de 2 m, formant tunnel, possède un petit muret en pierres sèches à chaque entrée. Quelques tessons lissés attribuables à l'âge du Bronze y ont été ramassés en 2006 en surface d'un important remplissage terreux.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 228-230.

2. Voir *Revue du Groupe de recherches historiques de Provence*, 10, 1997, D. Thiery « La haute vallée de la Siagne », page 15.

3. Voir *BSR PACA* 2005, 97.

– Abri du château de l'Enfer : au pied de l'éperon surmonté par la bastide. Un petit abri de 4 x 2 m est aménagé avec des murets en pierres sèches. Situé 20 m au-dessus de la Siagne, il sert toujours de bivouac aux pêcheurs. Le remplissage terreux est couvert d'une épaisse couche de cendres modernes. Un tesson lissé y a été ramassé. Des tessons des XVIII^e-XIX^e s. et du matériel moderne y sont aussi visibles.

– Abri de Degoutas 1 : grand abri-sous-roche, en corniche, long de 24 m et profond de 6 m. Il s'ouvre 130 m au-dessus de la rivière. Plusieurs tessons et un éclat de silex y ont été ramassés en surface d'un important remplissage terreux. La céramique est attribuable à l'âge du Fer (quelques tessons tournés). Un tesson vernis indique une fréquentation de l'abri au XVI^e s. Un gros élément de broyage en roche métamorphique est visible dans l'éboulis du pied de la falaise. Il provient probablement de l'abri. 30 m en contrebas de la cavité, une rampe en pierres sèches de 3 m de long, 2 m de haut et 50 cm de large permet de franchir un ressaut menant à l'abri (fig. 152). Cette structure date vraisemblablement de l'âge du Fer.

– Grotte de Degoutas 2 : galerie haute, de 11 m de long et 2 m de large s'ouvrant à 10 m du sol. Cette grotte, d'accès difficile, se trouve 250 m au-dessus de la rivière. Un muret en pierres sèches retient la terre du porche. Un tesson lissé a été ramassé en surface d'un remplissage peu important. Ce type de cavité a localement été occupé au Bronze final/âge du Fer. Une fréquentation plus récente est indiquée par un morceau de bois fiché dans la paroi nord et un foyer contenant des morceaux de bois brûlés sous le porche.

– Grottes de Degoutas 3 et 4 : il s'agit de deux cavités d'accès très difficile s'ouvrant au milieu d'une falaise surplombante haute de 60 m, 110 m au-dessus de la rivière (fig. 153).

Degoutas 3 s'ouvre à mi-hauteur de la falaise à 30 m du sol. C'est une galerie de 7,50 m de long, large de 3 m et haute d'autant. Trois troncs d'arbres taillés à la hache métallique sont fichés dans une fissure de la paroi ouest du porche, à mi-hauteur. Ces troncs sont longs de 1 m à 1,70 m pour un diamètre de 20 cm. Ils sont coincés par deux autres morceaux de bois. Le remplissage terreux n'a donné aucun matériel, hormis quelques ossements d'oiseaux. Degoutas 4 s'ouvre à 18 m du sol, 6 m plus



Fig. 152 – HAUTE VALLÉE DE LA SIAGNE. Rampe en pierres sèches de l'âge du Fer (cliché S. Fulconis).

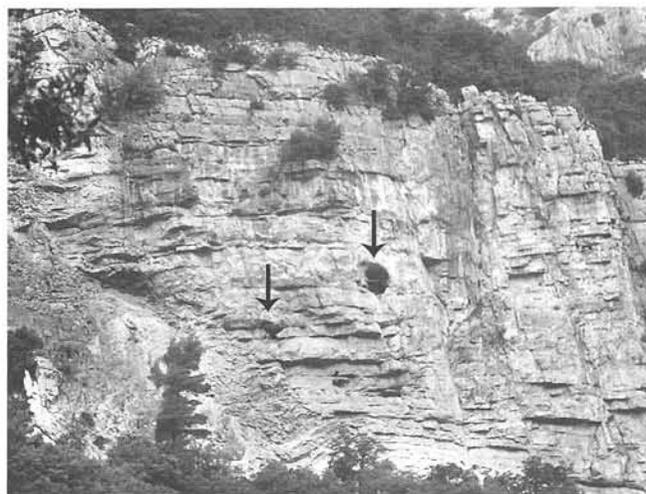


Fig. 153 – HAUTE VALLÉE DE LA SIAGNE. Falaise du vallon de Degoutas. La grotte 3 est bien visible au centre. L'entrée de Degoutas 4, en forme de triangle inversé, se trouve légèrement en contrebas (cliché S. Fulconis).

bas et 10 m à l'ouest de la précédente. Galerie basse, longue de 6 m, large de 1 à 2 m et haute de 1,50 m. Un blocage de pierre à l'entrée maintient un tronc d'arbre de 20 cm de diamètre, perpendiculaire à la falaise et dépassant du porche de 1,50 m. Deux autres sections de troncs sont visibles, coincées en surface du blocage. Ces troncs ont été taillés à la hache métallique. Le faible remplissage terreux n'a donné aucun matériel, hormis quelques ossements d'oiseaux, des copeaux et un morceau de bois taillé indiquant un débitage des troncs dans la grotte. Une lentille cendreuse est également visible à l'entrée. Elle contenait un fragment d'os d'oiseau brûlé, probablement involontairement. Quelques copeaux sont aussi partiellement brûlés. Un morceau de bois est fiché dans la falaise, sous la grotte, à une dizaine de mètres du sol.

Les bois utilisés sont des troncs d'une variété de chêne vert ainsi qu'un morceau de cade (bois de calage dans Degoutas 3). Ces essences proviennent des environs immédiats de la falaise.

Le bas et le sommet de la falaise n'ont donné aucun matériel. Les structures en bois sont certainement des éléments d'une installation permettant l'accès aux cavités. Ces grottes ne semblent pas avoir été utilisées comme refuges. Leur fréquentation paraît liée à une exploitation des ressources naturelles, peut-être de la faune (capture de jeunes oiseaux ou ramassage d'œufs par exemple). La conservation des troncs d'arbres et l'absence de référence à ces grottes dans les textes du XIX^e s. permettent de proposer une fourchette de datation entre la fin du Moyen Âge et le XVIII^e s.

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, un aménagement assez similaire est visible. Il se trouve dans les moyennes gorges du Verdon, dans la falaise surplombant l'abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-de-Verdon). Une série de piquets de bois est fichée dans la falaise à plus d'une dizaine de mètres de hauteur. Ils semblent destinés à accéder aux nids d'oiseaux perchés dans la falaise et sont probablement liés à l'habitation du XVI^e s. édifiée dans l'abri.

Métallurgie du fer dans le Luberon (Alpes-de-Haute-Provence et Vaucluse)

Les campagnes de prospections réalisées sur le territoire du parc naturel régional du Luberon et ses marges durant les années 1996 à 2003 ont révélé l'existence d'un important district minier métallurgique¹. Plus de deux cent cinquante ferriers ou accumulations de scories de réduction directe y ont été déjà répertoriés. On en retrouve aussi bien dans les fonds de vallon qu'au niveau des ruptures de pente ou sur les versants. Ils sont localisés également sur des zones assez plates, ou sur la crête sommitale des monts du Luberon.

La très grande majorité des ferriers présente un diamètre d'une moyenne comprise entre 5 et 20 m. Les plus grands, en général sur les versants, atteignent 100 m (dans les pentes raides), les plus petits, 2 ou 3 m de diamètre. Cet inventaire provisoire place désormais le Luberon parmi les provinces métallurgiques de référence de la Gaule.

Du point de vue chronologique, un sondage effectué en janvier 2001 sur le fourneau du Garant à Simiane-la-Rotonde (Alpes-de-Haute-Provence) avait fourni une première datation appartenant au Bas-Empire.

Un programme de recherche pluriannuel a été initié afin de cerner la chronologie de cet important district en étroite coopération avec le parc naturel régional du Luberon.

Il s'agit dans un premier temps de réaliser l'inventaire le plus exhaustif possible de ces structures et de les dater.

Dans un deuxième temps, il s'agit de caractériser cette métallurgie en analysant les structures de réduction et les échantillons appartenant à l'ensemble de la chaîne opératoire : les minerais, le charbon de bois, les scories, le fer et en bout de chaîne les objets. Cette étape nécessitera la fouille de plusieurs aires de transformation métallurgique.

En 2006, les prospections au sol ont porté sur le territoire de la commune de Simiane-la-Rotonde. Elles ont permis de répertorier sept nouveaux ferriers au lieu-dit L'Aramelle (fig. 154) et deux autres au lieu-dit La Baume.

Sur les communes de Viens et Gignac (Vaucluse), aucune prospection n'a pu être réalisée. Plusieurs sondages réduits ont été effectués sur des ferriers sélectionnés par leur position géomorphologique ou typologique afin de prélever des échantillons de charbons de bois en particulier sur les sites de la Baume et du Collet de Flaqueirol. Ces prélèvements ont été réalisés malgré une érosion avancée des vestiges. Les analyses ¹⁴C donnent une datation de ce dernier site à la période de La Tène (les

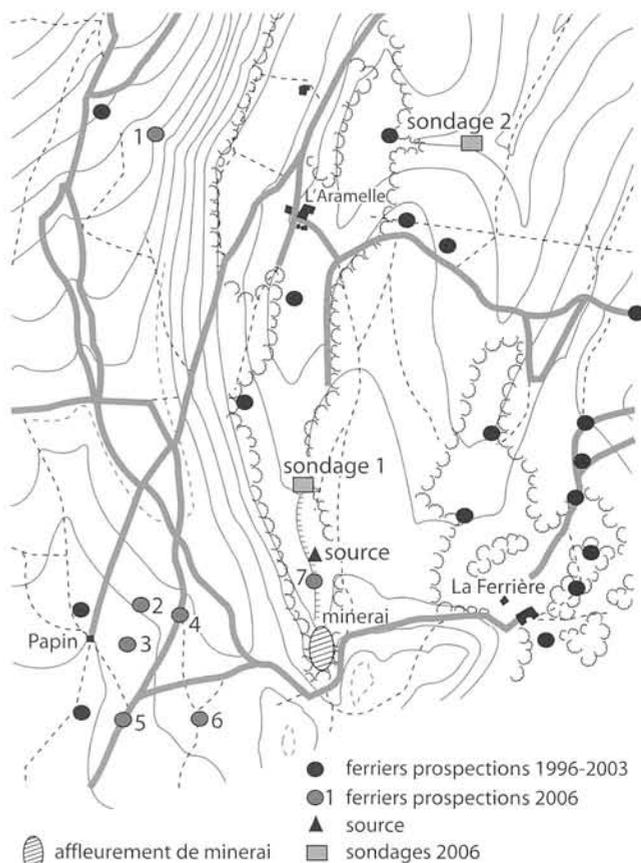


Fig. 154 – Métallurgie du fer dans le Luberon. Cartographie des prospections et sondages autour du site de L'Aramelle (Simiane-la-Rotonde, 04) (M. Courgey).

datations non encore calibrées indiquent 2200 BC)². Cette attribution ne permet pas encore de rattacher cette occupation avec le contexte archéologique qui se situerait plutôt aux I^{er} et II^e s. de n. è.

Pour le site de L'Aramelle, deux ferriers ont été sondés. L'un d'eux, situé dans un petit vallon (fig. 154, sondage 1) a livré une grande quantité de charbons de bois (*Quercus*) mêlés à de la scorie. Les vestiges sont situés à proximité d'un affleurement de minerai et d'une source. La multiplication des datations, dont certaines sont encore en cours, permettra d'affiner la chronologie de ce vaste ensemble métallurgique.

Mathieu Courgey

1. Voir BSR PACA 2003, 232.

2. Les analyses ¹⁴C sont réalisées par Michel Fontugne, géochimiste au laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement. Domaine du CNRS F-91198- Gif / Yvette Cedex, France.

Projet collectif de recherche « Topographie urbaine de Gaule méridionale »

L'année 2006 marque la dernière année du cinquième programme triennal de recherche (2004-2006) du groupe de travail sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », qui regroupe depuis le début des années 1990 des chercheurs de trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes) issus des universités, du CNRS, de l'Inrap, des collectivités territoriales et des associations¹. Du fait de son interrégionalité, le PCR est financé à tour de rôle par l'une des trois régions concernées ; pour le triennal 2004-2006, c'est la région Rhône-Alpes.

Rappelons que l'objectif du PCR est la publication de fascicules d'un *Atlas topographique des villes de Gaule Narbonnaise* – c'est-à-dire d'abord des chefs-lieux de cités antiques – des provinces augustéennes de Narbonnaise et des Alpes Maritimes, qui comprennent à la fois un jeu de feuilles représentant sur un fond cadastral simplifié à échelle 1/1000 tous les vestiges cartographiables,

assorties chacune d'un commentaire et suivies d'une synthèse générale sur l'histoire et la topographie de la ville, pour une période allant des origines à l'entrée des deux anciennes provinces romaines dans le *regnum Francorum*. Deux volumes ont été publiés jusqu'à présent, le premier, consacré à Aix (1998), le second à Fréjus (2000) ; ils ont paru dans la collection des suppléments de la *Revue archéologique de Narbonnaise*. Le manuscrit de l'*Atlas de Saint-Paul-Trois-Châteaux* a été remis à la RAN pour examen par le comité de lecture. La publication doit intervenir au cours de l'année 2007.

La préparation des autres villes en cours (comme Orange ou Vienne) s'est poursuivie et, grâce à la réponse favorable à la demande faite auprès de l'Inrap pour permettre à ses agents de participer à notre PCR par le biais des PAS (projet d'activité scientifique), d'autres Atlas, comme ceux d'Alba, Nîmes ou Valence, pourront donc être relancés.

1. Voir BSR PACA 2005, 230.

Marc Heijmans

Liste des abréviations

2 0 0 6

Abréviations utilisées dans les tableaux

Chronologie

AT : Antiquité tardive
 BR0 : Âge du Bronze
 CHA : Chalcolithique
 CON : Époque contemporaine
 FER : Âge du Fer
 GRE : Époque grecque
 HEL : Hellénistique
 HMA : Haut Moyen Âge
 IND : Indéterminé
 MA : Moyen Âge
 MES : Mésoolithique
 MOD : Moderne
 NEO : Néolithique
 PAL : Paléolithique
 ROM : Romain

Rattachement

AFA : AFAN
 ASS : Autre association
 AUT : Autre
 BEN : Bénévole
 CNR : CNRS
 COL : Collectivité territoriale
 EDU : Éducation nationale
 INR : Institut national de recherches
 archéologiques préventives
 MUS : Musée
 SRA : Service régional de l'archéologie
 (MCC)
 SUP : Enseignement supérieur

Nature de l'opération

AET : Autre étude
 DEC : Dé ouverte fortuite
 FP : Fouille programmée
 OPD : Opération préventive
 de diagnostic
 PAN : Programme d'analyses
 PCR : Projet collectif de recherche
 PMS : Prospection
 (matériel spécialisé)
 PRD : Prospection diachronique
 PRT : Prospection thématique
 RAR : Relevé d'art rupestre
 SD : Sondage
 SP : Fouille préventive
 SU : Fouille préventive d'urgence

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière
 ABF Architecte des bâtiments de France
 ACMH Architecte en chef des monuments historiques
 AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales
 AIBL Académie des inscriptions et belles lettres
 AIECM2 Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes
 AL *Archéologie en Languedoc*
 AM *Archéologie médiévale*
 AMM *Archéologie du Midi médiéval*
 APA Association Provence Archéologie
 APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse
 Archipal *Bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du Pays d'Apt et du Luberon*
 ARSPPA Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix
 ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var
 ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*
 ATP Action thématique programmée
 BAP *Bulletin archéologique de Provence*
 BRGM Bureau des recherches géologiques et minières
 BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*
 BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*
 BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
 CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement
 CAV Centre archéologique du Var
 CCJ Centre Camille-Jullian, CNRS, Aix-en-Provence
 CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle

CEPAM	Centre d'études préhistoire antiquité moyen âge, CNRS, Valbonne
CEREGE	Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement
CIRA	Commission interrégionale de la recherche archéologique
CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
<i> CRAI</i>	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAA	Documents d'archéologie aixoise
DAF	Documents d'archéologie française
<i> DAM</i>	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DARA	Documents d'archéologie en Rhône-Alpes
DAV	Documents d'archéologie vauclusienne
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
ESEP	Economies, Sociétés et Environnements préhistoriques, UMR 6636, UP/CNRS/MCC, Aix-en-Provence
GAA	Groupe archéologique arlésien
GDR	Groupement de recherche
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
INRAP	Institut national de recherches archéologiques préventives
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MAPA	Musée de l'Arles et de la Provence antiques
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MH	Monuments historiques
<i> MIPAAM</i>	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée</i>
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
<i> NIL PACA</i>	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
<i> PAM</i>	<i>Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes</i>
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
<i> PH</i>	<i>Provence historique</i>
PLU	Plan local d'urbanisme
<i> RA</i>	<i>Revue archéologique</i>
<i> RAN</i>	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
<i> RCAV</i>	<i>Revue du Centre archéologique du Var</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SADV	Service d'archéologie du département de Vaucluse
SAM	Service archéologique municipal
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SIG	Système d'information géographique
SMAF	Service municipal de l'archéologie de Fréjus
SRA	Service régional de l'archéologie
SRI	Service régional de l'inventaire
UISPP	Union internationale des sciences protohistoriques et préhistoriques
UMR	Unité mixte de recherche
UN	Université de Nice
UP	Université de Provence
UPR	Unité propre de recherche
URA	Unité de recherche associée

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des auteurs

2 0 0 6

Ancel Bruno

Archéologue minier,
Service culturel municipal de L'Argentière-la-Bessée

Arcelin Patrice

CCJ, UMR 6573 CNRS/université de Provence
Aix-en-Provence

Arellano Almudena

Musée de préhistoire régionale de Menton

Auburtin Claire

Mission archéologie de la ville d'Aix-en-Provence

Badie Alain

IRAA, UMR 6222 CNRS/université de Provence

Barra Catherine

INRAP

Bats Michel

UMR 5140, CNRS, Lattes

Baudoin Bruno

CNRS

Ben Chaba Laurent

INRAP

Bérato Jacques

Centre archéologique du Var

Bernard Loup

Docteur associé CCJ, UMR 6573 CNRS/université
de Provence, Aix-en-Provence

Berthout Dominique

Université du Temps Libre d'Aubagne
Société archéologique méditerranéenne

Bertoncello Frédérique

CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne

Bertrand Régis

Professeur d'histoire moderne
Université de Provence, Aix-en-Provence

Binder Didier

CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne

Blaison Jean-Luc

INRAP

Blanc Fabien

Doctorant, université Paris I

Borgard Philippe

CCJ, UMR 6573 CNRS/université de Provence
Aix-en-Provence

Borréani Marc

Centre archéologique du Var

Boucard Pascal

Archéologue, mouleur, Digne-les-Bains

Bouiron Marc

Archéologue de la CANCA, ville de Nice

Bouttevin Corinne

INRAP

Brochier Jacques Élie

ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence (centre de Grenoble)

Broecker Régine

SRA DRAC-PACA

Brun Pascal

Affaires culturelles ville de Menton

Burri Sylvain

Étudiant en master 2, LAMM, UMR 6572 CNRS/
université de Provence, Aix-en-Provence

Cazères Janine

ARDA-HP

Chapon Philippe

INRAP

Chemin Mickaël

Société Terra Nova

Chevillot Pascale

INRAP

Codou Yann

CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne

Collin Bouffier Sophie

CCJ, UMR 6573 CNRS/université de Provence
Aix-en-Provence

Conche Frédéric

INRAP

Conrad Éric

Bénévole

Conte Albert

Service départemental d'archéologie du Var

Copetti Audrey

Chercheur en archéologie, MMSH, Aix-en-Provence

Cotto Kelig-Yann

Service du patrimoine de la ville de Fréjus

- Courgey Matthieu**
ERMINA (Équipe interdisciplinaire d'études et de recherches sur les mines anciennes et le patrimoine industriel)
- Crégut-Bonnoure Évelyne**
Muséum Requien, Avignon
- Cruciani Michel**
Centre archéologique du Var
- D'Ovidio Anne-Marie**
Atelier du Patrimoine de la ville de Marseille
service archéologique municipal
- Dabas Michel**
Société Terra Nova
- Daveau Isabelle**
INRAP
- De Luca Brigitte**
INRAP
- Patrick De Michèle**
Service d'archéologie du département de Vaucluse
- Delattre Liliane**
Association
- Dedonder Yann**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon
Quinson
- Desclaux Emmanuel**
Laboratoire départemental de Préhistoire
du Lazaret, Nice
- Deverly Daphné**
Docteur en anthropologie, université Aix-Marseille
- Devillers Benoit**
CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne
- Devos Jean-François**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
ARDA-HP
- Devriendt William**
UMR 6578, CNRS/université de la Méditerranée,
Marseille
- Digelmann Patrick**
Service départemental d'archéologie du Var
- Dubset Isabelle**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
USM 204 du MNHN, UMR 5198 du CNRS
- Duffaut Michel**
Centre archéologique du Var
- Dufraigne Jean-Jacques**
INRAP
- Dumont Aurélie**
INRAP
- Duval Laurent**
INRAP
- Duval Sandrine**
Service archéologique de la ville de Martigues
- Échassoux Annie**
Laboratoire Départemental de Préhistoire
du Lazaret, Nice
- Estienne Marie-Pierre**
Docteur, chercheur associé au LAMM, UMR 6572
CNRS/université de Provence, Aix-en-Provence
- Excoffon Pierre**
Service du patrimoine de la ville de Fréjus
- Fabry Bruno**
INRAP
- Faucherre Nicolas**
Professeur, université de Nantes
- Faure Vincent**
Service d'archéologie du département de Vaucluse
- Fixot Rémi**
Professeur d'histoire
- Fournier Stéphane**
INRAP
- Frediani Solange**
Musée de préhistoire régionale de Menton
- Fulconis Stéphane**
Bénévole
- Gaday Robert**
INRAP
- Gagnepain Jean**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
USM 204 du MNHN, UMR 5198 du CNRS
- Gantès Lucien-François**
Atelier du Patrimoine de la ville de Marseille
Service archéologique municipal
- Garcia Dominique**
Université de Provence/ CCJ, UMR 6573 CNRS/
université de Provence, Aix-en-Provence
- Garcia Hélène**
Service du patrimoine de la ville de Fréjus
- Gébara Chérine**
Service départemental d'archéologie du Var
- Genot Alain**
Musée de l'Arles et de la Provence antiques
- Georges Karine**
INRAP
- Gilabert Christophe**
Service d'archéologie du département de Vaucluse
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence
- Golosetti Raphaël**
Doctorant CCJ, UMR 6573 CNRS/université
de Provence, Aix-en-Provence
- Guendon Jean-Louis**
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence
- Guerny Jacques du**
Bénévole, membre de l'association Belisama
- Guiomar Myette**
Réserve géologique
- Guyonnet François**
Service d'archéologie du département de Vaucluse
- Hameau Philippe**
LAMIC, université de Nice-Sophia Antipolis
- Hasler Anne**
INRAP
- Heijmans Marc**
CNRS

- Hervieu Patrick**
Doctorant allocataire en anthropologie UMR 6578,
CNRS/université de la Méditerranée, Marseille
- Jacob Vincent**
Archéologue
- Lachenal Thibault**
CCJ, UMR 6573 CNRS/université de Provence
Aix-en-Provence
- Lang Suzanne**
INRAP
- Lapasset Michel**
Professeur agrégé d'Histoire
- Lauwers Michel**
CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne
- Lavergne David**
SRA DRAC-PACA
- Léa Vanessa**
CNRS, UTAH – UMR 5608 du CNRS, Toulouse
- Leal Émilie**
INRAP
- Livache Michel**
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence, centre de Grenoble
- Lumley Henry de**
Institut de Paléontologie Humaine, Paris
- Luzi Caroline**
UMR 6636 du CNRS, Musée de préhistoire
des gorges du Verdon, Quinson
- Manganiello Camille**
Centre archéologique du Var
- Marcadal Yves**
Chercheur associé IRAA, CNRS, Aix-en-Provence
- Margarit Xavier**
SRA DRAC-PACA
- Markiewicz Christian**
Chercheur associé au LAMM, UMR 6572 CNRS/
université de Provence, Aix-en-Provence
- Martin Lucas**
INRAP
- Martin Sophie**
INRAP
- Martina-Fieschi Didier**
Centre archéologique du Var
- Martos Frédéric**
Service départemental d'archéologie du Var
- Marty Frédéric**
Musée archéologique intercommunal, Istres
- Masson Émilie**
Directeur de recherche CNRS, Paris
- Meffre Joël-Claude**
INRAP
- Mellinand Philippe**
INRAP
- Mercurin Romuald**
Bénévole
- Meyer Vincent**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
ARDA-HP
- Michel d'Annville Caroline**
Enseignante en histoire, université de Provence
- Michel d'Annville Nicole**
Archéologue, responsable scientifique
musée de Sisteron
- Mignon Jean-Marc**
Service d'archéologie du département de Vaucluse
- Millet Jean-Jacques**
Département du Muséum national d'histoire naturelle
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence (centre de Grenoble)
- Mocci Florence**
CCJ, UMR 6573 CNRS/université de Provence
Aix-en-Provence
- Molina Nathalie**
INRAP
- Mombel Laurence**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
- Monteil Karine**
INRAP
- Montoya Cyril**
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence
- Moretti Jean-Charles**
IRAA, CNRS, Aix-en-Provence
- Morin Alexandre**
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence, centre de Grenoble
- Moullé Pierre-Élie**
Musée de Préhistoire régionale de Menton
- Mouton Daniel**
Chercheur associé au LAMM, UMR 6572 CNRS/
université de Provence, Aix-en-Provence
- Nicolas Nathalie**
Docteur en archéologie, Directrice de l'écomusée
intercommunal de Saint-Julien-en-Beauchêne
- Ollivier David**
Centre archéologique du Var
- Ortiz-Vidal Roger**
INRAP
- Paillet Jean-Louis**
IRAA, UMR 6222 CNRS/université de Provence
- Paone Françoise**
INRAP
- Parent Florence**
INRAP
- Pasqualini Michel**
Service du patrimoine de la ville de Fréjus
- Peyric Dominique**
Association d'histoire et d'archéologie du Grand
Luberon
- Pellissier Muriel**
INRAP
- Piatscheck Clara**
ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence,
Aix-en-Provence
- Pillard Jean-Pierre**
Éducation Nationale

- Pogneaux Nathalie**
Service culturel municipal
ville de L'Argentière-la-Bessée
- Porraz Guillaume**
CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne
- Ramu Jean-Luc**
Musée de préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
- Raynaud Frédéric**
INRAP
- Reynaud Patrick**
INRAP
- Ribot Henri**
Centre archéologique du Var
- Richarté Catherine**
INRAP
- Richier Anne**
INRAP
- Ricou François**
Communauté des Communes du Haut Champsaur
- Rinalducci de Chassey Véronique**
INRAP
- Romain Odile**
Chargée des collections du département de préhistoire au musée de l'Homme.
- Roscian Suzanne**
CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne
- Rostan Pierre**
Société d'Études Géologiques Téthys
- Sagetat Elsa**
Auxiliaire IRAA, CNRS, Aix-en-Provence
- Sargiano Jean-Philippe**
INRAP
- Scherrer Nadine**
INRAP
- Segard Maxence**
Chercheur associé CCJ, UMR 6573 CNRS/université de Provence, Aix-en-Provence
- Sehet Alain**
ARDA-HP
- Sénéca Sylvaine**
ARDA-HP
- Sénépart Ingrid**
Atelier du Patrimoine de la ville de Marseille
Service archéologique municipal
- Sillano Bernard**
INRAP
- Sivan Olivier**
INRAP
UMR 6116 CNRS/institut Méditerranéen d'Écologie et de Paléocéologie, université des sciences de Saint-Jérôme, Marseille
- Susini Vanina**
Master 2 d'archéologie, université de Provence
- Taras-Thomas Maryanick**
INRAP
- Tardy Dominique**
IRAA, CNRS, Aix-en-Provence
- Thernot Robert**
INRAP
- Thirault Éric**
Service archéologique municipal de la ville de Lyon
Membre associé UTAH/UMR 5608 CNRS
- Tomassoli Mikaël**
Ministère de l'éducation nationale
- Tomé Carine**
CÉPAM, UMR 6130 CNRS/UNSA, Valbonne
- Travers Cécile**
Archéologue spécialiste des jardins
- Turrel Philippe**
Président de l'Association Belisama
- Tzortzis Stéfan**
Service archéologie, ville de Martigues
UMR 6578, CNRS/université de la Méditerranée, Marseille
- Vacassy Grégory**
INRAP
- Vaissière Daniel**
ARDA-HP
- Vaizey Natasha**
Étudiante, LAMM, UMR 6572 CNRS/université de Provence, Aix-en-Provence
- Valensi Patricia**
Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret, Nice
- Van Willigen Samuel**
Chercheur associé ESEP, UMR 6636 CNRS/université de Provence, Aix-en-Provence
- Varano Mariacristina**
Doctorante, LAMM, UMR 6572 CNRS/université de Provence, Aix-en-Provence
- Vaschalde Christophe**
LAMM, UMR 6572 CNRS/université de Provence, Aix-en-Provence
- Vasselin Brigitte**
INRAP
- Vasseur Richard**
Centre archéologique du Var
- Velho Gilles**
Doctorant, UMR 7044 CNRS/université de Strasbourg
- Verdin Florence**
CNRS Ausonius, Maison de l'archéologie, Pessac
- Vital Joël**
UMR 5138, Valence
- Voyez Christophe**
INRAP
- Walsh Kevin**
Department of archaeology
Université de York, Angleterre

- Acovitsióti-Hameau 2005** : ACOVITSIÓTI-HAMEAU (Áda)
– Le Malmont à Draguignan : statuts et usages d'un espace boisé de l'Ancien Régime à nos jours. *Forêt méditerranéenne*, XXVI ; 2, 2005, 185-192.
- Acovitsióti-Hameau 2006** : ACOVITSIÓTI-HAMEAU (Áda)
– Le commerce de l'eau gelée et les montagnards : pratiques et représentations. In : BOËTSCH (G.) dir., CORTOT (H.) dir. – *L'homme et l'eau en milieu montagnard. S. I.* : éditions des Hautes-Alpes, 2006, 69-84 (Anthropologie des populations alpines).
- Acovitsióti-Hameau 2006** : ACOVITSIÓTI-HAMEAU (Áda)
– Usages et aménagements des formations rocheuses dans le Var intérieur. In : Actes du XXVII^e congrès de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006, 129-145.
- Agence régionale du Patrimoine 2006** : AGENCE RÉGIONALE DU PATRIMOINE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
– *Les théâtres antiques Arles, Orange, Vaison-la-Romaine, Plan Patrimoine Antique Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Marseille : Agence régionale du Patrimoine, 2006. 15 p. (Cahiers de l'Agence régionale du Patrimoine ; 2).
- Agusta-Boularot et al. 2006** : AGUSTA-BOULAROT (Sandrine), BADIE (Alain), FABRE (Guilhem), FOURNIER (Padraig), GAZENBEEK (Michiel), LAHARIE (Marie-Laure), SCHMIT (Sébastien) – 115 Vernègues. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 704-720.
- Agusta-Boularot, Fabre, Badie 2005** : AGUSTA-BOULAROT (Sandrine), FABRE (Guilhem), BADIE (Alain) – Les installations hydrauliques antiques de Château-Bas, à Vernègues (Bouches-du-Rhône). *RAN*, 38-39, 2005, 201-224.
- Aix-en-Provence, pays d'Aix** : MOCCI (Florence) dir., NIN (Núria) dir. – *Aix-en-Provence, pays d'Aix et val de Durance*. Paris : académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Recherche, ministère de la Culture et de la Communication, maison des Sciences de l'homme ; Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian, ville d'Aix-en-Provence, communauté du Pays d'Aix, 2006. 779 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 13/4).
- Allemand, Ungar 2006** : ALLEMAND (D.), UNGAR (Catherine)
– L'architecture rupestre et troglodytique dans les Alpes Maritimes et dans les départements limitrophes du sud-est de la France. In : Actes du XXVII^e congrès de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006.
- Alliot 2005** : ALLIOT (Pascal) – Étude du matériel issu de la fouille de la zone 3 du site de la Pinède, Le Castellet. *RCAV*, 2005, 40-41.
- Almès, Perez 2006** : ALMÈS (Guiral), PEREZ (Bérangère)
– 082 Rognes. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 640-649.
- Arcelin 2005** : ARCELIN (Patrice) – La protohistoire au Castellet. In : *Louis Poumeyrol*, 30-37.
- Arcelin 2005** : ARCELIN (Patrice) – Les équidés dans l'iconographie de la Gaule méditerranéenne à l'âge du Fer. In : GARDEISEN (Armelle) éd. – *Les équidés dans le monde méditerranéen antique* : actes du colloque d'Athènes, 26-28 novembre 2003. Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2005, 249-266 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors série).
- Arcelin 2006** : ARCELIN (Patrice) – Avant *Aquae Sextiae*, l'oppidum d'Entremont. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 125-168.
- Arcelin, Verdin 2006** : ARCELIN (Patrice), VERDIN (Florence)
– La région d'Aix-en-Provence à l'âge du Fer. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 66-92.
- Ardagna et al. 2006** : ARDAGNA (Yann) éd., BIZOT (Bruno) éd., BOËTSCH (Gilles) éd., DELESTRE (Xavier) éd. – *Les collections ostéologiques humaines : gestion, valorisation et perspectives* : actes de la table ronde de Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône, France), 25-26 avril 2003. Aix-en-Provence : éd. de l'APA, 2006. 201 p. (*BAP*. Supplément ; 4).
- Ardagna, Bizot 2006** : ARDAGNA (Yann), BIZOT (Bruno)
– Conditionnement, restauration et stockages des restes humains ostéoarchéologiques : quelques éléments pratiques. In : *Les collections ostéologiques*, 113-120.
- Ardagna, Signoli, Dutour 2006** : ARDAGNA (Yann), SIGNOLI (Michel), DUTOUR (Olivier) – Gestion et conservation des séries ostéologiques. L'ostéothèque du laboratoire d'Anthropologie biologique, faculté de Médecine de Marseille (Bouches-du-Rhône). In : *Les collections ostéologiques*, 57-61.
- Arnaud 2004** : ARNAUD (Pascal) – Événement et fait archéologique : les événements de 69 et leur impact sur les Alpes-Maritimes. *Cahiers de la Méditerranée*, 62, 2004. Mis en ligne le 27 octobre 2004, disponible sur <http://cdlm.revues.org/document52.html> (N° sp. *L'événement dans l'histoire des Alpes-Maritimes*).
- Arnaud 2005** : ARNAUD (Pascal) – Titulatures municipales et réseaux urbains : le titre de métropole dans les provinces romaines d'Orient. *Cahiers de la Méditerranée*, 64, 2005. Mis en ligne le 25 juillet 2005, disponible sur <http://cdlm.revues.org/document70.html> (N° sp. *Les enjeux de la métropolisation en Méditerranée*).
- Association Les Amis de Mons Seleucus 2006** : ASSOCIATION LES AMIS DE MONS SELEUCUS – *La Bâtie*

- Montsaléon, mon village à l'époque gallo-romaine. La Bâtie-Montsaléon : association Les Amis de Mons Seleucus, 2006. 142 p.*
- Astruc, Bon, Léa 2006** : ASTRUC (L.), BON (F.), LÉA (V.) – *Normes techniques et pratiques sociales de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques* : actes des XXVI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 2005. Antibes : APDCA, 2006. 431 p.
- Auburtin 2006** : AUBURTIN (Claire) – 091 Saint-Cannat. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix, 673-676.*
- Auburtin 2006** : AUBURTIN (Claire) – 093 Saint-Estève-Janson. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix, 676-677.*
- Auburtin 2006** : AUBURTIN (Claire) – 111 Vauvenargues. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix, 695-702.*
- Auburtin, Rix 2006** : AUBURTIN (Claire), RIX (Emmanuelle) – 080 Le Puy-Sainte-Réparate. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix, 630-640.*
- Aux origines de la transhumance** : JOURDAIN-ANNEQUIN (Colette) dir., DUCLOS (Jean-Claude) dir. – *Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui* : actes des Journées d'étude ERICA (Évolutions, résistances et identités des cultures alpines, [Grenoble, musée Dauphinois, 2003]. Paris : Picard, 2006. 315 p.
- Ayme 2002-2003** : AYME (Claude) – Approche des occupations paléolithiques de plein air sur un territoire : l'exemple du bassin de carpentras. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 15-37
- Badan, Brun, Congès 2006** : BADAN (Othello), BRUN (Jean-Pierre), CONGÈS (Gaëtan) – Les bergeries romaines de la Crau d'Arles. In : *Aux origines de la transhumance, 159-172.*
- Barge 2006** : BARGE (Hélène) dir. – *4000 ans d'histoire des mines. L'exemple de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Mélanges Jean-Paul Jacob.* Theix : Actilia Multimedia, 2006. Cédérom-Actilia Multimedia.
- Bats 2005** : BATS (Michel), EXCOFFON (Pierre) collab., MUNZI (Priscilla) collab., OLLIVIER (David), collab., ROURE (Réjane) collab. – Hyères, Olbia-de-Provence. *RCAV*, 2005, 15-17.
- Bats 2006** : BATS (Michel) dir. – *Olbia-de-Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C. – VII^e s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence : Édisud, 2006. 475 p. (Études massaliètes ; 9).
- Beaujard 2006** : BEAUJARD (Brigitte) – Les cités de la Gaule méridionale du III^e au VII^e s. In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. 1 : Réseau des villes, monde urbain et monde des morts. Gallia*, 63, 2006, 11-23.
- Bérato 2004** : BÉRATO (Jacques) – L'établissement rural de Saint-Martin à Taradeau, Var, I^{er} s. av. J.-C. - VII^e s. ap. J.-C. *RAN*, 37, 2004, 35-108.
- Bérato 2005** : BÉRATO (Jacques) – L'âge du Bronze final II/III dans le Var. *RCAV*, 2005, 100-159.
- Bérato 2005** : BÉRATO (Jacques) – Récupérer, réemployer et recycler dans l'Antiquité. *Cahier de l'ASER*, 14, 2005, 59-66.
- Bérato 2005** : BÉRATO (Jacques) – Taradeau, *castrum* médiéval. In : *Monuments du Var, 243-246.*
- Bérato 2006** : BÉRATO (Jacques) – Propos sur les premières installations romaines en milieu rural varois. *ASSNATV*, 58, 2006, 62-76.
- Bérato, Michel, Rigoir 2002-2003** : BÉRATO (Jacques), MICHEL (Jean-Marie), RIGOIR (Yves) – Céramiques de l'Antiquité tardive découvertes dans le Centre-Var. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 125-150.
- Bernardi, Nicolas 2003** : BERNARDI (Philippe), NICOLAS (Nathalie) – Les échandoles : applications et rayonnement d'un matériau et d'un savoir-faire montagnard à la fin du Moyen Âge. In : *La montañas del Mediterráneo : coloquio internacional, Granada, 4-6 febrero 1999.* Granada : Diputación de Granada : Centro de investigaciones etnológicas Angel Ganivet, 2003, 287-304.
- Berthout 2002-2003** : BERTHOUT (Dominique) – L'évolution de l'habitat du terroir de gardanne. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 175-187.
- Bessat, Germe 2006** : BESSAT (Hubert), GERMI (Claudette) – Le terme « Draye » dans les Alpes françaises. In : *Aux origines de la transhumance, 59-62.*
- Bizot et al. 2007** : BIZOT (Bruno), DELESTRE (Xavier), GUYON (Jean), MOLINER (Manuel), TRÉZINY (Henri), GANTÈS (Lucien-François) collab., MELLINAND (Philippe) collab. – *Marseille antique.* Paris : éd. du Patrimoine : Centre des monuments nationaux, 2007. 128 p. (Guides archéologiques de la France ; 42).
- Blaise 2006** : BLAISE (Émilie) – Référentiel actuel de brebis « Préalpes du Sud » (Digne, Alpes-de-Haute-Provence, France) : Pratiques d'élevage et âges dentaires. *Anthropozoologica*, 41, 2, 2006, 191-214.
- Boëtsch 2006** : BOËTSCH (Gilles) éd. – *Alimentation et montagne : produire, transformer, conserver, consommer* : résumés des communications présentées lors de la 9^e université européenne d'été, L'Argentière-la-Bessée, 3-8 juillet 2006. Gap : CRDP, 2006. 65 p.
- Boëtsch, Cortot 2006** : BOËTSCH (Gilles) dir., CORTOT (Hervé) dir. – *L'homme et l'eau en milieu montagnard. S. I.* : éditions des Hautes-Alpes, 2006. 239 p. (Anthropologie des populations alpines).
- Boissinot 2005** : BOISSINOT (Philippe) – Sur la plage emmêlés : Celtes, Ligures, Grecs et Ibères dans la confrontation des textes et de l'archéologie. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 35, 2, 2005, 13-43 (Dossier « Lire les territoires dans les sociétés anciennes »).
- Boissinot 2006** : BOISSINOT (Philippe) – 015 Bouc-Bel-Air. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix, 515-529.*
- Boissinot 2006** : BOISSINOT (Philippe) – Réseaux antiques (voies, parcellaires) autour d'*Aquae Sextiae*. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix, 110-120.*
- Boissinot, Puig 2005-2006** : BOISSINOT (Philippe), PUIG (Carole) – Archéologie du champ et viticulture méridionale. Pourquoi les traces de vignobles sont-elles si peu fréquentes au Moyen Âge ? In : RUAS (M.-P.) éd. – *Culture des fruits et lieux de culture de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'époque Moderne. Des savoirs en pratiques, des mots et des images* : actes du séminaire tenu à Toulouse, 31 mars - 1^{er} avril 2005. *Archéologie du Midi médiéval*, 23-24, 2005-2006, 17-26.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Chemin et construction d'époque médiévale à la Madeleine, La Garde-Freinet. *RCAV*, 2005, 41-42.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Complément à la carte archéologique des communes de Cotignac, Entrecasteaux et Lorgues. *RCAV*, 2005, 163-172.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Découverte fortuite d'une villa d'époque romaine à Saint-Lambert, Besse-sur-Issole. *RCAV*, 2005, 30-31.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Églises médiévales Saint-Michel à Gonfaron et Saint-Martin de Siaï à Callas. *RCAV*, 2005, 42-43.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Prospection-inventaire de la commune de Vidauban. *RCAV*, 2005, 20-21.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Prospection-inventaire des communes des Arcs, de Cogolin et de Grimaud. *RCAV*, 2005, 22-23.
- Borréani 2005** : BORRÉANI (Marc) – Villa viticole d'époque romaine, habitat et sépultures de l'époque mérovingienne aux Salettes, La Cadière. *RCAV*, 2005, 26-29.

- Bouillier 2005** : BOUILLIER (Jean-Roch) – Les Arcs, chapelle Sainte-Roseline : mobilier et décor, du Moyen Âge au XX^e siècle. In : *Monuments du Var*, 219-223.
- Bouiron et al. 2006** : BOUIRON (Marc), GUYON (Jean), MOLINER (Manuel), TRÉZINY (Henri) – Dossier Marseille : De Protis à Talabot 2600 ans d'histoire. *Archeologia*, 435, 2006, 38-43.
- Boutet 2006** : BOUTET (Audrey) – *La question du sel dans le Midi de la Gaule durant la Protohistoire et l'Antiquité : utilisations et ressources*. 1 : *Texte et bibliographie*. 2 : *Corpus des ressources en sel*. 3 : *Corpus des sites, textes et inscriptions ; cartes ; tableaux ; illustrations*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2006. 3 vol. (109 p. ; s. p. ; fig.).
- Boyer 2005** : BOYER (Abbé Raymond) – Patrimoine monumental du Var. In : *Monuments du Var*, 9-12.
- Boyer 2006** : BOYER (Frédéric) – *Mémoires millénaires. Guide des sites préhistoriques Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Nice : Mémoires millénaires, 2006. 229 p.
- Boyer, Dedet, Marchand 2006** : BOYER (Raymond), DEDET (Bernard), MARCHAND (Georges) – L'aven sépulcral de Plérimond à Aups, Var (VI^e s. av. J.-C.). *Gallia*, 63, 2006, 171-209.
- Brentchaloff 2006** : BRENTCHALOFF (Daniel) – Jarres estampillées à Fréjus (suite). *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 7, 2006, 36-37.
- Brentchaloff 2006** : BRENTCHALOFF (Daniel) – Saint-Raphaël en Provence. *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 7, 2006, 63-90.
- Brétaudeau 2006** : BRÉTAUDEAU (Georges) – Aux origines de Tourrettes-sur-Loup (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 149-158.
- Brétaudeau 2006** : BRÉTAUDEAU (Georges) – Des sculptures de sein de femme dans les Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 159-162.
- Brétaudeau 2006** : BRÉTAUDEAU (Georges), SALICIS (Claude) – Approche de l'environnement antique de la Madone d'Utelle (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 163-169.
- Bringer, Dumont-Castells 2006** : BRINGER (Gilles), DUMONT-CASTELLS (Alexandre) – 055 Lambesc. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 564-582.
- Brochier, Beeching 2006** : BROCHIER (Jacques-Léopold), BEECHING (Alain) – Grottes bergeries, pastoralisme et mobilité dans les Alpes au Néolithique. In : *Aux origines de la transhumance*, 131-157.
- Broecker 2002-2003** : BROECKER (Régine) – Note sur la découverte d'un sceau romain dans la région toulonnaise. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 109-110.
- Broecker 2002-2003** : BROECKER (Régine), BORRÉANI (Marc) collab., LAURIER (Françoise) collab. – Un édifice tardo-gothique de l'Ouest varois : l'église Saint-André de La Cadière (Var). *BAP*, 31-32, 2002-2003, 151-174.
- Broecker-Ginestou 2006** : BROECKER-GINESTOU (Anne-Selma) – *Histoire de l'habitat dispersé de la commune du Castellet (Var) de 1550 à 1856 et inventaire des bastides isolées d'après le cadastre napoléonien*. Toulon : Imprimerie EPMB, 2006. 400 p.
- Brun 2006** : BRUN (Jean-Pierre) – La diffusion de technologies méditerranéennes de transformation des produits agricoles dans le monde celtique durant l'Empire romain. In : PAUNIER (D.) dir. – *La romanisation et la question de l'héritage celtique : actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005, organisée dans le cadre du thème « Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire »*. Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, 93-108 (Bibracte ; 12/5).
- Buisson-Catil, Sénépart 2006** : BUISSON-CATIL (Jacques), SÉNÉPART (Ingrid) – Dossier Marseille : Marseille avant Marseille, la fréquentation préhistorique du site. *Archeologia*, 435, 2006, 28-31.
- Carrier 2005** : CARRIER (Cécile) – Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles. *RAN*, 38-39, 2005, 365-396.
- Centre du Patrimoine 2006** : CENTRE DU PATRIMOINE – *Le Pont-Vieux, des remparts, et des fouilles archéologiques...* Nice : centre du Patrimoine, 2006. 1 dépliant (collection « les monuments »).
- Chapon 2004** : CHAPON (Philippe) – Les nécropoles de Vernègues (B.-du-Rh.). Deux ensembles funéraires du Haut-Empire à la périphérie d'une agglomération secondaire. *RAN*, 37, 2004, 109-209.
- Christol 2005** : CHRISTOL (Michel) – *Praetor aquis sextis*. *RAN*, 38-39, 2005, 425-436.
- Claval 2006** : CLAVAL (Paul) – Conclusions : les formes anciennes de la vie pastorale dans les Alpes. In : *Aux origines de la transhumance*, 311-315.
- Clément 2006** : CLÉMENT (Michel) dir. – *Le patrimoine mode d'emploi édition 2006*. Paris : Société française de promotion artistique, 2006. 50 p. (*Connaissance des Arts*. h. s. ; 298).
- Codou 2005** : CODOU (Yann) – Draguignan, église Saint-Hermentaire. In : *Monuments du Var*, 91-99.
- Codou, Flavigny 2005** : CODOU (Yann), FLAVIGNY (Francesco) – L'abbaye de la Celle. In : *Monuments du Var*, 175-188.
- Collectif 2006** : *De Forum Iulii à Fréjus. Les fouilles archéologiques de l'Espace Mangin* : exposition, 9 juin - 24 septembre 2006, espace Paul-Vernet, Fréjus. *S. I. : S. n.*, 2006. 62 p.
- Collin-Bouffier 2005** : COLLIN-BOUFFIER (Sophie) – Manger à Marseille dans l'Antiquité. *Marseille*, 211, 2005, 10-13.
- Communauté Nice Côte d'Azur 2006** : COMMUNAUTÉ NICE CÔTE D'AZUR – *Avec le tramway, Nice retrouve ses racines*. Nice : Communauté Nice Côte d'Azur : Ville de Nice ; Paris : ministère de la Culture : Inrap, 2006. [12 p.]
- Congès, Provost 2006** : CONGÈS (Gaëtan), PROVOST (Michel) – 049 Jouques. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 556-564.
- Congès, Provost, Vaugoyeau 2006** : CONGÈS (Gaëtan), PROVOST (Michel), VAUGOYEAU (Jean-Charles) – 074 Peyrolles-en-Provence. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 603-610.
- Corvisier 2005** : CORVISIER (Christian) – Le château d'Hyères et la fortification capétienne sous le règne de Charles d'Anjou à Hyères et à Brégançon. In : *Monuments du Var*, 161-174.
- Costamagna 2004** : COSTAMAGNA (Henri) – La destruction du château de Nice vue par les contemporains de cet événement (1691-1706). *Cahiers de la Méditerranée*, 62, 2004. Mis en ligne le 27 octobre 2004, disponible sur <http://cdlm.revues.org/document51.html> (N° sp. *L'événement dans l'histoire des Alpes-Maritimes*).
- Coustures et al. 2006** : COUSTURES (Marie-Pierre), RICO (Christian), BÉZIAT (Didier), DJAOUI (David), LONG (Luc), DOMERGUE (Claude), TOLLON (Francis) – La provenance des barres de fer romaines des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône). Étude archéologique et archéométrique. *Gallia*, 63, 2006, 243-261.
- Coutelas, Heijmans 2005** : COUTELAS (Arnaud), HEIJMANS (Marc) – Les mortiers de construction de la ville d'Arles (Bouches-du-Rhône) au Haut-Empire. *RAN*, 38-39, 2005, 401-408.
- Cros 2005** : CROS (Bernard) – La Seyne-sur-Mer, fort de l'Éguillette. In : *Monuments du Var*, 175-193.
- Cruciani, Bérato 2005** : CRUCIANI (Michel), BÉRATO (Jacques) – Le verre de l'établissement rural de Saint-Martin, Taradeau, Var. *RCAV*, 2005, 188-203.

- Daugas, Bonin 2006** : DAUGAS (Jean-Pierre) éd., BONIN (Thierry) éd. – *Le diagnostic archéologique en milieu rural* : actes du séminaire, Centre de recherche archéologique du Mont-Beuvray, Glux-en-Glenne, 25-27 octobre 2005. Paris : SdArchétis, Inspection générale de l'architecture et du patrimoine (archéologie), 2006. 128 p.
- De Michèle 2006** : DE MICHÈLE (Augustin) – Le théâtre antique d'*Apta Julia*. *Archipal*, 58, 2006, 64-119.
- Delestre 2006** : DELESTRE (Xavier) – Dossier Marseille : Aux origines de l'archéologie marseillaise. *Archeologia*, 435, 2006, 22-27.
- Delestre, Buisson-Catil 2006** : DELESTRE (Xavier), BUISSON-CATIL (Jacques) – *Les grandes découvertes en Préhistoire dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. S. l. : Compagnie des éditions de la Lesse, 2006. 158 p.
- Delestre, Margarit, Marrou 2006** : DELESTRE (Xavier), MARGARIT (Xavier), MARROU (Pascal) – L'homme et l'eau en milieu alpin. État du dossier archéologique. In : BOËTSCH (G.) dir., CORTOT (H.) dir. – *L'homme et l'eau en milieu montagnard*. S. l. : éditions des Hautes-Alpes, 2006, 19-28 (Anthropologie des populations alpines).
- Destelle 2006** : DESTELLE (Jean), HAINAUT (Daniel) collab. – Le terroir de Puget-sur-Argens en 1698. *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 7, 2006, 20-29.
- Deverly 2005** : DEVERLY (Daphné) – Méta-analyse des sites archéologiques funéraires de Provence-Alpes-Côte-d'Azur : vers une meilleure gestion des collections et de la recherche anthropologiques régionales. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 17, 3-4, 2005, 209-237. Mis en ligne le 23 novembre 2006, disponible sur : <http://bmsap.revues.org/document1202.html>.
- Deverly 2006** : DEVERLY (Daphné) – *Les collections et la recherche anthropologiques en région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Aix-en-Provence : Université de la Méditerranée, 2006. 255 p.
- Deverly et al. 2006** : DEVERLY (Daphné), BIZOT (Bruno), SIGNOLI (Michel), DUTOUR (Olivier) – Les collections et la recherche anthropologique en Provence-Alpes-Côte d'Azur. In : *Les collections ostéologiques*, 41-52.
- Devos 2002-2003** : DEVOS (Jean-François) – Préhistoire ancienne des hautes vallées de l'Asse (Alpes-de-Haute-Provence). Synthèse des données issues des récentes prospections diachroniques. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 39-46.
- Devriendt et al. 2006** : DEVRIENDT (William), BOUVILLE (Claude), DUTOUR (Olivier), MAHIEU (Éric), SIGNOLI (Michel) – Les sépultures collectives préhistoriques : problèmes d'interprétation et perspectives de recherche. In : *Les collections ostéologiques*, 123-126.
- Digelmann 2005** : DIGELMANN (Patrick), MARTOS (Frédéric) collab., MICHEL (Jean-Marie) collab. – Vestiges du canal de la Bernarde et de la villa du Carteret, Fontcouverte, Bras. *RCAV*, 2005, 173-182.
- Doray, Mignon 2002-2003** : DORAY (Isabelle), MIGNON (Jean-Marc) – Les mosaïques antiques découvertes à orange du XVII^e s. au XIX^e s. Des découvertes connues et inédites et de leur localisation. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 111-124.
- Drancourt et al. 2007** : DRANCOURT (Michel), SIGNOLI (Michel), VU DANG (La), BIZOT (Bruno), ROUX (Véronique), TZORTZIS (Stéfan), RAOULT (Didier) – *Yersinia pestis*. *Emerging infectious diseases*, 13, 2, 2007, 332-333.
- Drocourt 2006** : DROCOURT (Daniel) – Dossier Marseille : La valorisation du patrimoine. *Archeologia*, 435, 2006, 72-73.
- Duclos 2006** : DUCLOS (Jean-Claude) – La pratique de la transhumance d'hier à aujourd'hui. In : *Aux origines de la transhumance*, 17-23.
- Dumont-Castells 2006** : DUMONT-CASTELLS (Alexandre) – 024 Charleval. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 534.
- Dumont-Castells 2006** : DUMONT-CASTELLS (Alexandre) – 084 La Roque-d'Anthéron. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 650-653.
- Dumont-Castells 2006** : DUMONT-CASTELLS (Alexandre) – 099 Saint-Paul-lès-Durance. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 678-680.
- Dumont-Castells, Vaugoyeau 2006** : DUMONT-CASTELLS (Alexandre), VAUGOYEAU (Jean-Charles) – 024 Charleval. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 582-586.
- Durand, Leveau 2004** : DURAND (Aline), LEVEAU (Philippe) – Farming in mediterranean France and rural settlement in the late roman and early medieval periods : the contribution from archaeology and environmental sciences in the last twenty years (1980-2000). In : BARCELÓ (M.) éd., SIGAUT (F.) éd. – *The making of feudal agricultures ?* Leiden-Boston : Brill, 2004, 177-253.
- Duval et al. 2006** : DUVAL (Sandrine), GASCO (Jean), RÉTIF (Michel), TZORTZIS (Stéfan) – Une sépulture d'esclave à Martigues (Bouches-du-Rhône). *DAM*, 28, 2005, 157-170.
- Esquieu 2005** : ESQUIEU (Yves) – Brignoles, église Saint-Sauveur. In : *Monuments du Var*, 65-73.
- Esquieu 2005** : ESQUIEU (Yves) – L'abbaye du Thoronet. In : *Monuments du Var*, 195-212.
- Excoffon 2005** : EXCOFFON (Pierre) – Oppidum du Castellas, Solliès-Toucas. *RCAV*, 2005, 18-19.
- Excoffon, Lemoine 2005** : EXCOFFON (Pierre), LEMOINE (Yvon) – Une truelle antique sur le site des Salettes à La Cadière. *RCAV*, 2005, 183-187.
- Excoffon, Lemoine 2006** : EXCOFFON (Pierre), LEMOINE (Yvon) – Note sur un moule bivalve décoré d'une scène animalière découvert sur le site de Cimiez à Nice (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 43-49.
- Fabre 2005-2006** : FABRE (Régis) – Des marques de tâcherons dans la ville de Draguignan. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XLIV, 2005-2006, 37-42.
- Fabre 2006** : FABRE (Patrick) – 1951. Transhumance. Sur la route des alpages. Une exposition itinérante sur l'une des dernières transhumances à pied entre la Crau et l'Alpe. In : *Aux origines de la transhumance*, 39-57.
- Falque-Vert 2006** : FALQUE-VERT (Henri) – Les Aspects de la transhumance dans le Dauphiné alpestre au Moyen Âge. In : *Aux origines de la transhumance*, 67-75.
- Fixot, Carrazé 2005** : FIXOT (Michel), CARRAZÉ (François) – Saint-Maximin, basilique Sainte-Marie-Madeleine. In : *Monuments du Var*, 231-241.
- Fixot, Roucole 2005** : FIXOT (Michel), ROUCOLE (Sylvestre) – Fréjus, cathédrale et baptistère. In : *Monuments du Var*, 133-147.
- Foy, Nenna 2006** : FOY (Danièle) dir., NENNA (Marie-Dominique) dir. – *Corpus des signatures et marques sur verres antiques*. Aix-en-Provence : LAMM ; Lyon : AFAV, 2006. 247 p.
- Foy, Nenna 2006** : FOY (Danièle) dir., NENNA (Marie-Dominique) dir. – *Corpus des signatures et marques sur verres antiques*. Volume 2. Aix-en-Provence : LAMM ; Lyon : AFAV, 2006. 247 p.
- Gaday, Gaggadis-Robin 2005** : GADAY (Robert), GAGGADIS-ROBIN (Vassiliki) – Note sur une tête portrait récemment découverte à Orange, site de la Croix Rouge. *RAN*, 38-39, 2005, 397-400.
- Gantès 2002** : GANTÈS (Lucien-François) – Notes sur les « cuvettes » ou « mortiers » du Levant trouvés à Marseille

- et en Provence. *Cahier du centre d'études chypriotes*, 32, 2002, 387-396.
- Garcia 2005** : GARCIA (Dominique) – Du village à la ville protohistorique dans le sud-est de la France. *Revista d'arqueologia de Ponent*, 15, 2005, 119-132.
- Garcia 2005** : GARCIA (Dominique) – Urbanization and spatial organization in Southern France and North-Eastern Spain during the Iron Age. In : CUNLIFFE (B.) éd., OSBORNE (R.) éd. – *Mediterranean urbanization 800-600 BC*. Oxford : Oxford University Press, 2005, 169-186 (Proceedings of the British Academy ; 126).
- Garcia 2005** : GARCIA (Dominique) coord. – Provence gauloise : une Celtique méditerranéenne. *L'Archéologue*, 79, 2005, 3-31.
- Garcia 2006** : GARCIA (Dominique) – Celtes et Ligures dans les Alpes occidentales : ethnogenèse et archéologie. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Aires culturelles, aires linguistiques dans les Alpes occidentales* : actes du colloque international de Grenoble, 18-19 novembre 2004. Grenoble : CRHIPA, 2006, 99-114 (Les Cahier du CRHIPA ; 8).
- Garcia 2006** : GARCIA (Dominique) – Les Celtes de Gaule méditerranéenne. Définition et caractérisation. In : SZABÓ (M.) dir. – *Les Civilisés et les Barbares du V^e au II^e siècle avant J.-C.* : actes de la table ronde de Budapest, 17-18 juin 2005 organisée dans le cadre du thème « Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire ». Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, 63-76 (Bibracte ; 12/3).
- Garcia 2006** : GARCIA (Dominique) – Postface : Une Histoire écrite à plusieurs mains. *Chroniques de Haute Provence*, 356, 2006, 123-124.
- Garcia 2006** : GARCIA (Dominique) – Religion et société. La Gaule méridionale. In : GOUDINEAU (C.) dir. – *Religion et société en Gaule*. Paris : Errance, 2006, 135-164.
- Garcia 2006** : GARCIA (Dominique), VITAL (Joël) – Dynamiques culturelles de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans le sud-est de la Gaule. In : VITALI (D.) dir. – *La préhistoire des Celtes* : actes de la table ronde de Bologne, 28-29 mai 2005 organisée dans le cadre du thème « Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire ». Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, 63-80 (Bibracte ; 12/2).
- Gardan 2006** : GARDAN (Dominique) – Une monographie inédite de Vence (06) datée de 1887 rédigée par le capitaine Jean Baptiste Tronc. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 125-147.
- Garrigou Grandchamp 2005** : GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre) – Introduction à l'architecture domestique urbaine des XII^e-XIV^e siècles dans le Var. In : *Monuments du Var*, 13-64.
- Gascou, Brentchalloff 2006** : GASCOU (Jacques), BRENTCHALLOFF (Daniel) – Compléments aux ILN-Fréjus – 2. Fouilles de la cathédrale (1987-1988). *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 155, 2006, 263-267.
- Gazenbeek 2006** : GAZENBEEK (Michiel) – Le mobilier de l'enceinte de Camp Long à Saint-Cézaire-sur-Siagne (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 29-38.
- Geist 2006** : GEIST (Henri) – Les enclos d'altitude dans le Mercantour. In : *Aux origines de la transhumance*, 173-186.
- Gérard 2006** : GÉRARD (Marie-Claude) – Les mégalithes du Jas de la Maure à Tourrettes-de-Fayence (83). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 7-21.
- Germain 2006** : GERMAIN (Marcel) – *Marignane, inventaire d'un patrimoine*. S. I. : S. n., 2006. 62 p.
- Germain-Ciamin 2006** : GERMAIN-CIAMIN (Marie-Dominique) – Le cartulaire de l'évêché de Fréjus (suite). Répertoire du registre B. *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 7, 2006, 55-62.
- Gernet 2006** : GERNET (Éric) – Visite de l'*oppidum* des Roques de Gordes. *Archipal*, 59, 2006, 25-48.
- Ghozzi, Davtian, Tomassin 2005** : GHOZZI (Faouzi), DAVTIAN (Gourguen), TOMASSIN (Philippe) – Utilisation d'un SIG pour l'étude d'un cadastre « napoléonien » : exemple des hameaux de Barelès, commune de Guillaumes (Alpes-Maritimes). In : BERGER (J.-F.) dir., BERTONCELLO (F.) dir., BRAEMER (F.) dir., DAVTIAN (G.) dir., GAZENBEEK (M.) dir. – *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie* : actes des XXV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, 21-23 octobre 2004. Antibes : éditions APDCA, 2005, 263-267.
- Godefroid 2006** : GODEFROID (G.) – Grottes, chapelles et coquillages : deux exemples du centre Var et d'autres sites en France. In : Actes du XXVII^e congrès de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006.
- Gonon 2006** : GONON (T.) – Les mines d'eau du sud de la France : état de la question. In : Actes du XXVII^e congrès de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006.
- Grandieux 2006** : GRANDIEUX (Alain) – Découverte d'un graffiti incisé dans les thermes de l'Est de Cimiez (Cemenelum) à Nice (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 39-42.
- Grasset 2002-2003** : GRASSET (Bernard) – Les peintures chalcolithiques de la Baume-Sourne (Allauch, Bouches-du-Rhône). *BAP*, 31-32, 2002-2003, 47-72.
- Grévin, Bailet 2006** : GRÉVIN (Gilles), BAILET (Paul) – Présentation du laboratoire d'Anthropologie de Draguignan. In : *Les collections ostéologiques*, 53-56.
- Guyon 2006** : GUYON (Jean) – Émergence et affirmation d'une topographie chrétienne dans les villes de la Gaule méridionale. In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : *Réseau des villes, monde urbain et monde des morts*. *Gallia*, 63, 2006, 85-110.
- Hainaut 2006** : HAINAUT (Daniel) – Consuls et maires de Puget-sur-Argens de 1600 à nos jours. *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 7, 2006, 30-35.
- Hameau 2005** : HAMEAU (Philippe) – Des goûts et des couleurs. Chronologie relative et identité culturelle à travers l'analyse des peintures schématiques du Néolithique dans le sud de la France. *Zephyrus*, 58, 2005, 195-211.
- Hameau 2005** : HAMEAU (Philippe) – *Les menhirs des Terriers (Les Arcs-sur-Argens, Var)*. Le Pradet : Association Nature, Patrimoine et Paysages des Arcs ; Hyères : éd. du Lau, 2005. 28 p.
- Hameau 2005** : HAMEAU (Philippe) – Témoignages d'activité potière à la grotte du Vieux-Mounoï, Signes. *RCAV*, 2005, 78-99.
- Hameau 2006** : HAMEAU (Philippe) – Animal et expression schématique néolithique dans le sud de la France : entre réel et idéal. *Anthropozoologica*, 41, 2, 2006, 103-124.
- Hameau 2006** : HAMEAU (Philippe) – Les « menhirs » des Terriers (Les Arcs-sur-Argens, Var). In : *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe* : actes du colloque international du musée de Bougon, 26-30 octobre 2002. 2006, 585-589.
- Hameau 2006** : HAMEAU (Philippe) – Nouvelles peintures schématiques dans le Vaucluse. In : MARTINEZ GARCIA (J.) éd., HERNANDEZ PEREZ (M. S.) – *Arte rupestre esquemático en la península ibérica* : actas del Congreso de la Comarca de Los Vélez, 5-7 mayo 2004. 2006, 409-416.
- Hameau 2006** : HAMEAU (Philippe) – Architecture naturelle et Architecture symbolique au Néolithique : l'exemple des

- abris peints des gorges de la Nesque (Vaucluse, France). *Zephyrus*, LIX, 2006, 217-238 (Hommage au professeur F. Jordà Cerdà).
- Hameau 2006** : HAMEAU (Philippe) éd. – *Animaux peints et gravés : de la forme au signe* : actes du colloque international de Nice, 15-17 juillet 2005. *Anthropozoologica*, 2006, 41, 1-189.
- Hameau, Morel, Truchi 2006** : HAMEAU (Philippe), MOREL (Marcel), TRUCHI (Sandrine) – *Les graffiti de l'ombre. Des archives de Brignoles aux graffiti de sa prison*. Hyères : éd. du Lau, 2006. 255 p.
- Harfouche 2005-2006** : HARFOUCHE (Romana) – Contradictions et complémentarité des sources à propos de l'arboriculture en terrasses. In : RUAS (M.-P.) éd. – *Culture des fruits et lieux de culture de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'époque Moderne. Des savoirs en pratiques, des mots et des images* : actes du séminaire tenu à Toulouse, 31 mars - 1er avril 2005. *Archéologie du Midi médiéval*, 23-24, 2005-2006, 39-60.
- Hartmann-Virnich 2005** : HARTMANN-VIRNICH (Andreas) – Hyères, église Saint-Louis ancienne église conventuelle des Cordeliers. In : *Monuments du Var*, 149-159.
- Heijmans 2005** : HEIJMANS (Marc) – Les fouilles de l'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire. Résultats de la campagne 2004. *BAVA*, 127, 2005, 75-78.
- Heijmans 2005-2006** : HEIJMANS (Marc) – Données nouvelles sur le groupe épiscopal d'Arles (Bouches-du-Rhône, France) et l'enclos Saint-Césaire, des origines jusqu'à la fin du Moyen Âge. *Rendiconti della pontificia accademia di archeologia*, LXXVIII, 2005-2006, 321-347.
- Heijmans 2006** : HEIJMANS (Marc) – *Constantina urbs*. Arles durant le IV^e siècle : une autre résidence impériale ? In : *Konstantin des Grosse. Geschichte - Archäologie - Rezeption*. Trèves : 2006, 209-220.
- Heijmans 2006** : HEIJMANS (Marc) – L'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire à Arles (Bouches-du-Rhône). In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : *Réseau des villes, monde urbain et monde des morts*. *Gallia*, 63, 2006, 121-124.
- Heijmans 2006** : HEIJMANS (Marc) – La mise en défense de la Gaule méridionale aux IV^e – VI^e s. *Gallia*, 63, 2006, 59-74.
- Heijmans 2006** : HEIJMANS (Marc) – La place des monuments publics du Haut-Empire dans les villes de Gaule méridionale durant l'Antiquité tardive (IV^e – VI^e s.). In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : *Réseau des villes, monde urbain et monde des morts*. *Gallia*, 63, 2006, 25-41.
- Heijmans 2006** : HEIJMANS (Marc) – Les habitations urbaines en Gaule méridionale durant l'Antiquité. In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : *Réseau des villes, monde urbain et monde des morts*. *Gallia*, 63, 2006, 47-57.
- Heijmans, Coutelas 2005-2006** : HEIJMANS (Marc), COUTELAS (A.) – Les mortiers de construction de la ville d'Arles (Bouches-du-Rhône) au Haut-Empire. *RAN*, 38-39, 2005-2006, 401-408
- Heijmans, Guyon 2006** : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : *Réseau des villes, monde urbain et monde des morts*. *Gallia*, 63, 2006, 1-170.
- Heijmans, Maurel 2006** : HEIJMANS (Marc), MAUREL (C.) – *Le théâtre antique d'Arles*. Arles : 2005. (collection Mini-guides).
- Heijmans, Rouquette, Sintès 2006** : HEIJMANS (Marc), ROUQUETTE (Jean-Maurice), SINTÈS (Claude) – *Arles antique*. Paris : éditions du Patrimoine : Centre de monuments nationaux-Monum, 2006. 136 p. (Guides archéologiques de la France ; 41). 12686
- Helmer, Monchot 2006** : HELMER (Daniel), MONCHOT (Hervé) – Un site mésolithique de chasse à l'aurochs (La Montagne, Sénas, Bouches-du-Rhône). *Anthropozoologica*, 41, 2, 2006, 215-228.
- Hermay, Bouiron, Guyon 2006** : HERMARY (Antoine), BOUIRON (Marc), GUYON (Jean) – Dossier Marseille : Marseille et ses dieux. *Archeologia*, 435, 2006, 62-69.
- Hermay 2006** : HERMY (Henri d') – Une émission monétaire inédite à la roue localisée dans la partie orientale des Alpes du Sud. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 23-28.
- Hesnard 2006** : HESNARD (Antoinette) – Dossier Marseille. Les ports de la ville de l'Antiquité au Moyen Âge. *Archeologia*, 435, 2006, 44-48.
- Huet 2006** : HUET (Claude) – Le rupestre et le troglodytisme du Fort de Buoux. In : Actes du XXVII^e congrès de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006.
- Isnard 2006** : ISNARD (Cyril) – Le « folklore » de l'eau dans les Alpes occidentales. De la théorie de la survivance à la description des rituels. In : BOËTSCH (G.) dir., CORTOT (H.) dir. – *L'homme et l'eau en milieu montagnard. S. I.* : éditions des Hautes-Alpes, 2006, 208-218 (Anthropologie des populations alpines).
- Jansen 2006** : JANSEN (Philippe) dir. – *Entre monts et rives. Les contacts entre la Provence orientale et les régions voisines au Moyen Âge*. Antibes : APDCA, 2006. 284 p.
- Jeunesse, Van Willigen 2006** : JEUNESSE (Christian), VAN WILLIGEN (Samuel) – Le vase à décor rubané de la Grande Grotte à Cheval-Blanc (Vaucluse) : un objet danubien dans le Néolithique ancien du Midi de la France ? *BSPF*, 103, 3, 2006, 603-608.
- Joissains Masini 2005** : JOISSAINS MASINI (Maryse) dir. – *Archéologie le théâtre de la Seds*. Aix-en-Provence : Ville d'Aix-en-Provence, 2005. 4 p.
- Jorda, Miramont 2006** : JORDA (Maurice), MIRAMONT (Cécile) – Caractéristiques du milieu naturel du Val de Durance au Bassin d'Aix-en-Provence. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix et val de Durance*, 59-65.
- Jorda, Molina 2004** : JORDA (Christophe), MOLINA (Nathalie) – Manifestations du Petit Âge Glaciaire en Basse Durance : la fouille de l'abbaye de Silvacane (La Roque-d'Anthéron, Bouches-du-Rhône). *Méditerranée*, 1-2, 2004, 55-60.
- Jourdain-Annequin 2004** : JOURDAIN-ANNEQUIN (Colette) dir. – Atlas culturel des Alpes occidentales : De la Préhistoire à la fin du Moyen Âge. Paris : Picard, 2004. 439 p.
- Jourdain-Annequin 2006** : JOURDAIN-ANNEQUIN (Colette) – Les troupeaux de Géryon, Héraclès et les Alpes. In : *Aux origines de la transhumance*, 223-235.
- Jourdain-Annequin, Duclos 2006** : JOURDAIN-ANNEQUIN (Colette) dir., DUCLOS (Jean-Claude) dir. – *Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui* : actes des Journées d'étude ERICA (Évolutions, résistances, et identités des cultures alpines, [Grenoble, musée Dauphinois, 2003]. Paris : Picard, 2006. 315 p.
- Jullian 2006** : JULLIAN (Martine) – Images de la vie pastorale dans les Alpes : le manuscrit de l'Apocalypse (Savoie) et le triptyque du Buisson ardent (Aix-en-Provence). In : *Aux origines de la transhumance*, 97-122.
- Kahn 2006** : KAHN (Claude) – Le rupestre et le troglodytisme du Fort de Buoux. In : Actes du XXVII^e congrès de la Société

- française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006.
- Lacanaud 2005** : LACANAUD (Michel) éd. – *Louis Poumeyrol instituteur et archéologue. Les fouilles du Castelet « Aux origines de Fontvieille »* : publié à l'occasion de l'exposition « Louis Poumeyrol : Aux origines de Fontvieille : Le Castelet », château de Montauban, Fontvieille, 3 juin – 2 octobre 2005. Arles : éditions du musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2005. 47 p.
- Laffitte 2006** : LAFFITTE (Jean) – Quelques inscriptions modernes et contemporaines particulières relevées dans les Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 253-260
- Lafon 2006** : LAFON (Xavier) – Urbanisation en Gaule romaine. In : PAUNIER (D.) dir. – *La romanisation et la question de l'héritage celtique* : actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005 organisée dans le cadre du thème « Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire ». Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, 67-79 (Bibracte ; 12/5).
- Lassalle 2006** : LASSALLE (Victor) – Formes romanes dans le décor architectural de la Renaissance et des temps classiques. *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXXVII, 2006, 249-263.
- Lassalle 2006** : LASSALLE (Victor) – Le décor sculpté de l'abbatiale Saint-Eusèbe de Saignon. *Les cahiers de Haute-Provence*, 5, 2006, 111-141.
- Lautier 2005** : LAUTIER (Laurence) – L'influence du réseau hydrographique et du réseau viarie dans les cités de Vence et de Briançonnet au Haut-Empire : apport de l'utilisation d'un SIG. In : BERGER (J.-F.) dir., BERTONCELLO (F.) dir., BRAEMER (F.) dir., DAVTIAN (G.) dir., GAZENBEEK (M.) dir. – *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie* : actes des XXVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, 21-23 octobre 2004. Antibes : éditions APDCA, 2005, 347-351.
- Le Bras-Goude et al. 2006** : LE BRAS-GOUDE (G.), BINDER (D.), FORMICOLA (V.), DUDAY (H.), COUTURE-VESCHAMBRE (C.), HUBLIN (J.-J.), RICHARDS (M.) Stratégies de subsistance et analyse culturelle de populations néolithiques de Ligurie : approche par l'étude isotopique (^{13}C and ^{15}N) des restes osseux. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 18, 1-2, 2006. Mis en ligne le 18 février 2007, disponible sur : <http://bmsap.revues.org/document1312.html>.
- Leal, Voyez 2005** : LEAL (Émilie), VOYEZ (Christophe), BORRÉANI (Marc) collab., HASLER (Anne) collab., LANG (Suzanne) collab., SARGIANO (Jean-Philippe) collab., SIVAN (Olivier) collab. – Occupation néolithique final et antique à Pignans. *RCAV*, 2005, 51-77.
- Lebaudy 2006** : LEBAUDY (Guillaume) – Gravures et graffiti dans l'expression des pasteurs alpins et provençaux. In : *Aux origines de la transhumance*, 25-37.
- Lemercier 2002-2003** : LEMERCIER (Olivier) – André Muller (1945-2006) et l'archéologie provençale. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 5-14.
- Lemoine, Rodet-Belarbi 2005** : LEMOINE (Yvon), RODET-BELARBI (Isabelle) – Le travail de l'os et du bois de cerf d'après les fouilles de l'Espace Mangin à Fréjus (Var). *RAN*, 38-39, 2005, 343-352.
- Les collections ostéologiques** : ARDAGNA (Yann) éd., BIZOT (Bruno) éd., BOËTSCH (Gilles) éd., DELESTRE (Xavier) éd. – *Les collections ostéologiques humaines : gestion, valorisation et perspectives* : actes de la table ronde de Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône, France), 25-26 avril 2003. Aix-en-Provence : éd. de l'APA, 2006. 201 p. (*BAP*. Supplément ; 4).
- Leveau 2006** : LEVEAU (Philippe) – Entre la plaine de la Crau et le massif des Écrins, la question du pastoralisme romain. In : *Aux origines de la transhumance*, 205-221.
- Leveau 2006** : LEVEAU (Philippe) – L'archéologie du paysage et l'antiquité classique. *Agri centuriati*, 2, 2005, 9-24.
- Leveau 2006** : LEVEAU (Philippe) – Le programme Alpis Graia et l'archéologie de la montagne dans les Alpes : éléments d'une synthèse. In : APPOLONIA (L.), BALLETT (F.), FEUILLET (M.-P.), HERRERO (D.) – *Alpis Graia : archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard* : seminario di chiusura, Aosta, 2-4 marzo 2006. Aoste : Projet Interreg IIIA, 2006, 17-27.
- Leveau 2006** : LEVEAU (Philippe) – Les aqueducs d'*Aquae Sextiae* et la gestion de l'eau sur le territoire de la cité. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 93-109.
- Leveau 2006** : LEVEAU (Philippe) – Rome et la gestion de l'eau dans les Alpes. In : BOËTSCH (G.) dir., CORTOT (H.) dir. – *L'homme et l'eau en milieu montagnard. S. I.* : éditions des Hautes-Alpes, 2006, 29-41 (Anthropologie des populations alpines).
- Leveau, Provansal 2006** : LEVEAU (Philippe), PROVANSAL (Mireille) – Construction des plaines du Bas-Rhône et occupation humaine : la région d'Arles depuis le Néolithique. In : ALLÉE (P.) dir., LESPRESZ (L.) dir. – *L'érosion entre société, climat et paléoenvironnement* : table ronde en l'honneur du professeur René Neboit-Guilhot, Clermont-Ferrand, 2004. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2006, 353-364 (Nature et sociétés).
- Leveau, Segard 2006** : LEVEAU (Philippe), SEGARD (Maxence) – Le pastoralisme antique autour du col du Petit-Saint-Bernard. In : APPOLONIA (L.) éd., BALLETT (F.) éd., FEUILLET (M.-P.) éd., HERRERO (D.) éd. – *Alpis Graia : archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard* : seminario di chiusura, Aosta, 2-4 marzo 2006. Aoste : Projet Interreg IIIA, 2006, 153-161.
- Leveau, Walsh 2005** : LEVEAU (Philippe), WALSH (Kevin) – Population sequences in a high altitude alpine environment : archaeological sites and historical and environmental time. *International journal of anthropology*, 20, 3-4, 2005, 155-171.
- Long 2006** : LONG (Luc) – Dossier Marseille : Sous les flots de Marseille. *Archeologia*, 435, 2006, 52-57.
- Louis Poumeyrol** : LACANAUD (Michel) éd. – *Louis Poumeyrol instituteur et archéologue. Les fouilles du Castelet « Aux origines de Fontvieille »* : publié à l'occasion de l'exposition « Louis Poumeyrol : Aux origines de Fontvieille : Le Castelet », château de Montauban, Fontvieille, 3 juin – 2 octobre 2005. Arles : éditions du musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2005. 47 p.
- Mafart 2006** : MAFART (Bertrand) – Paléoanthropologie et paléopathologie des populations du Moyen Âge en Provence. In : *Les collections ostéologiques*, 127-134.
- Marcadal, Paillet 2006** : MARCADAL (Yves), PAILLET (Jean-Louis) – Une perle « à yeux » d'un type particulier, découverte à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). *DAM*, 28, 2005, 151-156.
- Marino, Rigeade 2006** : MARINO (Hélène), RIGEADE (Catherine) – Une nécropole hellénistique à la Pointe de Vella (Port-de-Bouc, Bouches-du-Rhône). *DAM*, 28, 2005, 115-150.
- Marriner, Morhange 2007** : MARRINER (Nick), MORHANGE (Christophe) – Geoscience of ancient Mediterranean harbours. *ScienceDirect, Earth-science Reviews*, 80, 2007, 137-194.
- Martos, Congès 2005** : MARTOS (Frédéric), CONGES (Gaëtan) – Recherche sur *Forum Voconi*, Le Cannet-des-Maures. *RCAV*, 2005, 39-40.

- Marty 2006** : MARTY (Frédéric) – 046 Gréasque. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 556.
- Marty 2006** : MARTY (Frédéric) – 062 Mimet. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 597-600.
- Marty 2006** : MARTY (Frédéric) – 072 Peynier. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 601-603.
- Marty 2006** : MARTY (Frédéric) – 110 Trets. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 690-695.
- Marty 2006** : MARTY (Frédéric) – Sigillées orientales tardo-hellénistiques et du Haut-Empire dans le port antique de Fos (Bouches-du-Rhône). In : RIVET (L.) éd. – Actes du congrès de la SFECAG, Pézenas, 2006. Marseille : SFECAG, 2006, 611-616.
- Marty 2006** : MARTY (Frédéric) – Un autel à Silvain découvert à Entressen. *Bulletin des amis du vieil Istres*, 28, 2006, 15-19.
- Michel 2005** : MICHEL (Jean-Marie) – L'atelier de potier antique du hameau d'Amphoux, Fox-Amphoux. *RCAV*, 2005, 35-35.
- Michel 2005** : MICHEL (Jean-Marie) – Prospections sur le domaine de Thuéry, Villecroze. *RCAV*, 2005, 23-25.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 012 Beaucueil. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 503-508.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 013 Belcodène. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 509-515.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 025 Châteauneuf-le-Rouge. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 534-536.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 040 Fuveau. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 546-550.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 087 Rousset. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 653-659.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 090 Saint-Antonin-sur-Bayon. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 659-673.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 095 Saint-Marc-Jaumegarde. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 677-678.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 101 Saint-Savournin. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 680-681.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 107 Simiane-Collongue. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 681-684.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence) – 109 Le Tholonet. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 684-690.
- Mocci 2006** : MOCCI (Florence), PEREZ (Béangère) collab. – 079 Puyloubier. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 611-630.
- Mocci, Nin 2006** : MOCCI (Florence) dir., NIN (Núria) dir. – *Aix-en-Provence, pays d'Aix et val de Durance*. Paris : académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Recherche, ministère de la Culture et de la Communication, maison des Sciences de l'homme ; Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian, ville d'Aix-en-Provence, communauté du Pays d'Aix, 2006. 779 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 13/4).
- Moliner 2005** : MOLINER (Manuel) – Sur la piste de la basilique paléochrétienne. *Le monde de la Bible*, 166, 2005, 46-48.
- Moliner 2006** : MOLINER (Manuel) – La basilique funéraire de la rue Malaval à Marseille (Bouches-du-Rhône). In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : Réseau des villes, monde urbain et monde des morts. *Gallia*, 63, 2006, 131-136.
- Moliner, Richier 2006** : MOLINER (Manuel), RICHIER (Anne) – Archéologie funéraire à Marseille (Bouches-du-Rhône). Bilan et perspectives des collections ostéologiques. In : *Les collections ostéologiques*, 63-66.
- Monuments du Var** : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE – *Monuments du Var* : actes du Congrès archéologique de France, 160^e session, 2002. Paris : Société française d'archéologie, 2005. 272 p.
- Morabito 2006** : MORABITO (Stéphane) – À propos d'une inscription de la Turbie (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 105-107
- Morabito 2006** : MORABITO (Stéphane) – Inscriptions inédites et inscriptions retrouvées du département des Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 89-104
- Morabito 2006** : MORABITO (Stéphane), LAURENT (Fabrice) – Une opération archéologique sous-marine aux Ponchettes à Nice (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 109-124
- Morhange 2005** : MORHANGE (Christophe) – Relative sea-level changes in Marseilles ancient harbors (France) during the Late Holocene. *Zeitschrift für Geomorphologie N. F. Suppl.*, 137, 2005, 23-28.
- Morhange, Le Roux, Veron 2005** : MORHANGE (Christophe), LE ROUX (G.), VÉRON (A.) – Lead pollution in the ancient harbour of Marseilles. In : MORHANGE (C.) éd., GOIRAN (J.-P.) éd., MARRINER (N.) éd. – Mediterranean coastline geoarchaeology = Environnements littoraux méditerranéens. *Méditerranée*, 104, 1-2, 2005, 31-35.
- Morin, Nicault 2005** : MORIN (Alexandre), NICAULT (Jérôme), CHAFFENET (G.) collab., FAURE (H.) collab., PELLETIER (D.) collab., BRESSY (C.) collab., SARGIANO (J.-P.) collab. – Les ambiances culturelles néolithiques « haut-alpines » et leur insertion dans le contexte du bassin rhodanien. In : NICAULT (J.) éd. – *Vie, culture et société dans les Alpes* : actes du colloque international d'histoire et d'archéologie sur l'arc Alpin, Gap, septembre 2002. *S. I. : S. n.*, 2005, 29-56.
- Morin, Picavet 2006** : MORIN (Alexandre), PICALET (Régis) – Archéologie et pastoralisme d'altitude (Vercors, Dévoluy, haute vallée du Buëch). In : *Aux origines de la transhumance*, 187-203.
- Morin, Rosenthal 2006** : PLOQUIN (A.), MORIN (D.), ROSENTHAL (P.) – Étude diachronique des traces d'exploitation et de traitement du minerai de la Gaule romaine au XX^e siècle. Mines et minerais de fer de Provence et des Alpes du Sud. In : BARGE (Hélène) dir. – *4000 ans d'histoire des mines. L'exemple de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Mélanges Jean-Paul Jacob*. Theix : Actilia Multimedia, 2006. Cédérom-Actilia Multimedia, 113-133.
- Mouraret 2002-2003** : MOURARET (Jacques) – Index des numéros 26 à 30 inclus. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 189-195.
- Mouraret 2002-2003** : MOURARET (Jacques) – Une série de timbres sur amphore à Caumont-sur-Durance (Vaucluse). *BAP*, 31-32, 2002-2003, 101-107.
- Mouraret 2006** : MOURARET (Jacques) – La chapelle Saint-Martian, dépendance de l'abbaye Saint-Eusèbe. *Archipal*, 58, 2006, 15-24.
- Mouraret 2006** : MOURARET (Jacques) – Redécouverte à Cavailon : une inscription gallo-grecque. Le contexte historique. *Archipal*, 59, 2006, 3-12.
- Müller, Jorda, Gassend 2004** : MÜLLER (André), JORDA (Maurice), GASSEND (Jean-Marie) – L'occupation humaine de la vallée de l'Ubaye et les modalités de peuplement de la zone intra-alpine. *Méditerranée*, 1-2, 2004, 95-108.
- Muret 2006** : MURET (Alain) – *Le gisement archéologique du col des Tourettes à Montmorin (Hautes-Alpes)*. Theix : Actilia Multimedia, 2006. 160 p.
- Musset 2006** : MUSSET (Danièle) – Parcours de transhumance. In : *Aux origines de la transhumance*, 123-127.
- Nanthavongdouangsy 2006** : NANTHAVONGDOUANGSY (Lisandre) – 032 Éguilles. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 537-564.
- Nicod 2006** : NICOD (J.) – Troglodytes dans les barrages et balcons de travertins : comparaison entre les sites du Var et d'autres lieux classiques. In : Actes du XXVII^e congrès

- de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. *Subterranea Actes*, 2006.
- Nicolas 2005** : NICOLAS (Nathalie) – L'artisanat du bâtiment au bas Moyen Âge : vers une rationalisation des moyens ? L'exemple de Gap. In : *Vie, culture et société dans les Alpes* : actes du colloque international d'histoire et d'archéologie sur l'arc alpin, Gap, 28-29 septembre 2002. Gap : 2005, 129-143
- Nin 2005** : NIN (Núria) – Les caractéristiques du théâtre antique d'*Aquae Sextiae*. In : JOISSAINS MASINI (M.) dir. – *Archéologie le théâtre de la Seds*. Aix-en-Provence : Ville d'Aix-en-Provence, 2005, 1.
- Nin 2006** : NIN (Núria) – 059 Meyrargues. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 586-592.
- Nin 2006** : NIN (Núria) – 113 Venelles. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 702-704.
- Nin 2006** : NIN (Núria) – Aix-en-Provence : le territoire communal. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 443-493.
- Nin 2006** : NIN (Núria) – L'occupation du théâtre d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) durant l'Antiquité tardive. In : HEIJMANS (M.) dir., GUYON (J.) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 1 : Réseau des villes, monde urbain et monde des morts. Gallia, 63, 2006, 43-45.
- Nin 2006** : NIN (Núria) – La ville d'*Aquae Sextiae*. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 169-442.
- Nin 2006** : NIN (Núria) dir. – Pré-inventaire archéologique, commune d'Aix-en-Provence. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 124-493.
- Nin et al. 2006** : NIN (Núria), BAILET (Paul), LEGUILLOUX (Martine), MICHEL (Juliette), NIN (Noëlle), PESTY (Marie-Thérèse), VILLEMEUR (Isabelle) – *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence (I^{er} - VI^e siècles apr. J.-C.)*. Les fouilles de la ZAC Sextius Mirabeau (1994-2000). Montpellier : Services publications de l'Université, 2006. 240 p. (RAN. Supplément ; 37).
- Ollivier 2005** : OLLIVIER (David) – L'enceinte de Riez, Alpes-de-Haute-Provence. *RCAV*, 2005, 46-47.
- Ollivier 2005** : OLLIVIER (David) – Une tour à gorge de l'enceinte de Hyères. *RCAV*, 2005, 44-45.
- Ollivier, Miramont, Müller 2004** : OLLIVIER (Vincent), MIRAMONT (Cécile), MÜLLER (André) – Le piémont méridional du Grand Luberon ; des données nouvelles sur la morphogenèse et l'occupation humaine depuis 15 000 ans. *Méditerranée*, 1-2, 2004, 109-118.
- Pasqualini et al. 2005** : PASQUALINI (Michel), EXCOFFON (Pierre), MICHEL (Jean-Marie), BOTTE (Emmanuel), BATS (Michel), BLANC-BIJON (Véronique), FABRY (Bruno), GRECK (Sandra), GUÉRIEL (Frédéric), LAURIER (Françoise), LEMOINE (Yvon), MARTOS (Frédéric), PAQUES (Joris), RODET-BELARBI (Isabelle), ROUCOLE (Sylvestre) – Fréjus, *Forum Iulii*. Fouilles de l'espace Mangin. *RAN*, 38-39, 2005, 283-341.
- Pawson 2006** : PAWSON (John) – *Leçons du Thoronet* : livre publié à l'occasion de l'exposition tenue à l'abbaye du Thoronet, 6 mai - 31 juillet 2006. Marseille : Images en Manoeuvre, 2006. S. p.
- Pellegrino 2002-2003** : PELLEGRINO (Emmanuel) – Le mobilier de Saint-Andrieu (Villeneuve-Loubet) et de Saint-Cassien (Cannes), deux sites protohistoriques côtiers des Alpes-Maritimes. *BAP*, 31-32, 2002-2003, 73-100.
- Pellegrino 2006** : PELLEGRINO (Emmanuel) – Note sur deux fosses à incinération du II^e siècle après J.-C. mises au jour sur le site de l'usine Chiris à Grasse (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 83-87
- Pellegrino 2006** : PELLEGRINO (Emmanuel), RODET-BELARBI (Isabelle) – Occupation sur le long terme d'un site de hauteur du littoral méditerranéen : Saint-Andrieu à Villeneuve-Loubet (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 51-82
- Pelletier, Richarté, Waksman 2005-2006** : PELLETIER (Jean-Pierre), RICHARTÉ (Catherine), WAKSMAN (Yona) – Première découverte d'une production de céramiques grises médiévales à Bedoin (Vaucluse). *Archéologie du Midi médiéval*, 23-24, 2005-2006, 483-497.
- Perez 2006** : PEREZ (Bérangère) – 019 Cabriès. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 529-534.
- Perez 2006** : PEREZ (Bérangère) – État de la documentation et des connaissances sur les pratiques funéraires du val de Durance et du Pays d'Aix. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 121-124.
- Perez 2006** : PEREZ (Bérangère), PELLETIER (Jean-Pierre) collab. – 041 Gardanne. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 551-556.
- Pillard 2006** : PILLARD (Jean-Pierre) – 003 Alleins. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 494-503.
- Piselli 2006** : PISELLI (Max) dir. – PISELLI (Max) – *L'œuvre de Dieu, la part de l'homme. 60 ans de travaux archéologiques de l'abbé Boyer* : exposition, chapelle de l'Observance, Draguignan, 19 décembre 2006 – 17 février 2007. 1 dépliant
- Piton 2005** : PITON (Jean) – Une approche scientifique. In : *Louis Poumeyrol*, 20-21.
- Ploquin, Morin, Rosenthal 2006** : PLOQUIN (A.), MORIN (D.), ROSENTHAL (P.) – Contribution à l'étude de la métallurgie ancienne de réduction directe et indirecte du Haut-Buëch (Hautes-Alpes) et de la région de Lus-la-Croix-Haute (Drôme). In : BARGE (Hélène) dir. – *4000 ans d'histoire des mines. L'exemple de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Mélanges Jean-Paul Jacob*. Theix : Actilia Multimedia, 2006. Cédérom-Actilia Multimedia, 139-146.
- Pomey 2006** : POMEY (Patrice) – Dossier Marseille : Navires et construction navale. *Archeologia*, 435, 2006, 49-51.
- Poumeyrol 2005** : POUMEYROL (Louis) – Le plateau du Castelet. In : *Louis Poumeyrol*, 10-19 (Extrait de l'article publié dans la revue archéologique *Rhodania* en 1955).
- Rigeade, Tzortzis, Signoli 2006** : RIGEADE (Catherine), TZORTZIS (Stéfan), SIGNOLI (Michel) – Les sépultures de catastrophe des périodes historiques. In : *Les collections ostéologiques*, 139-142.
- Rivet 2004** : RIVET (Lucien) – Lampes à huile et céramiques à parois fines de l'atelier de potiers gallo-romain de l'agglomération portuaire de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). *RAN*, 37, 2004, 233-257.
- Rivet 2005** : RIVET (Lucien), BRENTCHALOFF (Daniel) collab. – Plaque de couvercle d'un sarcophage antique de Saint-Raphaël (Var). *RAN*, 38-39, 2005, 473-482.
- Rix, Vaugoyeau 2006** : RIX (Emmanuelle), VAUGOYEAU (Jean-Charles) – 060 Meyreuil. In : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 593-597.
- Robin et al. 2006** : ROBIN (Nadège), RICHIER (Anne), BAILET (Paul), SIGNOLI (Michel), GRÉVIN (Gilles) – Présentation sommaire de l'étude des incinérations en Provence-Alpes-Côte d'Azur. In : *Les collections ostéologiques*, 135-138.
- Roche 2006** : ROCHE (Alexandra) – *Étude du matériel céramique de deux sites des Alpilles au I^{er} s. av. J.-C. : les Caisses de Jean-Jean à Mouriès (secteur 3), Glanum à Saint-Rémy-de-Provence*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2006. 74 p.
- Rodet-Belarbi 2005** : RODET-BELARBI (Isabelle) – Les restes de mammifères et d'oiseaux des fouilles de l'Espace Mangin à Fréjus (Var). *RAN*, 38-39, 2005, 353-363.

- Romagnan 2005-2006** : ROMAGNAN (Bernard) – Le couvent des Ursulines de Saint-Tropez (XVII^e siècle). *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XLIV, 2005-2006, 67-81.
- Rothé 2006** : ROTHÉ (Marie-Pierre) – 020 Cadolive. *In* : *Aix-en-Provence, pays d'Aix*, 534.
- Rouquette 2005** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Gloire et vicissitudes du château du Castelet. *In* : *Louis Poumeyrol*, 40-46.
- Rousselot-Pailley, Cortot, Boëtsch 2006** : ROUSSELOT-PAILLEY (Aurélié), CORTOT (Hervé), BOËTSCH (Gilles) – Le commerce de l'eau gelée et les montagnards : pratiques et représentations. *In* : BOËTSCH (G.) dir., CORTOT (H.) dir. – *L'homme et l'eau en milieu montagnard. S. I.* : éditions des Hautes-Alpes, 2006, 187-199 (Anthropologie des populations alpines).
- Roux 2006** : ROUX (Augustin) – La commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Jocas. *Archipal*, 58, 2006, 48-63.
- Royon 2005** : ROYON (Michel) – Nouvelles données sur le pont-aqueduc du Saoutet, Montauroux. *RCAV*, 2005, 31-34.
- Ruas 2005-2006** : RUAS (Marie-Pierre) éd. – *Culture des fruits et lieux de culture de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'époque Moderne. Des savoirs en pratiques, des mots et des images* : actes du séminaire tenu à Toulouse, 31 mars - 1^{er} avril 2005. *Archéologie du Midi médiéval*, 23-24, 2005-2006, 1-206.
- Ruas et al. 2005-2006** : RUAS (Marie-Pierre), BOUBY (Laurent), MANE (Perrine), PUIG (Carole), PRADAT (Bénédicte) – Les fruits de l'alimentation médiévale en France du Sud, entre marchés, recettes et dépotoirs. *In* : RUAS (M.-P.) éd. – *Culture des fruits et lieux de culture de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'époque Moderne. Des savoirs en pratiques, des mots et des images* : actes du séminaire tenu à Toulouse, 31 mars - 1^{er} avril 2005. *Archéologie du Midi médiéval*, 23-24, 2005-2006, 195-206.
- Ruas, Bouby, Pradat 2005-2006** : RUAS (Marie-Pierre), BOUBY (Laurent), PRADAT (Bénédicte) – Les restes de fruits dans les dépôts archéologiques du Midi de la France (V^e-XVI^e siècle). *In* : RUAS (M.-P.) éd. – *Culture des fruits et lieux de culture de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'époque Moderne. Des savoirs en pratiques, des mots et des images* : actes du séminaire tenu à Toulouse, 31 mars - 1^{er} avril 2005. *Archéologie du Midi médiéval*, 23-24, 2005-2006, 145-193.
- Salicis 2006** : SALICIS (Claude) – Étude d'une valve d'un moule à méreaux à compte du XV^e siècle. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 225-234.
- Salicis 2006** : SALICIS (Claude) – Inventaire des découvertes monétaires du Docteur Maurice Sechter sur l'île Sainte-Marquerite à Cannes (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 191-212.
- Salicis 2006** : SALICIS (Claude) – La monnaie dans l'Antiquité et les monnaies antiques dans les Alpes-Maritimes - Première approche de la circulation monétaire antique dans l'extrême sud-est de la Gaule méridionale. *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 213-224.
- Salicis 2006** : SALICIS (Claude) – Les aménagements de la Cote 228 dans le Parc départemental de la Valmasque à Mougins (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 235-242.
- Salicis 2006** : SALICIS (Claude) – Nouvelles enceintes et nouvelles occupations sur les communes de Séranon et de Valderoure (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 183-190.
- Salicis 2006** : SALICIS (Claude), PELLEGRINO (Emmanuel), RODET-BELARBI (Isabelle), BOUBY (Laurent) – Une occupation antique au quartier du Collet à Valdebloure-La Roche (06). *MIPAAM*, XLVIII, 2006, 171-181.
- Sauzade 2005** : SAUZADE (Gérard) – Le Néolithique au Castelet. *In* : *Louis Poumeyrol*, 24-29.
- Sauze 2005** : SAUZE (Élisabeth) – Collobrières, chartreuse de la Verne. *In* : *Monuments du Var*, 75-89.
- Sauze 2005** : SAUZE (Élisabeth) – Fréjus, ensemble canonial. *In* : *Monuments du Var*, 117-122.
- Sauze 2005** : SAUZE (Élisabeth) – Fréjus, palais épiscopal. *In* : *Monuments du Var*, 123-131.
- Sauze 2005** : SAUZE (Élisabeth) – Le château de Forcalqueiret. *In* : *Monuments du Var*, 101-115.
- Sauze 2005** : SAUZE (Élisabeth) – Les Arcs, chapelle Sainte-Roseline. *In* : *Monuments du Var*, 213-217.
- Sauze 2005** : SAUZE (Élisabeth) – Lorgues, collégiale Saint-Martin. *In* : *Monuments du Var*, 225-230.
- Segard 2006** : SEGARD (Maxence) – Les sociétés alpines à l'époque romaine au travers des types d'habitat et des modes de construction. *In* : APPOLONIA (L.), BALLEST (F.), FEUILLET (M.-P.), HERRERO (D.) – *Alpis Graia : archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard* : seminario di chiusura, Aosta, 2-4 marzo 2006. Aoste : Projet Interreg IIIA, 2006, 337-340.
- Séguy et al. 2005** : SÉGUY (Isabelle), BERNIGAUD (Nicolas), TZORTZIS (Stéfan), BIRABEN (Jean-Noël), BRINGÉ (Arnaud), DAVTIAN (Gourguen), SIGNOLI (Michel) – La diffusion spatio-temporelle d'une épidémie de peste en Basse-Provence au XVIII^e siècle. *In* : BERGER (J.-F.) dir., BERTONCELLO (F.) dir., BRAEMER (F.) dir., DAVTIAN (G.) dir., GAZENBEEK (M.) dir. – *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie* : actes des XXV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, 21-23 octobre 2004. Antibes : éditions APDCA, 2005, 171-174.
- Séguy et al. 2006** : SÉGUY (Isabelle), PENNEC (S), TZORTZIS (Stéfan), DUTOUR (Olivier), SIGNOLI (Michel) – Modélisation de l'impact de la peste à travers l'exemple de Martigues (Bouches-du-Rhône). *In* : BUCHET (L.) dir., DAUPHIN (C.) dir., SÉGUY (I.) dir. – *La paléodémographie. Mémoire d'os, mémoire d'hommes* : actes des 8^e Journées anthropologiques de Valbonne, 5-7 juin 2003. Antibes : éd. APDCA, 2006, 323-331.
- Signoli 2006** : SIGNOLI (Michel) – Dossier Marseille : Marseille face à la peste. *Archeologia*, 435, 2006, 70-71.
- Société française d'archéologie 2005** : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE – *Monuments du Var* : actes du Congrès archéologique de France, 160^e session, 2002. Paris : Société française d'archéologie, 2005. 272 p.
- Société française d'étude des souterrains 2006** : SFES – Actes du XXVII^e congrès de la Société française d'étude des souterrains, 20-22 mai 2004, Cotignac, Var. Artenay : Société française d'étude des souterrains, 2006. *Subterranea Actes*, 2006. 230 p.
- Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence 2006** : SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE – *Histoire de la recherche archéologique en Ubaye*. Digne : Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence, 2006. 129 p.
- Sourisseau et al. 2006** : SOURISSEAU (Jean-Christophe), BONIFAY (Michel), AMOURIC (Henri), VALLAURI (Lucy) – Dossier Marseille : Artisans et marchands, 260 siècles de commerce. *Archeologia*, 435, 2006, 58-61.
- Spatafora, Vassallo 2006** : SPATAFORA (Francesca) dir., VASSALLO (Stefano) dir. – *Des Grecs en Sicile... Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques* : exposition, Musée d'archéologie méditerranéenne, Centre de la Vieille charité, 12 mai - 20 août 2006. Suivi d'une annexe de la Scuola Normale Superiore di Pisa : *D'une cité antique de Sicile : les décrets d'Entella et Nakoné*. Palermo :

regione Sicilia, assessorato dei beni culturali ambientali et dell' educazione permanente, 2006. 215 p.

Texier et al. 2005 : TEXIER (P. J.), BRUGAL (J. P.), DESCLAUX (E.), LEMORINI (C.), LOPEZ SAEZ (A. A.), THE-
RY (I.), WILSON (L.) – La Combette (Bonnieux, Vaucluse,
France) : a Mousterian sequence in the Luberon mountain
cahain, between the plain of the Durance and Calavon ri-
vers. *In* : *The Alps : environment and mobility* : actes du
colloque, Trente, 25-27 octobre 2003. *Prehistoria Alpina*,
39, 2005, 77-90.

Théry-Parisot, Texier 2006 : THÉRY-PARISOT (Isabelle),
TEXIER (Pierre-Jean) – La collecte de bois de feu dans
le site moustérien de la Combette (Bonnieux, Vaucluse,
France) : implications paléoeconomiques et paléoecolo-
giques. Approche morphométrique des charbons de bois.
BSPF 103, 3, 2006, 453-463.

Thiriote 2005-2006 : THIRIOT (Jacques) – Les fours à chaux à
deux foyers superposés du XIII^e siècle de Saint-Blaise-de-Bau-
zon à Bollène (Vaucluse) : une autre façon de cuire la pierre.
Archéologie du Midi médiéval, 23-24, 2005-2006, 247-263.

Tréziny, Hermary 2006 : TRÉZINY (Henri), HERMARY (An-
toine) – Dossier Marseille : La colonisation grecque. *Archeo-
logia*, 435, 2006, 32-37.

Tzortzis et al. 2006 : TZORTZIS (Stéfan), RIGEADE (Catherine),
SÉGUY (Isabelle), BIZOT (Bruno), BUCHET (Luc),
SIGNOLI (Michel) – Les sites d'inhumation de pestiférés
sont-ils le reflet des populations vivantes ? État de la ques-
tion dans le sud-est de la France à l'époque moderne. *In* :
BUCHET (L.) dir., DAUPHIN (C.) dir., SÉGUY (I.) dir. – *La
paléodémographie. Mémoire d'os, mémoire d'hommes* :
actes des 8e Journées anthropologiques de Valbonne, 5-7
juin 2003. Antibes : éd. APDCA, 2006, 225-237.

Valensi et al. 2005 : VALENSI (P.), AOURAGHE (H. J. J.),
BAILON (S.), BELDA (V.), CAUCHE (D.), COMBIER (J.), DE
MARCHI (M.P.), DESCLAUX (E.), ÉCHASSOUX (A.), GUEN-
NOUNI (K.), GAGNEPAIN (J.), LACOMBAT (F.), LUMLEY
(H. de), LUMLEY (M. A. de), MICHEL (V.), MOIGNE (A. M.),
MONCEL (M. H.), NOTTER (O.), PERRENOUD (C.), ROGER
(T.), TESTU (A.) – Les peuplements préhistoriques dans le
Sud-Est de la France à la fin du Pléistocène moyen, 400

000 – 120 000 ans. Terra Amata, Orgnac 3, Baume Bonne,
Lazaret. Cadre géochronologique et biostratigraphique, pa-
léoenvironnements et évolution paléoclimatique, les derniers
anténéandertaliens, évolution culturelle. *In* : TUFFREAU (A.)
dir. – *Peuplements humains et variations environnementales
au Quaternaire* : actes du colloque international, Poitiers,
18-20 septembre 2000. Oxford : Archaeopress, 2005, 33-37
(BAR International Series ; 1352).

Vallauri 2005 : VALLAURI (Lucy) – Les céramiques médiévales
et le mobilier du Castelet. *In* : *Louis Poumeyrol*, 38-39.

Vallon de Montgrand 2006 : VALLON DE MONTGRAND (Anne)
– La peste de 1720 à Simiane. *Archipal*, 59, 2006, 13-19.

Vasseur 2005 : VASSEUR (Richard), GÉRARD (Jean-Pierre)
– Habitat antique, Barresse, Le Muy. *RCAV*, 2005, 38-39.

Verdin 2006 : VERDIN (Florence) – Les mutations de la fin
de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) dans le midi de la Gaule.
In : HASELGROVE (C.) dir. – *Les mutations de la fin de
l'âge du Fer* : actes de la table ronde de Cambridge, 7-8
juillet 2005 organisée dans le cadre du thème « Celtes et
Gaulois, l'archéologie face à l'histoire ». Glux-en-Glenne :
Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, 235-250
(Bibracte ; 12/4).

Violino 2006 : VIOLINO (Jean-Pierre) – Prospection sur la rive
droite de l'Argens (communes de Fréjus et de Roquebrune-
sur-Argens). *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de
sa région*, 7, 2006, 6-19.

Walsh et al. 2006 : WALSH (Kevin), MOCCI (Florence), TALON
(Brigitte), TZORTZIS (Stefan) – Dynamique du peuplement
et activités agropastorales du Mésolithique au début de l'An-
tiquité dans les massifs de l'Argentiérois (Hautes-Alpes, parc
national des Écrins). *In* : *Tradition et innovation* : résumés
du 131^e congrès du CTHS, thème 7 : Le peuplement de l'arc
alpin, Grenoble, 24-28 avril 2006, 103-104.

Walsh et al. 2006 : WALSH (Kevin), MOCCI (Florence),
TZORTZIS (Stefan), PALET-MARTINEZ (Josep-Maria),
DUMAS (Vincent) collab., PY (Vannessa) collab., SEGARD
(Maxence) collab., TALON (Brigitte) collab. – Dynamique du
peuplement et activités agropastorales durant l'âge du Bronze
dans les massifs du Haut Champsaur et de l'Argentiérois
(Hautes-Alpes). *DAM*, 28, 2005, 25-44.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 6

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens I.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen I.s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

■ Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

■ La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n. è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

■ Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

■ Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

■ Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ORGANIGRAMME du Service Régional de l'Archéologie de Provence - Alpes - Côte d'Azur

Jean-Luc BREDEL
Directeur Régional des Affaires Culturelles

Xavier DELESTRE
Conservateur Régional de l'Archéologie

Josiane REBUFFAT
Adjoint administratif principal
Secrétariat particulier du Conservateur Régional
Coordination des affaires générales

ACCUEIL

Pascale GIRARD
Adjoint administratif

ADMINISTRATION

Caroline PÈTRE
Attaché, secrétaire général
Affaires générales, juridiques

GESTION DU PERSONNEL, DES CRÉDITS ET DU MATÉRIEL

Mireille JACQUES
Secrétaire administratif

SECRETARIAT CONSERVATEURS ET INGÉNIEURS

Andrée GARANDET
Adjoint administratif
Nathalie MOTZKEIT
Adjoint administratif

DOCUMENTATION

Viviane BILLARD
Secrétaire de documentation

SECRETARIAT CIRA

Jérôme OGERAU
Adjoint administratif principal

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES BIBLIOTHÈQUE, PUBLICATIONS, CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Armelle GUILCHER
Ingénieur d'étude
Mireille PAGNI
Ingénieur d'étude

CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Pascale BARTHÉS (dép. 13-83)
(mi-temps)
Ingénieur d'étude
Pascal MARROU (dép. 04-05-06-84)
Ingénieur d'étude

LABORATOIRE D'ARTS GRAPHIQUES

Christian HUSSY
Technicien de recherche
Michel OLIVE
Assistant - Ingénieur

RECHERCHE et CONSERVATION

04	Gaëtan CONGÈS * Nicolas ROUZEAU **	Conservateur du Patrimoine (h) Ingénieur d'étude (p)
* jusqu'au 30 avril 2006 ** à partir du 1er septembre 2006 ; chargé du suivi dossiers préhistoire 13		
05	Xavier MARGARIT *	Ingénieur d'étude (p)
* chargé du suivi dossiers préhistoire 84		
06	Frank SUMÈRA Jacques BUISSON-CATIL *	Conservateur du Patrimoine (h) Ingénieur d'étude (p)
* jusqu'au 30 septembre 2006 ; chargé du suivi dossiers préhistoire 13-83-84		
13	Bruno BIZOT Françoise TRIAL *	Conservateur du Patrimoine (h) Conservateur du Patrimoine (h)
* chargée des dossiers de protection		
83	Corinne LANDURÉ	Assistant-Ingénieur (h)
84	David LAVERGNE	Conservateur du Patrimoine (h)
	Régine BROECKER	Ingénieur d'étude (h) Suivi dossiers scientifiques Moyen âge

(h) Histoire
(p) Préhistoire

AGENTS DE SURVEILLANCE DES DÉPÔTS

Joël GAUTIER
Marie CARRASCO * (Entremont, Aix-en-Provence, 13)
* à partir du 1er septembre 2006
Claude LEGRAND (Olbia, Hyères, 83)
Jean-Gérard LEONETTI (Orange, 84)
Éric SIMON (Saint-Blaise, Saint-Mitre-les-Remparts, 13)
Hervé DESGARNIER-DRYJARD (La Villasse, Vaison, 84)

Organigramme
10/05/2007